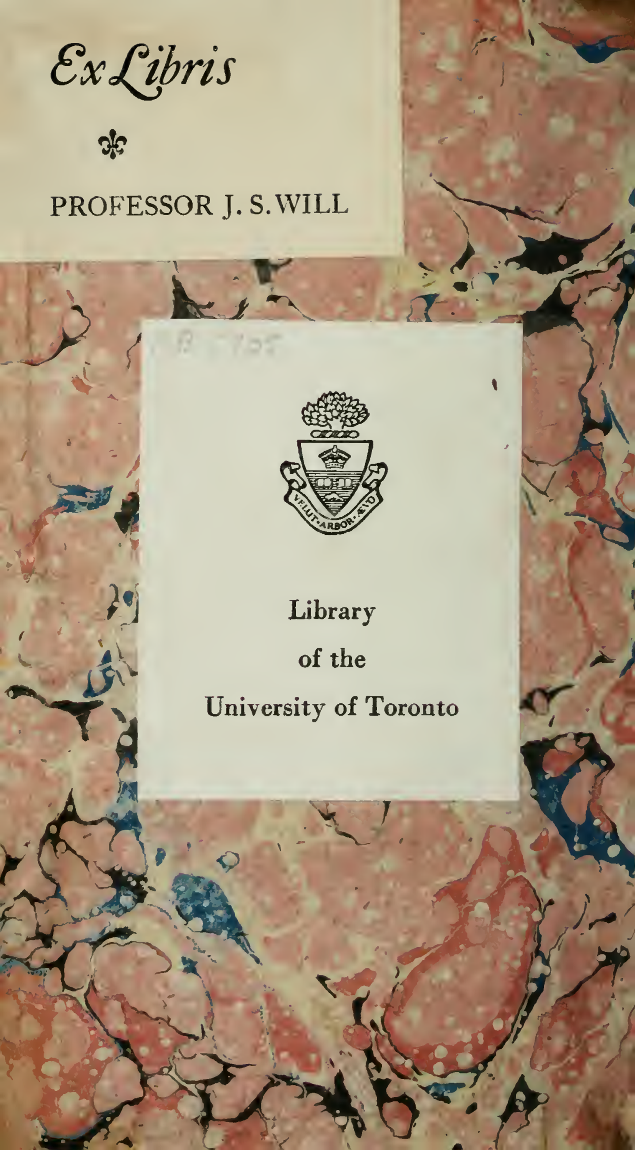
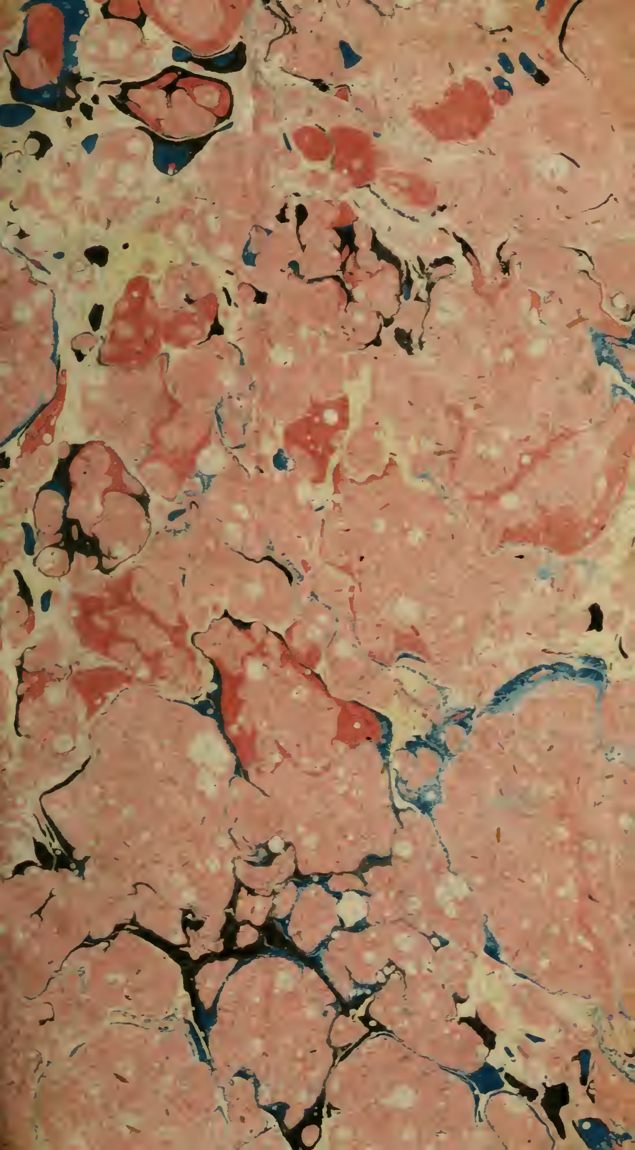




Ex Libris
PROFESSOR J. S. WILL
VELUT·ARBOR·ÆVO
Library
of the
University of Toronto



HISTOIRE
DU REGNE
DE
LOUIS XIV.
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

SECONDE EDITION

Revuë, corrigée & augmentée.

TOME QUATRIEME,

Contenant les Négociations de Cologne, & celles de Nimègue, jusqu'à la conclusion de la Paix.

Par H. P. DE LIMIERS *Docteur en Droit.*

Id Diis placitum, ut arbitrium penès Romanos maneret, quid darent, quid adimerent, neque alios Judices quam seipsos paterentur. Tacit. Annal. XIII.



A AMSTERDAM,

Aux Dépens DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. XVIII.

SOMMAIRE
DES
DEUX LIVRES.

Contenus dans le IV. TOME.

LIVRE SEPTIEME

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus important depuis le commencement du Congrès de Cologne, juſqu'à l'Ouverture de celui de Nimègue en 1676.

PLénipotentiaires nommez de part & d'autre, pour le Congrès de Cologne. Difficulté ſurvenuë de la part de l'Empereur. Suite des Négociations principales continuées. Elles n'ont point de lieu, & l'on ſe prépare à la Guerre. Les Plenipotentiaires nommez ne laiſſent pas de partir pour ſe rendre au lieu du Congrès. Accident qui leur arrive en chemin. Le Roi paroît peu diſpoſé à la Paix. Le Congrès commence à ſe former. Maiſon choiſie pour s'aſſembler. Ouverture des Conférences. Naiſſance d'Alexandre-Louïs, Duc de Valois. Campagne de cette année. Siège & Priſe de Maeſtricht, 1673.

par les Troupes du Roi. Ce que fit le Roi durant le Siège. Bataille Navale entre la Flote Françoise & Angloise & celle des Hollandois, suivie de deux autres Combats à l'avantage des derniers. Le Roi marche du côté de la Lorraine avec toute la Cour. Entreprise inutile du Prince de Condé. Nouveaux efforts des Médiateurs pour procurer une Suspension d'armes. Conférence tenuë par les Ministres des Alliez sur ce sujet. Conditions auxquelles les deux Rois consentoient à la Paix. Elles sont communiquées aux Etats Généraux. Leurs Hautes Puissances les rejettent. La Ville de Strasbourg obligée d'accepter la Neutralité. Le Maréchal de Turenne ravage les Terres de l'Electeur Palatin. L'Electeur de Trèves se joint au Parti de l'Empereur. Hostilitez commises par le Maréchal de Turenne sur les Terres de cet Electeur. Il en fait ses plaintes inutilement. La Diète de l'Empire en écrit au Roi. Efforts des Ministres de l'Empereur pour engager les Princes de l'Empire dans une Ligue contre la France. Artifice de la Cour de France pour l'empêcher. Préparatifs des Alliez inutiles cette année-là. Quel étoit le Projet qu'ils avoient formé. Etat des affaires des Evêques de Cologne & de Munster. Le premier se réünit à l'Empereur,

&

& l'autre songe à la Paix. L'Empereur & le Roi d'Espagne liguez avec la Hollande contre le Roi. Les Suédois ne laissent pas de continuer leur Médiation. Réponse des Etats Généraux à leurs Propositions. Etat des affaires après la Conclusion du Traité du Roi d'Espagne avec les Hollandois. Ordonnance publiée aux Païs-Bas par le Comte de Monterei. Dernier effort des Médiateurs pour la Paix. Déclaration de Guerre de l'Espagne contre la France. Déclaration de Guerre du Roi contre les Espagnols du dix-neuvième Octobre 1673. *Edit du Roi Catholique publié à l'occasion de la Guerre contre la France. Ordre donné à l'Ambassadeur d'Espagne de sortir de France. Prise de Naerden par le Prince d'Orange. Siège de Bonn par le même. Le Roi est obligé d'abandonner ses Conquêtes. Négociations de Cologne inutiles. Mariage du Duc d'Yorck avec la Princesse de Portugal traversé par le Parlement. Négociations des Etats Généraux pour engager le Roi Charles à la Paix. Nouvelles instances des Médiateurs, pour procurer la Paix entre l'Empire & la France, pourquoi rejettées. Suite de la Négociation commencée en Angleterre par les Etats Généraux.* 1674. *Raisons qui portèrent ce Roi à la Paix. Dispositions des Chambres du Parlement d'Angle-*

 gle-

gleterre à ce ſujet. Meſures de l'Ambaſſadeur de France en cette occaſion. Plénipotentiaires nommez par le Roi de la Grande Bretagne. Suite des Négociations de Cologne. Enlèvement du Prince de Furſtemberg. Lettre du Marquis de Grana ſur ce ſujet. Ce que fit le Magiſtrat de Cologne en cette occaſion. Plaintes faites par les Médiateurs à S. M. I. ſur cette affaire. Mémoire du Baron de Puffendorf. Diſpoſition de la Cour de Vienne à cet égard. Réponſe de l'Empereur au Mémoire précédent. Argent deſtiné au païement des Troupes du Roi, enlevé par les Impériaux. Plaintes du Roi ſur cet enlèvement. Les François uſent de répreſailles. Ces démêlez arrêtent le cours de la Négociation. Les Plénipotentiaires du Roi ſont rappelez. Déclaration de Sa Majeſté ſur ce ſujet. Fin des Négociations de Cologne. Madame de la Valière quitte la Cour & ſe retire aux Carmelites. Sa retraite fait plaiſir au Roi & à Madame de Monteſpan. Le Roi de Suède prend le Parti de la France. Armement dans l'Empire. Le Roi abandonne ſes Conquêtes de Hollande. Mauvais état de ſes affaires. Autres circonſtances embaraſſantes pour le Roi. Intelligences qu'il entretient dans les Cours Etrangeres. Deſtination des Troupes pour cette Campagne. Intrigues de

de la France pour faire consentir les Suisses à la Conquête de la Franche-Comté. Raisons qui engagent les Suisses à y consentir. De qui la France se servit pour cela. Bataille de Sintzheim gagnée contre le Duc de Lorraine par le Vicomte de Turenne. Prise de Besançon. Prise de Dole & de toute la Franche-Comté. Le Prince de Condé va commander en Flandre. Siège de Graves par le Prince d'Orange. Naissance de Philippe d'Orléans, aujourd'hui Régent de France. Bataille de Senef. Le Prince de Condé charge l'Arrière-Garde des Ennemis. Il s'engage dans un Combat général & perd le fruit de son premier avantage. Pourquoi il n'en profita pas. Le Combat recommence avec plus de furie. Comment il finit. Chaque Parti s'attribue la Victoire. Rejoüissances faites à Paris à ce sujet. Procedé de la France qui fait voir qu'elle n'avoit pas gagné la Victoire. Convocation du Ban & Arrière-Ban. Valeur incomparable des deux Généraux. Bataille de Ladenbourg. Moïens de la France pour regagner les Princes déclarez contr'elle. Le Roi veut ramener sur tout l'Electeur Palatin. Les Impériaux passent le Rhin à Maience & s'emparent du Pont de Strasbourg. Mesures que prit alors le Maréchal de Turenne. Bataille d'Entz-

heim gagnée par Mr. de Turenne. Siège d'Oudenaerde par les Alliez, levé. Secours envoïé de Flandre en Allemagne au Vicomte de Turenne. Marche du Comte de Turenne pour chercher les Ennemis. Action entre quelques Troupes des deux Armées. Autre marche extraordinaire du Vicomte de Turenne. Combat par lequel finit la Campagne. Campagne de Catalogne & de Roussillon. Bataille du Fort des Bains. Mauvais succès d'une entreprise des Hollandois contre les François en Amérique. Conspiration du Chevalier de Rohan pour livrer quelques Ports de Normandie aux Hollandois. Avanture du Chevalier de Rohan chez le Roi. Quelle fut l'occasion de sa perte. Conspiration du Chevalier de Rohan découverte. Particularitez touchant ce Chevalier. Dessein des François sur Roses sans effet. Secours envoïé à Messine par la France. Nouveaux efforts de la France pour la Neutralité générale de la Franche-Comté. Les Alliez s'y oposent. Sollicitations de l'Empereur auprès des Suisses. Réponse des Cantons. Attention du Maréchal de Turenne au succès de cette Négociation. Ce Général ruine toute l'Alsace. Le Duc de Lorraine fait un grand tour pour surprendre les François & les

1675. *défait. L'Armée Allemande est chassée*

de la Lorraine. Le Roi veut avoir raison de l'affaire du Prince de Furstemberg. Moïens qu'il met en usage pour desunir les Alliez. Les Négociations de Paix ne laissent pas de continuer. Mémoire présenté par l'Ambassadeur de Suède pour le Lieu du Congrès. Réponse de l'Empereur à ce Mémoire. Déclaration du Roi au sujet du Congrès & du Prince Guillaume de Furstemberg. Fin de la Médiation du Roi de Suède en Allemagne. Instances faites de sa part aux Etats Généraux. Plaintes de leurs nouvelles Alliances. L'Ambassadeur Suédois ne se rebute point. Il présente toûjours de nouveaux Mémoires aux Etats Généraux pour les porter à la Paix. Raisons qui empêchent les Etats Généraux d'y repondre. Remontrances nouvelles de l'Ambassadeur Suédois. Autre Mémoire du même Ambassadeur. Réponse des Etats. L'Ambassadeur Suédois croit les avoir intimidez. Les Etats Généraux disposez à secourir l'Electeur de Brandebourg. Remontrances de l'Ambassadeur Suédois touchant la Guerre de son Maître contre cet Electeur. La Ville de Breda proposée pour le lieu du Congrès. Fin de toutes les Médiations de la Suède. Mémoire presenté aux Etats Généraux touchant les affaires

de Brandebourg. Déliberation des E. G. Remontrances du même Ambassadeur Suédois. Les E. G. lui signifient leur dernière resolution. La Suède se déclare ouvertement pour la France. Traité conclu entre ces deux Couronnes. Preparatifs faits de toutes parts pour la Campagne suivante. Le Roi se dispose à y aller en personne. Prise de Dinant. Siège de Hui. Siège de Limbourg par le Duc d'Enguien. Le Roi s'en retourne à Versailles. Il quitte Madame de Montespan, par dévotion, & la reprend peu après. Envoïe un Détachement de l'Armée de Flandre en Allemagne. Combat d'Altenheim. Le Maréchal de Turenne est tué d'un coup de Canon. Eloge de ce Grand Capitaine. Suite de la Bataille d'Altenheim. Trèves pris par les Ennemis. Promotion de Maréchaux de France. Campagne de Flandre. Le Prince de Condé va commander l'Armée du Vicomte de Turenne. Le Prince plus foible que Montecuculi se fortifie dans son Camp. Fin de la Campagne d'Allemagne. Nouveau secours envoié à Messine. Les Débauches des François dans cette Ville font repentir les Messinois de les y avoir reçus. Campagne de Catalogne. Hostilitez exercées par les Suédois sur les Terres

*res de l'Electeur de Brandebourg. Il en
fait ses plaintes à l'Empire & veut l'en-
gager aussi bien que la Hollande à dé-
clarer la Guerre à la Suède. L'Electeur
prend la résolution d'aller au secours de
la Pomeranie. Marche surprenante qu'il
fait faire à ses Troupes. Il prend Ra-
tenau & bat les Suédois. Il les attaque
dans un Poste très-avantageux. Le Com-
bat s'engage & l'Electeur remporte la
Victoire. Les Suédois se retirent & l'E-
lecteur ne peut suivre sa Victoire. Soûle-
vement en Bretagne & en Guienne.
Amnistie accordée aux Mutins, qui se
rassemblent ensuite & commettent de nou-
veaux desordres. Les Protestans de Bre-
tagne fidèles au Roi, malgré les violences
commises contr'eux. Ceux du Languedoc,
de la Gascogne & du Bearn ne le sont
pas moins. Nouvelle Sédition à Bour-
deaux. Tumulte en Bearn bien-tôt apai-
sé. Le Roi de Pologne est fait Cheva-
lier de l'Ordre du St. Esprit. Les Sici-
liens mécontens de la France. Prétensions
du Roi sur les deux Siciles, à cause de la
Maison d'Anjou. Autres fondemens des* 1676.
*mêmes prétensions. Le Roi fait publier un
Manifeste à ce sujet. Quel effet il produisit.
Tentatives des Espagnols pour profiter des
divisions des Messinois.*

SOMMAIRE

LIVRE HUITIEME,

Qui commence au Congrès de Nimègue, & finit à la Paix Générale concluë au même lieu au commencement de l'année 1679.

1676. *PLénipotentiaires nommez pour les Conférences de Nimègue. Difficultez survenuës pour les Passeports du Duc de Lorraine. L'Amiral Ruiter veut aller au secours des Espagnols en Sicile. Combat entre les Flotes Françoise & Hollandoise. Les François font le tour de l'Ile & mènent du secours à Messine. Autre rencontre des deux Flotes. Siège d'Agouste par les Alliez. Second Combat Naval, où Ruiter est blessé à mort. La Victoire néanmoins demeure aux Hollandois. Le Combat recommence entre les deux Flotes à l'avantage des François. Légitimation de Louïse-Marie-Anne de Bourbon, Demoiselle de Tours. Autres avantages remportez par les François en Sicile. Campagne des Païs-Bas. Siège de Condé par le Roi en personne. Hostilitez commises par les François dans le Païs de Juliers. Les deux Armées étant en pre-*

presence près de Bouchain, le Roi évite l'occasion de combattre. Siège & Prise de Bouchain. Prise d'Aire, de Bourbourg, &c. Campagne d'Allemagne. Avantage remporté sur les Impériaux. Combat de Zibernsteeg. Les Impériaux assiègent Philipsbourg. Vigoureuse défense des Assiègez. Le Duc de Luxembourg tente inutilement de les secourir. Invasion des François dans la Comté de Montbelliard. Progrès des Rebelles en Hongrie. Echec des Suédois Alliez de la France. Le Roi déclare la Guerre au Dannemarck. Naissance d'Elizabeth Charlotte d'Orléans, aujourd'hui Duchesse de Lorraine. Avantages de l'Electeur de Brandebourg contre les Suédois. Ils se remettent & gagnent une Bataille contre les Danois. Avantages des Hollandois sur les François en Amerique. Caïenne reprise par les François. Le Roi fait bâtir l'Hôtel des Invalides. Description de ce Lieu. Récit de ce qui se passa aux Conférences de Nimègue. Neutralité accordée pour les environs de cette Ville. Les Ambassadeurs ne mangent plus les uns chez les autres. Retardement des Impériaux & des Espagnols à se rendre au Congrès. Arrivée des autres Ambassadeurs. Les Etats Généraux ne veulent plus païer de Subsides à leurs Alliez,

& les portent par ce moïen à la Paix. Empressement des François pour hâter
1677. *les Conférences. Lenteur des Espagnols à entrer en Négociation. Préparatifs de la France pour la Campagne. L'Electeur de Bavière se déclare en sa faveur. Difficultez à Nimègue sur les Pleins-Pouvoirs. Propositions présentées aux Médiateurs de la part de tous les Ministres assemblez. Ceux des Alliez s'assemblent à Ham près de Wesel. Siège & Prise de Valenciennes & de Cambrai. Siège de St. Omer par le Duc d'Orléans. Le Prince d'Orange veut secourir la Place. Bataille de Mont-Cassel. Efforts des Alliez pour engager le Roi d'Angleterre dans leurs intérêts. Adresse de la Chambre Basse pour ce dessein sans succès. Le Roi d'Angleterre se laisse seduire par les Conseils de la France. Le Maréchal de Crequi va commander en Allemagne. Les Impériaux tentent inutilement d'attirer les François à une Action. Les François leur enlèvent un Convoi. Ils évitent une seconde fois l'occasion de combattre. Mousson pillé par les Impériaux. Siège de Charleroi levé par le Prince d'Orange. Marche du Duc de Lorraine vers l'Alsace. Rencontre du Duc de Saxe &*

du Maréchal de Crequi. Action de Kokesberg. Siège & Prise de Fribourg par les François. Campagne de Catalogne. Combat entre les Espagnols & les François. Affaires de Flandre. Les François marchent du côté de Gand. Mariage du Prince d'Orange avec la Princesse d'Angleterre. Projet de Paix formé par le Roi d'Angleterre & rejetté par la France. Combat de Tabago en Amerique. Etat des choses aux Conférences de Nimègue. Lettre du Roi au Roi d'Angleterre au sujetde la Paix. Traité de Commerce avec la Hollande proposé & rejetté. Embarras des Alliez sur une Trève proposée par la France. L'Angleterre paroît favorable aux intérêts de la France. Cependant le Parlement propose une Ligue avec les Etats Généraux. Mécontentement que le Roi de la Grande Bretagne en témoigne. Progrès de la Langue Françoise chez les Etrangers. Instances des Alliez pour porter le Roi d'Angleterre à rompre avec la France. Le Traité de Ligue est 1678. *conclu entre l'Angleterre & les Etats Généraux. Le Parlement satisfait accorde au Roi d'Angleterre toutes ses demandes. Le Roi Très-Chrêtien surpris de ce procedé entre de bonne heure en Campagne. Il fait le Siège de Gand.*

Siège

Siège d'Ypres. Le Parlement d'Angleterre presse le Roi d'entrer en Guerre contre la France. Suite des Négociations de Nimègue. Plan de la Paix dans les Articles proposez par la France. Délai accordé pour leur acceptation. Armée d'Allemagne sous les ordres du Maréchal de Crequi. Mouvemens des deux Armées dans le Brisgaw. Combat de Rhinfeld. Les François ne peuvent se rendre Maîtres de cette Place & marchent ensuite aux Ennemis. Les deux Armées se rencontrent & les Impériaux évitent le Combat. Le Fort de Kehl pris & rasé par les François. Prise de Puicerda en Catalogne. Prise de Leuwe en Brabant. Affaires maritimes. Naissance de Louïs-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse. Suédois malheureux dans la Guerre du Nord. L'Electeur de Brandebourg reprend sur eux l'Ile de Rugen & la Ville de Stralsund. Les Conditions de Paix offertes par le Roi sont acceptées par les Hollandois. Mr. de Beverning est envoïé de leur part à Sa Majesté. Trève accordée par le Roi pour faciliter la Paix générale. Dispositions des Alliez en cette Conjoncture. Les Espagnols reçoivent aussi les Conditions offertes par la France, & les Alliez en murmurent. Les

Etats

Etats Généraux se déterminent à faire leur Paix particulière. Incident impreveu qui pensa rompre le Traité. Explication donnée de part & d'autre là-dessus. Les Alliez profitent de l'occasion pour porter les Hollandois à rompre. Raisons que la France allegua pour tenir ferme dans ses prétensions. Réponse des Etats Généraux. Ils traitent avec l'Angleterre pour amener le Roi aux fins de leurs demandes. Instances du Roi pour engager les Etats Généraux à conclure. Nouvelles Propositions de Sa Majesté. La Paix de Hollande enfin concluë après bien des longueurs de la part des François. Mécontentement que les Alliez & sur tout l'Angleterre en témoignent. Efforts des Alliez du Nord pour en empêcher la Signature. Justification des Hollandois qui signent enfin leurs Traitez. Ils travaillent ensuite à la Conclusion de celle d'Espagne. Obstacles qui en retardent l'accomplissement. Combat donné sous Mons par le Prince d'Orange au Maréchal de Luxembourg. Le Maréchal de Luxembourg a peine à croire que le Prince d'Orange veuille l'attaquer. Ne pouvant plus douter de son dessein il se met en défense. Comment finit le Combat. Comment on parla de cette Action

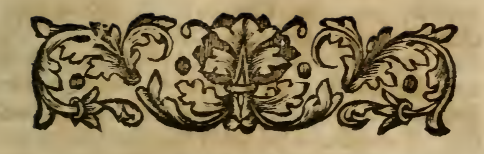
du

du Prince d'Orange. Elle eſt ſuivie de la Paix d'Eſpagne. L'Empereur conſent auſſi à faire la Paix. Etat de ſes affaires en Hongrie. Les intrigues de la France y fomentent la Rebellion.

Fin du Sommaire.



HIS-



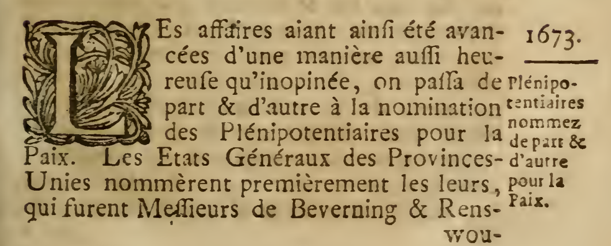
HISTOIRE DE LOUIS XIV. ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE SEPTIEME

Contenant ce qui s'est passé de plus important, depuis le commencement du Congrès de Cologne jusqu'à l'ouverture de celui de Nimègue en 1676.

1673.

Plénipotentiaires nommez de part & d'autre pour la Paix.



LEs affaires aiant ainsi été avancées d'une manière aussi heureuse qu'inopinée, on passa de part & d'autre à la nomination des Plénipotentiaires pour la Paix. Les Etats Généraux des Provinces-Unies nommèrent premièrement les leurs, qui furent Messieurs de Beverning & Renswou-

1673. woude pour la Province de Hollande: d'Odick pour celle de Zélande : de Hairen, qui étoit nouvellement revenu de son Ambassade de Suède, pour celle de Frise &c. avec la qualité d'Ambassadeurs. Le Roi Très-Chrêtien de son côté nomma pareillement pour ses Ambassadeurs & Plénipotentiaires le Duc de Chaunes, avec Mrs. Courtin & Barillon, le même jour que le Comte Tot lui eût donné avis de la nomination que les Etats Généraux avoient faite. Le Roi d'Angleterre ne differa point non plus ; & choisit pour ses Ambassadeurs & Plénipotentiaires le Comte de Sunderland & les Chevaliers Jenkens & Williamson.

Cependant il survint encore une nouvelle difficulté, qui retarda pour quelque tems le voïage des Ambassadeurs. La Ville de Cologne avoit reçu pour sa propre garde le Marquis de Grana avec son Regiment Impérial; & le Duc de Luxembourg avoit intercepté des Lettres par lesquelles on avoit apris que ce Marquis avoit fait dessein d'y introduire de nouveau deux mille chevaux par la porte dont il auroit la garde, de sorte que le Roi de France ni celui d'Angleterre ne pouvoient plus considérer cette Ville comme un lieu sûr & libre, ni par conséquent y envoïer leurs Ministres. Les Médiateurs donnèrent avis de tout cela aux Etats Généraux le 5. du Mois d'Avril, & en même tems de la résolution que Leurs Majestez Très-Chrêtienne & Britannique avoient prise de transporter le Congrès, dont on étoit convenu, à Aix-la-Chapelle, sinon pour toûjours, au moins jusqu'à

qu'à ce que l'Empereur eût retiré ses Troupes de Cologne, & que cette Ville eût été renduë sûre & libre, conviant au reste Leurs Hautes Puissances à emploïer leurs bons Offices auprès de Sa Majesté Impériale, à cette fin. 1673.

Comme il n'y avoit rien à redire à cette proposition, les Etats l'acceptèrent en tous ses points, & après avoir consenti d'envoïer par provision leurs Ambassadeurs à Aix-la-Chapelle, selon que les deux Rois le desiroient, ils promirent d'emploïer leurs sollicitations auprès de l'Empereur afin de lever les obstacles qui faisoient l'exclusion de la Ville de Cologne. Ils le firent en effet incessamment; mais il n'y trouvèrent pas toutes les facilitez qu'ils avoient peut-être esperées. L'Empereur trouvoit mauvais qu'étant encore Neutre, & n'aiant commis aucune hostilité contre la France, ou contre l'Angleterre, depuis le Traité de Munster, on le considérât néanmoins comme ennemi, & qu'on voulût l'obliger à retirer ses Troupes d'une Ville Impériale, dont il étoit le Protecteur & le Gardien naturel. Il ajoûtoit que les Lettres que l'on attribuoit au Marqnis de Grana étoient supposées par des personnes mal-intentionnées, qui n'avoient point d'autre but que d'allumer le feu de la division entre lui & le Roi Très-Chrêtien, & d'empêcher les progrès de la Paix; mais qu'en cas que l'on pût prouver que lesdites Lettres fussent réellement du Marquis de Grana, il les desavouoit & promettoit sur sa parole qu'il ne feroit entrer dans la Ville aucunes nouvelles Troupes. Les Ministres des Etats alleguèrent

Difficulté survenuë de la part de l'Empereur.

là-

1673. là-dessus diverses raisons, tant de leur propre mouvement que sur les Mémoires des Médiateurs ; mais ils ne purent empêcher que l'affaire ne trainât en quelque longueur, & de fait elle ne fut terminée que sur la fin du Mois de Mai, & après l'arrivée de plusieurs Ministres à Aix. Les Conditions furent que le Marquis de Grana, qui s'étoit rendu suspect aux deux Rois, seroit rappelé à Vienne, & que le Régiment entier prêteroit serment aux Magistrats de la Ville de Cologne pour tout le tems que dureroit le Congrès, ce qui fut effectivement exécuté : le Baron de Leïen aiant aussi été donné pour Commandant de la part du Magistrat audit Régiment. De tout ce que dessus il fut fait un Traité provisionnel entre l'Empereur & l'Electeur de Cologne, & pour plus grande sûreté l'Empereur en donna un Décret en forme de Lettre, adressé à l'Evêque d'Aichstadt, premier Commissaire de Sa Majesté Impériale à la Diette de Ratisbonne.

Suite des Negociations principales continuées

Pendant que le point de la Sûreté & de la Neutralité de la Ville de Cologne se traitoit avec l'Empereur, les Négociations principales ne laissoient pas de continuer, quoi-que lentement. Les Etats avoient écrit une Lettre vers le milieu de Mois d'Avril à Sa Majesté Britannique, pour la remercier du consentement qu'il lui avoit plu donner en faveur de Cologne pour le Traité de Paix, & ils avoient donné des ordres pour l'envoïer par un Trompète; mais ils changèrent de résolution à cause de l'ombrage que cette démarche auroit pu donner au Roi Très-Chrêtien: ce qui leur fut ré-

pré-

préfenté par les Médiateurs, avec offre de fe charger du foin de remercier Sadite Majefté Britannique de leur part, & d'écrire au Comte Tot, afin qu'il en fît de même à l'égard du Roi de France. Ils firent plus, ils demandèrent de nouveau au Roi d'Angleterre une Sufpenfion d'armes à certaines conditions qui leur avoient été prefcrites par Leurs Hautes Puiffances; mais ce fut inutilement: ce Prince leur aiant fait connoître une fois pour toutes qu'il étoit réfolu à ne rien traiter féparément ou au préjudice de fon Allié. 1673.

J'ignore quel nouvel incident empêcha la fuite de cette affaire; mais au lieu de la ceffation d'armes propofée, on fit de tous côtez de nouveaux préparatifs pour la Campagne prochaine, & les Médiateurs ne jugèrent pas même à propos de faire le voïage d'Angleterre comme on le croïoit. On peut néanmoins juger avec affez d'aparence que les dépenfes prodigieufes que les deux Rois avoient faites cette année pour un Armement naval, dont ils attendoient un grand fuccès, les empêchèrent, plûtôt qu'aucune autre raifon, de confentir à une Trève maritime, de laquelle dans le fond tout l'avantage feroit retourné aux Etats Généraux. Car par ce moïen ils auroient mis leurs Côtes, leurs Flotes, & leurs Vaiffeaux Marchands à l'abri du danger dont ils étoient menacez par la jonction prochaine des deux Flotes ennemies. A quoi l'on peut ajoûter que le Convoi de Smirne devant arriver au commencement de l'Eté, les Etats Généraux aimèrent mieux mettre le falut de tout le Païs au hazard d'une Bataille, fe-

Elles n'ont point de lieu, & l'on fe prépare à la guerre.

Memoires Politiques de Mr. du Mont.

Mémoires du Chevalier Temple.

1673. ſelon l'ordre exprès qu'ils en donnèrent à l'Amiral de Ruiter. Quoi-qu'il en ſoit, on ne parla plus depuis le Mois d'Avril d'aucune Suſpenſion d'armes particulière ou maritime, mais ſeulement d'une générale; & les Ambaſſadeurs de toutes les Puiſſances intereſſées ſe mirent en chemin pour le lieu du Congrès.

Les Plénipotentiaires nommez ne laiſſent pas de partir pour ſe rendre au lieu du Congrès. Accident qui leur arrive en chemin.

Les Ambaſſadeurs de Sa Majeſté Très-Chrêtienne partirent les premiers, mais ils avoient, dit-on, ordre de reſter un mois en chemin, premièrement pour voir comment tourneroit l'affaire de la Neutralité de Cologne, & auſſi pour ſe faire rendre la première viſite ſans conteſtation. Pour les Ambaſſadeurs d'Angleterre, ils ſe rendirent à Aix de bonne heure, & y trouvèrent ceux de Hollande qui y étoient déja arrivez. Peu de jours auparavant * les Médiateurs Spar & Erenſtein s'y rendirent auſſi. Ils s'embarquèrent à Rotterdam pour aller par eau juſqu'à Heuſden; mais le reſte de leur voïage, qui ſe fit par terre, rencontra quelque difficulté. Etant arrivez auprès d'Oſterwyk, ils furent abordez par deux cent Cavaliers François, dont le Chef leur dit qu'il avoit ordre de les laiſſer paſſer par Stochen & non pas par Maeſtricht. Sur quoi les Ambaſſadeurs lui aiant demandé s'ils étoient donc priſonniers, il leur répondit que non, mais qu'il étoit obligé de ſuivre ſes ordres; & qu'il ne doutoit pas que les Ambaſſadeurs du Roi ne leur en donnaſſent de ſi bonnes raiſons, que Leurs Excellences s'en trouveroient ſatisfaites. La même

* *Le 12. ou 15. Mars.*

même avanture arriva quelques jours après au même lieu aux Ambassadeurs des Etats Généraux qui alloient aussi à Aix ; avec cette différence néanmoins que l'on ne donna à ceux-ci d'autre raison, sinon que l'on savoit qu'ils vouloient introduire dans Maestricht quarante-cinq Charettes chargées de toutes sortes de provisions, & que l'on ne se croïoit pas obligé de le permettre : on ajoûta qu'ils étoient priez très sérieusement de prendre leur chemin par Maseik. Un Compliment si peu attendu surprit fort les Ambassadeurs Hollandois, qui ne pouvant goûter cette espèce de violence, déclarèrent que, puis qu'on ne leur permettoit pas de passer par leurs propres Villes, ils étoient résolus aussi de ne se confier point en celles, qui, comme Maseik, étoient occupées par les armes Françoises, & qu'ils s'en retourneroient plûtôt. Cela fut cause que le Sieur de Montal vint exprès les trouver, & leur proposa de passer par Stochen à l'exemple des Ambassadeurs de Suède. Ils acceptèrent ce Parti, & arrivèrent heureusement à Aix peu de jours après les Médiateurs. 1673.

Cet accident, quoi-que leger, ne laissa pas de faire mal augurer à plusieurs de la suite du Traité ; & comme peu auparavant le Roi Très-Chrêtien avoit exclu de l'Ambassade Hollandoise le Sr. Renswoude, parce qu'étant natif d'Utrecht, il étoit, disoit-il, son Sujet, & ne pouvoit entrer en Négociation avec lui ; on jugea bien que Sa Majesté n'étoit pas encore entièrement disposée à redonner la Paix à la Hollande. Ce qu'il y a de certain, c'est

Le Roi paroît peu disposé à la Paix.

Mém. Idem, Ibidem.

1673. qu'il méditoit de grans deſſeins contre cet Etat, lequel il ne trouvoit pas aſſez humilié à ſon grè, & qu'il eût voulu être aſſûré de voir le ſuccès de la Compagne, avant que de rien conclure. Outre l'Armement naval dont il ſe promettoit beaucoup, il avoit projetté le Siège de Maestricht, & il ne doutoit point qu'il ne le terminât heureuſement en peu de tems. La rapidité de ſes victoires & de ſes conquêtes de l'année précédente, lui en étoient comme un gage aſſûré, & il étoit ſi vrai que l'on en jugeoit ainſi à la Cour de France, qu'un jour le Comte Tot aiant dit à l'un des Miniſtres que jamais les Hollandois ne conſentiroient à céder Maestricht, parce qu'ils avoient un engagement ſecret avec l'Eſpagne touchant cette Place, on lui répondit que le Roi feroit bien en ſorte qu'elle ſeroit entre ſes mains avant ſix ſemaines. Ce Comte, qui étoit parti de Paris quelques jours avant les Ambaſſadeurs de France, gratifié d'un préſent de douze mille écus que le Roi lui avoit fait, s'étoit auſſi rendu à Aix où il trouva ſes Collègues, & où il s'arrêta juſqu'à ce que la nouvelle étant arrivée de la ſûreté que l'Empereur avoit bien voulu donner touchant la Ville de Cologne, & de l'agrément des deux Rois, tous ceux qui ſe trouvoient à Aix ſe diſposèrent de nouveau à partir pour s'y rendre.

Le Congrès commence à ſe former. *Memoires du Chevalier Temple.*

Cependant les Ambaſſadeurs de France, quoiqu'en chemin des premiers, marchoient lentement, ſoit pour les raiſons que j'ai dites, ſoit ſans aucun deſſein. Ils voulurent paſſer par Maeſtricht; mais ils en furent re-

refusez sans avoir lieu de se plaindre, vu la manière dont on en avoit usé peu auparavant avec ceux de Hollande. Ils s'embarquèrent donc sur la Meuse, & prirent leur chemin par Liège, par Breuil, & par Aix-la-Chapelle, où ils virent en passant les Médiateurs. Ils se rendirent à Cologne avant tous les autres Ambassadeurs, ce qui détruisit presque entièrement le bruit qui avoit couru touchant leurs prétendus ordres de se procurer la première visite par un retardement prémédité. Ils arrivèrent *incognito* le 2. ou le 3. Juin, & furent le lendemain à Bonn, pour s'aboucher avec l'Electeur, après quoi ils revinrent à Cologne & firent leur entrée publique. Le 8. les Ambassadeurs de Suède arrivèrent aussi, & furent visitez le même jour par ceux de France; & le 12. après midi ceux d'Angleterre étant pareillement venus, furent visitez par ceux de Suède & de France. Pour ceux de Hollande, ils arrivèrent le 15. & furent visitez le 16. par tous les autres Ambassadeurs, après quoi ils rendirent les visites à ceux qui les leur avoient données. Le 22. Don Emanuel de Lira & le Sr. Oudenhoven, Plénipotentiaires d'Espagne, arrivèrent aussi, & le même jour le jeune Baron de Schwerin, Ministre de Brandebourg. Après ceux-ci vinrent le Comte de Coningsek, & le Baron d'Isola, Ministres de l'Empereur; & ensuite le Prince Guillaume de Furstemberg pour l'Electeur de Cologne, & le Sr. Smising pour l'Evêque de Munster, de sorte que peu à peu le Congrès se rendit complet.

1673.

Comme tous les lieux ne sont point éga- Maison

1673. galement propres pour tenir des Conférences de cette nature, sur tout quand il doit s'y trouver beaucoup de Ministres; on visita les maisons les plus aparentes de la Ville & l'on choisit le Couvent des Carmes, où il y avoit deux Apartemens avec deux entrées, dispofez justement comme on le souhaitoit. Ces deux Apartemens contenoient en tout huit Chambres, quatre d'un côté, quatre de l'autre, avec une neuvième Chambre au milieu. Celle-ci fut pour les Médiateurs, & les deux Apartemens voisins pour les Parties opposées: savoir l'un pour les Ministres de l'Empereur; pour ceux d'Espagne, & pour ceux de Hollande: & l'autre pour les Ambassadeurs de France, pour ceux d'Angleterre, & pour les Plénipotentiaires de Cologne & de Munster. Or comme la compétence entre les deux Rois causa quelque difficulté, on convint que pour éviter tout sujet de dispute tant à cet égard, qu'à quelqu'autre que ce pût être, les Ministres de chaque Puissance auroient leur Chambre à part, quoi que dans l'Apartement de ceux de son parti. De façon, que du côté destiné aux deux Rois, les François avoient une Chambre, & les Anglois une autre, les Electoraux une troisième, & les Munsteriens une quatrième; de même que dans l'autre Apartement, les Imperiaux, les Espagnols, & les Hollandois occupoient chacun la leur. Tout cela se fit à l'exemple de ce qui avoit été pratiqué à Breda, ou, avant que de s'assembler, les Ministres desintéressez s'étoient réciproquement visitez, dans l'ordre qu'ils étoient arrivez; & où chacun d'eux avoient eu une Cham-

choisie pour s'assembler.

Chambre à part, ſavoir une pour les Ambaſſadeurs de France, une pour les Plénipotentiaires de Dannemarc, & une pour les Deputez de Hollande d'un côté; comme auſſi une de l'autre côté pour les Ambaſſadeurs d'Angleterre; ceux de Suède occupant une Salle qui ſéparoit les deux Apartemens, afin qu'ils euſſent plus de commodité d'aller & de venir vers les parties, pour leur communiquer les propoſitions & les réponſes réciproques. 1673.

Au reſte, il ſe paſſa deux choſes au Congrès de Cologne fort remarquables, & en même tems fort avantageuſes aux Miniſtres d'Eſpagne, qui n'étoient pas revêtus du premier caractère, mais ſeulement de celui d'Envoïez Extraordinaires & Plenipotentiaires. La première fut que les Ambaſſadeurs de l'Empereur & ceux des Etats Généraux leur donnèrent toûjours la main, dans les viſites qu'ils reçurent d'eux. Et la ſeconde que ces mêmes Miniſtres d'Eſpagne eurent un Dais dans leur Chambre de Conférence au Couvent des Carmes, comme les Ambaſſadeurs; le Comte de Monterei en aiant pour cet éfet envoïé un à Don Emanuel de Lira, qui étoit de velours cramoiſi en broderie d'or, avec douze chaiſes de même.

Ouverture des Confe-rences.

Toutes choſes ainſi diſpoſées, & l'échange des Pleins-pouvoirs fait par les mains des Médiateurs, non ſans quelques difficultez, on fit l'ouverture des Conférences le 25. & l'on commença de négocier de la manière qui avoit été convenuë auparavant; ſavoir ou par voïe de Lettres, qui ſerviroient d'inſtrumens authentiques, ou par les offices verbaux des Médiateurs, qui paſ-

1673. feroient des uns chez les autres, felon que le befoin l'exigeroit. Cette première Conférence dura depuis dix heures du matin jufqu'à deux heures après midi, & fe paffa entre les Ambaffadeurs des deux Rois & ceux des Etats Généraux à fe demander réciproquement des propofitions. Les François & les Anglois fouhaitoient que les Hollandois fiffent cette démarche, pour les voir venir, & s'affûrer par avance fur quoi rouloit la difficulté, afin qu'il n'y eût plus de difpute. Les Hollandois au contraire tâchoient de s'en difpenfer, fur ce qu'ils difoient que le Roi étoit l'Agreffeur, & qu'ils ne favoient pas même fur quel fondement il leur avoit déclaré la guerre. Les uns & les autres avoient des raifons également fortes pour en ufer comme ils faifoient, étant certain que fi les Hollandois avoient été obligez de donner un Projet, ils n'auroient pu fe difpenfer, vu la difpofition préfente des chofes, de faire des offres: ce qui auroit été autant d'aquis aux deux Rois fans coup férir, & fans préjudice de leurs prétentions; de forte que tout l'avantage leur en feroit demeuré, comme aux Etats Généraux tout le dommage. Ces confidérations arrêtoient les Miniftres, & les empêchoient de faire aucune ouverture pofitive, tellement que les Négociations furent acrochées dès leur commencement. Les Médiateurs firent bien tout ce qu'ils pûrent les deux jours fuivans pour porter les François à fe relâcher d'une formalité, qui dans le fonds ne pouvoit être d'une conféquence auffi confidérable pour eux que pour les Hollandois.

Ils

Ils ne manquèrent pas de leur répréſenter vivement, qu'étant victorieux, c'étoit naturellement à eux à expliquer ce qu'ils deſiroient de leurs Ennemis. Mais toutes leurs répréſentations furent inutiles, & il leur fut impoſſible de rien obtenir là-deſſus; ſoit que les Ambaſſadeurs de France fuſſent bien-aiſes de faire connoître de bonne heure aux Hollandois, que s'ils vouloient avoir la Paix, ils devoient ſe réſoudre à en paſſer par tout ce que l'on voudroit exiger d'eux: ou bien qu'ils euſſent des ordres poſitifs de la Cour. 1673.

Naiſſance d'*Alexandre Louïs*, Duc de Valois.

Sur ces entrefaites la nouvelle Ducheſſe d'Orléans accoucha le 2. de Juin d'un Prince, nommé *Alexandre-Louïs*, Duc de Valois, qui ne vêcut que juſqu'au 15. Mars 1676. Cependant Leurs Hautes Puiſſances & le Prince d'Orange avoient écrit à l'Empereur * au ſujet de la ſéparation de l'Electeur de Brandebourg, & avoient chargé leurs Miniſtres de renouveller leurs inſtances auprès de Sa Majeſté Impériale, à ce qu'il lui plût, ſuivant ſes promeſſes, d'entrer avec elles dans une Alliance plus étroite que les précedentes; & même de ne différer plus à envoïer une Armée ſur le Rhin pour obliger celle de France à faire diverſion. Sur quoi Sa Majeſté Impériale aiant mûrement déliberé en ſon Conſeil, accorda à cet Envoïé tout ce qu'il avoit demandé de la part de ſes Maîtres, par une ample réponſe dattée du 26. Juin.

Campagne de cette année.

Le tems d'entrer en Campagne étant venu, le Prince d'Orange marcha ſur le Rhin avec une Armée de trente mille hommes, au

* *Le 10. & le 11. Juin.*

1673. au lieu de vingt-trois mille qui avoient été promis. Le Vicomte de Turenne fut destiné pour commander l'Armée qui devoit faire tête aux Allemans, pendant que le Roi continueroit la guerre de Hollande avec le Prince de Condé, qui se trouvoit entièrement guéri de sa blessure. Il falut aussi envoïer des Troupes du côté de Catalogne, où l'on avoit apris que les Espagnols faisoient marcher quelques Regimens. Ce n'est pas qu'ils voulussent encore se déclarer ouvertement en faveur des Hollandois ; ils étoient bien-aises au contraire que le faix de la guerre tombât sur eux, & que le Roi y consumât ses forces, avant que de se les attirer sur les bras. Mais le Roi, qui étoit informé de tout, au lieu de marcher contre la Hollande, prit le chemin de Flandre ; & le Duc d'Orléans passa le Canal de Bruges à la tête de quinze mille hommes. Le Gouverneur des Païs-Bas Espagnols, allarmé de cette marche imprévuë, envoïa faire compliment à Sa Majesté, & lui fit demander avec beaucoup de soûmission, qu'il lui plût de faire retirer ses Troupes de dessus les terres de l'Obéïssance du Roi son Maître, puis que ce n'étoit pas le chemin pour marcher contre ses Ennemis. Mais le Roi lui fit réponse, d'une manière pleine de fierté, que ce n'étoit pas à lui à s'informer où il alloit : qu'il règleroit la marche de ses Troupes selon qu'il le jugeroit à propos, & qu'il observoit mieux la Paix qui étoit entre les deux Couronnes, que n'avoit fait le Roi son Maître. La terreur & l'épouvante se répandoient par tout. Le peuple qui habitoit

Hist. de la Guerre de Hollande. Histoire de Guillaume III.

bitoit la Campagne, ſe retiroit dans les Villes, où il donnoit autant d'effroi que ſi l'Ennemi eut déja été aux portes. Le Roi avoit voulu ſe faire voir en ce païs-là, à la tête d'une Armée de cinquante mille hommes, afin de faire connoître aux Eſpagnols ce qu'ils avoient à apréhender, s'ils l'avoient une fois pour ennemi. Ce fut pour ce ſujet, qu'il voulut encore s'aprocher de Bruxelles: ce qui augmenta tellement l'apréhenſion de Monterei, qu'il ſe retira à Anvers, après avoir recommandé la Ville à la fidélité des Habitans, en quoi conſiſtoit ſa principale force. Mais ce qui lui fit croire abſolument que le Roi en vouloit aux Païs-Bas, fut que le Marquis de Rochefort s'avança du côté de la Sine, où il chargea une Garde qui étoit au Pont de Capelle-Bruges, & qui lui vouloit diſputer le paſſage. Après l'avoir chaſſée, il paſſa la Rivière & prit ſes quartiers comme ſi véritablement il eût reçu ordre de bloquer Bruxelles. Pour ce qui eſt du Roi, il logea le reſte de ſon Armée en deçà de la Rivière, depuis l'Abbaïe de Forêt juſques au Village de Sine, ce qui acheva de perſuader à Monterei que c'étoit à lui qu'il en vouloit. Il en fut ſi convaincu, qu'il fit marcher de ce côté-là non ſeulement toutes les Troupes qui étoient dans l'étenduë de ſon Gouvernement, mais encore une partie de celles qu'il avoit envoïées au ſecours des Hollandois, que le Prince d'Orange lui renvoïa. Il aſſembla auſſi un petit Corps d'Armée, réſolu de jetter du ſecours dans la Ville dès le moment que le ſiège ſeroit formé, ou même plûtôt s'il en 1673.

pouvoit trouver l'occasion. Mais le Roi, qui n'avoit fait cette feinte qu'à dessein de lui faire retirer les Troupes qu'il avoit dans Maestricht, ne le vit pas plûtôt donner dans le panneau qu'il lui avoit tendu si habilement, qu'il fit lever les Garnisons de Tongres & de Maseik, avec quoi Montal investit cette Place, soûtenu par un détâchement que conduisit le Comte de Lorges.

Siège & Prise de Maestricht par les Troupes du Roi. *Hist. de la Guerre de Hollande. Mercure Hollandois. Mémoires de Mr. L. M.D.L.F.*

Maestricht étoit une des Places les plus considérables qui restoient aux Hollandois, après les pertes qu'ils avoient faites en 1672. La Meuse la partage en deux Villes, & l'étenduë de ses dehors, tous bien fortifiez, en rendoient les Aproches & la Circonvallation très-difficiles. Les Hollandois l'avoient munie abondamment de toutes choses, & y avoient jetté un Renfort de six mille hommes de pié, & d'onze cens chevaux. Cette Garnison, l'élite de leurs Troupes, étoit commandée par un Officier de grande réputation. Le Roi savoit l'état de la Place, & il sembloit que toutes ces difficultez dûssent le détourner du dessein de l'assièger. Cependant Sa Majesté le fit en personne au mois de Juin, & après que l'on eut emporté en plein jour les dehors l'épée à la main, on attaqua un grand Ouvrage à Corne, où les Assiègez avoient pris leur principale confiance. Ce fut aussi en ce lieu, qu'ils se défendirent avec le plus de vigueur. Ils firent jouër coup sur coup plusieurs mines & plusieurs fourneaux; mais malgré cette résistance, l'Ouvrage fut pris; & cette Place qui avoit soûtenu de si longs sièges contre le Duc de Parme, & con-

contre le Prince Frederic Henri, se rendit au Roi après treize jours de tranchée ouverte. 1673.

Ce que fit le Roi durant ce Siège.

Le Roi se montra dans ce Siège, vigilant, exact & laborieux; mais les excessives précautions que le faux zèle du Marquis de Louvois & de quelques autres lui fit prendre pour la sûreté de sa personne, & qu'il souffrit, ne fit pas un fort bon effet chez une Nation qui fait gloire, quoique follement peut-être, non seulement de braver les périls, mais de les chercher. Je sai, dit l'Auteur * qui me fournit cette remarque, que ce n'est pas là le personage d'un Roi; mais quand il veut conduire les autres aux occasions, il ne doit pas paroître grossièrement les éviter, sur tout s'il affecte la réputation de Guerrier & de Heros, que le Roi sembloit ambitionner alors. Maestricht pris, la Campagne fut finie pour le Roi. Il sépara ses Troupes en plusieurs Corps, dont il en envoïa un dans le Païs de Trèves au Maréchal de Turenne, qui observoit les demarches de Montecuculi, Généralissime des Troupes que l'Empereur assembloit en Bohème.

Cette Conquête, qui n'avoit pas coûté plus de trois mille hommes aux François, causa beaucoup de consternation parmi les Ennemis. En effet ils ne furent pas longtems sans s'apercevoir des consequences qu'elle entraînoit après elle. On exigea bien-tôt des contributions par toute la Mairie de Bois-le-Duc, qui est d'une grande étenduë; si bien qu'ils n'en purent plus rien tirer. Il leur falut donc chercher un au-

* *Le M. D. L. F.*

1673. tre fonds pour faire ſubſiſter la Garniſon qui étoit entretenuë auparavant de ce que cette Mairie leur fourniſſoit. Cela allarma auſſi beaucoup les Eſpagnols, à qui on ôtoit par-là la Communication de Ruremonde & de Venloo avec Namur. Outre qu'ils ne pouvoient plus conſerver leur droit de paſſage ſur la Meuſe, pour la ſûreté duquel ils avoient bâti le Fort de Navagne entre Liège & Maeſtricht. Auſſi fut-ce une des premières choſes que l'on fit que de leur raſer ce Fort, dès le moment qu'ils ſe furent déclarez ; de ſorte qu'on leur fit perdre par ce moïen un des plus beaux revenus qu'ils euſſent en Flandre. Depuis la Paix ils ont rétabli ce Droit, mais non pas le Fort, ſe ſervant d'une méchante Maiſon & d'une Redoute qui ne vaut guère mieux, où ils entretiennent quelques Soldats, afin de donner main forte à ceux qui le perçoivent.

Bataille Navale entre la Flote Françoiſe & Angloiſe, & celle des Etats Généraux.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient ſur terre, les Flotes de France & d'Angleterre s'étant jointes dans la Manche, en partirent & arrivèrent, le 4. de Juin à la vuë de la Flote Hollandoiſe non loin d'Oſtende. Le mauvais tems fut cauſe qu'on ne put en venir aux mains avant le 6 au ſoir, que l'air commença à s'éclaircir, & que les Anglois ſe préparèrent à attaquer cette dernière Flote. Elle étoit compoſée de 68. Vaiſſeaux avec les Fregates, & de 28. tant Brûlots que Barques d'avis. Celle d'Angleterre étoit de 60. Vaiſſeaux de Guerre & 30. Brûlots, & celle de France de 30. Vaiſſeaux de Guerre & 12. Brûlots. Le 7. au matin 35. Fregates & 13. Brûlots com-

commencèrent à s'avancer vent arrière, 1673.
ſur quoi le gros de la Flote Hollandoiſe, commandée par l'Amiral de Ruiter, ſe mit en état de les recevoir. L'Eſcadre Françoiſe du Pavillon blanc, qui étoit le plus au Nord, s'engagea avec celle de l'Amiral Tromp, & combattit plus d'une heure avant que les deux autres euſſent attaqué celles de Meſſieurs de Ruiter & Bankert, qui, pour n'être point ſéparées, tenoient auſſi vers le Nord-Eſt tant qu'elles pouvoient. Mais enfin l'occaſion s'étant préſentée de tourner vers le Sud, on donna le ſignal pour cet effet à l'Amiral Tromp, & par ce moïen l'Eſcadre de Ruiter s'attacha à celle du Pavillon rouge des Anglois, & l'Eſcadre de Bankert à celle du Pavillon bleu. Le Combat fut long-tems opiniâtré; Tromp canonna vivement le Vice-Amiral du Pavillon rouge. De Ruiter paſſa au travers de l'Eſcadre qui lui étoit opoſée, & Bankert pénétra de même au travers de celle du Pavillon bleu. Le Second du Comte d'Etrées, qui commandoit pour les François, fut coulé à fond, & le Vaiſſeau même de ce Comte ſi maltraité, qu'il fut contraint de ſe retirer. Le Combat continua juſqu'à dix heures du ſoir à l'avantage des Hollandois, qui en auroient peut-être encore mieux profité, ſi l'obſcurité n'y eût mis fin de part & d'autre. Je n'ignore pas que les François & les Anglois ſe ſont attribué l'honneur de cette Victoire; cependant la retraite des premiers à deux lieuës au deſſous de l'attaque, jointe au grand nombre de Vaiſſeaux que les uns & les autres perdirent

1673. dans ce Combat, dont on vit le lendemain les mâts floter ſur l'eau, ſemble aſſurer aux Hollandois l'avantage d'une action que la nuit ſeule les avoit empêché de pourſuivre.

Second Combat avantageux aux Hollandois.

Quoi-qu'il en ſoit, les deux Armées Navale s'étant remiſes le 12. du même mois en état de recommencer, celle de Hollande avança contre les François & les Anglois, qui, ſe trouvant moins forts de 22. voiles que la première fois, n'attendirent pas les Ennemis qui venoient ſur eux à hautes voiles; mais prenant le large, ils ſemblèrent vouloir éviter le Combat. Cependant l'Eſcadre du Pavillon bleu, qui avoit l'Avant-garde, s'étant miſe à faire alte, donna le tems à l'Amiral Tromp de la pouvoir atteindre, ſur quoi la Bataille commença. L'Amiral de Ruiter s'attacha à celle des Anglois, commandée par le Prince Robert, laquelle ſe battit en retraite, & celle de France fut attaquée par le Sr. Bankert. Tromp aborda l'Amiral du Pavillon bleu, & s'en feroit rendu maître, ſi un autre grand Vaiſſeau ne fût venu à ſon ſecours. Enfin le Combat dura juſques bien avant dans la nuit, les François & les Anglois ſe battant toûjours en retraite, & les Hollandois les pourſuivant juſques ſur leurs côtes malgré l'obſcurité. On aſſure que les premiers perdirent plus de 6. de leurs grands Vaiſſeaux, ſans que les autres en aïent perdu un ſeul. Ce qu'il y a de certain c'eſt qu'on en vit brûler un du côté des François & un autre couler à fond, la nuit aiant caché les autres circonſtances de cette affaire.

Troiſième

Les Anglois ne laiſsèrent pas de publier qu'ils

qu'ils avoient préſenté deux fois la Bataille aux Hollandois ; mais qu'ils l'avoient refuſée, & s'étoient retirez derrière les bancs de Schonevelt : qu'alors les Anglois avoient pris la route du Nord, pour voir s'ils pourroient attraper quelques Vaiſſeaux venant des Indes Orientales. Cependant la Flote Hollandoiſe, après l'action dont je viens de parler, avoit pourſuivi celle de France & d'Angleterre plus de 6. ou 7. lieuës en mer, ce qui n'étoit pas une marque qu'elle eût refuſé le Combat. Il eſt vrai que le 2. Août la Flote Françoiſe & Angloiſe parut ſur le ſoir devant la Meuſe, & que 3. Vaiſſeaux legers s'avancèrent même aſſez près de terre ; mais le tems étant devenu calme, & les autres ne pouvant les ſuivre, il ſe retirèrent avec la Marée. Le 3. à la pointe du jour on vit cette Flote devant Schevelin, ſi près de terre, qu'on pouvoit parfaitement diſtinguer les 3. Eſcadres particulières. Celle du Pavillon bleu faiſoit l'Aîle droite, la blanche le Corps de Bataille, & la rouge l'Aîle gauche. Elle y reſta juſqu'après midi, & parce qu'on craignoit qu'elle n'y voulût faire quelque deſcente, toutes les Compagnies de Bourgeois de la Haïe, quelques-unes de Delft, & tous les Païſans des Villages voiſins, ſe rendirent à Schevelin pour s'y opoſer. On y fit auſſi mener en diligence 18. pièces de Canon qu'on tira à onze heures ſur 6. ou 7. Fregates qui s'aprochèrent de terre. Les Anglois tirèrent auſſi le leur, mais ils ne bleſsèrent perſonne, parce qu'ils tirèrent toûjours ou trop haut ou trop bas. Enfin ils ſe remirent en mer, fai-

1673.

Combat où les Hollandois ont l'avantage.

1673. faiſant voile du côté du Nord. Ils rodèrent long-tems le long des côtes, ſans rien entreprendre, & ſe rendirent le 13. du même mois devant le Texel. La Flote Hollandoiſe qui étoit partie le 7. de Schonevelt pour les aller chercher, arriva le 20. au Holder où elle les vit paroître. Le lendemain les Flotes de France & d'Angleterre arrivèrent à la pointe du jour au-deſſus du vent de la Flote Hollandoiſe, qui étoit à une lieuë en dehors de la côte de Petten; mais s'étant remiſes au Sud ſur les huit heures, les Hollandois diviſez en trois Eſcadres s'avancèrent alors pour leur livrer le Combat. Le Sr. Bankert avec l'Avant-Garde contre l'Eſcadre du Pavillon blanc, commandée par le Comte d'Etrées; l'Amiral de Ruiter avec le Corps de Bataille contre celle du Pavillon rouge, commandée par le P. Robert; & l'Amiral Tromp avec l'Arrière-Garde contre celle du Pavillon bleu, commandée par le Sr. Edouard Sprag. Je n'entrerai point dans le détail de cette action, dont il ſeroit difficile de raporter toutes les circonſtances. Il ſuffit de dire qu'après être revenu à la charge de part & d'autre pluſieurs fois, ce qui dura juſqu'à 7. heures du ſoir, les Flotes Françoiſe & Angloiſe furent obligées de ſe retirer. Les Hollandois les pourſuivirent quelque-tems, leur aiant pris ou brûlé plus de 25. de leurs Vaiſſeaux, tant grans que petits, parmi leſquels ou compte ſix ou ſept Vaiſſeaux de Guerre, & la Fregate nommée *Henriette*, & tué quelques Officiers. De leur côté ils perdirent deux Vice-Amiraux & deux Capitaines avec un petit nombre de

de Soldats. Ils n'eurent qu'un Vaiſſeau fort maltraité, qui fut *la Province d'Utrecht*, dont le Capitaine fut bleſſé à l'œil. 1673.

Le Roi marche du côté de la Lorraine avec toute la Cour.

Ces pertes maritimes balancèrent les avantages que les Armes du Roi avoient remportez par terre; mais comme les Eſpagnols ne ſe déclaroient point, ce Prince ne ſavoit où adreſſer ſes pas pour faire de nouvelles Conquêtes. Pour ce qui eſt des Hollandois, ils s'en étoient mis à couvert en lâchant les écluſes; remède qu'on eût pu dire pire que le mal, ſi ce n'eſt qu'il ne devoit pas toûjours durer, au lieu que la perte de leur liberté étoit un mal ſans remède. Le Roi, après avoir bien conſidéré le parti qu'il avoit à prendre, réſolut de marcher en Lorraine, où ſa préſence étoit néceſſaire, pour diſſiper les deſſeins de quelques Factieux, qui, ſur le bruit de la guerre avec l'Empereur, avoient réſolu de faire des brigues dans la Province en faveur du Duc de Lorraine leur ancien Maître. Il envoïa donc ordre à la Reine, qu'il avoit amenée en Flandre avec lui & qu'il avoit laiſſée à Tournai, de marcher de ce côté-là; & elle l'attendit à Rhetel. Le Roi étant arrivé, prit le chemin de Nanci, où filoit une partie de ſes Troupes; l'autre étant demeurée en Flandre ſous la conduite du Prince de Condé, qui les menoit vers Utrecht.

Entrepriſe inutile du Prince de Condé.

Ce Prince, par les mêmes raiſons qui avoient obligé le Roi de s'éloigner, ſe vit réduit à obſerver ſeulement les Ennemis. Cependant cette ſorte d'oiſiveté étant incompatible avec ſon humeur, il entreprit une choſe pénible & difficile, qui fut de

faire

1673. faire écouler les eaux, en faiſant des coupures aux Digues, par où on lui faiſoit entendre qu'elles entreroient dans la mer. Mais bien loin que ce travail eût quelque ſuccès, il en arriva un tout contraire à ſa penſée: car les eaux de la mer trouvant un paſſage libre, achevèrent d'inonder la terre dans le tems de la marée, ſi bien qu'il falut diſcontinuer ce travail. Le Prince n'aiant donc rien à eſperer de ce côté-là, s'aprocha de Bois-le-Duc, où l'on avoit tenté la même choſe inutilement. Mais après avoir été reconnoître la Place de deſſus la Chauſſée, qui étoit le ſeul chemin par où on y pouvoit aborder, le reſte étant inondé à plus de deux lieuës à la ronde, il ſe retira voïant la grande difficulté qu'il y avoit de vouloir l'aſſièger par cette langue de terre qui étoit la ſeule acceſſible. Néanmoins il ne la jugea pas impoſſible, & il le manda ainſi au Roi; mais pluſieurs circonſtances l'empêchèrent d'en former le deſſein. En effet, il faloit ſonger plûtôt à ſe défendre qu'à attaquer, & la marche des Allemans faiſoit craindre que les affaires ne changeaſſent bien-tôt de face. Les Eſpagnols d'un autre côté n'attendoient que le premier ſuccès de leurs armes pour ſe déclarer, & ſachant qu'il devoit arriver un ſecours au Roi de quelques Anglois, ils ſe préparoient à leur fermer les paſſages.

Nouveaux efforts des Médiateurs pour procurer une ſuſpenſion d'armes.

Les Médiateurs avoient reçû peu auparavant une Lettre du Roi leur Maître pour Sa Majeſté Très-Chrêtienne, dont le ſujet & le but principal étoit de procurer la Suſpenſion d'armes ſi ſouvent propoſée & toûjours refuſée: tantôt par les Hollandois, tan-

tantôt par l'un ou l'autre des deux Rois. 1673.
Ils convinrent donc que le Comte Tot feroit le voïage de Maeſtricht, pour la porter lui-même au Roi qui y étoit alors, & pour emploïer ſes offices auprès de Sa Majeſté, afin de l'engager à conſentir à cette Suſpenſion. Le Comte ſuffiſamment informé des intentions du Roi par ſa propre bouche, prit congé de Sa Majeſté & retourna à Cologne. Il y arriva le 10. de Juin & dès le même jour il eut deux longues Conférences, l'une avec les Ambaſſadeurs de France & d'Angleterre, & l'autre avec ceux des Etats Généraux. Il dit à ces derniers qu'il avoit trouvé beaucoup de diſpoſition dans l'eſprit du Roi à accorder une Suſpenſion d'armes, pourvu que les Etats la vouluſſent demander, ou du moins y conſentir ſans y aporter de difficulté comme auparavant. Qu'ils ne devoient point perdre de tems pour en avertir Leurs Hautes Puiſſances, afin que l'on pût profiter d'une conjoncture ſi favorable, & arrêter les Conquêtes du Roi Très-Chrêtien. La réponſe des Ambaſſadeurs Hollandois fut qu'ils communiqueroient cette ouverture aux Miniſtres de leurs Alliez, & que juſques à ce tems-là ils ne pouvoient rien dire de poſitif. Ils le firent en effet le jour ſuivant dans une Conférence qui fut tenuë chez Don Emanuel de Lira.

Mémoires Politiques de Mr. du Mont. Mémoires du Chevalier Temple.

Il fut dit dans cette Conférence " qu'il „ n'étoit nullement à propos d'accepter la „ propoſition des Médiateurs, parce que „ ſous l'aparence amiable d'un remède ſa„ lutaire, elle cachoit un venin très-per„ nicieux: qu'il étoit aiſé de reconnoître „ qu'el-

Conférence tenuë par les Miniſtres des Alliez ſur ce ſujet.

1673. ,, qu'elle partoit de quelque néceſſité ſecrè-
,, te du Roi de France plûtôt que de ſa
,, générofité, comme les François vouloient
,, le faire accroire. Que c'étoit une maxi-
,, me généralement connuë & reçuë de ne
,, donner jamais à un Ennemi ce qu'il de-
,, mande ; & que ſi on la négligeoit en
,, cette occaſion, il en pourroit réſulter de
,, très grans inconveniens ; parce qu'en laiſ-
,, ſant au Roi Très-Chrêtien tout le tems
,, de faire ſes préparatifs, on lui donne-
,, roit lieu d'achever les Conquêtes qu'il
,, avoit ſi heureuſement commencées ".
A ces raiſons ſolides ou ſpécieuſes, Lira
qui étoit un de plus éloquens Miniſtres de
ſon tems, ajoûta, " que Leurs Majeſtez
,, Impériale & Catholique étoient toutes
,, diſpoſées à ſe déclarer ouvertement en
,, faveur des Etats, & à entrer pour cet effet
,, avec eux dans une Alliance plus étroite
,, & plus étenduë que les précedentes : que
,, l'Empereur n'avoit differé juſqu'alors de
,, le faire qu'en conſidération de la Diette
,, qu'il avoit voulu amener peu à peu dans
,, ſes ſentimens, & particulièrement des E-
,, lecteurs de Maience, de Trèves & du
,, Palatinat, dont il lui étoit abſolument
,, néceſſaire de s'aſſûrer avant que de com-
,, mencer la guerre. Que deſormais tout
,, cela étoit preſque ſans difficulté, &
,, qu'auſſi l'Empereur n'en feroit plus de
,, conclure le Traité propoſé : que l'on
,, n'en pouvoit douter après la déclaration
,, poſitive que Sa Majeſté Impériale venoit
,, de donner le 26. Juin à l'Envoïé de
,, Leurs Hautes Puiſſances à Vienne, laquel-
,, le avoit été ſuivie du Traité conclu à
la

„ la Haye le 1. Juillet présent mois, entre 1673.
„ Leursdites Majestez Impériale & Catholi-
„ que, Leurs Hautes Puissances & Son Al-
„ tesse Serenissime le Duc de Lorraine.
„ Et qu'enfin à l'égard de Sa Majesté Ca-
„ tholique, ses favorables intentions avoient
„ paru évidemment dans toutes les preu-
„ ves qu'elle leur en avoit données par le
„ passé, & qu'elle continuoit de plus en
„ plus à leur donner journellement".

Ce que l'on conclut de tout cela fut que puisque Leurs Majestez Impériale & Catholique avoient bien voulu faire assûrer par leurs Ministres qu'elles étoient pleinement résoluës à entrer sans délai dans un Traité d'Alliance offensive & défensive contre la France; les Sieurs de Beverning & de Hairen iroient incessamment en Hollande pour faire raport de toutes choses à Leurs Hautes Puissances, & que cependant on ne feroit point de réponse positive aux Médiateurs ni sur la Suspension d'armes, ni sur aucune autre proposition qu'ils pourroient faire de la part des François, jusques à ce que Leurs Hautes Puissances eussent pris leur dernière résolution. Mais dans le tems que les Ministres de Hollande se préparoient à aller recevoir leurs instructions là-dessus; ils furent prévenus par une longue Lettre contenant une liste des Prétentions & Conditions, auxquelles les deux Rois consentiroïent à faire la Paix, qui étoient à peu près les mêmes que celles de l'année précédeute.

Conditions auxquelles les deux Rois

De la part du Roï de France ces Conditions étoient en substance: " que les E-
„ tats Généraux céderoient à Sa Majesté
„ Très-

1673. „ Très-Chrêtienne toutes les Places qui é-
„ toient ſous leur Généralité, à ſavoir cel-
„ les de Brabant comme apartenant de
„ droit à la Reine de France, & pareille-
„ ment toutes celles de Flandre. Que les-
„ dits Etats Généraux céderoient à l'Evê-
„ que de Munſter toute la Province de
„ Friſe. Que Sa Majeſté tiendroit Garni-
„ ſon dix ans durant dans le Fort de
„ Schink. Que l'exercice de la Religion
„ Catholique ſeroit libre dans la Ville &
„ Province d'Utrecht, après qu'elle auroit
„ été reſtituée, & que le Magiſtrat en ſe-
„ roit Catholique. Que leſdits Catholiques
„ auroient des Egliſes publiques & libre
„ exercice de leur Religion dans toutes les
„ Villes de Hollande & les autres Provin-
„ ces de cet Etat. Que l'on feroit un Rè-
„ glement pour la liberté du Commerce
„ dans les Indes à l'égard des deux Na-
„ tions. Que les Etats Généraux reſtitue-
„ roient & feroient reſtituer à l'Ordre de
„ Malthe tous les biens & Commanderies
„ ſituez ſous l'étenduë de leur Domination.
„ Que leſdits Sieurs Etats païeroient à Sa
„ Majeſté quinze millions pour les frais
„ de la guerre, & lui préſenteroient tous
„ les ans une Médaille d'or, par laquelle
„ ils reconnoîtroient que Sa Majeſté leur
„ avoit rendu généreuſement une partie de
„ leurs Etats, après les avoir conquis ſur
„ eux. Et enfin que l'on donneroit ſatiſ-
„ faction au Roi d'Angleterre; moïennant
„ quoi Sa Majeſté conſentoit qu'on leur
„ rendît toutes les Places & Païs que l'on
„ avoit conquis ſur eux, tant par lui que
„ par ſes Alliez, bien entendu néanmoins
„ que

conſentoient à la Paix.

„ que l'on rendroit aux Princes de l'Empi- 1673.
„ re toutes les Places, Villes, Villages &
„ Hamaux qui leur apartenoient & qu'on
„ leur retenoit.

De la part du Roi d'Angleterre elles „ furent: " que les Etats Généraux des Pro- „ vinces-Unies lui païeroient une somme „ de dix millions pour les frais de la guer- „ re, & lui engageroient la Ville de Flef- „ fingue pour sûreté dudit païement, juf- „ ques à ce qu'il fût entièrement achevé. „ Qu'ils donneroient à Sa Majefté fatisfac- „ tion touchant l'affaire de Surinam, & re- „ lâcheroient fans aucune exception tous „ les Sujets de Sa Majefté Britannique qui „ s'y trouvoient detenus. Qu'à l'avenir „ tous les Vaiffeaux des Etats rendroient à „ Sa Majefté les honneurs entiers du Pa- „ villon, fans aucune diftinction de Vaif- „ feau, ou de Vaiffeaux. Que lesdits Sei- „ gneurs Etats Généraux rétabliroient le „ Prince d'Orange en toutes les Charges, „ Honneurs & Dignitez héréditaires de fes „ Ancêtres, tant celles de Stadthouder & „ de Capitaine & Amiral Général, que tou- „ tes autres qu'ils pourroient avoir poffe- „ dées au même tître d'hérédité. Que l'on „ feroit un Règlement touchant le Com- „ merce des Indes, dont la difpofition fe- „ roit favorable aux Anglois, & enfin que „ lesdits Seigneurs Etats païeroient à Sa „ Majefté Britannique un Tribut annuel de „ cinquante mille Livres Sterling, pour la „ liberté de la Pêche.

Ces propofitions extraordinaires vinrent très à propos aux Miniftres Hollandois pour prétexter le voïage de Mrs. Beverning & de Hai-

Elles font communiquées aux Etats Généraux.

1673. Hairen, & pour en cacher le vrai motif, duquel il étoit important que les Médiateurs, non plus que les François, n'eussent aucune connoissance, jusques à ce que l'affaire fût entièrement terminée. Dans cette vuë ils témoignèrent aux Suédois en une Conférence qu'ils eurent avec eux le même jour 12. Juillet l'extrème surprise où ils étoient, d'un projet aussi peu recevable que celui-là; & les assurèrent qu'ils n'étoient nullement préparez, ni munis d'instructions nécessaires, pour répondre à de semblables propositions. Qu'ils avoient même sujet de douter que Leurs Hautes Puissances voulussent en aucune manière y entendre, mais que néanmoins, afin qu'on ne pût leur reprocher, à eux Ambassadeurs, de n'avoir pas fait toutes les demarches nécessaires pour procurer une bonne Paix, quelque éloignée qu'elle parût, eu égard aux susdites propositions, ils avoient résolu que deux d'entre eux partiroient incessamment pour en aller informer Leurs Hautes Puissances, aussi bien que de la Suspension d'armes proposée, & recevoir des instructions nouvelles sur l'une & l'autre affaire.

Leurs Hautes Puissances les rejettent.

Je ne sçai ce que les Médiateurs pensèrent de cette réponse, mais quelle que pût être leur pensée, il ne leur eût pas été facile de détourner les Ambassadeurs Hollandois de la résolution qu'ils avoient prise. Ils feignirent d'en être satisfaits, & se contentèrent de les exhorter, comme à l'ordinaire, à procurer une promte & favorable résolution de la part de Leurs Hautes Puissances. Deux jours après Beverning & de Hairen partirent de Cologne & arrivèrent

à la

à la Haïe. Ils y furent bien-tôt ſuivis de Lira, qui dans la conjoncture préſente avoit intérêt pour le Roi ſon Maître de les obſerver de près, & d'empêcher que les Etats n'acceptaſſent la Suſpenſion. D'ailleurs, comme c'étoit lui qui avoit eu juſqu'alors la principale direction des affaires d'Eſpagne en Hollande, il étoit à propos pour lui même, qu'il s'y rendît, afin de ne pas laiſſer à un autre la gloire de mettre la dernière main au grand ouvrage qu'il avoit commencé, & ménagé depuis ſi long-tems. Il tourna ſi adroitement les eſprits du Penſionnaire, & des principaux Membres des Etats Généraux, que la Suſpenſion d'armes fut rejettée tout d'une voix par une réſolution qui fut priſe le 26. ou le 27. dans l'Aſſemblée. Depuis ce jour-là on s'appliqua ſérieuſement à la concluſion de l'Alliance. 1673.

La Ville de Straſbourg obligée d'accepter la Neutralité.

Quoi-que le Roi ſe vît tant d'affaires ſur les bras, il donna ordre à tout avec beaucoup de prudence. Il avoit fait faire quelques nouvelles Fortifications à Nanci, & après s'être fait voir dans cette Province, il avoit pris le chemin de l'Alſace. Pour retenir ſes Alliez qui étoient fortement ſollicitez de prendre parti contre lui, il faloit ſoûtenir ſa réputation par ſa préſence, & ſur tout empêcher la Ville de Strasbourg de lui tourner le dos. Comme ſa ſituation ouvroit l'entrée de l'Alſace, il s'agiſſoit de s'en aſſûrer, & le Marquis de Louvois ſe chargea de cette Négociation, mais ceux de la Ville ſe montrant difficiles d'abord, on brûla leur Pont, pour les obliger d'accepter la Neutralité qu'ils refuſoient aupa-

1673. ravant. On ne put eſpérer la même choſe des autres qui avoient embraſſé le Parti de la France au commencement de la guerre. Le Prince Palatin, malgré l'Alliance de ſa Fille avec le Duc d'Orléans, ſe rendit non ſeulement aux promeſſes des Ennemis, mais il leur ſervit encore comme d'Emiſſaire pour débaucher les autres Alliez du Roi. La Cour de France, qui avoit toûjours les yeux ouverts de ce côté-là, fut ſurpriſe d'une conduite qui paroiſſoit d'autant plus imprudente en cet Electeur, qu'il expoſoit viſiblement ſes Etats aux courſes continuelles de la Garniſon de Philipsbourg.

Le Maréchal de Turenne ravage les terres de l'Electeur Palatin.

On eſſaïa d'abord de le ramener en l'intimidant, maxime ordinaire de la Cour envers tout Prince d'Allemagne dont elle craint l'opoſition. Le Maréchal de Turenne eut donc ordre de marcher avec ſon Armée dans les Etats de l'Electeur, afin de lui faire ſentir par avance ce qu'il lui en coûteroit s'il préferoit l'amitié de l'Empereur à celle du Roi Très-Chrêtien. Tout le Païs fut ravagé & quelques Villages réduits en cendre; mais l'Electeur ne changea point de ſentiment pour cela. Apparemment qu'il avoit déja pris ſon parti; & ce qui donna lieu de le croire, fut qu'au lieu de s'adreſſer aux Miniſtres du Roi, pour demander réparation des dommages que lui avoient cauſez les Troupes Françoiſes, il eut recours à la Diète de Ratisbonne qui n'étoit ni en état ni en volonté d'y remedier. Ce n'étoit pas d'elle auſſi, à proprement parler, qu'il l'attendoit, c'étoit de l'Empereur même. Mais Sa Majeſté Impériale étant bien-aiſe que pluſieurs Princes

1673.

ces portassent leurs plaintes à la Diète en même tems, afin qu'elle fût plus aisément disposée à une Déclaration de guerre, l'Electeur ne voulut pas négliger une instance, qui étoit nécessaire à cet égard. Cependant il écrivit une Lettre à l'Empereur; sur quoi Sa Majesté Impériale ordonna à ses Ministres, tant à la Diète qu'aux Cercles de Souabe & de Franconie, de presser fortement le secours qui étoit nécessaire à cet Electeur.

L'Electeur de Trèves se joint au parti de l'Empereur. *Mém. Id. Ibid.*

Celui de Trèves de son côté, qui avoit résisté long-tems aux sollicitations de l'Empereur, ouvrit enfin les yeux, & reconnut qu'en l'état où étoient les choses, une rupture avec la France lui étoit devenuë nécessaire. La situation de ses Etats lui fit penser que la Neutralité lui seroit impossible à observer au milieu d'une guerre générale; & qu'aiant à prendre la querelle de l'un des Partis, il ne pouvoit embrasser celle du Roi contre l'Empereur, sans préjudicier à ses intérêts, ou, pour mieux dire, sans se perdre entièrement lui-même. D'ailleurs il n'étoit point satisfait de la conduite des François, qui depuis les apparences de la guerre qui alloit s'allumer en Allemagne, en usoient dans son Païs plûtôt en Maîtres rigoureux qu'en bons Alliez. Voilà, si je ne me trompe, quelles étoient les dispositions de l'Electeur de Trèves vers le milieu de cette année; tems auquel il reçut Garnison Impériale dans sa Forteresse de Ehrenbreitstein, sous le commandement du Baron de Leyen, qu'il y mit pour Gouverneur, l'aiant appelé pour cet effet de Cologne, où il commandoit le Régiment de Grana.

 Le

1673. Le Maréchal de Turenne, qui étoit là aux environs avec son Armée, & qui n'attendoit qu'un renfort des Troupes de Cologne, & de celles qui avoient fait le Siège de Maeſtricht pour l'attaquer, fut fort étonné quand il en aprit la nouvelle, & se repentit d'avoir gardé tant de mesures, au lieu de bloquer la Place tout d'abord avec les Troupes qu'il avoit. Par dépit de cette affaire, ou, comme disoient les François, pour châtier l'Electeur de son infidélité, le Maréchal permit à ses Soldats d'exercer toutes sortes d'hoſtilitez dans son Païs. Le Marquis de Rochefort qui vint peu après avec le renfort de Maeſtricht, en fit de même; auſſi bien que le Chevalier de Fourille & le Marquis de Trouſſi qu'il avoit détachez exprès de sou Armée. De sorte que l'Archevêché de Trèves se trouva tout à coup inondé de Troupes & traité avec la dernière rigueur. Le Marquis de Rochefort prit Sarbruck en arrivant, & ensuite diverses autres petites Villes; tandis que le Marquis de Trouſſi éxigeoit contribution des trois Châtellenies de Munſter, Meyen, & Bergſleg, & que pour se les faire païer, il attaquoit la petite Ville de Meyn, avec menace d'y paſſer tout au fil de l'épée, si l'on ne lui aportoit l'argent à son Quartier. L'Electeur, ſurpris d'une si vigoureuse exécution, ou du moins feignant de l'être, & ne jugeant pas à propos d'en venir aux extrémitez, avant que d'être en état de repouſſer la force par la force, prit le parti de la douceur & du ménagement. Il permit aux Bourgeois de païer au Marquis les onze mille Rixdalers qu'il demandoit, à condi-

Hoſtilitez commiſes par le Maréchal de Turenne ſur les terres de cet Electeur.

dition qu'il leveroit le Siège, & qu'il en donneroit quittance; mais le Marquis aiant refusé cette dernière condition, parce qu'il craignoit que son Ecrit ne fût produit à la Diète de Ratisbonne, & ne contribuât à aigrir les esprits contre le Roi son Maître, le Siège continua, quoi-que sans succès, parce que la vigoureuse résistance des Assiègez en empêcha l'effet. 1673.

Il en fait ses plaintes inutilement.

Mémoires Politiques de Mr. Du Mont.

Cependant l'Electeur dépêcha en diligence deux Envoïez, l'un au Roi Très-Chrétien, qui pour lors étoit à Nanci, & l'autre aux Ambassadeurs de Suède à Cologne, tous deux également chargez de faire leurs remontrances sur le procedé violent des Troupes Françoises dans le Païs de Trèves. Mais comme cela ne se faisoit que pour gagner du tems, & que le Roi n'ignoroit point du tout les intentions de l'Electeur, ils n'obtinrent aucune satisfaction sur leurs demandes. A peine même Sa Majesté voulut-elle écouter celui qui lui avoit été envoïé; & pour l'autre, quoi-que les Ambassadeurs de Suède en qualité de Médiateurs le reçussent très-favorablement, il ne remporta pourtant que des réponses générales, qui ne signifioient rien: les Ambassadeurs de France aiant dit à ceux de Suède; " Que les hostilitez dont on se „ plaignoit, avoient été commises sans ordre du Roi, & qu'il n'étoit pas toûjours „ au pouvoir des Généraux de réprimer la „ licence du Soldat, outre que l'on ne „ croïoit point qu'elles eussent été à beaucoup près si grandes qu'on les répréſentoit ". Tout cela paroissoit fort éloigné d'un accommodement: néanmoins comme

1673. les affaires d'Allemagne étoient encore dans une ſituation à ne devoir pas être bruſquées, & qu'à moins de vouloir bien perdre tout d'un coup le fruit de tant & de ſi longues pratiques que l'on y avoit entretenuës, pour éviter la guerre ouverte, il faloit du moins faire mine d'entendre à quelque ſorte de Négociation ; le Prince de Furſtemberg fut chargé d'aller propoſer aux deux Electeurs de Trèves & de Maience un parti, au refus duquel Sa Majeſté prendroit les meſures qu'elle jugeroit lui être plus convenables.

J'ignore, dit l'Auteur de ces Mémoires, quelles furent les propoſitions que fit le Prince; mais je ſai, ajoûte-t-il, qu'elles furent rejettées, & que même il fut preſque obligé d'en venir aux épées tirées avec le Comte de Hasfelt, ſur les ſantez de l'Empereur & du Roi de France, dans un feſtin qui ſe fit à Maience au Couvent des Chartreux, & auquel l'Electeur ſe trouva en perſonne. Je ſai de plus, dit-il encore, que dès que le Prince fut retourné dans l'Armée de Turenne, les hoſtilitez recommencèrent auſſi fort qu'auparavant, & que ce fut là-deſſus que l'Electeur prit la réſolution de porter ſes plaintes à l'Empereur & à la Diète de Ratisbonne, dans une Lettre * qu'il écrivit ſur ce ſujet.

La Diète de l'Empire en écrit au Roi.

Je la mettrois ici ſi je ne craignois d'être trop long. Je dirai ſeulement qu'elle paroiſſoit concertée avec l'Empereur, & qu'aiant été préſentée à la Diète, elle y fut recommandée fortement par ſes Miniſtres. Auſſi produiſit-elle en quelque manière ſon effet;

* *Elle eſt datée du 28. Août.*

effet; car l'Assemblée se trouva partagée, & la pluralité des voix aiant porté à la douceur, quoi que personne n'ignorât plus les Traitez que l'Empereur avoit faits avec l'Espagne & la Hollande, on résolut d'écrire au Roi Très-Chrétien au nom de tout l'Empire, pour prier Sa Majesté de faire donner satisfaction à l'Electeur, comme aussi aux autres Princes & Etats qui avoient reçu quelque dommage par ses armes. L'Electeur jugeant bien qu'après la publication de cette Lettre & la réponse que l'Ambassadeur * de France y fit, les François ne garderoient plus de mesures; sachant d'ailleurs qu'ils convoitoient depuis long-tems la Ville de Trèves, & qu'ils n'attendoient qu'un pareil prétexte pour s'en emparer, s'étoit accommodé avec les Espagnols pour la leur livrer. C'eût été un fort grand avantage pour la Maison d'Autriche, qui auroit assûré par ce moïen la communication de l'Empire avec les Païs-Bas Espagnols. Mais l'exécution de ce projet fut empêchée par la diligence des François, qui prévinrent les Espagnols de vingt-quatre heures, de sorte que quand ceux-ci arrivèrent devant la Ville, ils trouvèrent les postes pris. Ce fut le Chevalier de Fourille qui investit la Place le 27. du mois d'Août, & le vingt-huit le Marquis de Rochefort y arriva avec le reste de l'Armée. Le même jour on leur demanda trente-deux mille pistoles pour se garantir du pillage. Mais un vieux Colonel, nommé *la Grandeur*, qui avoit autrefois été Gou-

1673.

* *L'Abbé de Granvelle. Cette réponse est datée du 18. Septembre.*

1673. verneur de Hombourg pour le Duc de Lorraine, & qui l'étoit alors de Trèves pour l'Electeur de ce nom, la défendit pendant dix jours avec une Garnison de 300. Soldats & de 2000. Païsans. Il est vrai qu'à la fin il fut obligé de se rendre à des conditions fort dures, car la Garnison sortit avec le bâton blanc à la main; & outre que les Bourgeois furent desarmez, on les contraignit encore à demander pardon au Roi Très-Chrêtien de la résistance qu'ils avoient faite.

Efforts des Ministres de l'Empereur pour engager les Princes de l'Empire dans une Ligue contre la France.

Cependant les Ministres de l'Empereur n'oublioient rien à la Diète de Ratisbonne pour animer les esprits contre la France, & pour faire connoître le danger éminent qui menaçoit l'Empire. Ils répréséntoient à tous la puissance extraordinaire du Roi Très-Chrêtien & l'étenduë de ses desseins. Ils disoient, que si l'on abandonnoit la Hollande à la merci de ses armes, elle ne pourroit jamais lui résister une seconde Campagne, & que d'amie qu'elle étoit, elle deviendroit par sa Conquête la plus redoutable ennemie de l'Empire: que dès-lors le Commerce seroit entièrement fermé, le Rhin assujetti, & tout l'Empire bloqué du côté de la mer, sans aucune espérance de secours contre un Roi, qui n'étant déja que trop redoutable, auroit augmenté ses forces par la propre destruction des leurs & de celles de leurs Alliez. Il n'y avoit rien de plus vrai que tout cela, ni de plus nécessaire dans la conjoncture d'alors, qu'une sage précaution contre l'avenir. Mais comme l'Empereur avoit d'ailleurs ses raisons particulières pour armer con-

contre la France, celles qui étoient générales à tout l'Empire perdoient leur force & devenoient suspectes dans la bouche de ses Ministres. En effet, outre la jalousie qui règne toûjours entre les grans Princes, & la crainte de perdre à la première guerre ce qui lui restoit en Alsace, ou aux environs; il est à remarquer que l'Empereur n'avoit qu'une Fille de la défunte Impératrice, & qu'il apréhendoit qu'avant qu'il pût avoir des héritiers d'un autre mariage, le Roi Très-Chrêtien, victorieux & plein d'une belle ambition, ne fît élire son Fils pour Roi des Romains. Il étoit si vrai que les vuës de ce Monarque tendoient-là, que dès le mois de Juin 1672. le Prince d'Anhalt avoit mis entre les mains de l'Empereur un Mémoire des offres que Sa Majesté Très-Chrêtienne faisoit à l'Electeur de Brandebourg pour obtenir son suffrage; & comme elle avoit sans contredit plus d'argent à repandre qu'aucune Puissance de l'Europe, l'Empereur ne pouvoit prendre trop de mesures pour rompre ses desseins. Cependant les Ministres de France s'éforçoient de publier par tout, que le Roi leur Maître n'en vouloit point à l'Empire, qu'il observeroit ponctuellement la Paix de Westphalie, & que c'étoit lui faire tort que de soupçonner sa bonne foi. On ne voïoit de toutes parts que Mémoires présentez ou publiez pour cette fin, c'est-à-dire, pour établir & prouver une vérité, dont il n'y avoit personne qui ne fût pleinement convaincu. Mais telles sont les ruses ordinaires de la Politique, que pour mieux cacher les véritables motifs par lesquels on est

1673.

1673. poussé, l'on crie & l'on s'échauffe sur de vains prétextes, dont au fonds l'on ne fait nul cas.

Artifice de la Cour de France pour l'empêcher.

Il seroit également difficile & superflu de raporter ici toutes les brigues qui se firent dans l'Empire à cette occasion. Le Roi de France en eut d'abord tout l'avantage; mais son parti, tout grand qu'il étoit, se dissipa peu-à-peu. Le premier succès considérable que l'Empereur put remarquer en ses poursuites, fut la résolution que la Diète avoit prise dès le premier Août 1672. pour la sûreté publique, & l'armement général; & presque en même tems il reçut des remises d'Espagne & de Hollande, qui lui donnèrent moïen de mettre en marche les Troupes qu'il avoit déja assemblées. Le Roi de France, allarmé avec raison de ces commencemens, s'avisa, pour couper pié à tout, de faire offrir la Médiation entre lui & les Etats Généraux aux Princes de l'Empire; artifice qui eut d'abord tout l'effet qu'il avoit pu s'en promettre, & qui donna bien de la peine aux Ministres de l'Empereur. Les Princes, Partisans de la France, exagéroient la générosité du Roi Très-Chrêtien & les avantages de cette offre; les indifférens trouvoient qu'il avoit raison, se flatant d'être les vrais Médiateurs, si jamais on en venoit là, & les propres amis de l'Empereur avoient de la peine à se persuader, qu'il fût plus à propos de s'engager dans une longue & fâcheuse guerre, que de la prévenir, en terminant celle qui étoit déja commencée entre les voisins. A la fin pourtant on reconnut assez généralement, qu'il n'y avoit point de sûreté dans le pro-

jet

jet de la France, & que l'exécution en é- 1673.
toit même impossible. Cela fut cause que l'Empereur trouva dans la suite plus de facilité à réünir les esprits, & contribua à déterminer en sa faveur divers Princes qui balançoient: tant il est vrai que les mesures les mieux prises en Politique, réüssissent quelquefois tout au contraire de ce qu'on s'en étoit proposé.

Préparatifs des Alliés inutiles cette année-là.

Cependant on ne tira pas grand avantage cette année-là *, des préparatifs qu'on avoit faits pour la guerre. La saison étoit trop avancée quand les Troupes entrèrent en Campagne, pour que l'on pût rien entreprendre de considérable, & d'ailleurs elles se trouvèrent retardées contre toute espérance au passage du Rhin par les Electeurs de Maience & de Trèves. L'Empereur s'étoit flaté que quand ces deux Princes verroient l'Armée auxiliaire à leurs portes, ils ne balanceroient plus à faire ce qu'il desiroit d'eux, & non seulement lui livreroient le passage nécessaire, mais aussi le refuseroient à l'Armée de France. Il s'étoit même engagé à cela par son Traité secret avec l'Electeur de Brandebourg, & avec les Etats Généraux; & c'étoit sur ce fondement, qu'au lieu de faire prendre la route de Hollande aux Armées auxiliaires après qu'elles se furent jointes sur le Weser, on les fit marcher du côté de Francfort. Le dessein étoit de traverser le Palatinat pour entrer en Lorraine, ou d'aller tout du long du Rhin jusqu'en Alsace, & l'on jugeoit avec raison que cette diversion seroit plus favorable aux Hollandois, aussi bien qu'à la

* 1672.

1673. la Caufe commune, que fi l'on étoit allé chercher les François dans leurs Conquêtes, où l'on auroit été obligé de combattre pié à pié, & de former autant de Sièges que l'on rencontreroit de Villes. On fe promettoit encore de s'emparer en arrivant de quelques bonnes Places en Lorraine & en Alface, & de s'affûrer de Strasbourg, Ville dont l'importance étoit fi grande, que fans elle on ne pouvoit faire la guerre en ces quartiers-là qu'avec defavantage.

Quel étoit le projet qu'ils avoient formé.

Voilà quel étoit le projet commun, avant que les Electeurs de Maience, de Trèves, & du Palatinat fe déclaraffent contre la France. Il ne reftoit plus d'autre moïen aux Alliez que de monter le long du Rhin jufqu'à Strasbourg & d'y prendre leur paffage. Mais cela même ne leur fut pas poffible, par la précaution que j'ai dit qu'avoient pris les François de brûler * le Pont de cette Ville, malgré les plaintes des Habitans qui n'étoient pas en état de s'y oppofer. Tout cela avoit été extrèmement préjudiciable à l'Empereur ; & avoit fort éloigné les efpérances qu'on avoit pu concevoir d'une Paix générale. L'Electeur de Brandebourg même, tout bien intentionné qu'il étoit pour la Caufe commune, en prit occafion de fe féparer, comme j'ai dit, & d'accepter l'Alliance du Roi. Pour l'Electeur de Bavière il ne changea jamais de parti. Ami de la France dès le commencement, il le fut jufqu'à la fin; mais comme

* *Dès le 16. Novembre 1672. par le moïen de quatre Brûlots qui en trois heures de tems reduifirent le Pont en cendres.*

me son amitié ne pouvoit pas le mener plus loin que la Neutralité, il se contint toûjours dans les bornes qu'elle prescrit, & ne laissa pas de fournir sa cote-part de Troupes aux Armées de l'Empire. On ne pouvoit guère attendre autre chose de l'Electeur de Maience qu'une pareille Neutralité, vu ses anciennes liaisons & ses engagemens avec la France. Mais sa mort, arrivée dès le mois de Fevrier de cette année, aiant donné lieu à l'Election du Baron de Metternik, Evêque de Spire, pour l'Archevêché, reveilla les espérances des Impériaux. Ce ne fut pas tout-à-fait en vain; mais avant que de parler des changemens arrivez après cela dans l'Empire, il faut dire encore quelque chose des Evêques de Cologne & de Munster. 1673.

Etat des affaires des Evêques de Cologne & de Munster. *Memoires du Chevalier Temple. Mémoires Politiques de Mr. Du Mont.*

Leurs Armées jointes ensemble avoient fait des progrès considérables dans les Provinces d'Over-Yssel, de Frize, & de Groningue. La prise de Coeverden * l'une des plus fortes Places du Païs, leur aiant ouvert le chemin jusqu'aux portes de Groningue, rien ne les avoit empêché de former le Siège de cette Capitale. Il fut poussé avec la dernière vigueur, l'Evêque de Munster se trouvant lui-même tous les jours à la tranchée, accompagné de sept ou huit personnes vêtuës comme lui, pour éviter les coups qu'on lui adressoit souvent. Mais sa fortune, après l'avoir conduit jusques-là, l'y abandonna tellement, que malgré ses veilles, ses fatigues, & le courage de son Armée, qui n'étoit pas moindre que de trente mille hommes, il fut obligé de se re-

* *Le 12. Juillet.*

1673. tirer le 26. d'Août. Il en fut de Groningue à l'égard de ce Prince, comme d'Utrecht à l'égard de Louïs XIV., je veux dire que l'aproche de cette Ville fut fatale pour lui. En effet depuis ce tems-là, bien loin de gagner, il ne fit plus que perdre, & l'importante Place de Coeverden qu'il pouvoit compter pour la meilleure de ses Conquêtes, lui fut enlevée en deux heures pendant l'hiver. Ce malheur ne fut pas le seul qui lui arriva dans l'année ; il fit une entreprise sur Swart-Sluis qui ne lui réüssit point, & tout ce qu'il put exécuter avec une assez bonne Armée qu'il avoit en pié, ce fut de mettre la Province de Frise sous contribution.

Le premier se reünit à l'Empereur, & l'autre songe à la Paix.

D'un autre côté, l'Empereur se montra extrèmement irrité contre lui à cause des Alliances qu'il avoit prises avec le Roi de France, & dès le mois de Fevrier, le Duc de Bournonville, Général de l'Armée Impériale, publia une Ordonnance ou Proclamation, par laquelle il étoit enjoint à tous les Officiers & Soldats qui étoient à son service ou dans celui de l'Archevêque de Cologne, de le quitter au plûtôt pour se rendre à l'Armée de Sa Majesté Impériale. Tout cela joint à la mesintelligence qui commença à naître entre les deux Prélats après le Siège de Groningue, au sujet des frais que l'on y avoit faits & du partage des Conquêtes, obligea l'Electeur de Cologne à se réünir à l'Empereur, comme avoient déja fait ceux de Trèves & du Palatinat ; & l'Evêque de Munster à songer à la Paix. Celui de Wirtzbourg suivit bien-tôt leur exemple, & de tous côtez les diffi-

difficultez commencèrent à s'aplanir. Ce fut là-dessus, & immédiatement après la publication du Traité de Brandebourg, que l'Empereur donna aux Ministres des Etats la réponse favorable & définitive du 26. Juin, dont j'ai parlé; & que le Baron d'Isola par son ordre conclut à la Haïe le 1. Juillet un Traité d'Alliance en faveur du Duc de Lorraine, entre Sa Majesté Impériale, le Roi d'Espagne, & les Etats Généraux. Ce Traité fut comme l'Avant-coureur d'un autre que l'Empereur conclut en particulier le 30. d'Août avec Leurs Hautes Puissances, aussi bien que de celui du Roi Catholique le même jour. 1673.

L'Empereur & le Roi d'Espagne liguez avec la Hollande contre le Roi.

Ce dernier Traité contenoit un Article séparé touchant la Ville de Maestricht, que les Etats promettoient de céder & de donner à Sa Majesté Catholique. Promesse qui changeoit absolument la face des affaires, qui renversoit toute la Négociation, & qui réduisoit les Ambassadeurs Hollandois à la nécessité de se retracter. La chose étoit difficile; mais ils espéroient pouvoir se servir utilement d'une réserve qu'ils avoient mise à la fin d'un Mémoire présenté le 15. d'Août aux Ambassadeurs Médiateurs, par laquelle ils protestoient de ne plus se tenir obligez par ce Mémoire, à moins qu'on n'en acceptât les conditions sans différer. Ce Mémoire n'avoit été présenté aux Médiateurs que parce qu'on ne pouvoit se dispenser de leur répondre; mais on leur avoit fait entendre en même tems que le plus grand effort de la France étant fait, & la Campagne si avancée, Leurs Hautes Puissances n'avoient pas jugé à propos

de

1673. de donner les mains à une Suſpenſion d'armes, ni encore moins à la demander. Mais que ſi le Roi Très-Chrêtien étoit véritablement porté à la Paix, rien n'empêchoit qu'on ne la conclût auſſi aiſément & en auſſi peu de tems que l'on en pourroit emploïer à règler les conditions de la Suſpenſion d'armes propoſée, & que c'étoit dans cette vuë qu'ils s'étoient portez tout d'un coup à des ouvertures auſſi conſidérables que celles qui étoient contenuës dans leur Mémoire. La vérité eſt qu'après la concluſion des Traitez de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne avec les Etats Généraux, Leurs Hautes Puiſſances cherchoient plûtôt à rompre, qu'à entendre deſormais à aucun accommodement.

Les Suédois ne laiſſent pas de continuer leur Médiation.

Les Médiateurs s'en aperçurent bien; mais l'emploi dont ils s'étoient chargez ne leur permettoit pas de ſe relâcher pour les difficultez. D'ailleurs ils avoient diverſes raiſons pour empêcher de tout leur pouvoir la ſéparation du Congrès. C'eſt-pourquoi bien loin de faire rien paroître de leurs ſoupçons aux Miniſtres Hollandois, ils leur promirent au contraire de s'emploïer de leur mieux auprès des François & des Anglois, pour les amener à un accommodement tel qu'ils pouvoient le ſouhaiter. Ils y travaillèrent en effet avec aſſez de ſuccès dans quelques Conférences tenuës au commencement de Septembre, & déclarèrent aux Hollandois que Leurs Majeſtez Très-Chrêtienne & Britannique étoient diſpoſées, la première à ſe relâcher de ſes prétenſions touchant les Places maritimes de la Flandre & du Brabant, pourvu qu'on lui donnât

nât un équivalent raiſonnable : & la ſeconde à ne pas inſiſter ſur le dédommagement qu'elle avoit demandé. Mais comme tout cela ne ſatisfaiſoit point les Miniſtres de Hollande, qui avoient moins envie d'avancer que de reculer, ils demandèrent de nouveau que l'on fît tout d'un coup une ouverture ſur laquelle on pût ou négocier ou rompre. Et ſur ce que les Médiateurs leur délivrèrent deux réponſes par écrit, l'une de la part du Roi d'Angleterre & l'autre de la part du Roi Très-Chrêtien, ſur leſquelles ils ſe virent obligez de s'expliquer: ils déclarèrent nettement qu'il ne faloit plus ſonger à la ceſſion de Maeſtricht, parce que depuis l'offre qui en avoit été faite, Leurs Hautes Puiſſances avoient pris des engagemens avec leurs Alliez qui changeoient la Conſtitution des affaires. 1673.

Réponſe des Etats Généraux à leurs propoſitions.

Ils ajoûtèrent néanmoins " que Leurs „ Hautes Puiſſances, perſiſtant toûjours „ dans leur parfaite inclination pour le ré- „ tabliſſement de la Paix, ne ſe prévau- „ droient point, comme elles auroient pu „ le faire, de leurs nouvelles Alliances, „ & donneroient volontiers les mains à „ quelque accommodement raiſonnable, „ par échange, par compenſation, ou au- „ trement, touchant ladite Place de Maeſ- „ tricht ; mais que pour ce qui regardoit „ celles de Breda, Bois-le-Duc, Créve- „ cœur, &c. c'étoit perdre tems que de „ les leur demander, parce qu'elles les „ conſidéroient comme les Baſtions & les „ Avant-murs de leur Etat du côté du „ Midi, & qu'elles étoient perſuadées que „ de

1673. „ de la conſervation de ces Places dépen„ doit celle de leurs Provinces.

Une Déclaration ſi vigoureuſe, & faite, pour ainſi dire, ſur le champ, étonna les Médiateurs & leur donna beaucoup à penſer. Ils ne ſavoient pas avec certitude quelle conſéquence ils en devoïent tirer, mais ils voïoient bien que les affaires ne prenoient pas un bon tour, & que la Paix étoit encor plus éloignée qu'ils ne l'avoient cru. En effet il n'y avoit preſque point d'aparence de pouvoir ramener à une bonne union des Partis auſſi oppoſez que ceux en faveur deſquels ils avoient interpoſé leur Médiation. Ils firent pourtant encore quelque tentative; mais avant que de voir quel en fut le ſuccès, revenons au Traité d'Alliance que Sa Majeſté Catholique avoit conclu avec les Etats Généraux.

Etat des affaires après la concluſion du Traité du Roi d'Eſpagne avec les Hollandois.

Les avantages que la Couronne d'Eſpagne retiroit par les ſtipulations de ce Traité, n'étoient pas tout-à-fait ſi grans, que D. Emanuel de Lira s'étoit flatté au commencement de les obtenir; mais ils ne laiſſoient pas d'être conſidérables, & préférables ſans difficulté à tout ce que l'on pouvoit eſpérer de la France. La ſeule réputation de l'importante Place de Maeſtricht valoit mieux que tout ce que la France offroit. Non pas que je veuille mettre Maeſtricht en équivalence avec toutes les Places que le Roi Très-Chrêtien avoit conquiſes ſur l'Eſpagne en 67. & 68; mais parce qu'il n'y avoit aucune raiſon de douter que la Hollande n'exécutât ponctuellement ce qu'elle avoit promis touchant Maeſtricht, & qu'il n'en étoit pas tout-à-fait

à-fait de même de la France, touchant ses Conquêtes; attendu les diverses prétensions que l'on savoit bien qu'elle gardoit toûjours *in petto* sur les Païs-bas, & qui n'étoient que trop suffisantes pour lui fournir autant de prétextes qu'elle en auroit voulu pour éluder une restitution si considérable. Du reste comme cette même restitution ou récupération étoit stipulée par l'Article XVI. du Traité, on pouvoit espérer d'y parvenir par le moïen de la guerre, en quelque façon avec plus de sûreté, sinon en tout, du moins en partie: n'y aiant guère d'apparence que la France, toute-puissante qu'elle paroissoit dès-lors, pût résister à l'Empire, à l'Espagne, & à la Hollande unis ensemble, sur tout en cas que l'on pût faire une Paix séparée entre le Roi d'Angleterre & les Etats, comme on en étoit convenu. 1673.

Ordonnance publiée aux Païs-bas par le Comte de Monterei.

On n'affecta point de tenir secret ce Traité, de sorte que les deux Rois Alliez en eurent aussi-tôt avis, & comme on auroit néanmoins été bien-aise que la rupture se fût faite du côté du Roi Très-Chrêtien, le Comte de Monterei fit divers mouvemens dans le mois de Septembre, qui tendoient à cette fin. Il fit entr'autres choses publier une Ordonnance à Bruxelles le 16. du même mois, portant " que puisque
„ toutes les Ordonnances du 20. Juin, du
„ 2. & du 20. Octobre de l'année précé-
„ dente, lesquelles il avoit fait publier pour
„ empêcher tous desordres, courses, &
„ autres insolences qui se sont faites sous
„ prétexte de la guerre entre la France & la
„ Hollande, avoient été sans effet: Son Ex-
„ cel-

1673. „ cellence, pour garantir les Sujets du Roi „ de plus grande perte & dommage, avoit „ trouvé bon d'ordonner que les Païsans „ prendroient les armes, & qu'ils se met- „ troient à tous les Passages, Ponts, & „ Barrières, & ne permettroient point à au- „ cunes Troupes étrangères de rien entre- „ prendre contre le repos public, mais s'y „ oposeroient à force d'armes, & en cas „ qu'ils ne fussent pas assez forts, averti- „ roient les Villes voisines, ordonnant à „ tous Gouverneurs, Commandans, Offi- „ ciers de guerre & autres, de prêter la „ main à l'exécution des ordres de Son Ex- „ cellence.

On préparoit en même tems toutes choses pour la guerre des Païs-bas Espagnols. On assembla aussi plusieurs Troupes auprès d'Anvers pour joindre à celles qui venoient de Hollande; & tout étant disposé comme il faloit, les Etats Généraux firent au Comte de Monterei une Réquisition * dans les formes, pour l'engager à une rupture ouverte avec la France. Ce Comte ne laissa pourtant pas d'attendre encore trois semaines avant que de se déclarer, aiant jugé à propos de donner ce tems à la continuation des préparatifs nécessaires, & aussi pour voir si les François ne prendroient point les devans.

Dernier effort des Médiateurs pour la Paix. *Mémoires Politiques de Mr. Du Mont.*

Cependant les Médiateurs Suédois, ne sachant plus à quel expédient avoir recours, s'avisèrent de remettre sur le tapis la Suspension d'armes rejettée des Hollandois à Cologne, comme elle l'avoit été à Ratisbonne par les Impériaux. Ils fournirent de plus

* *Elle est datée du 23. Septembre.*

plus * un nouveau Projet de la part des François dont j'ignore le contenu, mais tout ce que je puis dire avec connoiſſance, c'eſt qu'au lieu d'y répondre article par article, les Hollandois écrivirent une Lettre **, par laquelle ils déclaroient, que les Hauts & Puiſſans Etats Généraux, leurs Seigneurs & Maîtres, apréhendant l'entière „ ruïne & déſolation de leurs Etats, a„ voient été obligez de contracter de nou„ velles Alliances avec l'Empereur, le „ Roi d'Eſpagne & le Duc de Lorraine; „ que déja les Ratifications étoient é„ changées; de ſorte qu'ils ne pouvoient „ plus continuer la Négociation ſans la pré„ ſence & communication des Miniſtres „ de ces Princes, & particulièrement de „ celui de S. A. S. de Lorraine, pour la „ ſûreté duquel ils demandoient avec in„ ſtance & au plûtôt poſſible les Paſſeports „ néceſſaires; concluant au reſte à ce que „ les Ambaſſadeurs des deux Rois donnaſ„ ſent à entendre les intentions de Leurs „ Majeſtez, touchant la Médiation de „ l'Empire, laquelle eux Ambaſſadeurs de „ Leurs Hautes Puiſſances offroient, pour „ agir conjointement avec Sa Majeſté Sué„ doiſe, & dans laquelle Leursdites Majeſ„ tez & Hautes Puiſſances pourroient faire „ entrer reſpectivement les Princes qu'il „ leur plairoit de nommer."

1673.

Cette Lettre fut la pierre de ſcandale qui acheva d'aliener les eſprits qui n'étoient déja que trop diviſez, & de faire perdre toute

* *Le 2. Octobre.*
** *Elle eſt datée du 9. du même mois.*

1673. toute espérance d'une Paix que l'on n'avoit jamais entrevuë que de loin, & comme au travers d'un épais nuage de difficultez. Les Ambassadeurs des deux Rois l'aiant vuë, ne dirent autre chose, sinon qu'ils en écriroient à leurs Maîtres, après quoi ils donneroient une réponse positive. Mais on attendit inutilement cette réponse plusieurs mois, sur tout celle de France, qui ne vint jamais. Les Ambassadeurs de cette Couronne se contentèrent de dire toûjours verbalement, " que le Roi ne vouloit point entendre parler de donner des
„ Passeports aux Ministres du Duc de Lorraine, parce que l'Assemblée de Cologne
„ n'avoit été convoquée que pour traiter
„ de la Paix avec les Hollandois, & non
„ pour y faire intervenir les différens qui
„ pouvoient être entre lui & les autres
„ Princes de la Chrêtienté. Que l'affaire
„ du Duc de Lorraine, en particulier, s'étant
„ passée long-tems avant la Guerre de
„ Hollande, ne pouvoit être comprise dans
„ le Traité. Que même il avoit été convenu,
„ lors de la Paix de Munster, qu'elle
„ ne pourroit être composée qu'à l'amiable
„ par l'Empereur & par les Etats de
„ l'Empire. Que pour ce qui étoit de la
„ Médiation de l'Empire proposée, elle ne
„ pouvoit tout au plus être bonne que par
„ rapport aux différens du Roi Très-Chrêtien
„ & de l'Empereur : & qu'en ce cas-là
„ ils l'accepteroient volontiers ; mais
„ qu'à l'égard des affaires de la Hollande,
„ il étoit trop tard pour l'y appeler, à
„ moins que l'on n'eût dessein de perpétuer
„ la Négociation. Qu'à la vérité ils

„ ne

„ ne pouvoient guère faire un autre jugement de celui des Etats, après tous les „ obstacles qu'ils avoient aportez de gaïeté de cœur au Traité. Et qu'enfin si l'on „ ne vouloit point faire la Paix, il valoit „ mieux le dire tout franchement, que d'amuser plus long-tems le monde par des „ Négociations peu sincères. 1673.

Le terme que le Comte de Monterei avoït résolu d'attendre pour se déclarer, étant expiré, & voïant que la France étoit résoluë de ne rompre point la première, il franchit enfin la pas, par une Déclaration de Guerre dont voici les termes.

Déclaration de Guerre de l'Espagne contre la France.

„ D'autant qu'il a été résolu de traiter „ les Sujets du Roi Très-Chrêtien comme „ ennemis déclarez du Roi nôtre Sire & „ de ses Roïaumes, & d'exercer toutes sortes d'hostilitez & de violences contr'eux, „ sans admettre aucune correspondance, „ communication ni commerce entre eux „ & les Sujets dudit Roi nôtre Sire; mais „ plûtôt leur faire sentir par toutes sortes „ de moïens les rigueurs de la guerre; c'est-pourquoi un chacun est averti d'en prendre connoissance par la présente Publication. Fait au Château d'Anvers ce 16. „ Octobre, 1673. &c.

On publia aussi les ordres suivans dans la même Ville d'Anvers.

„ D'autant qu'il y a Guerre entre les „ Couronnes d'Espagne & de France, l'on „ fait savoir à tous les Bourgeois & Habitans de cette Ville, qu'ils aïent à retirer „ promtement tous les biens & effets qu'ils „ pourroient avoir en France ou dans les „ Païs cédez. En foi de quoi la présente

„ a

1673. „ a été ſignée à Anvers ce 18. Octobre, „ 1673. &c.

„ L'on ordonne de la part de ſon Excellence que tous François naturels aïent „ à ſortir des Terres de la Juriſdiction de „ Sa Majeſté Catholique avec leurs Femmes, Enfans & Familles, à peine d'être „ tenus pour Priſonniers de guerre, & d'être traitez comme tels. Fait au College „ ce 20. Octobre, 1673.

Le Roi Très-Chrétien, qui n'attendoit que cela pour ſe déclarer à ſon tour, fit publier trois jours après, ſavoir le 19. du même mois d'Octobre une Contre-Déclaration, dont la teneur ſuit.

DE PAR LE ROI.

Déclaration de Guerre du Roi contre les Eſpagnols du dix-neuvieme Octobre, 1673.

„ Sa Majeſté aiant été informée que le „ Gouverneur des Païs-bas Eſpagnols a fait „ commencer des Actes d'hoſtilité par toute la Frontière ſur les Sujets de Sa Majeſté le 16. de ce mois; elle a ordonné „ & ordonne par la Préſente, ſignée de ſa „ main, à tous ſes Sujets, Vaſſaux, & Serviteurs, de courre ſus aux Eſpagnols, „ tant par mer que par terre; & leur a défendu & défend d'avoir ci-après avec eux „ aucune communication, commerce ni „ intelligence, à peine de la vie. Et pour „ cette fin Sa Majeſté a dès à préſent révoqué & révoque toutes Permiſſions, Paſſeports, Sauvegardes, ou Sauf-conduits, „ qui pourroient avoir été accordez par Elle, ou par ſes Lieutenans-Généraux & „ autres Officiers, contraires à la Préſente, & les a déclarez nuls & de nulle valeur,

„ leur, défendant à qui que ce ſoit d'y a- 1673.
„ voir aucun égard. Mande & ordonne
„ Sa Majeſté à Mr. le Comte de Verman-
„ dois, Amiral de France, Gouverneurs
„ & Lieutenans-Généraux pour Sa Majes-
„ té en ſes Provinces & Armées, Maré-
„ chaux de Camp, Colonels, Meſtres de
„ Camp, Capitaines, Chefs & Conducteurs
„ de ſes Gens de guerre, tant de cheval
„ que de pié, François & Etrangers, &
„ tous autres ſes Officiers qu'il apartien-
„ dra, que le contenu en la Préſente ils
„ faſſent exécuter chacun à ſon égard dans
„ l'étenduë de leurs Pouvoirs & Jurisdic-
„ tions. Car telle eſt la volonté de Sa
„ Majeſté, laquelle entend que la Préſen-
„ te ſoit publiée & affichée en toutes ſes
„ Villes, tant maritimes qu'autres, & en
„ tous les Ports, Havres & autres lieux de
„ ſon Roïaume que beſoin ſera, à ce
„ qu'aucun n'en prétende cauſe d'ignoran-
„ ce. A Verſailles le dix-neuvième Octo-
„ bre, 1673. &c.

„ Il eſt ordonné à Charles Canto, Juré
„ Crieur ordinaire du Roi, de publier, &
„ faire afficher en tous les lieux de cette
„ Ville, Faubourgs, Prevôté, & Vicomté
„ de Paris que beſoin ſera, l'Ordonnance
„ du Roi du 19. du préſent mois & an,
„ afin qu'il n'en ſoit prétendu cauſe d'i-
„ gnorance. Fait ce 20. Octobre, 1673.
„ &c.

„ Lu, & publié à ſon de trompe le
„ même jour dans la Ville & Faubourgs de
„ Paris, &c.

A cette Contre-Déclaration le Comte de Monterei fit ſucceder le ſuivant Edit,

 por-

1673. portant injonction expresse à tous les Sujets naturels du Roi Catholique, étant pour lors dans les Terres & Païs de la Domination Françoise, de retourner sous celle de Sadite Majesté Catholique, & à ceux du Roi Très-Chrêtien de vuider dans huit jours eux & leurs familles de tous les Païs-bas Espagnols, en ces termes:

Edit du Roi Catholique publie à l'occasion de la Guerre contre la France.

„ D'autant qu'il y a guerre entre Sa „ Majesté & le Roi de France, nous or- „ donnons aux Généraux, Gouverneurs, „ Chefs & autres Officiers de guerre & „ Soldats tant à pié qu'à cheval, & à tous „ Sujets de Sa Majesté de courir sus & at- „ taquer ceux du Roi de France, en quel- „ ques Villes ou Places qu'ils puissent ê- „ tre, & à tous Vassaux & Sujets de Sa- „ dite Majesté qui sont sous la domination „ de la France, d'en partir & retourner „ sous celle de Sa Majesté dans 15. jours „ après la Publication de la Présente, & „ de n'entretenir aucune correspondance, „ communication, ou commerce avec „ ceux dudit Roi de France sans notre ex- „ près consentement: & ordonnons à tous „ Officiers & Soldats tant à pié qu'à che- „ val, Sujets de Sa Majesté qui se sont re- „ tirez sans notre permission sous la Do- „ mination de la France ou autres Princes „ étrangers, de retourner dans un mois „ sous les Drapeaux & Etendarts de Sa „ Majesté, sur peine de la vie & confis- „ cation des biens: ordonnant outre cela „ que tous les biens, meubles & immeu- „ bles, apartenant aux Sujets du Roi de „ France, situez en ces Païs, soient con- „ fisquez au profit de Sa Majesté & à tous

„ Fran-

„ François naturels & Sujets sans distinc- 1673.
„ tion de ladite Couronne de France, soit
„ Officiers, Soldats, Bourgeois ou autres
„ étant en ces Païs, d'en vuider ou en
„ sortir avec leurs femmes, enfans & fa-
„ milles dans 8. jours après la Publication
„ de la présente Ordonnance, à peine d'ê-
„ tre faits Prisonniers de guerre, & décla-
„ rez de bonne prise. Enjoignant bien ex-
„ pressément aux Chambres des Comptes,
„ Conseillers, Fiscaux & tous autres qu'il
„ apartiendra, de proceder à la saisie de
„ leurs biens, meubles & immeubles, les-
„ quels nous déclarons dès à présent con-
„ fisquez au profit de Sa Majesté. Et s'il
„ arrivoit que quelqu'un desdits Officiers
„ ou autres vinssent à receler chez eux
„ ou bien ailleurs quelqu'un des Sujets de
„ ladite Couronne de France, & ne les
„ denonçassent pas aux Receveurs des Con-
„ fiscations, ou autres Officiers ordonnez
„ à cet effet, avec leurs biens, effets, ac-
„ tions & prétensions, ils encourront une
„ amende de 1000. Patacons pour la pre-
„ mière fois, pour la deuxième de 2000.
„ & pour la troisième, confiscation de
„ leurs biens, ou correction arbitraire se-
„ lon l'exigence du cas : ladite amende
„ aplicable, la moitié au profit du De-
„ nonciateur, & l'autre moitié au profit
„ de l'Officier Exploiteur. Fait à Bruxel-
les ce 26. Octobre, 1673. &c.

Ces publications faites, le Roi Très-Chrétien envoïa le 21. du même mois d'Octobre Mr. de Pomponne à Mr. le Comte de Molina, Ambassadeur d'Espagne, pour lui ordonner de sa part de se retirer de la Cour

Ordre donné à l'Ambassadeur d'Espagne de sortir de France.

1673. Cour & du Roïaume, lui accordant néanmoins un délai raisonnable, & tel que cet Ambassadeur voudroit lui-même prendre. Ce Comte reçut l'ordre avec respect, & après avoir promis d'y obéïr au-plûtôt, il demanda qu'il lui fût permis de prendre congé du Roi avant que de partir; ce que Mr. de Pomponne accorda encore, & le jour de l'Audience fut marqué au 25. Le discours du Comte fut extrèmement moderé. Il ne roula que sur les malheurs que la guerre commencée entraineroit infailliblement après elle, & finit par ces mots, *qu'il partoit fort content, & qu'il conserveroit en tous lieux un profond respect pour un si grand Roi.* A quoi Sa Majesté répondit, *qu'elle ne jugeoit pas nécessaire qu'il dît beaucoup de chose de sa part à son Roi, comme étant Mineur, mais qu'elle le prioit de faire ses baisemains à la Reine, & de l'assûrer que cette rupture n'alteroit point l'amitié qu'elle lui portoit, & dont il donneroit des preuves en toutes occasions.* Cependant le Marquis de Villars, qui avoit pareillement pris son Audience de Congé à Madrid, se rendit sur la Rivière de Bidassoa, à peu près dans le même tems que le Comte de Molina y arriva, & ce fut là que l'échange se fit, selon les conventions qui en avoient été arrêtées auparavant.

Prise de Naerden par le Prince d'Orange. *Hist. de la Guerre de Hollande.*

Le Prince d'Orange, durant ce tems-là, assiègea Naerden & rendit par la prise de cette Ville un grand service à son Païs. Le Duc de Luxembourg, qui se préparoit à la venir secourir, aiant apris en chemin qu'elle s'étoit déja renduë, fut surpris de la lâcheté de celui * qui commandoit dans la Place,

* *Il s'appeloit Dupas.*

Place, d'autant plus que le Maréchal de Turenne en avoit répondu au Roi, & qu'il avoit servi long-tems dans son Regiment. Il en écrivit à Sa Majesté, qui donna ordre de lui faire son procès ; mais la peine de mort aiant été commuée en prison perpetuelle, & le Prisonnier, à la prière de Mr. de Turenne, aiant même eu la permission de se jetter dans Graves, y mourut plus glorieusement d'un coup de mousquet. 1673.

Siège de Bonn par le même.

Hist. de la Guerre de Hollande. Mémoires de Montecuculi.

Après la prise de Naerden le Prince d'Orange, voïant le Prince de Condé occupé en Flandre, entra dans le Païs de Cologne, où il mit tout à feu & à sang. Il résolut même de mettre le Siège devant Bonn, dès qu'il auroit pu joindre les Troupes de l'Empereur qui s'avançoient vers le Rhin. Elles étoient divisées en trois corps: le Duc de Bournonville conduisoit le premier & marcha du côté de Nuremberg: le second, sous les ordres de Wertmuler, prit sa route vers le Haut-Palatinat: & le troisième étoit commandé par le Comte de Montecuculi, à qui les deux autres obéïssoient. Ce dernier aiant joint le Prince d'Orange avec une Armée de vingt-cinq mille hommes, la tranchée fut ouverte devant Bonn le 5. de Novembre. Le Vicomte de Turenne n'osa s'avancer pour secourir la Place, de peur d'être défait par les Impériaux qui avoient beaucoup plus de Troupes que lui ; & Bonn se rendit à composition le 12. du même mois.

Cependant le Prince de Condé, dont l'Armée avoit été extrèmement affoiblie par les secours qu'on en avoit tirez pour le Maréchal de Turenne, ne put rien éxécu-

1673. ter de confidérable en Flandre. Sur la nouvelle qu'il eut que le Prince d'Orange étoit entré dans l'Evêché de Cologne, & qu'il affiègeoit la Ville de Bonn, il fe contenta d'envoïer de ce côté-là le Maréchal d'Humières avec fept mille hommes. Ce Maréchal s'étant avancé affez près de Bonn, détacha cent Dragons qui entrèrent heureufement dans la Place. Quelques autres Efcadrons qu'il voulut y jetter, n'eurent pas le même bonheur. Les uns furent découverts & taillez en pièces, ou faits prifonniers, & les autres fe retirèrent pour ne pas s'expofer au même danger. Le Maréchal d'Humières fe retira auffi-tôt après à Utrecht, dont il avoit été fait Gouverneur. Le Prince de Condé alla au devant de quelques Troupes que le Roi d'Angleterre envoïoit au Roi de France, & auxquelles les Efpagnols prétendoient difputer le paffage, comme nous l'avons déja dit. Ce fut par là que le Prince termina cette Campagne.

Le Roi eft obligé d'abandonner fes Conquêtes.

Après la prife de Bonn, le Marquis de Grana entra dedans avec une Garnifon d'Allemans; & toutes les autres Places que les François avoient prifes dans les terres de l'Electeur de Cologne, furent pareillement occupées par les Impériaux. Le Roi fut même obligé d'abandonner fur la fin de cette année toutes les Conquêtes qu'il avoit faites en Hollande, excepté Graves & Maeftricht. Il reconnut enfin, quoiqu'un peu tard, qu'en confervant des Troupes dans toutes les Places conquifes, il fe mettoit dans l'impuiffance d'agir contre fes Ennemis. Le Duc de Luxembourg, avant

avant que d'abandonner ces Places, en fit démolir les Fortifications, & obligea les habitans à donner des sommes excessives pour se garantir du pillage. 1673.

Négociations de Cologne inutiles. *Mémoires du Chevalier Temple.*

Durant ce tems-là les Plénipotentiaires assemblez à Cologne se consumoient en projets inutiles, & desesperoient enfin de voir jamais le fruit de leurs Négociations. La vérité est que les vuës des principales parties qui étoient en armes ou en alliances, étoient encore trop éloignées & leurs intérêts trop mêlez, pour pouvoir être bien conciliez par un accommodement général. L'Empereur n'aiant armé que pour la Hollande, ne vouloit point de Paix sans elle; l'Espagne, espérant de tirer de grans avantages par le moïen des échanges & des compensations, étoit dans le même sentiment. La France au contraire vouloit traiter avec la Maison d'Autriche à l'exclusion de la Hollande, ou avec la Hollande à l'exclusion de la Maison d'Autriche; & quant aux Etats Généraux, comme ils ne pouvoient faire aucune bonne Paix avec le Roi Très-Chrêtien, ils n'avoient d'autre but que de détacher le Roi d'Angleterre de son Alliance, & de faire leur Paix avec lui séparément. C'étoit effectivement leur vrai intérêt, & tout à la fois celui des autres Alliez; mais il n'y avoit point d'aparence qu'on en pût venir à bout à Cologne, où les Ministres de France surveilloient nuit & jour aux actions & aux démarches de ceux d'Angleterre. Voilà, à ce que je pense, ce qui porta les Etats Généraux à prendre la résolution de négocier directement avec le Roi de la Grande Breta-

1673. gne, & à ne retirer les Ambaſſadeurs qu'ils avoient auprès de lui, qu'à la dernière extrémité ; à quoi l'on peut ajoûter les perſuaſions de D. Emanuel de Lira, Miniſtre d'Eſpagne, qui les aſſûroit toûjours, que la Reine ſa Maîtreſſe ſe déclareroit en leur faveur contre l'Angleterre, auſſi bien qu'elle avoit fait contre la France, en cas que toutes leurs avances fuſſent rejettées. Quoi qu'il en ſoit, dès le 28. d'Octobre, les Etats Généraux écrivirent à Sa Majeſté Britannique une longue Lettre, qu'ils lui envoïèrent par un Trompette.

Mariage du Duc d'York avec la Princeſſe de Portugal traverſé par le Parlement. *Hiſt. d'Angleterre par Mr. de Larrei.*

Les Etats rendirent cette Lettre publique, & comme le Parlement d'Angleterre étoit alors aſſemblé, ils en eſpéroient quelque grand effet, & ne doutoient preſque point que le Roi ne fût obligé, en partie par complaiſance, en partie par crainte, & en partie par raiſon d'intérêt, d'y faire une réponſe favorable. Mais l'affaire du Mariage du Duc d'York qui ſurvint juſtement en ce tems-là, & la prorogation du Parlement rompirent les meſures, que les Etats avoient priſes, & en retardèrent l'effet de quelques mois. Il faut ſavoir que pour rompre la Négociation de la Cour d'Angleterre, qui vouloit faire épouſer l'Archiducheſſe d'Inſpruk au Duc d'York, le Roi Très-Chrêtien lui fit propoſer la Princeſſe * de Modène, à qui il promit de donner cinq-cens mille Ecus pour ſa Dot, comme il avoit fait pour celle de la Princeſſe Henriette d'Angleterre que le Duc d'Orléans avoit épouſée, & pour celle de l'Infante de Portugal qui fut mariée au Roi Char-

* *Marie Eleonore d'Eſte.*

Charles II. Le Roi s'aquitta de ces trois promeſſes, & ſe rendit maître à ce prix de la Cour & de l'eſprit de ces Princes, en ſorte qu'il ne tint pas à eux qu'il ne le fût auſſi de leurs Roïaumes. La Nation Angloiſe eut beau murmurer de ce Mariage, & le Parlement faire tout ce qu'il put pour en rompre le projet; il n'étoit plus tems. Tout étoit déja arrêté à ſon inſu, & la cérémonie faite par Procureur du conſentement du Roi, comme Sa Majeſté Britannique le déclara par ſa réponſe du 30. Octobre, * à l'Adreſſe que les Communes lui préſentèrent pour l'empêcher. Cette réponſe n'empêcha pas la Chambre de faire bien du bruit; mais la prorogation du Parlement, renvoïé du 4. de Novembre au 7. de Janvier ſuivant, impoſa ſilence aux Communes; & dans cet intervalle arriva la Princeſſe. Son arrivée n'apaiſa pas encore la Nation. Elle regardoit cette Princeſſe Italienne comme un tiſon fatal qui alloit porter le feu dans les trois Roïaumes de la Grande Bretagne, par ſon zèle outré pour la Religion de ſes Pères; & comme un préſent funeſte de la France, qui ne s'étoit mêlée de ces Nôces que pour en tirer le fruit qu'elle en eſpéroit.

Négociations des Etats Généraux pour engager le Roi Charles à la Paix.

Le Roi d'Angleterre ne laiſſa pas de faire réponſe aux Etats Généraux; & quoi qu'il parût par la Lettre ** qu'il leur écrivit, qu'il n'avoit pas encore beaucoup de penchant pour la Paix; les Etats en tirèrent néanmoins un favorable augure, jugeant

D 5 très-

* *Il paroît par-là que ce ne fut pas en 1672. comme le dit le Père d'Orléans, mais en 1673. que ce mariage fut négocié.*

** *Elle eſt datée du 17. Novembre 1673.*

1673. très-sagement que toutes les fois que l'on veut bien entrer en Négociation sur une affaire, on n'est pas éloigné de l'accommodement. Ainsi au lieu de se rebuter par les reproches du Roi, ils en prirent occasion de lui écrire de nouveau, & d'engager adroitement la Négociation immediate, qui étoit ce qu'ils desiroient le plus. Cette dernière Lettre, avec le Projet de Paix dont elle fut accompagnée, rencontra une conjoncture favorable en Angleterre, qui étoit le mécontentement que le Parlement avoit conçu du Mariage dont on a parlé. Le Projet fut présenté à Sa Majesté Britannique, & toute l'affaire fut si adroitement ménagée par le Marquis de Fresno, Ministre d'Espagne à Londres, que le Roi examina le Projet & y répondit. Ce Ministre aiant incessamment renvoïé ce Mémoire aux Etats Généraux, il nommèrent aussi-tôt une Députation, pour en conférer avec Don Bernardo de Salinas, alors Envoïé Extraordinaire d'Espagne à la Haïe. Le résultat de leurs Conférences fut: " que „ Messieurs les Etats Généraux donneroient les deux millions que le Roi Catholique avoit fait offrir en leur nom au „ Roi d'Angleterre, mais que ce ne seroit „ point comme un dédommagement des „ frais de la guerre, attendu qu'ils n'avoient point donné lieu à la rupture. Que „ l'affaire de Surinam seroit terminée au „ contentement de Sa Majesté Britannique. „ Que pour ce qui étoit du Commerce „ des Indes, on le règleroit d'une telle „ manière, que Sa Majesté auroit tout sujet d'un être satisfaite; mais qu'à l'égard „ de

„ de la Pêche du Harang, les Etats ne se 1673.
„ soûmettroient nullement à donner quel-
„ que reconnoissance à Sadite Majesté, ni
„ même à lui demander aucune permission
„ pour la continuer, Sadite Majesté n'aiant
„ jamais formé aucune prétention sur ce
„ sujet. ". Ces conclusions prises & formées, les Députez Commissaires en firent leur raport à l'Assemblée des Etats, lesquels, après avoir aprouvé tout ce qu'ils avoient fait, écrivirent une troisième Lettre au Roi d'Angleterre, & y joignirent un second Projet de Paix.

Nouvelles Instances des Médiateurs pour procurer la Paix entre l'Empire & la France pour quoi rejettées.

Mémoires du Chevalier Temple. Mémoires Politiques de Mr. du Mont. Mercure Hollandois.

Pendant que toutes ces choses se passoient, & que l'Armée Impériale & celle de France en étoient venuës de part & d'autre aux voïes de fait : les Médiateurs firent de nouvelles instances auprès des Parties interessées pour leur faire accepter une Suspension d'armes. Le Résident de Suède qui étoit à Ratisbonne présenta même le 2. Novembre aux trois Collèges de l'Empire un Mémoire, par lequel Sa Majesté Suédoise *les exhortoit tous comme Membres de l'Empire à interposer leurs Offices pour empêcher que l'Allemagne ne devînt le Théatre d'une longue & rude guerre, & à prier l'Empereur d'un commun accord de rapeler son Armée dans les Terres Héréditaires, sur l'assurance que le Roi de France avoit donnée qu'il retireroit aussi la sienne hors des terres de l'Empire, avec promesse de n'y jamais remettre le pié, & de restituer tout ce qui apartenoit à l'Empire ; comme aussi de donner une satisfaction raisonnable des dommages que son Armée pouvoit avoir causez dans ledit Empire, & de vivre desor-*

1673. *mais en bonne intelligence avec l'Empereur & ses Alliez.* Mais ce Mémoire ne servit de rien, non plus que tous ceux qui furent présentez sur le même sujet. La Suède étoit en ce tems-là trop suspecte à Ratisbonne pour être écoutée, & l'Empereur sur tout en étoit très-mal édifié. Il trouvoit étrange qu'elle ne lui eût pas seulement offert sa Médiation, non plus qu'au Roi d'Espagne, & se plaignoit qu'elle avoit au contraire paru partiale en tout ce qui les regardoit l'un & l'autre. Le tiers Parti que l'on prétendoit que cette Couronne vouloit former en Allemagne, se joignoit à ces considérations, & augmentoit son mécontentement à un point que les Suédois n'étoient pas mieux dans son esprit que les François. Je ne sai même si j'avancerois trop en disant que toute la différence qu'il mettoit entr'eux, étoit qu'il regardoit les uns comme ennemis découverts, & les autres comme ennemis cachez. En effet on a peine à comprendre quelle raison put empêcher le Roi de Suède d'offrir ses bons offices à l'Empereur & au Roi Catholique, & de s'entremettre pour eux comme pour la Hollande; & je ne puis m'empêcher d'attribuer à cette Politique la plus grande partie du mauvais succès de la Médiation. Quoi-qu'il en soit, l'année finit à Cologne comme elle y avoit commencé, je veux dire sans qu'on se fût aperçu d'aucun avancement dans les affaires.

Naissance de *Louïse Françoise*

Environ dans ce tems-là Madame de Montespan accoucha encore d'une Princesse, nommée *Louïse-Françoise de Bourbon,*

De

Demoiselle de Nantes, mariée le 24. Juillet 1685. à *Louis*, Duc de Bourbon. Cependant les François publioient quantité de choses du Congrès de Cologne; & entr'autres, que lorsque M. de Beverning en partit pour se rendre à la Haïe, & qu'il prit congé des Médiateurs, il leur dit que „ Messieurs les Etats avoient fait un fonds „ de vingt-quatre millions pour la Campa- „ gne prochaine." Surquoi, dit-on, les Médiateurs répondirent, " qu'il ne leur en „ coûteroit pas tant pour avoir la Paix, le „ Roi Très-Chrêtien étant tout disposé à „ la leur accorder à des conditions raison- „ nables. Qu'à l'égard de la Lorraine, „ ils pouvoient assurer que Sadite Majesté „ étoit résoluë à la rendre au Duc, mais „ qu'elle n'y vouloit pas être forcée, & qu'il „ n'étoit pas juste aussi de vouloir exiger „ d'elle au delà de ce qui étoit porté par „ le Traité de Munster; qu'il devoit être „ indifférent aux Etats comment & par „ quelle voïe la restitution se fît, pour- „ vu enfin qu'elle fût faite, & qu'en tout „ cas, s'ils avoient si fort le rétablissement „ du Duc à cœur, ils pourroient demeu- „ rer dans leur première Alliance avec lui, „ & en faire même une réserve dans le „ Traité général de Cologne." On ajoûtoit qu'à ce discours les Ambassadeurs Hollandois avoient répondu sur le ton ordinaire; " que le Duc de Lorraine aiant fait „ Alliance avec Messieurs les Etats, ils ne „ pourroient en aucune façon négocier sans „ qu'il y fût compris, aussi bien que les „ autres Alliez, suivant les Traitez faits „ avec eux, par lesquels il étoit expressé-

1673.

de Bourbon Demoiselle de Nantes.

1673. „ ment porté, que l'on ne pourroit point „ faire de Paix ſans une participation réci„ proque & un conſentement général."

On peut douter avec raiſon que les choſes fuſſent en effet telles que ces Meſſieurs les débitoient. Ce qui paroît du moins par là, eſt qu'ils tâchoient de ſe juſtifier de l'accuſation qu'on leur faiſoit d'être la cauſe du retardement de la Paix, & de ne chercher qu'à en rejetter la faute ſur les Hollandois; quoi-que chacun fût bien informé qu'il ne tenoit pas à eux qu'elle ne fût faite il y avoit long-tems, & que la ſeule choſe qui l'avoit empêchée étoit le refus que les François avoient toûjours fait d'accorder les Paſſeports néceſſaires aux Miniſtres du Duc de Lorraine.

1674. Quoi-que la Négociation de la France fût demeurée ainſi ſuſpenduë, il n'en étoit pas de même de celle de l'Angleterre. Elle s'avançoit à meſure que l'autre reculoit; non pas, comme je croi l'avoir dit, par un effet de l'inclination du Roi, mais plûtôt de la complaiſance qu'il avoit pour ſon Parlement. Les Eſpagnols furent les vrais Médiateurs en cette affaire; néanmoins les Suédois ne laiſsèrent pas d'y entrer auſſi, ſoit qu'on les crût utiles à quelque choſe, ou plus vraiſemblablement parce qu'on étoit bien-aiſe de ne leur donner aucun ſujet légitime de plainte. D'ailleurs les Ambaſſadeurs Anglois qui étoient à Cologne, ſe ſervoient volontiers de leur Miniſtère pour communiquer leurs propoſitions, perſuadez que c'étoit le vrai moïen d'embrouiller les affaires plûtôt que de les accommoder. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que les

Suite de la Négociation commencée en Angleterre par les Etats Généraux. *Mémoires du Chevalier Temple. Mercure Hollandois.*

les Etats ne s'aperçurent point de cette Politique, & que nonobstant leurs instances directes au Roi d'Angleterre, & les offices du Marquis del Fresno & de Salinas, ils crurent toûjours que le Traité se feroit à Cologne. Quoi-qu'il en soit, ils ne se désistèrent point du dessein qu'ils avoient formé de faire une dernière tentative auprès du Roi. D'ailleurs ils avoient tout fraîchement ratifié & échangé les Ratifications d'un nouveau Traité avec l'Espagne, par lequel cette Couronne s'engageoit à rompre ouvertement avec l'Angleterre, trois semaines après ledit échange fait, si Sa Majesté Britannique persistoit dans le refus de convenir de conditions raisonnables : de sorte que, quoi-qu'il en pût arriver, il étoit de leur intérêt de pousser l'affaire jusqu'à la conclusion. Leurs Hautes Puissances écrivirent donc sur cela une Lettre * à Sa Majesté Britannique, accompagnée d'un nouveau Projet de Traité. 1674.

Il est à présumer, vu la disposition d'esprit & d'humeur où étoit alors le Roi d'Angleterre & son Conseil, que cette dernière instance des Etats n'auroit eu guère plus de fruit que les précédentes, si d'ailleurs ses affaires eussent toûjours été dans le même état. Mais elles avoient reçu deux changemens si considérables depuis le commencement de l'année, qu'il n'y avoit plus à reculer ni à balancer sur le choix d'une Paix profitable, ou de la continuation d'une guerre, qui ne pouvoit plus avoir d'autre prétexte légitime que la fidèle observation de l'Alliance faite avec le Roi Très-Chrê-

Raisons qui portèrent ce Roi à la Paix.

Memoires du Chevalier Temple, & autres.

* *Elle est datée du 24. Janvier.*

1674. Chrêtien. Le premier de ces changemens étoit la Ratification des Traitez entre l'Espagne & la Hollande, avec la condition de rupture qui y étoit attachée, & le second une espèce de sédition, ou plûtôt, une conspiration générale, qui s'étoit formée dans le Parlement d'Angleterre contre les Ministres du Roi, à l'occasion de la continuation de la guerre, & de l'éloignement qu'ils marquoient pour la Paix.

L'une & l'autre de ces affaires arrivèrent presqu'en même tems, & furent accompagnées d'une nouvelle toute propre à colorer une résolution de Paix, au cas que Sa Majesté Britannique voulût y donner les mains. C'étoit que les Etats Généraux avoient déclaré héréditaires, aux Enfans du Prince d'Orange, toutes les Charges & Dignitez qui avoient été autrefois possédées par ses Ancêtres. Surquoi le Lecteur doit remarquer que les intérêts de ce Prince avoient fait un des principaux sujets de mécontentement, que Sa Majesté Britannique avoit publiez, quand elle avoit déclaré la guerre aux Hollandois. Ce n'est pas que je veuille assurer que ces mêmes intérêts fussent aussi chers au Roi d'Angleterre, qu'il vouloit le faire croire; mais on ne sauroit disconvenir, que, comme ils avoient alors servi à prétexter la rupture, ils ne pussent pareillement servir encore à prétexter le raccommodement. Quoi-qu'il en soit, les Ministres Anglois crurent, après une mûre déliberation, qu'il n'étoit pas possible de refuser d'entrer en Traité, sans attirer sur eux la haine du peuple, & sans faire murmurer contre le Gouvernement.

D'un

D'un autre côté, comme ils n'ignoroient pas que cette guerre avoit causé un mécontentement général dans tout le Roïaume, ils craignoient les intrigues des Ambassadeurs de Hollande, & ce fut le véritable motif qui leur fit prendre la résolution dans un Conseil de Cabinet, d'envoïer plûtôt une Ambassade, que de la recevoir sur ce sujet; & en même tems le Chevalier Temple fut nommé. Ce Ministre s'étant rendu à la Cour pour y recevoir ses ordres, le Roi lui commanda de se préparer à partir incessamment pour la Haïe, afin d'y traiter la Paix; & en effet, il fit toutes ses diligences pour cela. Mais au bout de trois jours le Marquis del Fresno envoïa dire à Milord Arlington, qu'il avoit reçu plein-pouvoir des Etats de conclure la Paix, & qu'il étoit prêt d'entrer en négociation quand le Roi voudroit. Cette notification rompit toutes les mesures que l'on avoit prises, & le Chevalier Temple, quoi-que nommé, comme j'ai dit, Ambassadeur Extraordinaire, fut lui-même d'avis d'accepter la proposition, & de ne différer plus à traiter. Ses raisons étoient, qu'outre qu'il étoit plus honorable à la Couronne de faire la Paix à Londres qu'à la Haïe, on pourroit plus aisément faire valoir les intérêts de la Nation, étant recherchez par les Etats, que si on les alloit chercher chez eux; joint à cela, que l'Article du Pavillon faisant une des plus graves difficultez, on pouvoit espérer du caractère de la Nation Espagnole, que le Marquis del Fresno se porteroit de lui-même à donner à cet égard à Sa Majesté toute

1674.

1674. te la satisfaction qu'elle pouvoit desirer. Le Roi aprouva fort la pensée de Temple, & lui ordonna d'aller trouver le Marquis del Fresno, & d'entamer la Négociation avec lui.

Dispositions des Chambres du Parlement d'Angleterre à ce sujet.

Cependant il crut qu'aiant une si agréable nouvelle à annoncer au Parlement, il ne devoit ni différer, ni se servir pour cela d'une autre bouche que de la sienne. Il se transporta donc à la Chambre Haute, * & après avoir mandé celle des Communes, il leur fit un Discours pour leur demander leurs avis sur la proposition de Paix. Le Roi s'étant ensuite retiré, les deux Chambres déliberèrent chacune en particulier. Celle des Communes demanda ** si la Paix que le Roi prétendoit faire, seroit à l'exclusion de la France ou non, & aiant su qu'oui, elle résolut *de remercier Sa Majesté, de la favorable communication qu'il lui avoit plu de leur donner de cette affaire, en considération de laquelle & des propositions faites par les Etats Généraux, ils étoient humblement d'avis qu'il plût à Sa Majesté d'entrer en Traité avec lesdits Etats Généraux, afin d'obtenir une Paix prompte & heureuse.* Pour la Chambre Haute, elle fit un peu plus de difficulté. Elle souhaita d'abord de voir le Traité qui avoit été fait entre la France & l'Angleterre, puis elle demanda que le Prince Robert donnât une Rélation exacte de ce qui s'étoit passé sur la Mer dans la dernière Campagne, & enfin elle conclut le 7. en faveur *d'une Paix honorable & équitable.*

Or

* *Le 3. de Fevrier.*

** *Le 5. du même mois.*

1674.

Mesures de l'Ambassadeur de France en cette occasion.

Or comme cela ne s'étoit pu faire si secrètement, que le Marquis de Ruvigni, Envoïé extraordinaire de France, n'en eût été averti tout d'abord, & même à mesure que les choses se passoient, il présenta dès le 30. Janvier un Mémoire à Sa Majesté, pour se disculper envers le Roi son Maître, quoi-que dans le fond il jugeât bien que desormais la Paix étoit une affaire résoluë & irrémédiable.

Plénipotentiaires nommez par le Roi de la Grande Bretagne.

Comme il n'étoit pas au choix du Roi de la Grande Bretagne de faire la Paix, ou de ne la pas faire; on eut fort peu d'égard au contenu de ce Mémoire, & Sa Majesté ne laissa pas de nommer ses Plénipotentiaires, qui furent le Lord Deventri, le Vicomte de Latimer, le Duc de Montmouth, le Duc d'Ormond, le Comte d'Arlington, & le Secretaire d'Etat Conventri. Les deux points sur lesquels il y eut le plus à débatre, furent celui du Pavillon, & celui des Troupes Angloises qui étoient au service de France, dont on demandoit le rappel. Pour lever le dernier obstacle, l'on promit de laisser périr lesdites Troupes peu à peu, en refusant les recruës, & l'on en fit un Article secret à la fin du Traité *; outre lequel on convint verbalement & sur la foi de la parole Roïale, que les Etats Généraux pourroient lever en Angleterre autant de monde qu'ils voudroient pour les recruës de leurs Troupes & de leurs gens de mer.

Suite des Negociations de Cologne.

Retournons maintenant à Cologne où nous avons laissé les Suédois fort embarrassez de la Médiation : les Autrichiens sa-

* *Il est du 5. Fevrier 1674.*

1674. ſatisfaits & contens: les Hollandois entièrement raſſurez & pleins d'eſpérance, & les François réſolus à tout événement, plûtôt qu'à donner les Paſſeports qu'on vouloit exiger d'eux.

Mémoires Politiques de Mr. du Mont. Mémoires du Chevalier Temple.

Cette difficulté avoit comme entièrement ſuſpendu les Négociations depuis le 9. Octobre, & ſelon les aparences elle auroit à la fin cauſé la ſéparation du Congrès, ſi l'enlèvement du Prince de Furſtemberg n'en avoit bien-tôt fourni un ſujet beaucoup plus eſſentiel. Ce n'eſt pas que le Roi Très-Chrêtien ne parût bien diſpoſé à rétablir le Duc de Lorraine; il s'en étoit expliqué d'une manière qui ne pouvoit preſque laiſſer aucun doute là-deſſus, & il avoit même conſenti que cette affaire fût règlée dans un Congrès particulier entre les Miniſtres de l'Empereur & de l'Empire, ceux des Etats, & les ſiens, aux termes du Traité de Weſtphalie. Il ne s'opoſoit point non plus à ce qu'on en fît un Article dans le Traité de Cologne, ni que l'Empereur & les Etats en demeuraſſent garants à leur gré envers le Duc de Lorraine. Mais il ne pouvoit ſouffrir qu'après tant de condeſcendance de ſa part pendant tout le cours de la Négociation, on voulût en abuſer juſques à lui donner la loi, à lui qui, ſi peu de tems auparavant, avoit commandé en Maître & en Vainqueur aux trois quarts des Provinces-Unies: qui n'avoit perdu ce droit, que parce qu'il l'avoit lui-même quitté, & qui en poſſédoit encore alors la plûpart des Frontières & des meilleures Places: en ſorte, diſoit-on de ſa part, qu'il ne tenoit qu'à lui de faire porter de

de nouveau ses Etendarts jusques au cœur du Païs. Que dirai-je davantage ? il sembloit à ce Grand Roi, aussi étonnant que peu raisonnable, qu'une petite République si fraîchement humiliée par la supériorité de ses armes, & de laquelle les forces actuelles ne consistoient qu'en Alliances, prétendît exiger de lui ce que l'Empire & l'Espagne armez puissamment n'avoient pu obtenir à Munster, après trente ans de guerre. S'il eût droit ou non, c'est dequoi le Lecteur sera juge. Pour moi je me contente d'avoir raporté historiquement en ce peu de mots le précis de ce qui fut dit & déclaré par les Médiateurs en diverses Conférences. J'ajoûterai dans le même esprit, que les François qui, par la raison sans réplique de leur intérêt, desiroient alors véritablement la Paix, firent offrir par les Médiateurs d'évacuer mutuellement toutes les Places & tout le Plat-Païs occupé en Allemagne par les Armes Impériales & Françoises, sans en excepter l'Archevêché de Cologne, dont ils consentoient de vuider. Mais cette proposition n'eut aucune suite. 1674.

Enlèvement du Prince de Furstemberg.

Mémoires Politiques. Mercure Hollandois.

Ce fut vers ce tems-là *, que l'enlèvement du Prince Guillaume de Furstemberg fut exécuté à Cologne par les ordres de l'Empereur ; accident qui causa depuis la rupture du Congrès. Voici comment l'affaire se passa. Le Prince de Furstemberg retournant sur les quatre heures après-midi de chez la Comtesse de la Marck, à qui il avoit rendu visite, & passant par une ruë proche de l'Eglise S. Maurice pour aller trouver l'Electeur dans son Cloître où il étoit logé, fut attaqué par quelques Officiers

* *Le 14. Fevrier.*

1674. ficiers Impériaux du Régiment de Grana, lesquels étoient venus exprès de Bonn au nombre de neuf ou dix, & qui dans ce dessein l'avoient déja observé trois ou quatre jours. Quoi-que l'affaire eût été ordonnée & conduite fort secrètement, le Prince en avoit eu néanmoins quelques avis, sur lesquels il s'étoit précautionné en ne marchant que bien armé, & bien accompagné. Ce jour-là il avoit dans son Carosse l'Ecuïer de la Comtesse de la Marck, le sien, & son Secretaire, & il étoit suivi de six Valets & Heiduques, faisant en tout avec son Cocher onze personnes. Le Prince & ces trois hommes qui étoient avec lui dans le Carosse, étoient armez de cuirasses sous leurs habits, & préparez à se bien défendre. Mais comme la capacité d'un Carosse n'est pas un poste fort propre pour se battre, & qu'au contraire il donnoit un grand avantage aux Agresseurs, il fut à la fin contraint de céder. D'abord quelques-uns de ces Officiers occupèrent le passage & saisirent les rênes des Chevaux pour les arrêter, tandis que les autres s'aprochèrent du Carosse. Celui qui les commandoit dit au Prince, qu'il le faisoit prisonnier de la part de l'Empereur, & n'eut pas plûtôt prononcé la parole qu'il fut porté par terre avec un Capitaine Lieutenant de la Troupe, nommé Hambits.

Les autres voïant cela, firent feu de leur côté, & tuèrent en un instant le Cocher & deux Laquais. Ils blessèrent aussi dangereusement ceux qui étoient dans le Carosse, & les autres Domestiques : de sorte que de toute la suite du Prince il n'y eut qu'un

qu'un ſeul Heiduque qui demeurât ſans ê- 1674.
tre bleſſé. La Comteſſe de la Marck, dont la maiſon étoit voiſine de ce lieu-là, ſortit au bruit du combat, & voïant je ne ſai combien d'hommes morts ou bleſſez étendus ſur le pavé, ſe mit à crier au ſecours de toute ſa force. Cependant le Prince ſortit du Caroſſe dès qu'il vit ſon Cocher abatu, eſpérant que dans la confuſion il pourroit ſe ſauver; mais il en fut empêché ſur le champ par l'un des Impériaux qui lui préſenta le bout de la carabine, & qui le fit rentrer dans le Caroſſe où trois d'entr'eux furent ſe placer l'épée nuë à la main. En même tems un autre monta ſur le ſiège du Cocher, accompagné ſur le même ſiège du Comte Franciſco Pedro Bagnaſco, Couſin du Marquis de Grana, & le reſte de la Troupe monta derrière à la place des Laquais, tous aiant l'épée nuë à la main. Ils prirent de cette manière le chemin de la Porte de Hane au grand trot des chevaux, & l'aiant paſſée ſans empêchement, ils trouvèrent au dehors une Eſcouade de vingt Soldats qui les eſcorta juſques à une certaine diſtance de la Ville, où ils étoient attendus par une autre Garde de Cavalerie qui les conduiſit à Mulheim, & de là à Duits où le Prince coucha. Le lendemain on l'emmena à Bonn, d'où le Marquis de Grana écrivit une Lettre à un de ſes amis à Cologne, afin qu'il la publiât, & qu'elle ſervît à calmer un peu le trouble qui devoit être arrivé dans la Ville à cette occaſion: comme auſſi à juſtifier ſes Officiers du coup hardi qu'ils avoient fait. Elle étoit conçuë en ces termes:

Sa

1674. *Sa Majesté Impériale aiant trouvé bon de faire arrêter & amener ici le Prince de Furstemberg, aparemment pour parvenir plûtôt à une Paix, à laquelle, comme aussi à l'Union de l'Allemagne, il a aporté tant d'obstacles depuis si long-tems, j'ai dû vous avertir que l'affaire a été exécutée hier au soir, & que quoi-qu'on eût esperé d'en venir à bout sans aucune violence, néanmoins plusieurs gens qui étoient avec lui s'étant mis en une vigoureuse défense, il y en a eu de blessez de part & d'autre. Pour ce qui est du Prince même, on avoit ordre de le quitter beaucoup plûtôt que de lui faire le moindre mal, en conséquence de quoi il se trouve aujourd'hui à Bonn en parfaite santé, où il reçoit toute sorte de bon traitement. Pour moi je n'ai point d'autre part là-dedans que celle de l'obéissance, & voudrois de tout mon cœur lui rendre service en tout ce qui n'est point contre les intérêts de mon Maître, & quant au reste, &c.*

Lettre du Marquis de Grana sur ce sujet.

Fait à Bonn ce 15. Fevrier 1674.

Ce que fit le Magistrat de Cologne en cette occasion.

Le Magistrat n'avoit pas attendu jusqu'à-lors à faire ses diligences. Il avoit d'abord fait fermer les portes de la Ville, emprisonné la Sentinelle qui avoit laissé passer le Carosse, & arrêté tous ceux qui avoient eu part à l'action, tant les morts que les mourans. Le seul Marquis Obitski en échapa, quoi-que dangereusement blessé, aiant eu encore assez de force pour se traîner dans un Cloître. Le Magistrat l'aiant su lui envoïa des Gardes, & lui fit demander pourquoi il avoit commis cet attentat, à quoi il répondit qu'il avoit obéï aux ordres

ctres de l'Empereur. Cependant les Ambassadeurs de France se saisirent de ses papiers & firent de grandes plaintes au Magistrat de Cologne, lui demandant réparation & satisfaction de l'attentat commis contre le Prince de Furstemberg, Plénipotentiaire de l'Electeur, en la personne de qui le Droit des Gens avoit été violé. Là-dessus le Magisgistrat envoïa à Bonn pour demander le relâchement du Prince; mais on ne lui donna pas d'autre réponse, sinon qu'il devoit s'adresser à l'Empereur lui-même, par les ordres de qui le tout s'étoit fait, ou attendre le retour du Comte Bagnasco, qui étoit allé à Vienne pour rendre compte de l'affaire à Sa Majesté Impériale, & recevoir ses commandemens touchant la personne du Prince. Voïant donc qu'il ne restoit plus d'autre voïe à prendre que celle-là, le Magistrat de Cologne résolut de s'en servir, & députa deux de ses Membres pour aller à Vienne. L'Electeur en fit de même de son côté, aussi bien que l'Evêque de Strasbourg, qui s'adressa pour cet effet au Nonce. 1674.

Plaintes faites par les Médiateurs à S. M. I. sur cette affaires. *Mém. Idem, Ibidem.*

Pour les François ils continuoient dans leurs plaintes mêlées de menaces, & ne sachant quel parti prendre ils attendirent la réponse du Roi leur Maître, auquel ils avoient dépêché un Courier dès le jour même. Toute la Ville étoit en allarme, & les Ministres de l'Empereur n'étoient pas plus tranquilles que les autres, voïant combien chacun crioit à la violence; & se trouvant obligez de soûtenir journellement les plaintes & les reproches des Suédois, qui ne pouvoient assez exagerer à leur gré l'excès de cette action, & qui avoient d'autant plus juste raison de s'en

1674. émouvoir, que l'affront les regardoit directement & particulièrement, comme Médiateurs & Garants de la sûreté publique. Il est à remarquer aussi que ces Ministres avoient écrit le 16. à Bonn pour demander la délivrance du Prince ; mais le Duc de Bournonville n'avoit pu leur donner aucune satisfaction, & s'étoit contenté de leur répondre, qu'il ne manqueroit pas de rendre compte au plûtôt à Sa Majesté Impériale de l'instance qu'ils lui avoient faite. De sorte que, pour ne point perdre de tems, ils furent obligez d'envoïer en hâte un Exprès au Sieur Puffendorf, Résident de leur Nation à Vienne, afin qu'il portât ses plaintes directement à l'Empereur. Puffendorf le fit sur la fin du mois de Fevrier par le Mémoire suivant qu'il présenta.

MEMOIRE présenté à l'Empereur par le Sieur de Puffendorf, Résident du Roi de Suède à Vienne.

Mémoire du Baron de Puffendorf.

„ COmme ainsi soit que l'attaque & l'enlèvement du Prince Guillaume de Furstemberg, (comme Plénipotentiaire de l'Electeur de Cologne, & Ambassadeur Général pour le Traité de Paix,) qui s'est fait en pleine ruë à Cologne le 14. du présent mois, par quelques Officiers du Regiment de Grana contre le repos public, soit d'une très-haute importance, & que les moindres effets qui en proviendront, feront cause du retardement de la Paix qui y a été trai-

„ tée,

„ tée, il y a quelque tems, & continuée 1674.
„ avec tant de frais & un travail si infatigable, même avec beaucoup d'espoir d'une heureuse issuë. C'est pourquoi les Ambassadeurs de Sa Majesté Suédoise, mon Souverain Seigneur & Maître, étant pourvus d'un ample Pouvoir pour la Charge de Médiateurs, pour empêcher, autant qu'en eux est, un si grand malheur, qu'on apréhende avec raison, si vivement, ont envoïé le 16. Fevrier un Gentilhomme au Maréchal Général de Votre Majesté, à savoir Mr. le Duc de Bournonville, faisant sa résidence à Bonn, avec des Lettres concernant ladite affaire, & qui demandoient réparation d'un tort si signalé, duquel ledit Gentilhomme n'a pourtant reçu d'autre réponse, sinon qu'il auroit un soin tout particulier d'en avertir Votre Majesté le plûtôt qu'il lui seroit possible. Or lesdits Ambassadeurs se trouvant en cette perplexité, voïant bien outre cela que cette affaire seroit considerée par les autres Ministres, qui sont à Cologne pour le Traité de Paix, d'une façon, que s'ils ne veulent pas détruire lâchement l'honneur & la réputation de leur Maître, & n'aiment pas mieux trahir eux mêmes, par une témérité sans exemple, la sûreté de leurs Charges & de leurs personnes, ils ne peuvent pas y rester plus long-tems, & que par conséquent ils doivent se préparer à leur départ : c'est-pourquoi ils n'ont pu trouver de meilleur expédient que d'envoïer un autre Gentilhomme de leur suite en cette Cour, & m'ordonner

1674. „ en même tems de demander à Votre Ma-
„ jesté réparation d'une action si préjudi-
„ ciable qui a été commise par les propres
„ Officiers de Votre Majesté, & de les
„ faire punir comme ils méritent. Mais
„ cependant le bruit commun a divulgué
„ par tout que ledit enlèvement a été fait
„ par ordre exprès de Votre Majesté, &, si
„ je ne me trompe, le Baron de Hocher,
„ Conseiller Privé & Chancelier, l'a ainsi
„ publié Samedi dernier. Mais d'autant que
„ premier que d'en venir à une telle Pu-
„ blication, on a voulu dire que ledit
„ Prince de Furstemberg n'étoit point revê-
„ tu du caractère sacré & inviolable d'Am-
„ bassadeur, & que de plus on n'a fait au-
„ cune mention que la Ville de Cologne
„ eût été destinée par Votre Majesté à cet-
„ te exécution, cela fait voir clairement
„ que lesdits Officiers se sont grandement
„ trompez tant en la personne, qu'au lieu,
„ lequel devoit donner une entière sûreté,
„ non seulement aux Ambassadeurs, mais
„ aussi aux Committans mêmes, & à leurs
„ Officiers & Valets, & ce en vertu de la
„ foi publique de Votre Majesté, & qu'ils
„ ont seulement été les Exécuteurs de leurs
„ passions particulières, & non pas des or-
„ dres de Votre Majesté: de sorte qu'au
„ nom & de la part du Roi mon Maître,
„ & en vertu de l'autôrité qui m'a été
„ donnée par les Parties combattantes, je
„ suplie très-humblement Votre Majesté
„ qu'il lui plaise non seulement de donner
„ une satisfaction convenable sur une telle
„ action, & d'ordonner que ledit Prince
„ de Furstemberg soit ramené en tout hon-
„ neur,

„ neur, &, ainſi qu'il apartient à ſon caractère, au même lieu d'où il a été enlevé par force; mais auſſi que lesdits „ Officiers & Adherans, mauvais Conſeillers & transgreſſeurs des ordres de Votre Majeſté, & qui ſont cauſe du violement de l'honneur, de la foi, & de la ſûreté publique de tant de Rois, Princes, Etats, & de Votre Majeſté, mais principalement du Roi mon Maître, (d'autant que c'eſt par ſon moïen qu'on a fait délivrer les Paſſeports de part & d'autre, & que la ſûreté du lieu a été procurée & obtenuë) ſoient punis de la dernière rigueur pour ſervir d'exemple à la poſtérité, ainſi que les Droits ſacrez des Ambaſſadeurs qui ont été violez avec tant de licence, ſemblent le requerir, & comme l'on doit attendre de l'équité & juſtice de Votre Majeſté, qui s'eſt manifeſtée par tant d'exemples; comme encore de l'amour conſtant & inébranlable qu'elle a pour l'avancement de la Paix, me recommandant, quant au reſte, très-humblement aux bonnes graces de Votre Majeſté; pendant que j'attens d'elle une réponſe favorable & telle que je la pourrois ſouhaiter. 1674.

Diſpoſition de Cour de Vienne à cet égard.

Il eſt à préſumer que le Conſeil de l'Empereur étoit bien préparé à recevoir de ſemblables plaintes, & qu'ainſi il ne fut pas embaraſſé d'y faire réponſe; toutefois il ſe paſſa quelques jours avant que Puffendorf en pût obtenir aucune, ſoit que l'on fût bien-aiſe de faire de ſérieuſes réfléxions ſur la choſe, avant que de s'en expliquer poſiti-

1674. tivement ; ou plus vraisemblablement que l'on crût pouvoir mieux emploïer ce tems-là à expédier des ordres aux Ministres de Sa Majesté Impériale dans les Cours étrangères, pour y faire goûter, s'il étoit possible, cette entreprise extraordinaire, & au Duc de Bournonville pour le transport du Prince de Furstemberg à Vienne. Quoi-qu'il en soit, ce ne fut que le 9. du mois suivant que l'on délivra audit Puffendorf la réponse de l'Empereur, qui étoit conçuë en ces termes :

Réponse de l'Empereur au Memoire de Mr. Puffendorf.

Réponse de l'Empereur, au Mémoire precédent.

„ AU nom de Sa Majesté Impériale on „ fait savoir au Sr. Isaïas Puffendorf, „ Résident de Sa Majesté Suédoise, sur le „ Mémoire qu'il a présenté ces jours pas- „ sez, que Sa Majesté a apris bien au long „ par ledit Mémoire les causes pour les- „ quelles les Médiateurs Suédois qui sont „ à Cologne, ont cru que l'attaque & l'en- „ lèvement du Prince Guillaume de Furs- „ temberg, qui s'est fait en ladite Ville le „ 14. du mois passé, a été entrepris avec „ peu de justice, qu'ils se sont imaginez „ que le Sauf-conduit qui a été publié à la „ Diète le 19. Avril de l'année passée, & „ qui a été délivré à tous les Electeurs, „ Princes & Etats de l'Empire, a été vio- „ lé, & que partant ils prioient fort ins- „ tamment, non seulement que les Auteurs „ fussent punis comme ils méritoient, mais „ aussi que ledit Prince fût remis en liber- „ té :

„ té: à quoi on répond par ordre de Sa 1674.
„ Majesté audit Sr. Résident, qu'elle n'a
„ pas su, & qu'elle ne sait pas encore, qu'il
„ faille considérer le Prince Guillaume de
„ Furstemberg en qualité d'Ambassadeur,
„ ou comme aiant produit quelque Pouvoir
„ de quelques Etats de l'Empire qui con-
„ cerne le Traité de Paix, ou délivré le-
„ dit Pouvoir en un lieu par le moïen du-
„ quel tout le monde en pût avoir la con-
„ noissance; sans qu'il soit besoin de dire
„ qu'aucun Pouvoir n'a lieu lors que le
„ Committant est lui-même présent, & que
„ personne n'est compris sous le nom de
„ Domestique, à moins qu'il ne vive du
„ pain & de la table de son Seigneur, &
„ moins encore ceux qui exercent plusieurs
„ fonctions en même tems, puisqu'aussi
„ bien Sa Majesté n'auroit jamais permis u-
„ ne telle chose, si elle eût su que ledit
„ Prince l'eût voulu entreprendre; mais il
„ n'est nullement séant qu'une personne qui
„ est Allemand d'extraction, Sujet de l'Em-
„ pire & Vassal naturel de la Maison &
„ Archiduché d'Autriche, prenne un tel
„ emploi contre les intérêts de Sa Majesté.
„ Outre que tous ceux qui ont quelque
„ connoissance des affaires d'Allemagne,
„ savent bien que personne n'est compris
„ sous le nom d'Electeur, Prince ou Etats
„ de l'Empire, que ceux qui ont voix &
„ séance à la Diète; & qu'avec cela il
„ n'est permis à aucuns Ambassadeurs de
„ Rois ou Princes, quelque puissans qu'ils
„ soient, d'abuser de leurs Charges dans
„ les lieux de leurs fonctions, en quelque
„ sorte ou manière que ce puisse être, ou

1674. „ braſſer des menées contre l'Etat de ceux „ à qui ils ſont particulièrement obligez „ par le droit de la naiſſance & de l'o- „ béïſſance, ou pour d'autres cauſes: ou „ enfin d'entreprendre des choſes qui ont „ extrèmement préjudicié à l'autôrité & „ au reſpect de Sa Majeſté, ainſi qu'on „ fera voir plus amplement en tems & lieu. „ Et outre cela toute la Chrêtienté voit „ aſſez par l'événement, combien de choſes „ ledit Prince, qui eſt maintenant detenu, „ a fait au préjudice de tout l'Empire, & „ qu'il a été le principal Auteur de toute „ cette guerre: qu'il eſt Colonel d'un Ré- „ giment François, & qu'il n'a pas porté „ obéïſſance aux Lettres Avocatoires de Sa „ Majeſté. Par toutes leſquelles choſes „ toutes perſonnes deſintereſſées peuvent „ facilement juger que ledit Prince eſt dete- „ nu avec beaucoup de juſtice, afin de „ l'empêcher de continuer en ſes mauvaiſes „ pratiques, au grand préjudice de Sa Ma- „ jeſté Impériale & de tout l'Empire, & de „ traverſer la concluſion de la Paix qui eſt „ ſi néceſſaire pour toute la Chrêtienté, „ laquelle certainement ſera facile à aque- „ rir, maintenant qu'on a levé un tel obſ- „ tacle qui ne faiſoit que la troubler con- „ tinuellement. Les Ambaſſadeurs de Fran- „ ce ont d'autant moins de ſujet de ſe plain- „ dre de cet enlèvement, qu'ils jouïſſent „ juſques à ce jourd'hui de la ſûreté qui „ leur a été promiſe, & qu'ils en jouïront „ encore à l'avenir, bien que le Roi „ Très-Chrêtien non ſeulement n'ait „ pas voulu accorder le ſeul Paſſeport pour „ le Duc de Lorraine, à quoi il eſt néan-

„ moins

„ moins obligé par le droit de nature & 1674.
„ de sa promesse, comme un des Alliez
„ de Sa Majesté Impériale, & a été par
„ ce moïen la cause que le Traité de Paix a
„ été retardé jusqu'à ce présent mois, qu'ou-
„ tre cela il a detenu depuis quelque tems
„ le Comte de Nassau dans une très-étroi-
„ te prison, contre la sûreté donnée à la-
„ dite Diète par l'Abbé de Granvelle à tous
„ les Etats de l'Empire. Toutes ces cho-
„ ses étant deduites en cette sorte, Sa Ma-
„ jesté ne doute nullement que les Média-
„ teurs sus-mentionnez ne donnent les
„ mains à des raisons si convainquantes,
„ après qu'ils y auront fait une serieuse ré-
„ flexion, & qu'ils ne rejettent les mau-
„ vaises impressions qu'ils ont prises tou-
„ chant ledit enlèvement; Sa Majesté ne
„ pouvant croire qu'ils veuillent rompre le
„ Traité de Paix, qui est si nécessaire à tou-
„ te la Chrêtienté, pour une chose de si peu
„ d'importance; mais qu'au contraire ils
„ mettront peine, selon le louable zèle
„ dont ils ont été portez jusqu'ici, que la
„ rupture desdits Traitez, que Sa Majesté
„ tâchera toûjours d'avancer de toutes ses
„ forces, ne leur puisse point être impu-
„ tée avec justice. Quant au reste, Sa Ma-
„ jesté prie le Sr. Résident qu'il lui plaise
„ de raporter fidèlement cette sienne Dé-
„ claration, ainsi qu'elle sera deduite plus
„ amplement, avec plusieurs autres choses,
„ au Roi de Suède par Mr. le Comte de
„ Staremberg, surquoi elle l'assure de sa
„ protection & bienveillance. Fait à Vien-
„ ne, sous le Séel privé de l'Empereur, ce
„ 8. Mars 1674. Cette réponse fut suivie

1674. peu de jours après d'un Ecrit public, par lequel on s'efforçoit de justifier la violente procedure dont on avoit usé contre le Prince de Furstemberg.

Argent destiné au païement des Troupes du Roi enlevé par les Impériaux. *Mercure Hollandois, & autres Mémoires.*

Comme cette action avoit surpris toute l'Europe, on jugera aisément que les François ne gardèrent pas le silence dans une semblable occasion. Le Roi expliqua d'abord ses sentimens par une Lettre générale adressée à tous ses Ambassadeurs & autres Ministres Etrangers * ; après quoi les Jurisconsultes aiant pris connoissance de l'affaire, pour soûtenir de part & d'autre l'intérêt de leurs Souverains, on vit en peu de tems paroître un grand nombre d'écrits litigieux. Les François eurent tout l'avantage dans cette dispute ; & ce qui acheva de leur donner gain de cause, fut la nouvelle affaire arrivée le premier Mars. Le Roi Très-Chrêtien vouloit envoïer quelque argent à Nuis pour le païement de ses Troupes ; mais comme le transport en étoit devenu difficile depuis la rupture avec l'Empereur, Sa Majesté jugea que la voïe la plus sûre & la plus commode seroit de l'adresser à ses Ambassadeurs à Cologne, & de le charger sur des chariots qui devoient leur porter en peu les livrées de leurs gens, avec d'autre bagage. La chose fut éxécutée suivant ce projet, le Roi ni ses Ministres ne s'imaginant pas que l'on visitât le bagage de ses Ambassadeurs, mais la suite fit voir que cela se pouvoit très-bien faire. En effet les Impériaux aiant eu avis

* *Elle est datée du 28. Fevrier.*

avis, par une Lettre interceptée du Comte de Chamilli, que le Roi Très-Chrétien faisoit voiturer quelque argent pour le païement de ses Troupes, & que cet argent devoit passer à Cologne parmi le bagage des Ambassadeurs, ils ne craignirent point d'arrêter les chariots à la porte de Cologne même & de s'emparer de l'argent dont la somme se montoit à quarante-huit mille Rixdalers. Les chariots furent pillez, & l'argent porté dans les mêmes barils où il étoit chez le Baron de Kilmanseck. Le Baron d'Isola s'y rendit aussi-tôt & la visite des Barils aiant été faite en sa présence, ils furent ensuite refermez & cachetées du Cachet de l'Ambassade, pour être gardez jusqu'à l'ordre de l'Empereur, à qui tous deux écrivirent dès le jour même. 1674.

Là-dessus tous les Ministres du Congrès dépêcherent des Couriers à leurs Committans. Ceux de France en particulier firent grand bruit, & sommèrent le Magistrat de restituer l'argent enlevé, avec menaces d'user de represailles, s'il ne satisfaisoit promtement à leur demande. Il vint aussi peu de jours après quelques plaintes également fortes sur cette dernière affaire & sur la précédente. Raportons premièrement la Lettre du Roi à ses Ambassadeurs & à ses Ministres chez les Princes Etrangers sur l'enlèvement du Prince Guillaume de Furstemberg: elle étoit conçuë en ces termes.

Plaintes du Roi sur cet enlèvement. *Idem. Ibid.*

„ Ce qu'il y a de plus sacré dans la Foi „ publique, dans le Droit des Gens, & „ dans la Negociation d'une Paix qui fait „ aujourd'hui le desir & l'espérance de tou- „ te l'Europe, vient d'être tellement vio-

 „ lé

1674. „ lé en la personne du Prince Guillaume „ de Furstemberg, que je ne doute point „ qu'un tel attentat n'excite une indignation générale contre ceux qui s'en déclareront les Auteurs.

„ Depuis que, par l'interposition du Roi „ de Suède, j'eus fait connoître mon intention pour finir la guerre; que le Roi „ d'Angleterre n'y eut pas aporté des dispositions moins favorables; que l'Electeur „ de Cologne & l'Evêque de Munster eurent suivi nos sentimens, & que la Ville de Cologne, que nous nommâmes „ pour le lieu du Traité, eut été agreée „ par les Etats Généraux & leurs Alliez, „ cette Ville devint comme le Siège de la „ Paix & de la sûreté publique au milieu „ des armes, & les Ministres & les Plénipotentiaires de tous les Princes intéressez s'y rendirent sous la foi des Passeports qui furent accordez réciproquement par les Parties. Mais parce que le „ Régiment de Grana étoit depuis quelque „ tems en garnison dans Cologne, & que „ l'Empereur entrant dans le Traité comme „ Allié des Etats, on pouvoit craindre que „ les Troupes qui lui obéïssoient, ne blessassent la Neutralité, le Roi de Suède „ alla au devant de cette difficulté par son „ Ministre à Vienne; & la Lettre dont la „ copie sera jointe à cette Dépêche, vous „ fera voir par quel engagement solemnel „ avant l'ouverture de l'Assemblée, il a „ promis à tout l'Empire, dans la Diète „ de Ratisbonne, la sûreté si nécessaire „ pour les Ministres des Princes qui seroient emploïez au Traité de Paix.

„ J'a-

„ J'aprens cependant que le quatorziè- 1674.
„ me de ce mois le Prince Guillaume de
„ Furſtemberg, Plénipotentiaire de l'Elec-
„ teur de Cologne, reconnu en cette qua-
„ lité par tous les Miniſtres & Ambaſſa-
„ deurs qui ſe trouvoient en cette Ville,
„ même par ceux de l'Empereur, de l'Eſ-
„ pagne, & des Etats, a été attaqué en
„ plein jour par des Officiers & des ſol-
„ dats du Régiment de Grana, envoïez de
„ Bonn pour ce deſſein, ſes gens aſſaſſi-
„ nez auprès de lui & accablez ſous le
„ nombre, lui enlevé hors de la Ville, ſa
„ ſortie favoriſée par les Soldats du Régi-
„ ment de Grana qui avoient la garde d'u-
„ ne porte, & cette violence ſoûtenuë
„ par quelques Compagnies de Cavalerie
„ & d'Infanterie des Troupes de l'Empe-
„ reur qui l'attendoient hors des murailles, &
„ que j'aprens qui l'ont conduit à Bonn.

„ C'eſt tout ce que je ſai juſqu'à cette
„ heure d'une action ſi noire, qui bleſſe
„ également tous les Princes qui ont leurs
„ Miniſtres à cette Aſſemblée, dans la per-
„ ſonne du Plénipotentiaire d'une des prin-
„ cipales Parties; qui rompt ce qu'il y a de
„ plus ſaint dans les paroles & dans les Sauf-
„ conduits, & qui intéreſſe toute l'Europe
„ dans la rupture d'un Traité dont elle at-
„ tendoit ſon repos.

„ Mais c'eſt en quoi je me trouve avec
„ le Roi de la Grande Bretagne particuliè-
„ rement offenſé, par la conſidération de
„ l'Electeur de Cologne l'un de nos princi-
„ paux Alliez, & qui eſt joint à nous dans la
„ même guerre contre les Etats Généraux.

„ Quoi-que des Troupes & des Offi-

1674. „ ciers de l'Empereur aient exécuté cet „ attentat, je ne me détermine pas enco„ re à croire qu'il ait été entrepris par ſon „ ordre. La punition qu'il fera des cou„ pables, la liberté qu'il fera rendre inceſ„ ſamment au Prince Guillaume de Furſ„ temberg, règleront la croïance que j'en „ dois avoir. Que s'il autôriſe par ſon a„ veu, ou par l'impunité, une infraction ſi „ viſible, non ſeulement de la Foi publi„ que, mais de celle même qu'il a don„ née à tout l'Empire dans la Diète, tout „ l'Empire devra connoître qu'il n'a affecté „ de rompre par cette voïe les Conféren„ ces de la Paix, que dans la crainte qu'el„ le lui ôtât les armes des mains ; que les „ aiant priſes ſous le vain prétexte de la li„ berté de l'Allemagne, il veut les garder „ pour l'oprimer ; qu'en aiant déja ruïné „ une partie par le paſſage de ſon Armée, „ dépouillé un Electeur, & fait ſubſiſter „ ſes Troupes par les quartiers qu'il a pris „ indifféremment dans le voiſinage du Rhin, „ il cherche les moïens de faire durer la „ guerre, & n'a commencé en la perſon„ ne du Prince Guillaume que ce qu'il veut „ dans la ſuite entreprendre plus impuné„ ment ſur la liberté des Princes de l'Empire.

„ Cette conduite de mes Ennemis, ſi „ éloignée du deſir de la Paix & ſi péril„ leuſe pour les Ambaſſadeurs auxquels „ j'ai confié le ſoin de la traiter, m'auroit „ porté, auſſi-tôt après que j'ai reçu cet„ te nouvelle, à les rappeler de Cologne, „ ſi je n'avois voulu attendre la réparation „ qui me doit être faite, & à mes Alliez, „ d'une telle injure, & ne point rompre

„ au-

„ auparavant une Assemblée qui peut contribuer à la tranquillité de l'Europe. J'ordonne à mes Ambassadeurs de demeurer „ encore à Cologne jusques à ce que je „ voïe quels seront les sentimens de l'Empereur sur une action qui ne peut être „ autôrisée par la guerre ; mais je leur „ enjoints en même tems de suspendre une „ Négociation qu'ils continueroient inutilement, lorsque mes Ennemis emploïent „ des voïes si extraordinaires pour la rompre. 1674.

„ C'est ce que je leur donne ordre de „ faire savoir aux Ambassadeurs de Suède, „ qui se trouvent plus engagez par l'intérêt du Roi leur Maître à ressentir le violement de la sûreté publique, qui devoit être assûrée sous sa Médiation. J'ordonne aussi à mes Ministres de le faire „ connoître dans toutes les Cours Etrangeres : & je veux me promettre que plus „ mes Ennemis se servent de voïes odieuses pour empêcher la Paix, lorsque j'aporte plus de facilité pour la procurer, „ plus ils exciteront contr'eux l'indignation „ de tout ce qu'il y a de Princes équitables, & plus ils feront voir la justice de „ mes desseins & de mes armes. Vous donnerez part à .... de ce que je vous „ mande par cette Dépêche, & je ne doute „ point qu'il n'entre dans tous les sentimens „ que je puis desirer de son amitié & de „ son équité en cette rencontre. Sur ce je „ prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur de „ ..... en sa sainte garde. Ecrit à Versailles ce 28. jour de Fevrier 1674. Signé &c.

Comme cette Lettre n'étoit pas encore venuë ni à Bonn ni à Ratisbonne, quand l'en-

1674. l'enlèvement de l'argent arriva, cette nouvelle affaire rompit de nouveau les mesures que les Médiateurs pouvoient avoir prises pour l'accommodement de celle du Prince de Furstemberg. Elle fut bien-tôt suivie d'une autre Lettre du Roi T. C. pour le Magistrat de Cologne, dans laquelle Sa Majesté déclaroit ses intentions d'une manière très-forte sur l'une & l'autre affaire: „ disant, " Qu'elle considéroit l'affront que „ ce Prince avoit reçu comme lui aiant „ été fait à elle-même, & que si le Courier „ que les Médiateurs avoient envoïé à Vien- „ ne, n'obtenoit point la réparation duë & rai- „ sonnable, Sadite Majesté seroit obligée de „ rappeler ses Ambassadeurs & de rompre le „ Traité de Paix, ajoûtant qu'elle leur avoit „ donné ordre par avance de ne point conti- „ nuer ledit Traité avant la Réponse de „ Vienne.

Les François usent de Représailles.

Le Magistrat allarmé de cette Lettre menaçante, redoubla les instances qu'il avoit déja faites aux Ambassadeurs de l'Empereur pour obtenir la restitution de cet argent, & l'on dit même que sur le constant refus desdits Ambassadeurs, quelques-uns furent d'avis dans le Conseil de Ville de le reprendre par force chez le Baron de Kilmanseck. Les Médiateurs de leur côté firent tout ce qui dépendoit d'eux pour faire donner satisfaction aux François, tantôt en sollicitant directement les Impériaux, & tantôt en priant les Hollandois d'interposer leurs bons offices auprès de l'Empereur. Mais tout ce qu'ils purent obtenir fut que le Baron de Kilmanseck offrît de remettre l'argent au Magistrat de la Ville, pourvu qu'il s'obligeât

geât à le rendre à l'Empereur, lors que Sa Majesté le desireroit, ce que le Magistrat ne voulut point accepter. Cependant on commença en France à user effectivement de réprésailles, & en échange des quarante-huit mille Rixdalers qui avoient été arrêtez, on confisqua entièrement les biens qui se trouvèrent apartenir aux Habitans de Cologne: on mit en prison toutes les personnes qu'on put attraper, & l'on promit des récompenses à ceux qui en prendroient prisonniers. 1674.

Ces démêlez arrêtent le cours de la négociation.

Toutes ces choses aiant arrêté le cours des Négociations, les Hollandois commencèrent à s'ennuïer, ou du moins ils en firent la mine; car tout le monde étoit persuadé qu'ils étoient d'accord en tout avec l'Empereur. Ils déclarèrent néanmoins aux Médiateurs qu'ils étoient las d'attendre depuis si long-tems une réponse positive touchant les Passeports qu'ils avoient demandez pour les Ministres du Duc de Lorraine leur Allié: qu'ils consentoient à continuer la Négociation si on vouloit leur accorder ce point sans délai; mais qu'autrement ils se retireroient & demeureroient disculpez & déchargez de tout le blâme & de tous les malheurs que la séparation du Congrès entraineroit infailliblement après elle. Cette Déclaration étoit contenuë dans un Mémoire *, que les Médiateurs communiquèrent aux Ministres de France. Voici la réponse qu'ils raportèrent à ceux de Hollande. *Que les Ambassadeurs de Sa Majesté Très-Chrêtienne, ne pouvoient continuer le Traité, à moins que l'on n'eût premiérement relâché le Prin-*

* *Du* 18. *Mars*,

1674. *Prince Guillaume de ſa priſon :* ajoûtant *qu'ils les prioient de faire leurs efforts auprès de l'Empereur pour obtenir ſon élargiſſement.* A quoi ceux-ci repliquèrent, *qu'ils ne pouvoient pas encore faire cela, mais qu'ils le feroient lorsque le Roi de France leur auroit accordé les Paſſeports néceſſaires pour les Miniſtres de Mr. le Duc de Lorraine, afin de continuer lédit Traité.*

Les Plénipotentiaires du Roi ſont rappelez.

Voilà quelles furent les dernières négociations qui ſe firent à Cologne entre la France & la Hollande ; car les Médiateurs aiant raporté cette propoſition à Mrs. Courtin & Barillon, & les aiant prié de la recevoir & d'y répondre, il s'en excuſèrent en diſant qu'ils n'avoient plus aucun pouvoir de négocier: le Roi les aiant rappelez par un ordre public. Mais pour témoigner aux Médiateurs l'inclination qu'ils avoient de faire quelque choſe qui leur pût être agréable, ils leur témoignèrent qu'ils prendroient volontiers leur Ecrit en qualité de ſimples particuliers, & qu'ils l'enverroient à Sa Majeſté ſans le lire. En même tems il délivrèrent aux Médiateurs une Copie authentique de l'Ordre & Déclaration du Roi en ces termes.

Déclaration de Sa Majeſté ſur ce ſujet.

„ Encore que l'attentat commis en la „ perſonne du Prince Guillaume de Furſtemberg, Plénipotentiaire de l'Electeur de „ Cologne, dans le milieu même des Confé„ rences de la Paix, eût été exécuté par „ des Officiers & des ſoldats du Régiment „ de Grana, le Roi ne voulut pas regarder „ d'abord l'Empereur comme Auteur d'une „ entrepriſe ſi odieuſe. Sa Majeſté, qui ſent „ par elle-même que rien ne doit être ſi in„ violable à tous les Rois que l'obſervation „ de

„ de leur parole, crut qu'elle feroit une 1674.
„ trop grande injure à l'Empereur, si elle le
„ croïoit capable d'avoir violé par cette en-
„ treprise la Foi qu'il avoit donnée, non
„ moins à toute l'Europe, qu'à tout l'Em-
„ pire dans la Diète de Ratisbonne, pour
„ la sûreté & la neutralité d'une ville dont
„ toute la Chrêtienté attendoit son repos.

„ Ce fut dans cette vuë que Sa Majesté
„ suspendit le ressentiment qu'elle auroit pu
„ faire paroître de cette action: qu'elle vou-
„ lut donner le tems à l'Empereur de faire
„ connoître qu'elle avoit été faite sans son
„ ordre, & qu'elle fut bien-aise qu'il pût ef-
„ facer, par le châtiment de ceux qui l'a-
„ voient exécutée, cette tache qu'ils avoient
„ fait à sa réputation.

„ Ce fut encore pour ce sujet, que
„ pour lui donner lieu de témoigner que son
„ dessein n'avoit point été de rompre par
„ cette infraction de la Foi publique la Né-
„ gociation de la Paix, elle trouva bon de
„ ne pas retirer ses Ambassadeurs de Colo-
„ gne, bien que la neutralité de cette Vil-
„ le, qui venoit d'être blessée, lui donnât
„ un sujet légitime de craindre pour eux.

„ Ce que Sa Majesté avoit lieu d'apréhen-
„ der ne s'est trouvé que trop véritable dans
„ la suite. La même sûreté qui avoit été vio-
„ lée en la personne d'un Ministre d'un
„ Prince Allié de Sa Majesté, l'a été à l'é-
„ gard de ses Ambassadeurs. Les livrées de
„ leurs équipages ont été arrêtées dans Co-
„ logne par les mêmes Troupes de l'Em-
„ pereur. L'argent de Sa Majesté, chargé
„ sur l'un de leurs chariots, a été pris par
„ ordre du Commandant du Régiment de

„ Grana,

1674. „ Grana, dans une ville où la liberté est „ commune à tout le monde d'en faire sortir. Un Courier qui leur étoit dépêché „ par le Comte de Chamilli, a été arrêté „ & fouillé. Enfin Cologne, qui avoit été „ consacrée à la sûreté publique, est deve-„ nuë par un changement bien étrange un „ Théatre sanglant, où les Troupes destinées pour en conserver la neutralité, a-„ près le serment qu'elles en avoient fait au „ Magistrat, exercent impunément les vio-„ lences que l'avarice & la vengeance leur „ inspirent. Sa Majesté s'est défenduë, au-„ tant qu'elle a pu, de rien attribuer de tou-„ tes ces actions aux ordres de l'Empe-„ reur; & elle tâcheroit par l'intérêt qu'elle „ veut prendre encore à sa gloire, de se „ persuader qu'elles ont été entreprises con-„ tre son intention: mais aujourd'hui que „ la réponse qui a été donnée à la Majes-„ té du Roi de Suède à Vienne, ne fait „ que trop connoître que l'enlèvement du „ Prince Guillaume a été l'effet du com-„ mandement de l'Empereur, Sa Majesté „ ne peut plus douter que ce qui a été en-„ trepris contre ses Ambassadeurs n'ait été „ une suite des mêmes ordres. Elle se doit „ à elle-même, & elle doit à la sûreté de „ ses Ambassadeurs de ne les laisser pas plus „ long-tems exposez à des violences qui ex-„ citeront sans doute l'indignation de tou-„ te l'Europe.

„ C'est ce qui porte Sa Majesté à leur „ donner tems de communiquer aux Am-„ bassadeurs de Suède, qui ont exercé la Mé-„ diation du Roi durant tout le cours de „ cette Assemblée, convoquée par ses soins, „ la

„ la résolution qu'elle a prise de les rappeler. Ils ont été témoins des facilitez, „ que Sa Majesté a aportées pour faire „ réüssir la négociation de la Paix ; ils „ l'ont été des moïens si violens que l'Empereur a emploïez pour en empêcher le „ succès ; ils le seront encore des justes „ raisons qui obligeront Sa Majesté à tirer „ vengeance par les armes du mépris qui a „ été fait de ce qu'il y a de plus sacré dans „ les Droits des Gens & à contraindre ses „ ennemis par la guerre à une Paix, qu'ils „ tâchent d'éloigner par des voïes si insoûtenables. Si tout l'Empire fait la réflexion „ qu'il doit sur cette conduite de l'Empereur, il lui sera facile de connoître qu'elle cache des pensées très-préjudiciables à „ sa liberté. Rien ne découvre davantage „ l'injustice & la grandeur d'un dessein, que „ les moïens odieux dont on se sert pour „ le faire réüssir. Si l'Empereur avoit eu „ un moindre intérêt d'empêcher que l'Assemblée de Cologne ne pût produire la „ Paix, il n'auroit pas eu recours à une affaire qui rompt les liens les plus saints „ de la Societé humaine : il n'auroit pas „ violé la neutralité du lieu de l'Assemblée en la personne des Ambassadeurs de „ France, & n'auroit pas souffert que ses „ Officiers osassent, dans une Ville libre, „ toucher à un argent qui apartenoit à Sa „ Majesté ; il auroit agi d'une manière plus „ noble dans la guerre qu'il a déclaré à Sa „ Majesté, s'il eût moins aprehendé de la „ voir finir tant que les Conférences duroient, & tant que les Médiateurs travailloient à raprocher les Parties intéres-

1674.

„ sées.

1674. " ſées. L'Empereur ſe voïant au hazard " d'être deſarmé par la Paix, il perdoit le " pouvoir qu'il a uſurpé depuis l'année der- " nière, de prendre indifféremment des " quartiers chez les Princes de l'Empire, " de fortifier ſes Troupes à leurs dépens, " de contrevenir ouvertement ſous de vains " prétextes aux Traitez de Weſtphalie, & " de relever un Puiſſance ſi formidable au- " trefois à la liberté Germanique, qui n'a " été reduite qu'après de longues & ſan- " glantes guerres dans les bornes légitimes: " & qu'il craignoit pour le ſuccès des né- " gociations de Cologne, lors que la fin " d'une querelle étrangère à l'Empire au- " roit arrêté les deſſeins qu'il forme con- " tre l'Empire même. Le Roi ne doute " point, que non ſeulement le Roi de " Suède, qui ſe trouve ſi notablement in- " téreſſé au manquement des paroles dont " il étoit dépoſitaire comme Médiateur, " mais auſſi tous les Princes qui ſont tou- " chez du deſir de la Paix, ne rejettent " ſur l'Empereur ſeul la rupture d'une Aſ- " ſemblée qui étoit capable de la procu- " rer à la Chrêtienté. Tout l'Empire ſe " peut ſouvenir que ſa tranquillité lui au- " roit été renduë, il y a long-tems, ſi " l'Empereur avoit fait paroître la même " diſpoſition que Sa Majeſté pour entrete- " nir le Traité de Weſtphalie, & s'il a- " voit voulu promettre de ne point donner " ſecours aux Ennemis de la France, de " même que Sa Majeſté s'obligeoit à faire " ſortir ſes Armées de l'Allemagne auſſi- " tôt qu'elle auroit cette aſſurance.

" Sa Majeſté conſerve toûjours les mê- " mes

" mes sentimens : la justice qui l'engage 1674.
" dans la guerre ne diminuë rien de la
" première affection pour le repos de l'Em-
" pire ; & quelques succès dont elle espè-
" re que Dieu voudra bien benir ses ar-
" mes, elle ne les croira jamais plus heu-
" reux que lors qu'ils réduiront ses En-
" nemis à la Paix. Fait à Versailles le 25.
Mars 1674. &c.

Fin des négociations de Cologne.

Ce Mémoire fut communiqué le 5. Avril aux Hollandois qui n'en témoignèrent ni surprise ni chagrin, & qui parurent au contraire tous dispósez à faire venir des Passeports à ceux de France, pour s'en retourner, comme en effet ils en firent venir peu de jours après. Cependant les Médiateurs s'épuisoient en expédiens pour raprocher les Parties. Il ne se passoit guère de jour qu'ils ne formassent quelque nouveau Projet d'accommodement; & comme ils ne pouvoient ignorer que l'enlèvement du Prince Guillaume de Furstemberg d'une part, & le refus des Passeports pour les Ministres du Duc de Lorraine de l'autre, ne fussent alors les principaux obstacles qui empêchoient la continuation du Traité, ils proposèrent particulièrement que l'Empereur remît le Prince en liberté, & que le Roi Trés Chrêtien de son côté accordât les Passeports demandez. Mais ils trouvèrent tout le monde également sourd, & résolu à chercher la Paix par la voïe des armes, plûtôt que par celle des négociations.

Madame de la Valère quitte la Cour &

En ce tems-là la Duchesse de la Valière, seule en proïe à ses douleurs, se voïoit abandonnée de tout le monde. Comme elle ne

1674. ne s'étoit pas souciée de se faire des amis dans sa faveur, elle n'en trouva aucun dans sa disgrace. Et comme le malheur est une espèce de contagion à la Cour, chacun s'éloignoit de la malheureuse pour s'attacher à la nouvelle Favorite. Voïant donc que tout le monde couroit à Madame de Montespan & qu'il n'y avoit plus pour elle d'espérance de retour, elle résolut de quitter la partie. Heureuse que le dépit l'ait ramenée dans le chemin de la Vertu! Elle laissa son Amant entre les bras de sa Rivale, & se retira dans un Couvent pour y finir ses jours. Chacun sait qu'elle choisit celui des Carmelites *; un des plus austères qu'il y ait dans le Roïaume. A quelque motif qu'on puisse attribuer sa retraite, la suite de sa vie a fait voir que si le dépit l'a causée, la réflexion & le repentir l'ont soûtenuë. Elle pouvoit y passer ses jours dans une entière séparation du monde, & dans les douceurs d'une vie privée, comme quantité de Dames ont fait; mais voulant réparer ses desordres passez par une pénitence sincère, elle prit l'habit de Religieuse & soûtint jusqu'au bout sans aucune distinction toutes les austeritez de son Ordre. Le petit Livre des *Réflexions sur la Misericorde de Dieu* ** qu'elle composa dans sa solitude, est un monument de sa piété, & une vive expression des véritables sentimens de son cœur. Ainsi mourut au monde Louïse Françoise de la Baume le Blanc, Duchesse de la Valière & de Vaujour, Fille de Laurent de la Bau-

Se retire aux Carmelites.

* *Dans le Fauxbourg St. Jâques à Paris.*
** *Imprimé à Paris en 1680.*


MARIE ANNE DE BOURBON PRINCESSE DE CONTI DOUAIRIERE.

Baume le Blanc, & de Françoise le Prévôt. 1674.
Elle eut deux Enfans du Roi. Le premier fut, comme j'ai dit, Mademoiselle de Blois, mariée depuis au Prince de Conti; & l'autre le Duc de Vermandois, Prince d'une grande esperance, mais qui mourut jeune & qui fut fort regretté.

Sa retraite fait plaisir au Roi & à Me. de Montespan.

Il ne faut pas douter que la retraite de Madame de la Valière ne fît plaisir au Roi. Quoi-qu'il l'estimât peut-être assez encore pour n'être pas fâché de la voir; il est certain que la présence d'une Maîtresse abandonnée eût été un objet desagréable, qui eût sans cesse reproché au Roi son inconstance, & la violation des promesses qu'il lui avoit faites de l'aimer toûjours. Madame de Montespan de son côté, qui connoissoit l'esprit & le mérite de sa Rivale, n'étoit pas fâchée de s'en voir délivrée. Elle se voïoit par là sans Concurrente, & en état de joüir paisiblement d'une conquête qui lui avoit coûté mille indignitez. Elle n'en goûta pourtant point les douceurs sans le mèlange de quelques amertumes. Mais laissons la se démêler des traverses que lui suscitèrent ses Envieux, pour parler de choses plus importantes.

Le Roi de Suède prend le parti de la France.

Mémoires du Chevalier Temple. Mémoires Politiques de Mr. du Mont.

Tout l'avantage que le Roi remporta de la rupture du Congrès de Cologne, fut d'engager le Roi de Suède dans ses intérêts. Il lui fit répréſenter le peu de considération que les Alliez avoient pour lui, puisqu'au mépris de sa Médiation, ils avoient rejetté les propositions qui leur avoient été faites, & que l'Empereur n'avoit point voulu relâcher le Prince de Furstemberg à sa prière; & sut si bien lui persuader que tout

1674. l'affront de ce mauvais ſuccès retomboit ſur lui, que ce Prince, prenant goût aux raiſons & encore plus à l'argent de la France, ſe détermina ſans peine à embraſſer ſon parti. La chaleur avec laquelle on voïoit prendre au Roi celui du Prince Guillaume, ne laiſſa plus lieu de douter des ſervices importans qu'il en avoit reçus, & de ceux que ce Monarque eſpéroit qu'il lui rendroit encore par ſes intrigues dans les Cours de l'Empire.

Armement dans l'Empire.

Le Traité de l'Angleterre avec la Hollande fut ſuivi de la réſolution qui fut priſe à la Diète de Ratisbonne de l'Armement général des Impériaux. L'Empereur fit retirer de cette Ville le Sieur de Granvelle Ambaſſadeur de France, qui fut obligé d'en ſortir dans trois jours, & dans quinze de tout l'Empire. Le Sieur de Gremonville Envoïé de France à Vienne, eut le même ordre preſque en même tems. L'exemple & les plaintes de Charles-Louïs, Electeur Palatin, dont les François avoient déſolé le Païs, contribuèrent beaucoup à faire prendre ce parti aux Princes de l'Empire. Rodolfe-Auguſte, Prince de Brunſwick & de Wolfenbutel, & George-Guillaume, Duc de Lunebourg & de Zell, quittèrent la Neutralité, & firent une Ligue avec les Etats Généraux, par laquelle ils s'obligèrent de conduire ſeize mille hommes à leur ſecours, moïennant une certaine ſomme.

Le Roi abandonne ſes Conquêtes de Hollande.

D'un autre côté l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munſter ſe voïant environnez d'ennemis de toutes parts, par l'armement général de l'Empire, & craignant avec

vec fondement que les affaires que le Roi alloit avoir sur les bras, ne le missent hors d'état de secourir ses Alliez, firent leur accommodement avec l'Empereur & les Hollandois, à qui ils rendirent toutes les Places qu'ils avoient encore à eux. Ces avantages pour les Etats furent suivis d'un autre plus considérable encore. Car le Roi, aiant à résister à tant de Puissances, abandonna le reste des Places qu'il avoit aux Hollandois, excepté Grave & Maestricht, afin de grossir ses Armées des garnisons qu'il étoit obligé d'y tenir. Le Marquis de Bellefonds, qui commandoit dans le Païs, en sortit, & remit au pouvoir des Etats Généraux Zutphen, Arnhem, Nimègue, & toutes les Places du haut & bas Betaw. Les garnisons qu'on en tira formèrent un Corps considérable qui fut ramené en France par le Marquis de Bellefonds. Il avoit falu lui réïterer plusieurs fois l'ordre d'abandonner ces Places, parce qu'il avoit cru avoir des raisons assez fortes, pour engager le Conseil du Roi à changer de résolution sur ses remontrances. Mais comme de pareils retardemens auroient pu être d'une dangereuse conséquence, s'ils avoient été imitez en quelqu'autre occasion, dès-que Bellefonds fut arrivé en France, on le relegua dans ses Terres de Normandie.

1674.

Mauvais état de ses affaires.

On ne peut dissimuler que la France ne s'étoit jamais vuë dans un tel embarras, que celui où elle se trouva réduite par la desertion de tous ses Alliez. Quelque idée que l'on eût de sa puissance, on ne pouvoit s'imaginer qu'elle fût capable de résis-

1674. ter à tant d'Ennemis réünis ensemble tout à coup. Les plus zèlez François & les Ministres eux-mêmes ne le purent croire, & quelque bonne contenance qu'ils affectassent de faire au dehors, on sait combien ils en étoient troublez au dedans. Tel est le sort journalier des armes, qu'après la plus glorieuse Campagne * qu'on eût jamais vuë, & un nombre prodigieux de Conquêtes faites en très-peu de tems, la fortune changea tout-à-coup, & réduisit le Vainqueur, devant qui tout flechissoit, à se défendre à son tour. En effet après avoir vu la plus florissante Contrée ** du monde désolée subitement par les armes d'un Roi victorieux; nous avons vu depuis *** ce même Roi arrêté dans sa course par une puissante barrière, oposée devant lui lors qu'il y pensoit le moins. Et nous l'allons voir encore assailli de tous côtez dans son propre Roïaume, abandonné de ses Alliez, & enfin prêt à succomber sous leurs efforts, si son courage ne l'eût soûtenu avec autant de bonheur que d'avantage.

Autres circonstances embarrassantes pour le Roi.

Pour bien concevoir l'embarassante conjoncture où ce Monarque se trouvoit alors, ce n'est pas assez que de réprésenter la quatruple Alliance que l'Empereur, le Roi d'Espagne, les Etats Généraux, & le Duc de Lorraine avoient formée contre lui. Il faut de plus considérer qu'outre qu'il avoit été abandonné de la plûpart de ses Alliez, l'Electeur de Trèves, l'Electeur Palatin, & l'Evêque de Munster qui étoient de ce nombre, non contens d'avoir quitté son Parti, s'étoient jettez dans celui de ses Ennemis,

* *En* 1672. ** *La Hollande.* *** *En* 1673.

nemis, qui se trouvoit par là considérablement fortifié. L'Electeur de Brandebourg s'étoit aussi rengagé avec l'Empereur & avec les Etats malgré son Traité de l'année précédente, & l'on ne pouvoit guère attendre autre chose de celui de Maience, vu les inégalitez de sa conduite : de sorte que le Roi ne pouvoit desormais compter sur l'amitié de personne dans l'Empire. Il est vrai que les Ducs de Bavière & de Neubourg persistoient encore dans leurs favorables intentions ; mais le tems étoit devenu si contraire qu'ils n'osoient presque pas les faire paroître, & que le plus grand service que Sa Majesté Très-Chrêtienne pouvoit espèrer d'eux se trouvoit réduit à ne point voir les Armées ennemies grossies de leurs Troupes particulières. D'ailleurs on jugeoit bien qu'ils ne pourroient pas se tenir long-tems dans les bornes de la Neutralité, & qu'ils seroient enfin obligez, malgré qu'ils en eussent, de prendre le parti de l'Empereur & de l'Empire, comme en effet cela arriva l'année suivante. 1674.

Tant de circonstances desavantageuses rendoient la conduite des affaires extrèmement difficile ; mais ce qui en augmentoit les difficultez, c'est qu'au même tems que la France étoit attaquée si puissamment par les Ennemis du dehors, elle en nourrissoit en son propre sein qui n'étoient pas moins à craindre que les Etrangers. Les divisions s'y étoient introduites, & la révolte des peuples avoit succedé aux divisions. Nous expliquerons cela plus particulièrement dans la suite. Cependant pour achever de donner une idée parfaite de

Intelligences qu'il entretient dans les Cours Etrangeres.

1674. de l'état où se trouvoit la Couronne de France, il faut ajoûter à ce que je viens de dire, qu'au milieu d'une conjoncture si contraire, le Roi s'étoit conservé sur ses Ennemis un ascendant qui ne se démentit jamais. Trois grans avantages dont il jouïssoit, & dont ils étoient privez, contribuoient beaucoup à cela: l'union de ses Armées sous l'obéïssance de ses commandemens, en sorte qu'elles n'avoient aucun autre desir, ni aucun autre intérêt que le bien de son service: la force de ses frontières qui se trouvoient assûrées par un nombre incroïable des meilleures Places du monde; & les intelligences secrètes, par le moïen desquelles il pénétroit jusques dans le Cabinet des Princes Alliez. Il avoit sur tout une connoissance si précise de ce qui se passoit dans celui de l'Empereur, qu'on n'y déliberoit de rien dont il ne fût aussi-tôt averti: & c'étoit sur le résultat de ces Déliberations qu'il prenoit ses mesures pour les opérations de la Campagne. On ne sauroit dire au vrai par quelle voïe lui pouvoient venir ces avis. Le Prince de Lobcowits en fut accusé, mais non pas convaincu. Il y a lieu du moins de le croire ainsi, puisqu'au lieu d'une mort ignominieuse qui auroit été sans doute la punition d'un si grand crime, il ne fut condamné qu'à l'exil, & que même ce ne fut pas par un Arrêt rendu contre lui dans les formes ordinaires de la justice, mais seulement par un ordre particulier de l'Empereur. Quoi-qu'il en soit, tout le monde est d'accord, que si le Roi Très-Chrêtien avoit été moins instruit des se-

crets.


FREDERIC DE
SCHOMBERG,
Maréchal de France,
Généralissime des
Armées du Roi.

crets de la Cour de Vienne, bien loin d'exécuter les grandes choses qu'il fit cette année-là, il auroit eu de la peine à parer aux différens assauts de ses Ennemis. Le dessein des Alliez étoit d'un côté d'entrer en Lorraine avec une Armée de cinquante mille hommes, dans le même tems que de l'autre le Prince d'Orange, à la tête de soixante mille, iroit chercher les François pour les forcer à une bataille, & feroit ensuite quelque siège d'importance. Ce n'étoit pas tout, l'Armée Navale de Hollande, forte de 120. voiles & qui étoit chargée de quantité de Troupes de débarquement, devoit faire une descente sur les Côtes de Normandie à la faveur de certaines Places qui devoient ouvrir leurs portes; & le Duc de St. Germain, par le moïen d'une pareille intelligence, devoit entrer dans le Roussillon, & reduire cette Province à l'obéïssance du Roi Catholique. 1674.

Pour prévenir tout cela le Roi Très-Chrêtien, comme nous avons dit, ordonna d'abord au Marquis de Bellefonds d'évacuer Nimègue & les autres Places qu'il tenoit encore sur les Hollandois de ce côté-là. Il envoïa le Maréchal de Turenne sur le Rhin avec vingt mille hommes, & le Prince de Condé avec pareil nombre vers les Païs-bas. Il fit aussi marcher quelques Troupes en Normandie & en Bretagne, pour s'y joindre à l'Arrière-Ban & à la Milice en cas de descente, & il donna d'ailleurs tous les ordres nécessaires pour la sûreté des Côtes. Le Comte de Schomberg fut destiné pour la Catalogne, comme le plus propre à faire tête au Duc de St. Ger-

Destination des Troupes pour cette Campagne.

1674. main, avec lequel il avoit eu déja à faire dans les guerres de Portugal d'une manière fort glorieuſe à lui-même & aux armes du Roi qu'il y commandoit. Pour l'expédition de la Franche-Comté que Sa Majeſté avoit particulièrement en vuë, elle s'en voulut réſerver la gloire. Cependant elle y envoïa par avance le Duc de Navailles avec une partie de l'Armée, comme pour y faire l'ouverture de la Campagne, & ce Duc s'aquitta de cette Commiſſion avec tant de ſuccès, qu'en moins d'un mois il réduiſit à l'obéïſſance du Roi plus de quinze Villes ou Châteaux aiant garniſon. La Ville & le Château de *St. Amour* fut une de ſes premières Conquêtes, *Laubeſpine* ſuivit auſſi-tôt après, *Peſme*, *Mornais*, le Château *d'Ogni*, *Grai*, où commandoit le Colonel Maſſière, homme d'une grande réputation : *Veſoul*, qui donnoit au Roi un Bailliage composé de plus de cinq-cens Villages & qui couvroit toute la Lorraine : *Lion le Saunier* & *Orgel*, poſtes très-conſidérables du côté de la Breſſe: *Gis*, *Poligni* & quelques autres encore, dont les garniſons fermoient les paſſages & occupoient le Païs. Il fit auſſi abattre certains Bois qui ne valoient guère moins que des Citadelles; & enfin il donna ſi bon ordre à tout, que quand il plut au Roi de venir dans la Province, il n'y trouva plus que des lauriers tous prêts à cueillir.

Intrigues de la France pour faire conſentir les Suiſſes à la

Tout cela fut exécuté avant la fin de Fevrier. Mais avant que de ſe rendre Maître de cette Province, le Roi avoit envoïé en Suiſſe Mr. de St. Romain, pour porter les Cantons à ſouffrir de bonne grace

ce la Conquête qu'il en vouloit faire. Il leur avoit proposé premièrement de se rendre Médiateurs auprès de l'Espagne, pour engager cette Couronne à consentir à la Neutralité de ce Païs, par où les Impériaux pouvoient entrer dans le Roïaume. Mais leur proposition aiant été rejettée, on fit connoître aux Cantons, que ce mépris formel de leur Médiation, étoit une marque que les Espagnols vouloient entretenir la guerre dans leur voisinage: & qu'ils ne devoient point prendre d'ombrage de la Conquête que la France vouloit faire de la Franche-Comté, qui ne serviroit qu'à maintenir la tranquillité sur leurs frontières. L'intérêt des Cantons étoit que cette Province demeurât au pouvoir des Espagnols, parce qu'étant enclavée entre les Etats de divers Souverains, ils ne paroissoient pas en avoir rien à craindre. Au lieu que la France s'en emparant, les Suisses se voïoient exposez au voisinage d'un Roi puissant dont la proximité leur étoit fort suspecte. Aussi la Négociation souffrit-elle de grandes difficultez, non seulement par l'intérêt propre de la Conféderation Helvetique, mais encore par les continuelles sollicitations de la Maison d'Autriche, pour en empêcher le succès. On ne sauroit dire combien d'efforts elle emploïa à cette intention. Promesses, menaces, caresses, remontrances, tout fut mis en usage de sa part, hors l'argent qui étoit pourtant le moïen le plus propre pour y réüssir. La France, accoûtumée à faire jouër ce ressort, ne manqua pas d'y avoir recours en cette occasion. Les sommes que Mr. de St.

1674.

Conquête de la Franche-Comté.

Mémoires Politiques de Mr. du Mont.

Mémoires manuscrits.

1674. St. Romain prodigua furent plus éloquentes que toutes les raiſons de la Maiſon d'Autriche. Un million de Livres païé comptant, & deux cens mille écus, pour l'aſſurance deſquels on donnoit la jouïſſance de *Neuchâtel* & de *Salins*, perſuadèrent aux Suiſſes que le Roi n'avoit pas tort de vouloir ſe mettre en poſſeſſion d'une Province ſur laquelle il avoit un droit ſi notoire.

Raiſons qui engagent les Suiſſes à y conſentir.

Ils ſe dirent entr'eux, que voiſin pour voiſin, un Roi qui avoit toûjours été leur ami, & qui ne leur avoit jamais demandé que des Troupes en païant, étoit moins à craindre, qu'une Maiſon qui les avoit ſi long-tems oprimez, & qui n'avoit pas encore oublié ſes anciennes prétentions. Que d'ailleurs ils ſeroient beaucoup plus en repos quand la Comté de Bourgogne ſe trouveroit au pouvoir d'un Prince aſſez puiſſant pour la maintenir paiſible, que ſi elle demeuroit toûjours en diſpute entre les deux Parties; & que puiſque la Couronne d'Eſpagne s'étoit obſtinée à en refuſer la Neutralité, il étoit bien juſte que le dommage en retombât ſur elle, plûtôt que ſur eux qui avoient fait tout ce qu'ils avoient pu pour l'obtenir. Tels étoient en ce tems-là les diſcours ordinaires des Suiſſes, qui, avant que de ſe rendre aux preſſantes inſtances des François, avoient en effet travaillé à mettre la Province en neutralité. Mais la Maiſon d'Autriche avoit toûjours refuſé de l'accepter, dans la penſée que les Suiſſes ne conſentiroient jamais à voir le Roi Très-Chrêtien s'établir ſi près d'eux: d'autant plus que ce paſſage étoit abſolument né-

nécessaire pour l'exécution des desseins qu'on avoit formez sur l'Alsace & sur la Lorraine. 1674.

Quoi-qu'il en soit, tout l'Hiver se passa dans cette Négociation & ce ne fut que sur la fin de Mars que le Traité fut conclu avec la France. Ce fut un des coups les plus importans que cette Couronne fit cette année. Elle en vint à bout par le moïen d'un Domestique de l'Abbé de St. Gal, qui avoit beaucoup de crédit chez les Suisses. Ils s'en défioient d'autant moins qu'ils le croïoient dans les intérêts de l'Espagne, dont les Ministres l'emploïoient & lui donnoient une Pension. Mais celle du Roi de France étant plus considérable, il fit des brigues en sa faveur contre les intérêts de l'autre Couronne. Il en fut bien récompensé: le Roi lui donna deux Compagnies Franches dans les Suisses: & à son Fils un Benefice considérable dans le Brisgau. Par le Traité dont je viens de parler, les Suisses s'obligèrent à n'accorder le passage à aucunes Troupes de l'Empereur ou de ses Alliez. Ils tinrent si ponctuellement leur parole, que quand le Duc de Lorraine se présenta avec son petit Camp volant pour aller au secours du Prince de Vaudemont son Fils, qui commandoit en Franche-Comté, ils le lui refusèrent absolument; de sorte qu'il fut obligé de l'aller chercher par l'Alsace, où il trouva le Vicomte de Turenne qui le lui empêcha encore. Le Duc, qui avoit fait une diligence incroïable pour venir au secours de la Franche-Comté, fut au desespoir de se voir arrêté tout court: il auroit volontiers ha-

De qui la France se servit pour cela.

Mémoires manuscrits.

1674. zardé un Combat avec le Maréchal de Turenne, ſi le Comte Caprara y eût voulu conſentir. Il l'en ſollicita pluſieurs fois; mais ce Général s'en défendit toûjours ſur l'obligation où il étoit de menager les Troupes de l'Empereur, & ſur ce qu'étant tous les jours à la veille de recevoir de nouveaux renforts, la prudence ne vouloit pas qu'ils s'expoſaſſent par précipitation au danger évident d'un mauvais ſuccès. Il falut donc rebrouſſer chemin & chercher paſſage par un autre endroit.

Bataille de Sintzheim gagnée contre le Duc de Lorraine par le Vicomte de Turenne. *Mémoires de Mr. le M. D. L. F.*

Le Maréchal de Turenne avoit trouvé moïen, en faiſant faire beaucoup de mouvemens à un petit Corps de Cavalerie & de Dragons qu'il avoit, de perſuader au Duc de Lorraine qu'il aſſembloit une groſſe Armée. Enſuite aiant jugé de la route que tiendroit le Duc, & du tems qu'il emploïeroit à faire ſa marche, il réſolut d'aſſembler en paſſant tout ce qu'il pourroit de Troupes diſperſées dans les quartiers juſqu'à Philipsbourg, ſûr, à ce qu'il diſoit, de rencontrer le Duc de Lorraine vers Sintzheim. L'effet fit voir qu'il raiſonnoit juſte; il partit donc d'auprès de Bâle, Mr. le Grand-Prieur de Vendôme, jeune Prince vif & hardi à ſes côtez, & arriva avec toute la diligence poſſible à Philipsbourg. Il fit paſſer ſur le Pont volant * toutes les Troupes qu'il avoit aſſemblées à meſure qu'elles arrivèrent, & il y joignit une partie de l'Infanterie de cette Place. Avec ce Corps, qui étoit preſque égal à celui du Duc de Lorraine, il marcha droit à Sintzheim, où il avoit toûjours prévu qu'il le

* *Le 14. Juin.*

le rencontreroit. Il l'y trouva * effectivement, mais il trouva auſſi de grans obſtacles à l'attaquer & à le vaincre. Il vit en arrivant que les Troupes du Duc de Lorraine ſe mettoient en bataille ſur une petite hauteur de l'autre côté de la Ville & d'un Ruiſſeau dans un terrain aſſez étroit, pour qu'elles l'occupaſſent entièrement. Le Duc avoit auſſi jetté quelques Dragons dans Sintzheim, ſi bien qu'il faloit emporter la Ville, dont les murailles étoient en leur entier, & paſſer un Ruiſſeau, avant que de le pouvoir combattre. Le Général François ne perdit point de tems & fit attaquer Sintzheim par ſon Infanterie qui l'emporta d'emblée. Il la poſta enſuite dans des haïes à droit & à gauche de l'autre côté du Ruiſſeau, & commença à faire défiler ſa Cavalerie quatre à quatre par la porte de la Ville, & à former d'abord une Ligne de peu d'Eſcadrons couverte du feu de ſon Infanterie. A meſure que la Cavalerie prenoit du terrain, l'Infanterie avançoit des deux côtez dans les haïes, pour la ſoûtenir. En effet les Ennemis qui occupoient un plus grand front étant venus l'attaquer lors qu'elle étoit à moitié paſſée, & même y aiant mis quelque deſordre, elle ſe rallia ſous le feu de l'Infanterie qu'ils ne purent ſoûtenir. Cependant le reſte des Troupes du Maréchal paſſoit toûjours, & formoit une ſeconde Ligne; mais comme il faloit que la première s'avançât pour laiſſer du terrain à la ſeconde, le Duc de Lorraine, en homme experimenté, prit ce tems-là pour faire une ſeconde décharge. La faute qu'a-

1674.

* *Le 16. du même mois.*

1674. qu'avoit faite Saint-Abre, Lieutenant Général, en débordant trop les haïes & laissant son flanc découvert devant un Ennemi qui occupoit un plus grand front que lui, fit qu'une partie de cette Ligne fut battuë & lui tué. Mais l'affaire fut rétablie par la seconde Ligne & par les bons ordres du Général. Lors qu'il vit toutes ses Troupes passées & qu'il les eut étenduës de côté & d'autre, ensorte qu'il avoit un front égal à celui des Ennemis; il mit l'épée à la main & chargea lui-même à la tête du Regiment Colonel. Cette audace mit en fuite l'Armée du Duc de Lorraine, que Turenne poursuivit long-tems jusqu'à des bois & des défilez où il en prit & tua un grand nombre. Ce fut la troisième action où se trouva le Grand-Prieur de Vendôme, fort jeune encore, qui s'étoit rencontré Enfant à la sortie de Candie, & au passage du Rhin en 1672.; & qui s'est signalé depuis en beaucoup d'autres batailles.

Prise de Besançon.

Cette victoire, duë à la valeur du Maréchal de Turenne, seul capable d'imaginer & exécuter une pareille action, fut un heureux présage pour le reste de la Campagne. Le Roi l'avoit commencée de bonne heure, par la prise de Besançon qu'il fit investir par le Duc d'Enguien. Le Baron de Soïe, Gouverneur de cette Ville, la défendoit avec une garnison de trois mille hommes. Le Roi s'étant rendu au Camp le 1. de Mai, visita dès le lendemain les dehors de la Place. Ensuite aiant marqué les endroits pour attaquer en même tems la Ville & la Citadelle, il fit ouvrir la Tran-

Tranchée le ſix. Les pluïes & les neiges continuelles incommodèrent extrèmement les Troupes & retardèrent beaucoup les travaux. Ils ſe trouvèrent encore fort pénibles tant par le grand feu des Aſſiègez qu'il faloit eſſuïer, que par le terrain pierreux & difficile à creuſer. D'ailleurs les Aſſiègez faiſoient tous les jours des ſorties qui étoient autant de rudes combats. Mais enfin les Troupes du Roi s'étant logées ſur la Contreſcarpe, la Ville ſe rendit en peu de tems. Les Bourgeois furent confirmez dans leurs Privilèges, mais la garniſon demeura priſonnière de guerre. Le Prince de Vaudemont ſe retira dans la Citadelle qui paſſoit pour imprenable. Les Ennemis en avoient achevé les Fortifications ſur les fondemens jettez par les François en 1668. Elle eſt preſque entièrement environnée de la Rivière du Doux & bâtie ſur un Roc eſcarpé. On l'attaqua en plein midi : les ſoldats, à la faveur du canon qu'on avoit mis en batterie ſur deux hauteurs plus élevées encore que la Citadelle, gagnèrent le haut du rocher en graviſſant, & y plantèrent leurs Drapeaux. Cette action, des plus hardies qu'on ait jamais vuës, intimida tellement les Aſſiègez, qu'ils battirent la Chamade ſept jours après la reddition de la Ville. La garniſon ſortit avec armes & bagage, & le Roi donna des Paſſeports au Prince de Vaudemont pour aller à Bruxelles. 1674.

Prise de Dole & de toute la Franche-Comté.

Deux jours après le Roi ſe rendit à Dole qu'il avoit fait inveſtir. Il fit en arrivant le tour de la Place, & réſolut de l'attaquer par un endroit qui lui parut plus foible que ce-

1674. celui qu'on avoit choiſi la première fois. Pendant que les Généraux marquoient les quartiers de l'Armée, les Ennemis firent une grande ſortie; mais ils furent repouſſez l'épée à la main juſques dans la Ville. Le lendemain, Sa Majeſté fit ſommer le Marquis de Bergues, de la Maiſon d'Eſt, Gouverneur de la Place, de ſe rendre; mais il répondit au Roi qu'il lui étoit trop glorieux de ſe défendre contre un ſi grand Prince, pour en perdre l'occaſion. La Tranchée fut donc ouverte la même nuit par deux Bataillons des Gardes Françoiſes, & par la première Compagnie des Gardes du Corps. On dreſſa enſuite une batterie de quatorze pièces de Canon, à la faveur de laquelle le travail fut avancé de ſix cens pas. Le lendemain on en prépara deux autres, l'une pour battre la Courtine & l'autre pour ruiner les flancs de quelques Baſtions. La nuit ſuivante on ſe logea ſur la Contreſcarpe; mais on n'y demeura pas long-tems; les Aſſiègez firent une vigoureuſe ſortie & en chaſſèrent les Troupes du Roi. Elles regagnèrent enſuite ce Poſte l'épée à la main & s'y maintinrent. Enfin les Mines, les Fourneaux & les Batteries des Aſſiègeans aiant fait brêche par tout, la Ville capitula après huit jours de Tranchée ouverte. Ce même jour Monſeigneur le Daufin arriva au Camp, accompagné des Princes de Conti & de la Roche-ſur-Yon. Les François, qui mettent toutes les conjonctures à profit, ne manquèrent pas de tirer de celle-ci un bon augure pour le ſuccès des armes de ce Prince.

Ce-

Cependant le Marquis de la Feuillade étoit allé d'un autre côté avec un Corps de Troupes. Il prit Pont-Allier, Salins, & le Fort St. André, qui auroit plus coûté qu'aucune autre Place de cette Province, si les Ennemis n'eussent été épouvantez de l'aproche du Roi à la tête d'une Armée victorieuse. Le Duc de Duras par la même raison eut le même succès pour la prise de Joux & du Fort Saint Anne. Cette Conquête de la Franche-Comté, disent ici les Historiens François, l'emporte d'autant plus sur celle de l'année 1668., que les Ennemis furent surpris & se défendirent mollement à la première; au lieu qu'à celle-ci ils s'étoient préparez, & firent par tout une vigoureuse résistance. 1674.

Le Prince de Condé va commander en Flandre.

Les Alliez aiant résolu de faire leur plus grand effort en Flandre, le Prince de Condé s'y rendit le six de Mai avec une Armée de quarante mille hommes & s'empara du Château d'Argenteau le dix-sept du même mois. Le dix-huit il se campa devant Navaigne qu'il emporta dans trois jours. L'Armée des Alliez étoit plus forte de vingt mille hommes que celle du Prince; cependant ils demeurèrent deux mois sans rien entreprendre. Elle étoit commandée par le Comte de Souches, Général des Troupes de l'Empereur, par le Comte de Monterei & par le Prince d'Orange auquel le Roi d'Espagne venoit de donner le titre de Généralissime de ses Armées. La division qui étoit parmi les Chefs les empêchoit de rien résoudre; mais enfin le Prince d'Orange fit assièger Grave par 10. à 12. mille hommes sous la conduite du Sr. de Rabenhaupt.

1674.

Siège de Grave par le Prince d'Orange.

Le Prince de Condé qui connoissoit la valeur du Marquis de Chamilli, Gouverneur de Grave, ne s'empressa pas beaucoup de courir à son secours. Et en effet Rabenhaupt reconnut bien-tôt, par la vigoureuse résistance des Assiègez, qu'il ne pourroit point reduire cette Place avec le peu de monde qu'on lui avoit donné. Il prit enfin le parti de se fortifier dans son Camp, & le Marquis de Chamilli, profitant du repos qu'on lui laissoit, fortifia de son côté les endroits les plus foibles de la Place. Cependant le Prince de Condé s'étoit retranché sur la Rivière de Piéton, aiant derrière lui la Sambre, à ses côtez Charleroi & Fontaine-l'Evêque, & par devant deux bois dont il pouvoit s'emparer en peu de tems, & entre lesquels il faloit que le Prince d'Orange passât nécessairement pour le venir combattre. Ce Prince tâcha plusieurs fois de le tirer de ce poste; mais tous ses efforts furent inutiles. Autant que les Alliez desiroient d'en venir aux mains, autant les François avoient soin de l'éviter. On croit que ce qui retint en cette occasion l'ardeur naturelle du Prince de Condé, ce fut qu'aiant été sur un mauvais pié à la Cour depuis sa retraite en Espagne & son retour en France, il craignit qu'on ne le chargeât plus qu'un autre, s'il arrivoit quelque grand échec à son Armée. En effet si les Alliez eussent battu l'Armée du Prince, ils se feroient ouvert un chemin en France, qui n'avoit aucune Place forte de ce côté-là, ce qui auroit pu avoir d'étranges suites, & donner une grande secousse à cette Couronne, à cause des mécon-

contentemens généralement répandus dans le Roïaume, & dans lesquels on soupçonnoit que le Prince de Condé lui-même avoit quelque part. 1674.

Naissance de Philippe d'Orléans aujourd'hui Régent de France.

Madame la Duchesse d'Orléans accoucha le 2. Août d'un Prince nommé *Philippe*, aujourd'hui Duc d'Orléans, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toison d'or, & Régent du Roïaume.

Bataille de Seneff. Le Prince de Condé charge l'arrière-garde des Ennemis.

Mémoires de Mr. L. M. D. L. F. Histoire du Prince de Condé. Liv. V.

Enfin les Alliez croïant qu'il n'y avoit point d'autre moïen d'attirer les François au combat que d'entreprendre le Siège de quelque Place * considérable, pour les engager à la venir secourir, ils decampèrent le 11. d'Août, & marchèrent du côté de Seneff. Leur Armée étoit divisée en trois Corps. Le Comte de Souches commandoit l'Avantgarde, le Prince d'Orange le Corps de Bataille, & les Espagnols faisoient l'Arrière-garde. Comme il faloit passer par plusieurs défilez, ils furent obligez de marcher en trois Corps separez, & le Prince de Vaudemont se mit à la queuë de l'Armée avec quatre mille chevaux afin de couvrir leur marche. Le Prince de Condé, informé par ses Espions des mouvemens que faisoient les Alliez, résolut d'enlever une partie de leur Armée, tandis qu'elle seroit engagée dans les défilez où elle devoit passer nécessairement. Il attendit que la Grand' Garde, & le Corps de Bataille fussent passez; mais dès-qu'il vit que l'Arrière-garde commençoit à défiler, il sortit de ses Retranchemens & chargea les Espagnols avec tant de vigueur, qu'il les rompit sans beaucoup de resistance. Il fit attaquer en même-

me

* *On croit que leur dessein étoit d'assièger Ath.*

1674. me tems le Village de Seneff, où il y avoit quatorze ou quinze cens hommes de pié, qui furent tous tuez ou pris ; & l'Arrière-Garde des Ennemis bien battuë. Le Prince d'Orange, qui étoit à la tête de l'Armée, n'eut pas plûtôt apris ce qui se passoit à la queuë, qu'il y accourut à toute bride ; & voïant que le Prince de Condé tâchoit de couper une partie de l'Armée qui étoit séparée par des bois, il s'empara d'une hauteur appelée St. Nicolas, escarpée des deux côtez, y posta sa Cavalerie & fit avancer en même tems trois gros Bataillons pour garder un défilé. Monsr. le Prince qui ne vouloit pas lui donner le tems de s'y fortifier, fit attaquer cette Infanterie par les premiers Bataillons de la sienne, & leur Cavalerie par les Gardes du Corps, par les Gendarmes & par les Chevaulegers de la Garde. La hauteur fut emportée & la plûpart de la Cavalerie Hollandoise culbutée & tuée dans des ravines & des chemins creux qui étoient derrière elle.

Il s'engage dans un Combat général & perd le fruit de son premier avantage.

Si le Prince de Condé se fût contenté de cet avantage, il est hors de doute qu'on ne lui pouvoit contester la gloire d'avoir fait une belle action. Mais ce courage impétueux qui le portoit à tenter les entreprises les plus hardies, sans considérer les difficultez dont elles étoient acompagnées, ne lui permit pas de s'en tenir là. Dans l'espérance que l'Armée ennemie n'oseroit plus lui faire tête, après avoir vu la déroute des Espagnols & d'une partie de la Cavalerie Hollandoise, il fit avancer toute son Armée, & commanda au Chevalier de Fourille, Lieutenant Général, de marcher

cher contre le Prince d'Orange. Le Chevalier lui répondit, *qu'il iroit par tout où il lui commanderoit, mais que s'il lui étoit permis de lui en dire ſon ſentiment, les Ennemis occupoient un poſte ſi avantageux, qu'il perdroit beaucoup de monde à cette attaque.* Sur quoi le Prince de Condé, qui ne l'aimoit pas, lui repartit d'un ton mépriſant: *Qu'il ne lui demandoit pas ſon conſeil, mais ſon obéïſſance:* ajoûtant, *qu'il ne s'étoit pas trompé dans le jugement qu'il avoit toûjours fait de lui, ſavoir qu'il étoit bien plus propre à raiſonner qu'à combattre.* Cet Officier, qui ne méritoit du tout point ce reproche, fut piqué au vif par ces dernières paroles, & ſans repliquer davantage, il partit pour éxécuter les ordres du Prince, & juſtifia bien-tôt par ſon propre malheur que c'étoit plûtôt la raiſon que la crainte qui lui faiſoit voir tout le péril qu'il y avoit d'aller affronter les Ennemis dans le poſte avantageux qu'ils occupoient. Il s'avança contre eux, & les attaqua avec un courage intrepide; mais il fut enfin obligé de ſe retirer, après avoir perdu preſque tous les Officiers qui étoient avec lui, & avoir reçu lui même une bleſſure, dont il mourut une heure après. On raporte qu'étant ſur le point d'expirer, il dit à ceux qui ſe trouvèrent auprès de lui, qu'il n'étoit pas fâché de mourir, puiſque c'étoit pour le ſervice du Roi; mais bien de ne pouvoir vivre encore aſſez de tems pour voir comment le Prince de Condé ſe tireroit de cette affaire.

1674.

Il s'en ſeroit tiré, dit un Officier * qui ſe

Pourquoi il n'en profita pas.

* *M. L. M. D. L. F. dans ſes Mémoires.*

1674. se trouva à cette occasion & auroit défait entièrement l'Armée des Ennemis, s'il avoit pu avoir dans ce moment toute son Infanterie ensemble ; ou si celle de la droite seulement avoit passé par le derrière de son Camp, & fût tombée sur le flanc des Ennemis ; ce qu'elle auroit pu faire si on eût découvert plûtôt leur marche. Mais parce que cette Infanterie de la droite suivoit en colonnes celle de la gauche, & passoit par des chemins difficiles & par des défilez, elle arriva tard & essouflée. Mr. le Prince ne put pourtant pas lui donner le loisir de se mettre ensemble ; car il voïoit revenir l'Armée de l'Empereur qui avoit eu l'Avant-garde ce jour-là, & considérant que si elle étoit une fois postée dans le Village du Fey entouré de haïes, de ravines, & de houblonières, il ne pourroit jamais l'en chasser : il fit attaquer le poste des Ennemis par les Régimens à mesure qu'ils arrivoient. Cependant, quoi que les Troupes le fissent avec la dernière valeur, on ne put l'emporter, & l'on perdit en cet endroit autant de monde qu'eux. Alors Mr. le Prince fit poster sa Cavalerie dans une petite Plaine qui étoit à sa droite & à la gauche du Village du Fey, pour prendre leur derrière ; & de crainte qu'un grand corps de la Cavalerie de l'Empereur qu'il voïoit sur sa droite ne le prît en flanc, il donna ordre à Mr. de Luxembourg d'aller s'y oposer avec la Brigade de la Gendarmerie : pendant qu'il entroit avec le reste des Gardes du Corps & la Brigade de Quelus dans la petite Plaine qui étoit à la gauche du Village. Le Prince y trouva

va la Cavalerie de l'Empereur déja arrivée: les Gardes du Corps rompirent leur première Ligne, mais la ſeconde les ramena. Il les fit ſoûtenir par la Brigade de Quelus, qui les repouſſa juſques par delà une petite ravine, qui aboutiſſoit d'un côté au Village du Fey où étoit le gros de leur Infanterie, & de l'autre à un bois où ils en avoient auſſi jetté. Cette ravine traverſoit toute la petite Plaine. Sur la hauteur ils avoient cinq pièces de Canon, & le gros de leur Cavalerie arrivoit pour ſoûtenir ce poſte qui fut le ſalut de leur Armée. Car ſi on les avoit chaſſez de là, on prenoit à revers toute leur Infanterie, qui combattoit contre celle du Roi dans les houblonières, & le Village du Fey. C'eſt là où M. le Prince vit bien qu'il avoit beſoin de Troupes, & envoïa à Des Roches, ſon Capitaine des Gardes, pour faire marcher à lui ce qui ſuivoit Mr. de Luxembourg. Des Roches arriva à la tête de la Compagnie des Gendarmes, composée de deux gros Eſcadrons & commandée par le Marquis D. L. F., de qui j'emprunte ce recit. *Ne ſuivez point Mr. de Luxembourg à la tête de votre Brigade*, dit Des Roches à ce Marquis, *mais venez au ſecours de Mr. le Prince qui va être défait & perdu ſi vous tardez.* „ J'avançai promptement, dit l'Auteur de „ ces Mémoires, avec mes Eſcadrons, celui des Chevaulegers Daufins, & les „ Gendarmes d'Anjou. Nous trouvâmes effectivement ce qui reſtoit des Gardes du Corps & la Brigade de Quelus „ obligez de céder, & qui repaſſoit la Rivière, „ mais en ordre. Nous marchâmes aux

„ En-

1674.

1674. ,, Ennemis, & nous les poufsâmes au delà ,, de la ravine, d'où ils fe contentèrent ,, de nous faire un grand feu de Canon & ,, de Moufquèterie.

Le Combat recommen ce avec plus de furie.

Mr. le Prince voulut dans cet inftant faire jetter dans cette ravine les deux Bataillons des Gardes Suiffes, qui étoient les feuls qu'il avoit là. Il en auroit fait infailliblement abandonner le bord aux Ennemis, & par là déterminé l'affaire; mais ils ne firent que plier les épaules fans s'avancer, fe laiffant tuer comme des gens qui ont peur. Mr. le Prince au defefpoir, tout furieux qu'il étoit de fon naturel, ne dit autre chofe finon, *il en faut chercher d'autres, ceux-là n'iront pas*: ce qui fait voir combien il étoit Maître de lui dans les grandes occafions. Il avoit eu déja deux Chevaux tuez fous lui, & en eut là un troifième.

Tout autre que le Prince de Condé auroit été arrêté par le danger manifefte qu'il y avoit à chaffer les Ennemis d'un pofte fi avantageux; mais ce Prince, qui ne favoit pas ce que c'étoit que ménager fon monde, fans faire réflexion fur les pertes qu'il venoit de faire dans les deux occafions précedentes, fit marcher des gens de ce côté-là, & aiant trouvé dans fon chemin les trois Bataillons dont je viens de parler, il en tua une partie & mit en fuite les autres. Enfin étant arrivé à la vuë du Village du Fey, il envoïa le Duc de Luxembourg du côté du bois, où le Prince d'Orange avoit jetté de l'Infanterie, pendant qu'avec fes meilleures Troupes il entreprit de forcer le Village. Ce fut là que le

le combat recommença à s'engager avec une extrème furie de part & d'autre. Le Duc de Luxembourg fut contraint de se retirer après avoir vu périr la meilleure partie de ses gens. Mais le Prince, irrité par la forte résistance des Ennemis, & résolu de mourir plûtôt que de lâcher le pié, s'acharna toûjours de plus en plus. Ce n'étoit plus un combat, mais une boucherie sanglante. L'exemple du Prince, qui étoit toûjours dans le plus fort de la mêlée, ne servit qu'à augmenter le nombre des morts; car les Officiers ne pouvant voir le péril où s'exposoit un Premier Prince du Sang, ne songeoient qu'à le partager avec lui, & courant au combat, ils couroient pour la plûpart à une mort inévitable. 1674.

Comment il finit.

La nuit vint enfin, mais elle ne finit point le combat. Le Prince de Condé, dont le courage ne se lassoit jamais, ordonna qu'on fît avancer des Bataillons frais, & qu'on allât chercher du Canon, pour attaquer de nouveau les Ennemis à la pointe du jour. Tous ceux qui entendirent cette proposition en frémirent, & il parut visiblement qu'il n'y avoit que lui qui eût encore envie de se battre: cependant on se préparoit à recommencer. Mr. le Prince avoit mis pié à terre, & tout étoit dans un grand calme des deux côtez, quand sur les onze heures il se fit de part & d'autre une décharge terrible. Les Ennemis disent que les François la commencèrent, & les François prétendent que ce furent les Ennemis. Quoi qu'il en soit, presque toute la Cavalerie s'enfuit, & le Comte d'Ostain, pre-

1674. mier Ecuïer de Mr. le Prince, homme de grand courage, eut bien de la peine à le mettre à cheval. Dès qu'il y fut, il entendit un bruit de timbales & de trompettes ; & y étant accouru, il trouva l'Escadron du Marquis D. L. F. qu'il faisoit marcher en bon ordre vers un petit bouquet de Bois qu'il avoit remarqué le jour, & où dans ce desordre il vouloit apuïer la droite de sa Troupe, pour n'être pas pris en flanc. Le Prince fut fort aise de l'avoir trouvé, & aiant rallié ses Troupes le mieux qu'il put, l'épouvante qu'il avoit euë lui fit changer le dessein d'attaquer les Ennemis à la pointe du jour en celui de se retirer dans le moment. Il n'eut pas de peine à le faire en bon ordre ; car les Ennemis ; à ce qu'on aprit ensuite, se retiroient aussi dans le même tems vers Mons. Ainsi finit cette terrible journée, après avoir duré depuis les sept heures du matin jusqu'à onze heures du soir.

Chaque parti s'attribuë la victoire.

Il y eut environ six ou sept mille hommes tuez de part & d'autre. Chaque parti se vanta d'avoir remporté la victoire ; mais il vaut mieux dire avec le Chevalier Temple *, qui étant Anglois a pu juger plus sainement d'une action à laquelle sa Nation n'eut point de part, *que l'un & l'autre prétendoit la victoire ; mais que l'un & l'autre la prétendoit peut-être sans beaucoup de raison.* C'est ce que les Rélations de ce tems-là assûrent d'un commun accord, & c'est ce que la suite fit voir bien clairement ; car l'un des partis ne remporta sur l'autre aucun avantage en conséquence de cette bataille : ce qu'il n'auroit pas manqué de faire, s'il eût gagné une

* *Dans ses Mémoires, p. 53.*

une victoire un peu considérable sur son Ennemi. On croit à la vérité qu'il y eut plus de gens tuez du côté des François; mais les François firent un plus grand nombre de prisonniers. 1674.

Réjouïssances faites à Paris à ce sujet.

Cependant on fit de grandes réjouïssances à Paris & par toute la France de la victoire que les François prétendoient avoir remportée à Seneff, & le Roi même envoïa la Lettre suivante au Prévôt de Paris, afin d'y faire allumer des feux de joïe.

DE PAR LE ROI.

Très-Cher & bien aimé,

Les grans & avantageux succès avec lesquels il a plu à Dieu de benir la justice de nos armes depuis le commencement de cette Campagne jusqu'à maintenant, dans toute la Conquête de la Franche-Comté, & les autres avantages importans qui ont été remportez par notre Armée, sous le Commandement de notre Cousin le Maréchal de Turenne, sur celle de l'Empereur commandée par le Duc de Lorraine dans la bataille de Sintsheim, & la fuite qu'il l'a contraint de prendre jusques par delà le Mein, n'a pas été suffisant pour faire comprendre à mes Ennemis la nécessité qu'ils ont d'accepter une Paix laquelle leur a été offerte si souventefois. La confiance qu'ils avoient en la jonction de trois Armées, à savoir celle de l'Empereur, d'Espagne & de Hollande leur donnoit lieu de former de nouveaux desseins, d'attaquer & de prendre nos principales Places, & de mettre le pié dans notre Roïaume:

1674. *aume : mais la Providence Divine a anéanti leurs grans desseins, & permis que notre Cousin le Prince de Condé les ait attaquez le 11. du présent mois avec tant de force & de courage, qu'après un combat de 15. heures, le plus sanglant qui se soit donné de long-tems, il a entièrement ruiné & rompu l'Arrière-Garde de leur Armée, & contraint les autres de prendre la fuite. Il en a tué près de 3. à 4000. pris 107. tant Etendarts que Drapeaux, tout leur bagage & équipage de leur artillerie & provisions, avec l'argent qui étoit destiné pour le paiement de leur dite Armée ; item 4. ou 5000. prisonniers, entre lesquels il y en a 8. de leurs premiers Colonels, dont 4. sont Princes de l'Empire. Et d'autant que l'assistance continuelle de la faveur divine sur nos entreprises, nous oblige à persister de même en actions de graces solemnelles, nous avons ordonné qu'on chante le* Te Deum *en l'Eglise Cathedrale de notre bonne Ville de Paris, & qu'on y fasse des réjouïssances publiques en la meilleure forme qu'il se pourra, c'est-pourquoi nous vous envoions cette Lettre, vous enjoignant que vous fassiez allumer des feux de joïe par toute la Ville au jour assigné, car tel est notre serieux desir & volonté.* Fait à Versailles ce 19. Août 1674. Signé, LOUIS.

Procédé de la France qui fait voir qu'elle n'avoit pas gagné la victoire.

Quoi-que la France s'attribuât cette victoire, qu'elle regardoit comme indubitable, le Roi envoïa le Comte de Grand-Pré & le Marquis de Persan au Prince de Condé, afin qu'il s'en servît à la place de ceux qui avoient été tuez ou blessez. Il donna aussi à d'autres personnes plusieurs Charges vacan-

cantes par la mort des premiers, & fit convoquer le Ban & Arrière-ban de la Noblesse dans la plûpart des Provinces, afin qu'elle se trouvât au rendez-vous pour le 15. Septembre suivant. De sorte que plusieurs ne pouvoient comprendre que cette victoire, dont on faisoit tant de bruit, fût aussi réelle qu'on vouloit le persuader; puisque cette conduite étoit une marque du contraire. Cette convocation de la Noblesse étoit conçuë en ces termes. 1674.

LOUIS par la Grace de Dieu Roi de France & de Navarre à tous ceux qui ces présentes Lettres verront, Salut. Les heureux succès que nos armes ont eu contre les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas, nos Ennemis declarez, aiant donné de la jalousie au Roi Catholique, il les auroit non seulement assistez de tout son pouvoir, bien qu'il n'eût aucun intérêt de se mêler dans cette guerre, mais aussi il auroit recherché & sollicité l'Empereur & quelques Princes de l'Empire d'y prendre part avec lui, & ensuite après les y avoir engagez, & s'être ligué avec eux & avec lesdits Etats Généraux, il nous auroit ouvertement déclaré la guerre, dans l'espérance sans doute que rompant ainsi les Traitez de Paix faits entre la France & l'Espagne, & nous suscitant en même tems de si puissans Ennemis, il arrêteroit le cours des progrès de nos armes contre lesdits Etats Généraux, & tireroit lui-même de grans avantages de cette guerre. Et quoi-que jusqu'ici nous aïons avec nos seules forces, assistées de la Puissance Divine, non seulement resisté à leurs éforts, & empêché les entreprises qu'eux & ceux

qui

1674. *qui sont liguez avec eux ont tenté de faire sur notre Etat, mais aussi remporté sur eux des victoires considérables, soit par la défaite de quelques-unes de leurs troupes, soit par la prise de quelques places, même par la conquête d'une Province entière, par le moïen de laquelle ils pouvoient nous faire le plus de mal s'ils l'eussent pu conserver. Néanmoins quoi-que des succès si glorieux, joints à la justice de notre Cause, nous dûssent faire espérer de continuer à résister à tant de forces unies ensemble, aiant été bien avertis que plusieurs Princes de l'Empire, sous prétexte de la liberté d'icelui & du repos de l'Allemagne, & au préjudice du Traité de Westphalie, & de ceux que nous avons avec eux en particulier, se mettent en devoir de lever des troupes pour les joindre à celles de l'Empereur, & faire irruption dans nos Etats, nous nous trouvons obligez de recourir aux moïens les plus assurez pour nous y oposer : & comme le meilleur & le plus promt que nous puissions trouver dans un besoin si pressant est celui d'emploïer notre Noblesse, nous avons résolu de la convoquer dans notre Province de......par la forme ordinaire du Ban & Arrière-ban, étant bien persuadez par l'intérêt qu'elle doit avoir pour la gloire de cette Monarchie & le maintien de notre Autôrité, ainsi que pour son avantage particulier, qu'elle ne se portera pas avec moins de zèle & d'affection pour notre service en cette rencontre qu'il a été fait pour celui du feu Roi notre très-honoré Seigneur & Père, & des Rois nos Prédécesseurs, qui ont été toûjours assistez & servis par la Noblesse en de pareilles occasions,*

casions, & tout ainsi qu'a fait la Noblesse de nos Provinces de Guienne, Poitou, Aunis & Bretagne depuis le commencement de cette Campagne pour garantir nos Côtes desdites Provinces des descentes & entreprises que les Hollandois avoient médité d'y faire par leur Flote. Savoir faisons que pour ces causes & autres à ce nous mouvans, nous mandons & ordonnons, & très-expressément enjoignons par ces présentes signées de notre main à tous Nobles, Barons, Chevaliers, Ecuiers, Vassaux, & autres tenant de nous des Fiefs & Arrière-Fiefs, sujets à notre Ban & Arrière-ban de notre dite Province de..... qu'ils aient, toutes excuses cessantes, sur peine de saisie & confiscation de leursdits Fiefs, à se mettre en armes, monter & équiper selon qu'ils sont tenus & obligez de faire pour notre service, & se trouver prêts au jour & au lieu qui leur sera designé par notre Gouverneur & notre Lieutenant Général en ladite Province, pour, sous le Chef qui sera choisi d'entre eux pour les commander suivant la forme accoûtumée, aller joindre le Corps de troupes que commande le Sieur Marquis de Rochefort sur la Meuse, & nous y servir tant sous son Autôrité que celle des autres Officiers Généraux sous lui dans ledit Corps de Troupes, & ce durant le tems de deux mois du jour qu'ils y seront arrivez, pour après, & selon les ordres que nous leur en donnerons ou ferons donner, s'en retourner en ladite Province de...... & se retirer chacun chez soi en bon ordre, & sans être à charge au Peuple, le tout à peine aux défaillans d'y être contraints, comme dit est, 1674.

1674. *par la saisie & confiscation de leurs Fiefs, & en outre d'être procédé contr'eux selon la rigueur des Ordonnances. Et parce qu'il y a aparence, vu la mauvaise volonté de nos Ennemis envieux de nos prospéritez, & se voïant en grand nombre, qu'ils pourront, dans l'espérance de reparer leurs pertes, & de tirer de leur union de grans avantages, faire durer long-tems la guerre, & pour cette considération nous desirons épargner notre Noblesse, & ne la pas faire marcher toute entière chacune des années que pourroit durer cette guerre; nous voulons & entendons qu'il n'y ait que la moitié de ceux qui sont sujets audit Ban & Arrière-ban qui soit convoquée pour marcher incessamment & joindre ledit Corps de troupes, nous contentant que l'autre moitié de notre Noblesse se prépare & soit en état de marcher seulement la Campagne qui vient, au premier ordre qu'elle en recevra. Si donnons en mandement aux Ballifs & Sénéchaux de notre dite Province de..... leurs Lieutenans & autres Officiers qu'il apartiendra, que ces présentes nos Lettres de convocation de Ban & Arrière-ban, ils aïent à faire publier à son de trompe & cri public dans toutes les Villes, Châteaux & autres lieux accoûtumez de leurs Bailliages & Sénéchaussées, afin qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance, & que chacun ait à satisfaire & obéir au contenu en icelles, sur les peines susdites, & d'être procédé contre les défaillans par les voies & ainsi qu'il est accoûtumé en pareil cas.* Fait à Versailles le 11. Août 1674.

Valeur incompara-

Quoi-qu'il en soit, on ne peut assez admirer la valeur incomparable que les deux Gé-

Généraux firent paroître dans cette occaſion. Le Prince de Condé parut toûjours au plus fort de la mêlée. Il eut trois chevaux tuez ſous lui, & le Duc d'Enguien qui en eut auſſi un de tué, eut la gloire de relever une fois ce Prince dans un foſſé ſous un cheval tout en ſang, & de le remonter ſur un autre. Le Prince d'Orange ne ſe fit pas moins admirer durant ce combat. Il donna tous les ordres néceſſaires avec beaucoup de prudence, & ne negligea aucun de ſes avantages. Tantôt il rallioit ſes troupes & les remenoit à la charge, & tantôt il ſoûtenoit avec une incroïable fermeté les éforts des François, parmi leſquels il ſe mêla pluſieurs fois. Le Comte de Souches écrivit ſur ce ſujet aux Etats Généraux * : *que pendant tout le combat ce Prince avoit fait paroître la prudence d'un vieux Capitaine, & la valeur d'un Ceſar.* Le Prince de Condé lui-même ne put s'empêcher de dire en parlant du Prince d'Orange : *qu'il avoit agi en tout en vieux Capitaine, excepté en s'expoſant à trop de dangers, en quoi il avoit agi en jeune homme.* Si par ces dernières paroles le Prince de Condé blâme dans le Prince d'Orange cette bouillante ardeur qui lui fit affronter les plus grans périls, il ſe condamne lui-même, puiſqu'il s'étoit expoſé autant que le plus jeune Cavalier de ſon Armée : ce qui étoit d'autant plus à reprendre en lui, qu'il étoit aſſez âgé pour pouvoir mieux garder ſon ſang froid, au lieu que le Prince d'Orange étoit alors dans la premiere vigueur de ſon âge.

1674.

ble des deux Généraux.

Mémoires de Mr. L. M. D. L. F.

 Le

* *Mercure Hollandois de l'année* 1674.

1674. Le Prince d'Orange rétablit ſon Armée ſous Mons & fit des préparatifs pour une nouvelle entrepriſe. Le Prince de Condé mit la ſienne dans des quartiers de rafraîchiſſemens de l'autre côté de la Sambre; & avec les Troupes que le Roi lui envoïa de la Franche-Comté, & ce qu'il pouvoit tirer des Places, il diſpoſa toutes choſes pour ſe mettre en état de tomber diligemment ſur les Ennemis, de quelque côté qu'ils vouluſſent adreſſer leur marche.

Bataille de Ladenbourg.

Pendant que les deux Armées ſe mettoient en état de former quelque nouveau deſſein, le Duc de Lorraine & le Comte Caprara, avec les Troupes qu'ils avoient pu ramaſſer du débris de la bataille de Sintzheim, s'étoient ralliez près de Heidelberg, & avoient reçu un renfort ſi conſidérable, que leur Armée ſe trouva de moitié plus forte que celle du Roi. Ils ne ſe crurent pourtant pas en ſûreté; ils entrèrent dans le Palatinat entre le Mein & le Nècre, & ſe retranchèrent près de Ladenbourg. Le Maréchal de Turenne, qui étoit revenu en deçà du Rhin, réſolut de les aller chercher, pour les combattre une ſeconde fois. Il partit de Loken le 3. de Juillet, paſſa le Rhin à Philipsbourg, arriva le 4. ſur les bords du Nècre, ſe rendit Maître du gué près de Vidlinghen, & fit jetter auſſi-tôt un pont de bâteaux, pour le paſſage de l'Infanterie & de l'Artillerie. Mais le lendemain, comme il étoit ſur le point de paſſer, il aprit que les Ennemis avoient décampé la veille. Le Comte de Roïe, détaché avec quelques Eſcadrons, atteignit leur Cavalerie qui faiſoit l'Arrière-Garde, &

1674.

& qui l'attendoit en bataille dans une petite plaine au delà de Zuigemberg. Il la renverse & la pousse d'abord jusqu'au gros de l'Infanterie, qui se débanda pour gagner les bois. La Cavalerie Françoise poursuivit les fuïards jusqu'au delà de Darmstad, en tua un grand nombre, & fit plusieurs prisonniers. Leurs Généraux, avec le reste de leur Armée, se sauvèrent du côté de Francfort.

Moïens de la France pour regagner les Princes déclarez contr'elle. *Memoires du Chevalier Temple. Mémoires Politiques de Mr. du Mont.*

La guerre ouverte avoit interrompu les négociations en tous lieux, & particulièrement dans les Cours des Princes qui s'étoient nouvellement déclarez contre la France, comme en celle de Trèves & de Heidelberg. Ce n'est pas que malgré tout cela, on n'eût conservé beaucoup d'espérance de regagner ces Princes, par la considération du bien de leurs propres Etats; mais comme la rupture étoit encore trop récente, on ne jugeoit pas à propos de tenter sitôt la voïe des Propositions. Cependant on préparoit de loin les choses pour en venir là, quand on croiroit qu'il en seroit tems, & c'étoit la vraïe raison qui avoit porté le Maréchal de Turenne à permettre, contre son naturel équitable & benin, que ses soldats commissent dans le Palatinat tous les desordres qu'ils y commirent. Il en avoit reçu des ordres exprès de la Cour, qui vouloit se servir de ce moïen pour faire sentir à l'Electeur que, quelque parti qu'il se résolût de suivre, il n'en trouveroit jamais de plus préjudiciable à ses intérêts que celui des Ennemis du Roi. Dans le même dessein & par la même raison le Maréchal, peu de jours après la bataille de Sintzheim, a-

1674. voit écrit une Lettre au Cercle de Souabe, qui devoit s'assembler au premier jour à Ulm, dans laquelle il leur répréſentoit la grande victoire qu'il venoit de remporter, & les exhortoit à rentrer dans la Neutralité que le Roi ſon Maître vouloit bien encore leur accorder.

Le Roi veut ramener ſurtout l'Electeur Palatin.

Le Roi lui-même en écrivit une autre, à-peu près de la même teneur & dans le même tems, à l'Abbé de Granvelle, qui étoit encore à Ratisbonne, afin qu'il la pût communiquer avant ſon départ à tous les Députez de l'Empire qui s'y trouvoient aſſemblez. Le Roi avoit particulièrement en vuë de ramener l'Electeur Palatin qu'il croïoit le plus ſuſceptible de perſuaſion, tant à cauſe de l'affinité qu'il avoit avec Sa Majeſté par le mariage de ſa Fille avec Monſieur, qu'à cauſe du voiſinage de Philipsbourg qui mettoit tout ſon Païs ſous contribution, & dont la garniſon faiſoit tous les jours ſes éxécutions aux portes mêmes de Heidelberg. Effectivement cet Electeur s'en trouva ſi incommodé, & d'ailleurs la vuë des deſordres que commettoient tous les jours les Troupes du Maréchal de Turenne lui faiſoient tant de peine, qu'il fut obligé de fuir de ſa Capitale & de ſe retirer à Manheim. Ce fut en ce tems-là que le Roi le croïant plus diſpoſé à prêter l'oreille à un accommodement, fit publier une Déclaration * pour juſtifier le but de ſes armes. Mais comme ce Prince n'étoit pas moins indiſpoſé alors contre la France, que mécontent des Impériaux, il n'y fit point d'attention, & elle ne produiſit aucun effet.

Pen-

* *Du 13. Juillet.*

Pendant que tout cela se passoit, les Troupes Impériales s'étoient grossies de plus de la moitié par l'arrivée de celles de Munster sous le Marckgrave de Bade, & de celles de Lunebourg sous le Duc de Holstein. L'Electeur de Maience, qui jusqu'alors n'avoit rien osé faire en faveur des Impériaux, leur donna passage sur son Pont, & dans sa propre Ville, & ceux de Strasbourg ne tardèrent pas à suivre son exemple. Le Maréchal de Turenne aiant eu avis de ce qui s'étoit passé à Maience s'en plaignit fort aigrement à l'Electeur, & reçut pour réponse que la chose étoit arrivée par surprise, & que le passage aiant été accordé aux malades & au bagage seulement, la Cavalerie s'en étoit prévaluë & avoit passé aussi, contre ce qui avoit été convenu. Ce fut au Maréchal à se païer de cette raison, quelque mauvaise qu'elle fût, ou du moins à faire semblant de s'en contenter, jusqu'à ce que l'occasion se présentât de marquer son ressentiment. Cependant pour empêcher qu'une semblable affaire n'arrivât à Strasbourg, il y dépêcha incontinent le Sr. de Machaut, avec ordre de remontrer sérieusement aux Magistrats combien le Roi se trouveroit offensé, si, au préjudice de leur parole, ils donnoient passage à l'Ennemi sur leur Pont; & pour être plus sûr de son fait, il le fit suivre à grandes journées par le Marquis de Vaubrun avec quelques Troupes pour s'en emparer par précaution. Mais pour cette fois les Impériaux furent plus diligens que les François, & le Marquis à son arrivée se trouva devancé par le Comte Caprara, qui, avec mille Dragons

1674.

Les Impériaux passent le Rhin à Maience & s'emparent du Pont de Strasbourg.

1674. & trois mille Chevaux, s'en étoit rendu Maître par le consentement de ceux de la Ville, qui même tirèrent sur le Marquis de Vaubrun tout le Canon de leurs remparts.

Mesures que prit alors le Maréchal de Turenne.

Ce fut un coup de foudre que cette nouvelle pour le Maréchal, qui, se sentant inférieur aux Ennemis de plus du tiers, avoit mis toute son espérance à la garde du Pont de Strasbourg. La douleur qu'il en conçut fut si grande, qu'il ne put s'empêcher de perdre ce sang froid admirable qu'il gardoit toûjours dans les occasions les plus périlleuses, & ne sachant quel remède aporter à un si grand mal, il se résolut à faire une fois en sa vie une action téméraire. C'est tout dire qu'après avoir passé quelques jours dans le Poste de Lavantsenaw, où il s'étoit retranché en attendant quelque petit renfort qui lui venoit d'Alsace, il marcha aux Ennemis & les attaqua à Entzheim. Ce fut ici qu'il eut besoin plus que jamais de son expérience, de son courage, & de son bonheur. Il n'avoit pas trente-cinq mille hommes effectifs, & les Impériaux étoient près de cinquante mille; ce qui fit admirer sa hardiesse à tout le monde & conclure en même tems qu'il faloit qu'il eût de grandes raisons pour en user ainsi. Il en avoit de grandes en effet, car outre qu'il étoit plus à propos de combattre les Ennemis en ce lieu-là, que d'attendre qu'ils fussent entrez sur les terres de l'obéïssance du Roi; il ne pouvoit ignorer que l'Electeur de Brandebourg étoit attendu de jour à autre, & que dès qu'il auroit joint ses Troupes au gros de l'Armée, il n'y auroit plus moïen de leur faire aucune

ne opposition. Il y avoit encore une autre raison qui lui faisoit espérer un heureux succès de cette entreprise : c'est qu'il savoit que ses soldats, tout fiers des deux victoires qu'ils avoient remportées dans la même Campagne, & sur les mêmes Ennemis, se persuadoient que malgré l'inégalité du nombre ils en remporteroient aisément une troisième ; disposition favorable dont il croïoit devoir profiter, avant que le tems & la réflexion l'eussent changée ! A quoi l'on peut ajoûter que s'étant si bien trouvé jusqu'alors de la maxime d'attaquer les Ennemis avant la réünion de leurs forces, il ne devoit point s'en départir. Avec tout cela on ne sauroit nier qu'en cette occasion il ne donnât beaucoup au hazard, & à la nécessité de la conjoncture ; & il le croïoit si bien lui-même, qu'il exigea de ses Officiers un nouveau serment de courage & de fidélité avant que d'en venir aux mains. Mais au fonds il n'y avoit point de milieu il faloit ou combattre ou livrer aux Ennemis l'Alsace & la Lorraine.

1674.

Bataille d'Entzheim gagnée par Mr. de Turenne.

Il combattit donc, & sa courageuse résolution fut si heureusement secondée de la fortune, qu'il se tira encore de cette affaire avec avantage : tant il est vrai que ce n'est pas toûjours le nombre qui donne la victoire ! Il partit de Lavantzenaw le 3. d'Octobre & arriva le soir sur les hauteurs de Molsheim, d'où il découvrit les Impériaux campez au delà de deux Rivières qu'il fit passer la nuit ; & le lendemain à la pointe du jour ses Troupes se trouvèrent en bataille. La droite des Ennemis étoit bordée de grosses haïes, & leur gauche cou-

1674. couverte en partie par un bois, & défenduë par le Village d'Entzheim, où ils avoient de l'Infanterie & du Canon. L'attaque commença par le bois avec beaucoup de chaleur, & le carnage fut grand de part & d'autre. Les Allemans furent souvent pouſſez & ſe rallièrent pluſieurs fois. Mais après huit heures de combat ils ſe retirèrent en deſordre ſous Strasbourg. Ils eurent dans cette troiſième bataille plus de trois mille hommes tuez. Ils perdirent dix pièces de Canon, trente Etendarts ou Drapeaux, la plus grande partie de leur bagage & on fit un grand nombre de priſonniers.

L'Electeur de Brandebourg arriva huit jours après à l'Armée des Alliez, & depuis cela juſqu'à la fin de la Campagne toute la reſſource du Maréchal ne fut que dans les négociations, & dans cette adreſſe merveilleuſe avec laquelle il ſavoit ſi bien éviter les dangers les plus inévitables en aparence, & renvoïer ſur ſes Ennemis toutes les incommoditez d'une fâcheuſe Campagne. Ce n'eſt pas que le Maréchal de Crequi & le Comte de Saulx n'euſſent ordre de le venir renforcer au beſoin ; mais l'un étoit occupé à la garde du Païs de Trèves, & l'autre à celle des trois Evêchez, de ſorte qu'il leur étoit impoſſible de faire aucun mouvement de ſon côté. Tout cela fit croire à la Cour, qu'il n'y avoit plus moïen de garder l'Alſace, & le Maréchal eut ordre de l'abandonner.

Siège d'Oudenarde par

Le Prince d'Orange, qui étoit au deſeſpoir de n'avoir encore pu mettre le pié en France, comme il ſe l'étoit imaginé dès le

le commencement de cette Campagne, fit 1674.
tout ce qu'il put pour attirer les François à un ſecond combat; mais le Prince de Condé choiſit des poſtes ſi avantageux, qu'on n'auroit pu l'y forcer ſans riſquer beaucoup. Enfin le Prince d'Orange ſe détermina à faire quelque ſiège, & le 14. de Septembre il ſe jetta tout d'un coup ſur Oudenarde. A la nouvelle de ce ſiège le Prince de Condé quitta ſes retranchemens & réſolut de tout hazarder plûtôt que de laiſſer prendre cette place. Il aſſembla promtement toutes les garniſons de Flandre, & alla à grandes journées vers le Camp ennemi. Le Prince d'Orange, qui croïoit avoir emporté Oudenarde avant que le Prince de Condé la pût ſecourir, reçut la nouvelle de ſon aproche avec autant de chagrin que de ſurpriſe. Il fit aſſembler auſſi-tôt le Conſeil de guerre, & propoſa de ſortir hors des lignes & d'aller attaquer les François, avant qu'ils euſſent le tems de ſe remettre de la fatigue de leur marche. Les Eſpagnols furent de même avis; mais le Comte de Souches s'y opoſa ſi ouvertement, qu'on réſolut de quitter le Camp le plûtôt qu'il ſeroit poſſible. Ainſi les Alliez évitèrent la rencontre du Prince de Condé, quoi-qu'ils euſſent plus de Troupes que lui. Cependant peu s'en falut que ce Prince ne leur tombât ſur les bras; mais il ſurvint deux accidens qui les délivrèrent de ce danger. Le premier fut que le Duc de Navailles, qui avoit l'Avant-garde du Prince, s'égara; de ſorte qu'il perdit pour le moins deux heures de tems: l'autre fut un brouillard fort épais qui s'éleva pendant

les Alliez, levé.

que

1674. que le Prince de Condé aprochoit des Lignes. Tout cela donna le tems aux Ennemis de faire leur retraite ſans crainte d'être pourſuivis. Le Prince de Condé s'avançant toûjours paſſa au travers de leur Camp ſans trouver aucun obſtacle, & entra dans Oudenarde.

L'Armée des Alliez s'étant retirée auprès de Gand, le Prince d'Orange laiſſa une partie de ſes Troupes en Flandre, & réſolut d'emporter du moins la Ville de Graves, avant que de finir la Campagne. Il ſe rendit le neuvième d'Octobre devant cette place, qui étoit aſſiègée depuis environ deux mois, ſans que le ſiège fût fort avancé; tant le Marquis de Chamilli, qui en étoit Gouverneur, avoit pris ſoin de ſe bien défendre! Mais enfin ce Marquis rendit Graves le vingt-ſixième d'Octobre à des conditions fort honorables, après en avoir reçu un ordre exprès du Roi, qui ne pouvoit lui fournir aucun ſecours. Le Roi lui aiant donné peu de tems après le Gouvernement d'Oudenarde, on dit que ce Marquis en le remerciant lui dit, *Sire, j'accepte le gouvernement de cette Place, mais à condition:* (le Roi paroiſſant ſurpris de cette manière de parler) *à condition*, continua ce Marquis, *que Votre Majeſté ne me commandera pas de la rendre.*

Secours envoïé de Flandre en Allemagne au Vicomte de Turenne.

L'Armée du Maréchal de Turenne ne pouvoit qu'être fort affoiblie par tous les combats qu'elle avoit donnez; c'eſt-pourquoi le Prince de Condé lui envoïa une partie de ſes Troupes, & la Gendarmerie auſſi-bien que quelques Brigades de Cavalerie & d'Infanterie marchèrent auſſi à ſon ſe-

fecours fous le commandement du Comte de Saulx. Le Marquis D. L. F., qui étoit de ce détachement, dit que l'Armée de ce Maréchal étoit fi foible, & fa Cavalerie en fi mauvais état, que c'étoit un miracle qu'il eût pu tenir tête à l'Armée ennemie, laquelle après la jonction de l'Electeur de Brandebourg qui la commandoit, fe trouva de près de cinquante mille hommes. Ecoutons le parler lui-même. 1674.

Mémoires de Mr. L. M. D. L. F.

Nous arrivâmes, dit-il, fur la Sarre vers la fin d'Octobre. Mr. de Turenne ne voulut pas que nous joigniffions l'Armée, parce que dans le deffein qu'il avoit de repaffer dans la Lorraine, pour aller rentrer dans l'Alface par Betfort, il voulut nous laiffer rétablir parfaitement, afin que nous puffions faire l'Avant-garde de fon Armée, & donner le tems aux Troupes qu'il avoit avec lui de fe refaire dans la Lorraine. Et en vérité l'on ne peut trop admirer fa conduite, & comme il finit cette Campagne. Nous demeurâmes donc quelque tems fur la Sarre fous les ordres du Comte de Saulx, depuis Duc de Lesdiguières, qui pendant ce féjour fit lever le fiège d'un petit Château appelé Bliescaftel, attaqué par un Corps de quatre ou cinq mille hommes des Ennemis. Il étoit défendu par un Capitaine Gafcon qui y avoit fa Compagnie. Chofe affez fingulière ! nous trouvâmes cet Officier réduit à une telle extremité, qu'il avoit déja mangé deux de fes mulets, & étoit prêt à manger fa fervante, morte par accident, & que pour cet effet il avoit mife dans un falloir. Ce pauvre homme mé-

1674. méritoit bien une récompense ; cependant comme sa Compagnie périt presque entiérement dans ce Château, qu'il étoit pauvre & n'eut pas dequoi la remettre en bon état l'année d'après, il fut inhumainement cassé ; tant Louvois, Secretaire d'Etat de la guerre, & Ministre alors tout puissant, étoit injuste, dur, & cruel ! Après cette petite expédition le Comte de Saulx fut appelé auprès de Mr. de Turenne par la maladie de son Frère le Marquis de Rogni. Je l'accompagnai dans ce voïage, & nous eumes la douleur de lui voir mourir un Frère, honnête homme, aimable, & qu'il aimoit, & moi un ami très-cher & très-sociable. Pendant ce voïage Mr. de Turenne, qui avoit beaucoup de bonté pour moi, quoi-que je fusse encore jeune, & qui m'en avoit donné des marques essentielles, me demanda comment je croïois que finiroit cette Campagne? Après m'être excusé de lui dire mon sentiment, comme ne devant être d'aucun poids dans des choses de cette nature à cause de mon peu d'expérience, & sur tout auprès d'un homme comme lui ; s'étant obstiné à vouloir que je lui disse ce que je pensois : *je croi*, dis-je, *que vous empêcherez l'Armée des Ennemis de se séparer & d'hiverner dans le plat-païs & les Villages d'Alsace ; mais il ne tiendra qu'à eux de mettre toute leur Infanterie daus les grosses Villes, comme Mulhausen, Colmar, Schlestat, & d'autres. La Cour y est effectivement résoluë, car elle vous a mandé plusieurs fois, à ce qu'on dit, de séparer votre Armée ; qu'elle étoit parfaitement contente de ce que vous aviez fait ;*

fait; & qu'il étoit tems de mettre les Troupes en quartier d'hiver, & en repos. Il me répondit, *la Cour est quelquefois contente, lorsqu'elle ne doit pas l'être, & ne l'est pas quand elle le doit. Pour moi, je vais au mieux que je m'imagine qu'on puisse faire; & fiez-vous à moi, il ne faut pas qu'il y ait un homme de guerre en repos en France, tant qu'il y aura un Allemand au deçà du Rhin en Alsace. Remettez seulement vos Troupes en bon état, j'en ferai mon Avant-garde.* 1674.

Marche du Vicomte de Turenne pour chercher les Ennemis.

Je vis aussi bien que tout le monde, continuë le M. D. L. F. que nous allions encore avoir bien des affaires, & une longue fin de Campagne: mais chacun, persuadé de l'utilité, & même de la nécessité qu'il y avoit à la prolonger, s'y disposa de bonne grace. Quelque tems après que nous fûmes retournez sur la Sarre, où nos Troupes étoient en quartier de rafraîchissement, Mr. le Comte de Saulx reçut ordre de Mr. de Turenne de le joindre avec le Corps qu'il commandoit. Mr. de Turenne prit sa marche par la Lorraine le long des montagnes jusqu'à Betfort. Les Ennemis crurent qu'il s'étoit retiré, pour faire entrer l'Armée en quartier d'hiver. Ils marchèrent au haut de l'Alsace, mirent des Troupes dans Schlestat, dans Colmar, & dans Mulhausen, & postèrent aussi une partie de leur Cavalerie & de leur Infanterie de l'autre côté de la Rivière d'Ill. Pendant que nous marchions lentement, Mr. de Turenne laissa courre sa Cavalerie dans la Lorraine; elle y fit un peu de desordre, mais elle s'y rétablit. L'Intendant se plai-gnit

1674. gnit ſouvent à Mr. de Turenne que le Païs étoit au pillage. Il ne répondit autre choſe, ſi ce n'eſt, *qu'il le feroit dire à l'ordre*, & ne fit pas grand cas de ces remontrances, parce qu'il étoit queſtion de rétablir ſon Armée. Je fus détaché, (c'eſt toûjours le même Officier qui parle) pendant toute cette marche avec 400. chevaux que je commandois, ſous le Chevalier, depuis Marquis de Sourdis, pour lors Brigadier; & jamais Détachement ne fut plus fatiguant, parce que nous marchions toûjours deux journées devant l'Armée, qui n'avoit de nouvelles que par nous, & qu'ainſi à la fin de Decembre, pendant un Hiver des plus rudes qu'on ait vus, nous paſſions toutes les nuits à cheval. Enfin l'Armée arriva à Betfort. Mr. de Turenne y aprit la ſituation des Ennemis, qui ne l'attendoient pas, & crut qu'avant qu'ils euſſent raſſemblé tous leurs quartiers, il pourroit tomber ſur la marche de quelques-uns d'eux, s'il s'avançoit diligemment avec la tête de ſon Armée. Il ne ſe trompa pas: il arriva à la tête de la Gendarmerie un des derniers jours de Decembre, ſur le bord de la Rivière d'Ill, avec 15. ou 1800. chevaux, dans le tems que 400. chevaux des Ennemis, raſſemblez des quartiers qu'ils avoient de l'autre côté de cette Rivière, marchoient avec tous les bagages à Mulhauſen. Il ne balança pas un moment à les faire attaquer; & parce que Mr. de Bournonville qui les commandoit, au lieu de faire face à des guez qu'il y avoit à la Rivière, mit ſa droite à cette Rivière, & ſa gauche à la montagne, aiant une

ne petite ravine devant lui : on passa ces deux guez, c'est-à-dire la Gendarmerie à celui de la gauche dans le flanc des Ennemis, dont il renversa quelques Escadrons, & en même tems les premières Troupes de la Gendarmerie s'étant formées passèrent fièrement la petite ravine. 1674.

Action entre quelques Troupes des deux Armées.

Comme je me trouvai, dit encore le même Officier, à la tête des Ecossois & des Anglois qui ne faisoient qu'un Escadron, j'eus le plaisir d'en voir battre trois des Cuirassiers, & des meilleurs Régimens de l'Empereur, qui, après avoir fait leur décharge d'assez près à la vérité, tournèrent tout d'un coup le dos, & furent poursuivis jusqu'à Mulhausen. D'abord je m'en revins à ma Troupe qui étoit derrière. J'y arrivai fort à propos; car je la trouvai prête à tomber sur d'autres Escadrons des Ennemis, qui suivoient leur marche le long de la Valée. Un de ces Escadrons étoit celui des Chevau-Legers du Duc de Lorraine. Ses Troupes firent en cette occasion mieux que celles de l'Empereur; & les Chevau-Legers de Bourgogne, que commandoit le Comte de Broglio, n'aïant chargé que la droite & la tête de leur Escadron, qui sortit du défilé, & l'aiant fait plier, la queuë & la gauche du même Escadron le reprit en flanc & en queuë; si bien que si je ne fusse arrivé avec la Compagnie des Gendarmes de Mr. le Daufin, ils alloient être défaits; mais nous poussâmes cet Escadron & tous ceux qui étoient sortis du défilé après lui, jusques par delà la montagne. Dans ce tems-là Mr. de Turenne aprit qu'un autre Corps des Ennemis,

1674. mis, où il y avoit de l'Infanterie, marchoit de l'autre côté de la montagne; il craignit que ce Corps tombant ſur lui ne nous trouvât en deſordre, & il nous rallia derrière cette petite ravine dont j'ai parlé. Le Comte de Luſignan, qui revenoit avec une petite Troupe de Gendarmes Anglois & Ecoſſois de pourſuivre les fuïards, ſe trouvant de l'autre côté de la ravine, y demeura quelque tems devant trois Troupes des Ennemis, qui n'oſèrent le charger. Je voulois paſſer la ravine pour aller à ſon ſecours avec mon Eſcadron, mais Mr. de Turenne m'en empêcha, & à un moment de là le Comte de Luſignan aiant été joint par deux petites Troupes de Cavalerie, qui venoient de Mulhauſen, il marcha à ces trois gros Eſcadrons des Ennemis, qui ne l'attendirent point, & prirent la fuite. Mr........ homme de qualité, bon & civil Officier, fit des merveilles dans toute cette action: cependant il ne put parvenir à être Brigadier: Louvois n'aimant à élever que les gens de peu, ou les gens de condition qui ſe rendoient, pour ainſi dire, ſes Eſclaves.

Autre marche extraordinaire du Vicomte de Turenne.

Après ce combat Mr. de Turenne continua ſa marche droit à Colmar, où il avoit apris qu'étoit le rendez-vous de toute l'Armée des Ennemis, & laiſſa derrière 300. de leurs Dragons dans le Château de Ruffach, comptant bien que ceux-là ne lui échaperoient pas, quand il auroit chaſſé leur Armée. Il arriva enfin la ſurveille des Rois à une demi-lieuë de Colmar, où l'Electeur de Brandebourg avoit les vivres & les munitions. Les Ennemis avoient Colmar

mar à leur gauche, & Durkheim à leur 1674.
droite; mais leur Armée, quoi-que grande, ne pouvoit s'étendre qu'à une demi-lieuë de Durkheim, où ils avoient jetté 300. Dragons. Du reste toute leur tête étoit couverte du Ruisseau de Durkheim guéable en quelques endroits, mais non pas par tout. Il y avoit des vignes & de grans échalâts, où l'Infanterie avoit même peine à marcher. Mr de Turenne résolu d'attaquer les Ennemis, donna ses ordres dès le soir, & l'Armée aiant campé en bataille, il se mit en marche la veille des Rois au point du jour. Au lieu de marcher droit au Ruisseau & à Colmar, il enfourna toute l'Armée sur deux colonnes dans le valon de Durkheim, comme s'il eût voulu grimper la montagne. Personne ne comprenoit rien à son dessein; car il sembloit prêter le flanc aux Ennemis qui pouvoient passer le Ruisseau guéable, comme j'ai dit, en plusieurs endroits, & tomber sur lui avant qu'il fût en bataille. Cela m'inquieta comme plusieurs autres, & comme je pouvois lui dire ce qui me venoit dans la tête, que j'étois sans conséquence, & si j'ose dire dans son amitié, & qu'il me l'avoit permis, je gagnai la tête de la colonne, & lui dis : je vous demande pardon, Monseigneur, si j'ose vous dire que nous sommes tous inquiets de la marche que vous nous faites faire, & de voir que nous allons donner du nez dans cette montagne; & sommes tous les uns sur les autres dans cette valée. Il me dit, effectivement vous n'avez pas tort; mais j'ai compris que l'Armée des Ennemis qui

1674. a le Ruisseau de Durkheim devant elle, & Colmar à sa gauche, où sont ses vivres & ses munitions, ne se déposteroit point d'un bon poste où elle est, pour tomber sur moi, & ne passeroit point le Ruisseau: que d'ailleurs elle n'abandonneroit pas Colmar, où sont ses magazins, de peur que je ne me jettasse de ce côté-là & ne m'en saisisse; que pourtant elle n'étoit pas assez grande pour tenir Durkheim autrement que par un détachement, & qu'ainsi me saisissant de ce poste, comme je vais tâcher de faire tout à l'heure, je me donnerai un passage dans leur flanc, qui les obligera à retourner leur Armée, & à me combattre dans un terrain égal aux uns & aux autres.

Combat par lequel finit la Campagne.

Dès ce moment il fit effectivement attaquer Durkheim où étoient 300. Dragons, & l'emporta: mais, comme le passage de Durkheim n'étoit qu'un défilé, où l'on ne passoit tout au plus que quatre de front, & qu'il lui en faloit un plus considérable, il commença à faire jetter des ponts sur le Ruisseau à une demi-lieuë au-dessous de Durkheim, vis-à-vis d'un endroit où le vallon s'élargissoit du côté des Ennemis aussi bien que du nôtre. Les Ennemis s'y portèrent avec une grande partie de leur Infanterie; & la nôtre, qui peu avant la nuit fit quitter aux Ennemis l'autre bord du Ruisseau, leur livra un combat considérable en cet endroit, où ils s'étoient postez pour nous en défendre la descente. L'Electeur de Brandebourg voïant Mr. de Turenne dans son flanc, prit le parti de se retirer pendant la nuit, & nous vîmes au point du jour qu'ils avoient abandonné leur

Camp

1674.

Camp, & par conséquent l'Alsace, parce que de là à Strasbourg il n'y avoit plus de subsistance, puisqu'ils avoient depuis longtems mangé tout ce Païs. Mr. de Turenne content de les avoir dépostez, fit observer leur marche par le Comte de Roïe, sans les poursuivre ; & peu de jours après il reçut la nouvelle qu'ils avoient tous repassé le Rhin sur le Pont de Strasbourg. Le vieux Duc de Lorraine, froid plaisant de son naturel, qui étoit demeuré à Strasbourg, se piqua du mauvais succès des armes des Alliez, & dit, qu'un Prince par la grace du Roi, avoit fait repasser le Rhin à cinq Princes par la grace de Dieu, & cela sur le même pont, où il avoit vu passer cette année 70000. Allemans armez pour la cause commune.

Campagne de Catalogne & de Roussillon; Bataille du Fort des Bains.

Dans le tems qu'on se battoit dans les Païs-bas & en Allemagne, les François & les Espagnols étoient en mouvement sur les frontières du Roussillon & de la Catalogne avec divers succès. Le Sieur de Bret, Lieutenant-Général des Troupes Françoises, avoit défait quatre mille Espagnols sur la fin de l'année dernière. Il ne fut pas aussi heureux durant le cours de celle-ci; car aiant voulu s'oposer au passage du Duc de St. Germain, Général des Espagnols, près le Col de Pertuis aux environs de la Rivière du Ter, ses Troupes furent mises en déroute, & il perdit deux mille hommes. Le Comte de Viange fut tué dans cette occasion, & le Comte Charles de Schomberg & le Marquis de Blainville furent faits prisonniers. Cet avantage aiant facilité aux Espagnols l'entrée du Roussillon,

1674. ils s'emparèrent de Bellegarde ; mais le Comte de Schomberg, Général des Troupes Françoises, aiant assemblé un Corps d'Armée, marcha contr'eux, & les attaqua * près le Fort des Bains. Le succès de l'action fut long-tems douteux, mais l'avantage demeura enfin aux François, qui, après avoir poussé les Espagnols avec beaucoup de vigueur, & leur avoir tué un grand nombre de soldats, mirent le reste en fuite. Cette déroute réduisit la Cour d'Espagne dans l'impuissance de faire aucune entreprise cette Campagne.

Mauvais succès d'une entreprise des Hollandois contre les François en Amérique. *Mercure Hollandois.*

Les Hollandois en firent une tout-à-fait malheureuse vers l'Amérique contre les Iles Caribes & les Antilles, apartenant aux François. L'Amiral de Ruiter l'aiant conseillé aux Etats Généraux & au Prince d'Orange, on équipa en Hollande une Flote considérable sous prétexte de faire une descente en France sur les Côtes de Normandie, de Bretagne, & de Poitou. Elle étoit de 66. gros Vaisseaux de guerre, & de plusieurs autres bâtimens qui portoient quatorze mille cinq cens soldats. De Ruiter & Tromp qui la commandoient l'aiant fait sortir en ordre jusqu'à la hauteur de Dunkerque le 24. Mai, la firent avancer dans la Manche vers Torbai, & l'Ile de Wich jusqu'au 7. du mois suivant. Le lendemain l'Amiral de Ruiter se separa de Tromp pour l'expédition de l'Amérique & partit avec quarante-huit voiles, aiant pour Vice-Amiral Corneille Evertzen de Zelande, & pour Contre-Amiral Engel de Ruiter son Fils. Il arriva vers le milieu du mois de Juillet devant

* *Le 27. Juin.*

vant la Martinique, & s'étant avancé devant la Baïe de l'Ile que l'on nomme *Cul de Sac*, à l'entrée de laquelle il y avoit un Fort, & onze Vaisseaux François au bas, il fit attaquer les Vaisseaux & le Fort. Mais la résistance qu'il y trouva l'empêcha de rien gagner sur eux; & l'obligea à changer de dessein. Pour ne point perdre inutilement ses gens, il fit faire descente par les Brigades des Troupes de débarquement, sous la conduite du Colonel Vittinghof, du Comte Jean de Hoorn, & du Lieutenant Colonel Pierre Stelant. Les François ne l'aiant pu empêcher allèrent se loger devant une hauteur, où aiant été attaquez il y eut un rude combat. Les Troupes des deux partis y firent paroître un courage extraordinaire, jusqu'à ce que le Colonel Vittinghof aiant reçu trois blessûres dangereuses, l'Amiral Hollandois fit mettre pié à terre à quinze cens matelots, & à tout le reste des Troupes qui se trouva dans la Flote, ce qui ne changea point le sort du combat. Les Hollandois furent repoussez & poursuivis jusqu'à leurs Vaisseaux, & de Ruiter fut obligé de rembarquer ses Troupes. La plûpart des Officiers Hollandois furent tuez ou blessez dans cette occasion. 1674.

Conspiration du Chevalier de Rohan pour livrer quelques Ports de Normandie aux Hollandois.

Depuis que de Ruiter s'étoit séparé de Tromp, celui-ci étoit resté à l'ancre devant Torbai, pendant quelques jours, attendant le dénouëment des pratiques secrètes qui se trâmoient entre les Espagnols & le Chevalier de Rohan, lequel traitoit avec eux pour faire livrer Honfleur ou Quillebeuf aux Hollandois, & faire soûlever la Normandie. Ce Chevalier étoit de la maison

1674. de Rohan, qui a rang en France parmi les Princes Etrangers, étant ſortie des premiers Souverains de Bretagne. Il avoit une averſion naturelle pour le Roi, dont il ne pouvoit ſuporter les manières; cela parut même un jour avec éclat dans une action que fit ce Chevalier, & qui lui donna quelque réputation. Le Roi étoit encore jeune & ſous la tutèle du Cardinal Mazarin.

Mémoires de Mr. L. M. D. L F. Mémoires MSS.

Avanture du Chevalier de Rohan chez le Roi.

On jouoit alors fort gros jeu chez ce Cardinal. Le Chevalier de Rohan, après avoir beaucoup perdu, ſe trouva devoir au Roi une groſſe ſomme. On étoit convenu qu'on ne païeroit qu'en louïs d'or, & après en avoir compté au Roi ſept ou huit cens, il lui compta deux cens piſtoles d'Eſpagne ou environ. Le Roi ne voulut pas les recevoir & dit qu'il faloit des louïs. Alors le Chevalier de Rohan prit bruſquement les deux cens piſtoles d'Eſpagne, & les jetta par la fenêtre, en diſant, *puiſque Votre Majeſté ne les veut pas, elles ne ſont bonnes à rien.* Le Roi piqué ſe plaignit au Cardinal de cette inſolence, & le Cardinal, comme ſon Gouverneur, lui dit, *Sire, le Chevalier de Rohan a joué en Roi, & vous en Chevalier de Rohan.* Ce procedé donna du relief au Chevalier dans le monde, & au Roi, malgré ſon orgueil & ſon amour propre, une idée de ce Chevalier dont il auroit pu profiter, s'il l'avoit ſu faire. Une marque de cela * c'eſt qu'après un grand dérèglement, beaucoup d'extravagances, & un mépris de la Cour marqué

* *C'eſt Mr. le M. D. L. F. qui parle ainſi dans ſes Mémoires.*

qué en plusieurs occasions, le Roi l'avoit encore agréé pour la Charge de Colonel des Gardes, lorsqu'elle sortit de la Maison de Gramont; grace dont il ne sut pas profiter, & qui l'auroit garanti d'une mort tragique. 1674.

Cet homme, tel qu'on vient de le dépeindre, perdu de dettes, mal à la Cour, ne sachant où donner de la tête, & susceptible d'idées vastes, vaines, & fausses, chercha à relever ses affaires par la trahison dont j'ai parlé il n'y a qu'un moment. Il communiqua son dessein au Sieur de la Truaumont, qui, quoi-que Fils d'un simple Auditeur des Comptes de Rouen, s'étoit aquis parmi les personnes de qualité une distinction qui l'avoit élevé au dessus de sa naissance. Il étoit d'une résolution & d'une valeur peu communes. Il s'étoit attaché au Chevalier de Rohan depuis quelques années, & ce Prince le faisoit subsister. Les Espagnols, sur quelques propos que la Truaumont fit jetter à la Cour de Bruxelles, lui donnèrent d'abord & au Chevalier de Rohan une somme considérable pour les mettre en état d'exécuter leur promesse. Le projet de la Truaumont étoit de s'introduire dans Honfleur, avec quelques Gentilshommes de Normandie qu'il se flatoit de pouvoir engager dans son complot, en leur faisant esperer une grande fortune: d'aller avec les plus hardis d'entr'eux souper chez le Gouverneur, auprès de qui il avoit beaucoup d'accès, & de le poignarder avec les principaux Officiers de la garnison: d'égorger en même tems les soldats des Corps de Garde, & par de cer-

Quelle fut l'occasion de sa perte.

Mémoires de M. L. M. D. L. F.

Mémoires MSS.

1674. tains signaux dont il étoit convenu, d'avertir du succès de son entreprise la Flote de Hollande qui à jour nommé se devoit trouver dans le port de Honfleur la même nuit qu'il l'auroit exécutée. Ils se servirent dans cette intrigue d'un Maître * d'Ecole Flamand, qui portoit les lettres & les avis de part & d'autre, & leur Traité fut effectivement fait & ratifié. Mais les Hollandois, qui étoient les plus intéressez dans cette entreprise, impatiens de n'en voir aucun effet, donnèrent ordre à leur Flote de passer en Bretagne.

L'Amiral Tromp aiant levé l'ancre après avoir été renforcé de 24. voiles de Torbai depuis peu de jours, divisa sa Flote en trois Escadres, dont la seconde fut donnée au Sr. Bankert, & la troisième à Vannès. Il arriva le 23. Juin à Belle-Ile, où les Hollandois prétendoient faire une descente. Pour cet effet ses Vaisseaux s'étant aprochez du Château des deux côtez, le Comte Guillaume de Hoorn, Général des Troupes de débarquement, le fit sommer de se rendre; & sur le refus de celui qui y commandoit, il fit mettre une partie de ses gens à terre. Mais la résistance qu'il y trouva l'obligea bien-tôt à les rembarquer. La Flote alla le lendemain mouiller l'ancre devant l'Ile de Noirmoutier, qui fut ravagée & mise à contribution. Les tentatives que firent les Hollandois aux embouchures de la Loire & de la Garonne, & sur les côtes des Iles de Ré & d'Oleron furent aussi sans effet. L'Amiral Hollandois ne

* *Il étoit né sujet du Roi d'Espagne, & s'étoit établi à Piquepusse près de Paris.*

ne pouvant exécuter aucun des projets formez, fit voile vers l'Espagne avec son Escadre, après avoir renvoïé les deux autres. Le Comte de Hoorn aiant debarqué pour aller à Madrid voir la Reine Régente, rejoignit la Flote à Barcelone, d'où elle repassa le Détroit pour retourner en Hollande. 1674.

Conspiration du Chevalier de Rohan découverte.

Pendant ce tems-là, le Roi aprit la Conspiration du Chevalier de Rohan, par le moïen du Roi d'Angleterre qui se servit de la Duchesse de Portsmouth, sa Maîtresse, pour l'en informer. On lui donna avis qu'un Marchand de Londres avoit réçu de la part du Comte de Monterei une somme de cent mille écus, pour la distribuer à ceux à qui le Chevalier de Rohan l'ordonneroit. Sur cela ce Prince fut arrêté à Versailles & conduit à la Bastille; & le Roi envoïa à Rouen le Sr. de Brissac, Major de ses Gardes du Corps, pour se saisir de la Truaumont. Celui-ci fut surpris dans son lit, & s'étant mis en défense tua d'un coup de pistolet un des gardes qui vouloient le saisir. Mais dans le tems qu'il alloit lâcher un second coup, le Camarade du mort lui tira son mousqueton, & le renversa par terre. Sa blessure n'étoit pourtant pas mortelle, mais il l'envenima dans sa prison avec ses doigts, & mourut le même jour sans rien avouër, pour s'épargner la honte du suplice. Cet incident auroit pu dans la suite sauver la vie au Chevalier de Rohan, si après avoir tout nié à ses autres Juges, il n'avoit pas tout avoué à Besons, qui lui arracha son secret en lui promettant sa grace: action indigne d'un Juge! Le Maî-

1674. tre d'Ecole fut pendu, & le Chevalier de Rohan eut la tête coupée * avec le Chevalier de Préault, un de ses Neveux, qu'il avoit engagé dans son dessein : aussi bien que Madame de Villiers, autrement Bordeville, Femme de qualité dont il étoit amoureux & aimé, & qui avoit des terres en ce Païs-là. Celle-ci mourut plus constamment que le Chevalier de Rohan même ; car il fut d'abord étonné, & montra quelque foiblesse dès-qu'il put soupçonner quel seroit son sort ; mais il se remit ensuite, & reçut la mort avec fermeté.

Particularitez touchant ce Chevalier. *Mémoires de Mr. L. M. D. L. F.*

Il avoit été fort bien venu auprès des Dames, & en dernier lieu de Madame de Mazarin, Nièce & héritière du Cardinal, une des plus belles femmes de l'Europe, & qui l'a été jusqu'à son dernier jour. Elle avoit quitté son Mari pour le suivre ; & si la laideur du Mari & la bonne mine de l'Amant peuvent excuser une femme, elle étoit excusable en cela. Il avoit aussi eu les bonnes graces de Madame de Tiange, Sœur de Madame de Montespan, & on prétendoit qu'il avoit aimé Madame de Montespan même. Quoi-qu'elle n'eût pas répondu à sa passion, elle fut fort touchée de sa mort ; mais elle n'eut pas le courage de demander sa grace. Le Roi, à ce que l'on dit, fut tenté de la lui donner de lui-même : mais le Tellier & Louvois lui représentèrent que dans la conjoncture présente un exemple étoit nécessaire, & qu'il n'en pouvoit faire un grand à meilleur mar-

* *Le 27. Decembre.*

1674.

marché, puisque le Chevalier de Rohan étoit d'une grande naiſſance & cependant ſans ſuite, ſans amis, mal avec ſa Mère & avec tous ceux de ſa famille, dont aucun n'oſa ſe jetter aux piés du Roi. Cela fut trouvé fort mauvais dans le public. On blâma ſa Mère & Madame de Soubize ſa parente, qui, à ce qu'on prétend, étoit fort bien en ce tems-là avec le Roi, quoique leur commerce fût caché. Madame de Monteſpan, Maîtreſſe du Monarque déclarée, comme j'ai dit, depuis long-tems, fut chargée du même blâme en cette occaſion; & ce n'eſt pas la ſeule où elle ait montré un cœur dur, peu ſenſible à la pitié & à la reconnoiſſance.

Quoi-qu'on puiſſe dire de cet événement, propre à faire connoître en partie l'eſprit de ce tems-là; ce fut la ſeule exécution de mort faite pendant le Règne du Roi contre un homme de qualité pour crime de Lèze-Majeſté. Sur quoi un Auteur * remarque, qu'il eſt beau à ce Monarque de punir ſévèrement un crime d'Etat, après qu'on lui a vu pardonner des injures faites à ſa perſonne. Il eſt pourtant vrai de dire que ce crime avoit ſeulement été projetté, mais qu'il n'avoit été ſuivi d'aucun effet; ce qui fait voir que l'on punit quelquefois les volontez en France.

Deſſein des François ſur Roſes ſans effet.

Depuis l'avantage remporté ſur les Eſpagnols en Catalogne par le Comte de Schomberg, ce Général étoit demeuré dans l'inaction: la chaleur de la ſaiſon n'aiant

 pu

* Buſſi-Rabutin, Hiſt. de Louis XIV.

1674. pu lui permettre aucune entrepriſe. La Cour de France forma enſuite le deſſein du ſiège de Roſes, après avoir mis en mer ſes Galères, & quelques Vaiſſeaux ſous les ordres du Duc de Vivonne. Mais les Eſpagnols ſe trouvant extrèmement forts en Catalogne en empêchèrent l'exécution.

Secours envoïé à Meſſine par la France.

Dans ce tems-là Meſſine, une des plus conſidérables Villes de Sicile, ſe ſoûleva contre le Roi d'Eſpagne ſon Souverain. La cauſe de ce ſoûlèvement fut le mécontentement du peuple, qui ne pouvoit ſuporter les impôts & les taxes exorbitantes dont on le chargeoit. Dom Diègo de Faria, qui en étoit pour lors Gouverneur, aiant fait mourir un Meſſinois pour avoir expoſé en public par dériſion ſon portrait, ſous la figure de Pilate, le peuple accourut en furie à ſa maiſon, d'où il ſe ſauva avec peine. Il ſe retira avec ſa femme & ſes enfans dans le Château de S. Salvador à l'entrée du port de la Ville, où il fut aſſiègé. La révolte s'accrut en peu de jours à un tel point, qu'il ne fut plus au pouvoir des Eſpagnols de l'apaiſer. L'exemple de ce que le Comte d'Ognate avoit fait en 1640. envers ceux de Naples faiſant craindre aux ſéditieux des ſuites funeſtes du pardon qu'on leur offroit ; ils ne voulurent écouter aucune propoſition d'accommodement, & les principaux d'entr'eux jugeant qu'ils ne pouvoient pas réſiſter long-tems par eux-mêmes aux forces qu'aſſembloit le Marquis de Boiona, qui commandoit en Sicile, & au ſecours que le Viceroi de Naples & les autres Etats d'Italie ſe préparoient à lui envoïer ; ils s'adreſsèrent au Roi de France

ce

ce & lui demandèrent sa protection. Ce Prince, bien-aise d'une conjoncture qui alloit causer une puissante diversion à ses Ennemis, écouta favorablement les Messinois, & envoïa à leur secours une Escadre composée de six Vaisseaux, de quantité de Flûtes & de Barques longues, chargées de vivres & de munitions, sous le commandement du Chevalier Alphonse de Valbelle. Il ne fut pas plûtôt arrivé à Messine, que les Troupes de débarquement attaquèrent le Château de S. Salvador, où les Espagnols se défendoïent encore contre la populace, & le prirent. 1674.

Nouveaux efforts de la France pour la Neutralité générale de la Franche-Comté.

Mémoires Politiques de Mr. du Mont.

Cependant on faisoit de nouveaux efforts en Suisse pour y négocier, par le moïen des Cantons, une Neutralité générale pour la Franche-Comté, la Haute-Alsace, le Brisgaw, les Villes Forestières, & celle de Constance, y compris l'Evêque de Bâle, le Duc de Wirtemberg, & la Ville de Strasbourg. Cette Neutralité avoit été fortement sollicitée dès le mois de Juillet à Bade où les Cantons étoient assemblez, & quoi-qu'elle eût été réjettée par tous les Alliez, l'Ambassadeur de France ne laissa pas de la proposer encore sur la fin de l'année, lorsque les Troupes Impériales, unies à celles de Brandebourg, de Munster & de Lunebourg, furent prêtes à entrer en Alsace. Il est aisé de juger, qu'une conjoncture comme celle-là n'étoit pas propre à la faire passer; mais quand on se trouve dans un grand embarras on s'attache à toute sorte d'expédient.

Les Alliez s'y oposent.

Les Ministres des Alliez d'autre côté parloient d'un ton tout différent, & s'efforçoient d'en-

1674. d'engager les Suiſſes à la défenſe de ces mêmes lieux contre la France. Le Comte Caſati, Ambaſſadeur d'Eſpagne, donna là-deſſus un Mémoire aux Cantons Catholiques, par lequel il ſe plaignoit fortement „ de ce qu'ils avoient laiſſé perdre la Franche-Comté faute de ſecours, & de ce „ qu'ils avoient refuſé le paſſage à celui „ que Sa Majeſté Catholique y envoïoit, „ quoi-qu'ils fuſſent engagez & à l'un & „ à l'autre par divers Traitez. A quoi les Cantons répondirent, " que la Cour d'Eſ„ pagne n'avoit ſujet de ſe plaindre que „ des Comtois, qui avoient été agreſſeurs „ en cette guerre: que quant à eux, ils „ ne ſe croïoient point obligez à ſecourir „ des peuples, qui, à leur inſu, & contre „ leur avis, avoient commencé à uſer d'hoſ„ tilité contre une Couronne leur plus an„ cienne amie & alliée, & qu'en un mot „ il n'avoit tenu qu'au Roi Catholique de „ ſauver cette Province, en acceptant la „ Neutralité qu'ils lui avoient offerte & „ procurée, circonſtance qui ſuffiſoit ſeule „ pour les tirer à cet égard de tous les enga„ gemens où ils auroient pu être d'ailleurs.

Sollicitations de l'Empereur auprès des Suiſſes.

Mr. Wurts Envoïé de l'Empereur joignit ſes inſtances à celles du Comte Caſati, mais d'une manière moins rude & plus inſinuante. " Il répréſenta aux Can„ tons, qu'il étoit évident que le deſſein „ du Roi Très-Chrêtien étoit d'étendre ſa „ domination tout le long du Rhin, pour „ de là tenir en ſujettion les Princes & Etats „ qui étoient de l'autre côté; que quand „ cela arriveroit, ils ne ſe trouveroient pas „ mieux traitez que les autres, & qu'ils

„ ſe-

„ feroient les premiers à se ressentir de la 1674.
„ faute qu'ils auroient faite; qu'on ne leur
„ demandoit la défense que pour des Païs
„ où elle étoit absolument nécessaire pour
„ la sûreté du leur; que leur propre inté-
„ rêt les obligeoit à l'accorder, & les y
„ sollicitoit plus fortement que tout ce qu'il
„ pourroit leur alleguer, & que c'étoit une
„ chose sur laquelle ils ne pouvoient faire
„ trop sérieusement réflexion. Ajoûtant à
„ la fin, que cependant il esperoit qu'en
„ éxécution des Traitez qu'ils avoient avec
„ l'Empereur, ils rappèleroient les Troupes
„ Suisses qui étoient au service de Fran-
„ ce, ou du moins ne permettroient pas
„ qu'elles entreprissent rien contre l'Empi-
„ re ".

Réponse des Cantons.

Ces demandes furent apuïées avec chaleur par le Ministre des Etats Generaux & par un Gentilhomme qui arriva au mois d'Octobre à Bade de la part de l'Electeur de Brandebourg. Elles furent même accompagnées de quelque offre d'argent; mais on s'en étoit avisé trop tard, & l'engagement que les Suisses venoient de prendre avec la France, étoit encore trop récent pour leur permettre de s'en retirer si-tôt. D'ailleurs ils voïoient les armes des Alliez superieures en Alsace à celles du Roi de plus de trente mille hommes, & ils se persuadoient qu'avec des forces comme celles-là, il ne leur feroit pas difficile de reconquerir l'Alsace & la Lorraine sans qu'ils s'en mêlassent. Aussi ne le voulurent-ils point faire, & leur dernière réponse fut: " Que pour se porter à
„ des actes d'hostilité, il faloit en avoir
„ une

1674. „ une légitime occaſion, & que la France „ ne leur en avoit donné aucune; que „ quant à la ſûreté des Places & Païs en „ queſtion, il étoit beaucoup plus aiſé d'y „ pourvoir par la Neutralité que la France „ offroit, que par la voïe des armes; que „ néanmoins en cas de beſoin, ils ne man„ queroient pas d'aviſer aux moïens qu'ils „ jugeroient néceſſaires pour la défenſe re„ quiſe; & que pour ce qui étoit de leurs „ Troupes ils y mettroient un tel ordre, „ que ni l'Empereur, ni l'Empire, n'au„ roient aucun ſujet de s'en plaindre.

Attention du Maréchal de Turenne au ſuccès de cette Négociation. *Mémoires Politiques de Mr. du Mont.*

Le Maréchal de Turenne, qui par le moïen de la Cour recevoit journellement des avis ſi fidèles touchant les plus ſecretes réſolutions des Ennemis, n'avoit garde d'ignorer une Négociation auſſi publique que celle-là. Il étoit ponctuellement informé des choſes à meſure qu'elles ſe paſſoient, & il y prenoit un intérêt d'autant plus grand, qu'il avoit toûjours apréhendé que les Suiſſes, à l'exemple de ceux de Strasbourg, ne ſe rangeaſſent du côté du plus fort. J'ai ſu, dit l'Auteur de ces Mémoires, par des Officiers qui étoient en ce tems-là de ſa maiſon, que cette crainte faiſoit ſa plus grande inquiétude, & que l'heureux ſuccès des combats qu'il avoit donnez pendant la Campagne, lui avoit moins cauſé de plaiſir, que la ſeule nouvelle de la réponſe définitive des Cantons à l'Envoïé de l'Empereur. Dès-lors il ſe crut à l'abri de tout, & il ſe réſolut à défendre le terrain de l'Alſace pié à pié. Comme il le connoiſſoit mieux que perſonne, & qu'il avoit une

ha-

habileté toute particulière en cette manière 1674.
de faire la guerre, il se flata d'y pouvoir réüssir, malgré la multitude des Ennemis, & de tromper agréablement le Roi, en lui conservant contre toute espérance une Province si utile au bien de son service.

Ce Général ruine toute l'Alsace.

La première chose qu'il fit, ce fut de ruïner le Païs, parce qu'il n'y avoit point d'autre moïen de le sauver. Il en enleva les grains & les fourages, & fit mettre le feu à tous ceux qu'il ne put enlever, afin que l'Armée ennemie ne pût y trouver dequoi subsister. Il abandonna ensuite les places ruïnées ou de mauvaise défense, & renforça son Armée des Troupes qu'il en tira. Il en garda néanmoins quelques-unes, mais en petit nombre, & entre celles-là, il fit particulièrement fortifier Saverne & Haguenau qui lui étoient nécessaires. Il se saisit aussi du Château de Walselheim apartenant à ceux de Strasbourg; & fit porter dans ces trois places tous les vivres & les fourages qu'il avoit enlevez dans le Païs. Pour lui, il se retira dans le poste de Detwiller, & ensuite dans celui d'Ingwiller, où il attendit le secours que le Maréchal de Crequi lui amena, de manière que bien-tôt après il se trouva fort de vingt à vingt-cinq mille hommes, comme il avoit été au commencement de la Campagne. Cependant les Alliez entrèrent en Alsace, & s'y emparèrent de Colmar, de Schlestadt, de Durkheim, d'Obernheim, & de quelques autres places peu importantes; mais la division qui se mit entr'eux, ne leur permit pas de rien entreprendre de considerable. Joint à cela que la saison étoit moins pro-

1674. propre à faire la guerre qu'à se reposer, & que l'on fut obligé de mettre les Troupes en quartier d'hiver presqu'aussi-tôt qu'elles furent arrivées.

Le Duc de Lorraine fait un grand tour pour surprendre les François, & les defait.

Il n'y eut que le Duc de Lorraine, qui dans l'extrème impatience de recouvrer son Duché résolut de s'y faire voir à quelque prix que ce fût; & qui tout vieux, & tout usé qu'il étoit des fatigues de la guerre, fit pour cela une marche, & une diligence, que de jeunes gens bien vigoureux n'auroient peut-être pas osé entreprendre. Il passa par des chemins que l'on avoit crus jusqu'alors impraticables, & fit un détour si grand pour éviter les Troupes du Maréchal de Turenne, que les François qui étoient en Lorraine n'eurent pas la moindre nouvelle, ni de son arrivée ni de sa marche, jusques à ce qu'ils se sentirent attaquez par ses gens. Le Colonel du Pui qu'il avoit envoïé devant avec 700. Maîtres surprit au Village de Benamenil le Marquis de Sablé dans son lit, le fit prisonnier & lui tua toute la Noblesse d'Anjou qu'il commandoit, à la réserve de cent cinquante Gentilshommes qui furent aussi prisonniers, & de dix-huit ou vingt qui se sauvèrent: tout le reste aiant été tué dans le combat, ou brûlé dans le Village. Comme les François n'étoient pas accoûtumez à de pareilles surprises, ils s'en prirent au Marquis de Sablé. Ils l'accusèrent de paresse & d'yvrognerie, & le regardèrent comme un homme entièrement incapable de porter les armes. Mais la vérité est, qu'il y eut en son fait plus de malheur que d'imprudence. Il avoit l'Armée

mée du Maréchal de Turenne devant lui, 1674.
& il n'étoit pas ſeulement à ſupoſer que les Ennemis pûſſent penetrer juſqu'au lieu où il étoit, à moins qu'ils n'euſſent des aîles. Quoi qu'il en ſoit, le Duc de Lorraine ne s'en tint pas là, il ſe ſaiſit de Remiremont, & d'Epinal, & par ce petit commencement de conquêtes, il obligea le Maréchal à venir au ſecours de la Province. Le Duc ſe perſuadoit que les Alliez profiteroient de cette occaſion pour entrer auſſi en Lorraine, par le paſſage d'Obernheim qui étoit en leur puiſſance; mais ils n'en firent rien, & comme il n'avoit qu'une poignée de monde avec lui, il fut contraint à faire retraite ſans aucun autre avantage de la courſe qu'il avoit faite, qu'un butin de trois ou quatre cens mille livres, & le plaiſir d'avoir montré aux Alliez le chemin qu'il ſe perſuadoit qu'ils devoient prendre.

Cependant ils avoient emporté le fort Château de Hunningen, & avoient bloqué Briſac de ſi près, qu'ils pouvoient ſe flater de l'emporter avant la fin de l'année 1674. mais ils avoient affaire à un homme qui n'étoit pas d'aſſez bonne compoſition pour leur laiſſer faire tranquillement cette conquête. Le Maréchal de Turenne rentra donc bruſquement en Alſace, par Betford, défit en arrivant à Mulhauſen ſix mille chevaux & deux mille cinq cens hommes d'Infanterie, reprit divers poſtes que les Ennemis occupoient, & fit des Régimens entiers priſonniers de guerre. Les Ennemis, ſurpris de le voir au milieu de leurs quartiers, lors qu'ils le croïoient en Lorraine, raſ-

1675.

L'Armée Allemande eſt chaſſée de la Lorraine.

1675. raſſemblèrent leur Armée derrière la Rivière de Durkheim où le Maréchal de Turenne les attaqua & les défit le 5. Janvier 1675. La nuit ſurvint & favoriſa leur retraite: ils ſe ſauvèrent du côté de Strasbourg. Enfin cette Armée ſi nombreuſe, commandée par tant de Princes de l'Empire, qui ne ſe propoſoient pas moins que d'envahir les Provinces de France, fut obligée de repaſſer le Rhin & d'aller hiverner en Allemagne. Ce fut par cette action digne d'une mémoire éternelle que ce grand homme termina cette glorieuſe Campagne.

Le Roi veut avoir raiſon de l'affaire du Prince de Furſtemberg.

L'affaire du Prince Guillaume de Furſtemberg, & celle des quarante mille écus qui avoient été arrêtez à Cologne, avoient piqué le Roi de France juſqu'au vif, & le reſſentiment qu'il en avoit conçu étoit ſi grand, que rien ne pouvoit le contenter à moins d'une ſatisfaction authentique, ou d'une vengeance ſignalée. Pour ce qui eſt de la ſatisfaction, il n'y avoit pas lieu d'en eſperer ; l'Empereur l'avoit toûjours conſtamment refuſée, & le Pape auſſi-bien que le Roi Médiateur y avoit inutilement emploïé ſes offices. Ainſi il ne reſtoit plus à Sa Majeſté d'autre voïe que celle de la vengeance, & ce qu'il y avoit de chagrinant, c'eſt que celle-là même ne lui étoit pas bien ouverte. Dans cet embarras qui devenoit chaque jour plus fâcheux & plus difficile, par le grand nombre de Princes qui embraſſoient le parti des Alliez, le Roi Très-Chrêtien ſe propoſa de nouveau de deſunir cette formidable union, ou du moins d'en détâcher quelques-uns des principaux mem-

membres, pour pouvoir après cela se jetter avec plus d'avantage sur l'Empereur qui en étoit le Chef, & le réduire malgré qu'il en eût à cette grande satisfaction qu'il souhaitoit de lui. 1675.

Moïens qu'il met en usage pour desunir les Alliez. *Actes & Mémoires de la Paix de Nimègue.*

Nous avons expliqué ci-devant une partie des choses que les Ministres de France firent en Allemagne pendant l'année 1674. pour parvenir à cette fin; mais on peut dire que cette batterie, quelque bien dressée qu'elle fût, n'étoit pourtant pas celle dont le Roi s'étoit promis le plus d'éfet. Il avoit fait proposer en Espagne le Mariage du Roi Catholique avec la Fille * de Mr. le Duc d'Orléans: la restitution de la Ville de Messine, & quelques autres avantages dans le Roussillon, pourvu que l'on consentît à la Paix; & dans le même tems il avoit fait offrir aux Etats Généraux la restitution dè Maestricht & de Graves, les seules places qu'il tenoit encore sur eux: & des conditions pour le Prince d'Orange, dont eux & lui avoient lieu d'être contens. Le Comte d'Estrades, qui avoit été chargé de cette negociation par le Roi son Maître, & qui pour y réüssir plus aisément s'étoit servi du Ministère de Monsieur Pesters, Receveur Général de Maestricht, n'oublia aucune des voïes de persuasion, ni aucune des raisons qu'il crut propres à faire comprendre aux Etats, & au Prince, l'avantage qu'une telle Paix apporteroit au Païs. Mais leur adversité passée étoit encore trop présente à leur esprit, pour leur permettre d'abandonner si-tôt des Alliez, sans le secours desquels ils voïoient bien qu'il leur seroit impossible de se maintenir.

* *Marie-Louise d'Orléans, née le 17. Avril 1662.*

1675. tenir. Ils travailloient au contraire à s'en faire de nouveaux, & avoient, comme nous avons dit, conclu des Traitez avec les Ducs de Zell & de Wolfenbuttel, avec l'Electeur de Brandebourg & le Roi de Dannemarc. Ils en firent encore un autre le 26. Janvier de cette année avec l'Evêque d'Osnabrug, & un cinquième avec l'Evêque de Munster le 26. Octobre suivant.

Les Négociations de Paix ne laissent pas de continuer. *Actes & Mémoires de Nimègue.*

Cependant les Négociations de Paix alloient toûjours leur train ordinaire. Et comme la suite des événemens militaires ne m'a point permis de les placer en leur lieu, il faut reprendre ici ce qui s'est passé à cet égard dans le reste de l'année dernière. La Médiation d'Angleterre avoit été acceptée dès le mois de Septembre passé; & tous les Ministres des Puissances intéressées étant partis de Cologne, le Comte Tot alla en France pour porter le Roi à relâcher quelque chose de ses prétentions. Le Baron Spar alla à Londres auprès du Roi d'Angleterre, pour l'engager à entrer dans la Médiation d'une manière dont le Roi de Suède eût lieu d'être satisfait; & le Comte Ehrenstein se rendit en Hollande, pour continuer ses offices de Médiateur auprès des Etats Generaux.

L'Empereur de son côté accepta la Médiation du Pape, celle de Suède, & celle de Venise; facilité qui pouvoit assez faire connoître le peu d'envie qu'il avoit d'en venir à aucune conclusion. La Mediation d'Angleterre fut la seule sur laquelle il fit quelque difficulté, non qu'elle lui fût plus suspecte que les deux autres; car il ne pouvoit ignorer que le Roi feroit obli-

gé

gé de s'y comporter beaucoup moins selon son inclination que selon le desir de son Parlement; mais parce que la voïant souhaitée des Etats, il appréhendoit qu'elle ne fît trop hâter les affaires. Quant à celle du Pape & à celle de Suède, il ne s'en mettoit pas beaucoup en peine, persuadé que la première ne pouvoit servir pour les Protestans, & que la seconde n'auroit bien-tôt plus de lieu du tout; de sorte qu'il ne hazardoit rien à en recevoir les offices. On peut dire même qu'il regardoit dès-lors le Roi de Suède comme ennemi. L'alliance que l'Electeur de Brandebourg venoit de faire avec lui, avec l'Espagne, & avec les Etats Generaux ne lui laissoit aucun lieu d'en douter. Il n'étoit pas à croire que le Roi de Suède en vît les éfets tranquillement, & sans y prendre part; & supoſé que l'amour de la Médiation eût été assez puissant en lui pour cela, on lui avoit préparé de longue main une affaire, qui l'intéressoit encore plus que la Déclaration de l'Electeur de Brandebourg contre la France, & qui ne pouvoit manquer de produire son éfet. C'étoit l'affaire de la Succession d'Oldembourg, qui fut remise sur le tapis à Vienne, à la fin du mois d'Août, avec tant de chaleur, que les Résidens de Suède & de Holstein eurent bien de la peine à obtenir que l'on attendroit l'arrivée du Comte d'Oxenstiern, qui venoit de Suède à la Cour Imperiale en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, & qui sans doute auroit des instructions particulières là-dessus. 1675.

Ce Comte y arriva au commencement d'Octobre dernier, & eut sa première audien- Mémoire présenté par l'Am-

1675. dience le 20. Mais les affaires étoient dès ce tems-là si brouillées, qu'il n'y avoit presque plus de jour à les accommoder. Il ne laissa pas néanmoins de faire auprès de l'Empereur les offices de Médiateur, suivant les instructions qu'il en avoit de la Cour; & l'Empereur lui aiant donné pour Commissaire le Sr. Montecuculi, le Chancelier Hocher, & le Comte de Coningsec, il leur délivra peu de jours après un Mémoire, par lequel, après avoir proposé Hambourg pour le lieu du Congrès, il demandoit qu'il plût à Sa Majesté Impériale de consentir à une suspension d'armes générale, & de remettre en liberté le Prince Guillaume de Furstemberg.

baſſadeur de Suède pour le lieu du Congrès.

Réponse de l'Empereur à ce Mémoire.

Ce Memoire demeura quinze ou seize jours sans aucune réponse, parce qu'on ne savoit pas bien à la Cour Impériale, si on devoit témoigner ouvertement au Comte le peu de satisfaction que l'on avoit de la conduite de son Maître, au sujet du grand armement qu'il avoit fait; ou si, en temporisant jusqu'au bout, on entreroit avec lui dans des négociations inutiles. A la fin on prit le dernier parti, & le 10. Novembre on lui donna la réponse de l'Empereur, qui contenoit en substance: „ un „ remerciement au Roi de Suède de la pei„ne qu'il prenoit en sa Médiation, du peu „ d'avancement de laquelle on ne pouvoit „ attribuer la faute qu'au Roi de France „ seul, qui avoit toûjours refusé les Pas„seports pour les Ministres du Duc de Lor„raine, quoi-que sous des prètextes mal „ fondez, aiant rompu la Paix de Cologne „ sous d'autres prétextes de même nature.

„ Que

„ Que Sa Majesté avoit enfraint les Traitez „ de Munster, de Clèves, & d'Aix-la-Cha- „ pelle, &c. 1675.

Déclaration du Roi au sujet du Congrès & du P. G. de Furstemberg.

La Résidence du Comte d'Oxenstiern à Vienne ne fut pas longue, car y étant arrivé au commencement du mois d'Octobre 1674., il en partit le 7. Fevrier 1675., régalé par l'Empereur d'un présent de quatorze mille écus. Mais à peine fut-il hors de Vienne, qu'il reçut par un Courier la Déclaration que le Roi Très-Chrêtien avoit donnée au Baron Spar, tant sur le point du lieu du Congrès, que sur ceux des Saufconduits pour les Ministres de Lorraine, & de l'élargissement du Prince de Furstemberg. Or comme cette Déclaration étoit importante, & qu'elle devoit être communiquée sans délai à Sa Majesté Impériale, il retourna sur ses pas & la remit entre les mains des Commissaires, avec un Mémoire de sa part, sur lequel il demanda une réponse définitive. Voici quelle étoit la Déclaration du Roi.

Déclaration du Roi de France donnée à Mr. le Baron Spar, Ambassadeur du Roi de Suède, à Paris le 14. Janvier 1675.

„ LEs soins que le Roi de Suède a donnez par sa Médiation au bien de la „ Paix, n'aiant point cessé avec les Con„ férences, que les violences, si connuës „ de toute l'Europe, interrompirent à Co„ logne au commencement de l'année der„ niè-

1675. „ nière, & ce Prince aiant agi depuis par „ ses Ambassadeurs dans toutes les Cours „ des principales Parties, qui sont aujourd'hui en guerre, pour renouer une Négociation si importante; le Sieur Baron „ de Spar son Ambassadeur Extraordinaire en France, s'est aquité particulièrement de cet ordre auprès du Roi. Il a „ convié Sa Majesté au nom du Roi son „ Maître, à vouloir convenir d'une Ville „ pour le lieu des Conférences, & l'a invité à en ouvrir l'accès par ses Passeports aux Ministres & Députez de tous „ les Princes, qui sont armez contre Sa „ Majesté. Il lui a fait connoître que ces „ facilitez, que Sa Majesté voudroit bien „ aporter pour reprendre le Traité de Paix, „ devoient être accompagnées de la satisfaction, que Sa Majesté doit si légitimement attendre de l'Empereur, sur ce „ qui s'est passé à Cologne.

„ Le Roi a déja fait savoir audit Sieur „ Ambassadeur Extraordinaire de Suède, „ combien il contribueroit volontiers à rétablir le lieu de l'Assemblée. Et parce „ que Sa Majesté ne peut trouver de sûreté pour ses Ambassadeurs dans aucune „ Ville de l'Empire, après l'éxemple de „ l'année dernière; Sa Majesté aiant bien „ voulu pour un bien si général passer par „ dessus la juste considération, qui auroit „ pu l'émpêcher de traiter de la Paix sur „ les terres de ses Ennemis, a nommé la „ Ville de Breda pour le lieu des Conférences. Après une telle nomination, „ toute l'Europe doit être sans doute aussi „ persuadée de la sincérité des intentions de „ Sa

„ Sa Majesté pour la Paix, qu'elle aura „ été convainçuë de l'éloignement de ses „ Ennemis pour le repos public, lorsqu'ils „ ont refusé une proposition si avantageuse „ pour y arriver. 1675.

„ Sa Majesté s'étant déja expliquée si „ favorablement sur le lieu de l'Assemblée, „ continuë à demander que ce soit à Breda; mais en cas que les Etats Généraux „ aïent quelque raison particulière pour exclure cette Ville, elle veut bien leur „ laisser le choix de telle autre place, „ qu'ils voudront nommer dans leurs Provinces, à l'exception de celles de Frise „ & de Groningue, comme trop éloignées „ de la France, & veut bien ensuite faire „ connoître ses intentions sur les deux autres points contenus dans le Mémoire „ dudit Sieur Ambassadeur Extraordinaire „ de Suède.

„ Plus il a plu à Dieu de benir la justice „ des armes de Sa Majesté par les succès si „ grans & si glorieux qu'elles viennent de „ remporter en Alsace, & plus Sa Majesté „ a sujet de s'en promettre de nouveaux, „ plus elle penche à témoigner publiquement qu'elle conserve, au milieu des „ avantages de la guerre, le desir de la tranquillité générale.

„ C'est dans le dessein d'en ouvrir les „ moïens avec plus de facilité, que Sa Majesté veut bien déclarer au susdit Ambassadeur Extraordinaire de Suède, qu'aussi-tôt que les parties principales, qui sont „ aujourd'hui en guerre avec Sa Majesté, „ seront convenuës du lieu de l'Assemblée, „ qui est proposé ci-dessus pour le Traité

1675. „ de Paix, Sa Majesté accordera généralement à tous les Ministres & Députez desdites Parties principales, & à ceux de tous leurs Alliez, sans en excepter aucun, les Passeports & Sauf-conduits qui leur seront nécessaires, pour se rendre au lieu du Traité.

„ Mais comme Sa Majesté ne peut remettre ses Ambassadeurs en état de reprendre les Conférences, qu'elle n'ait été satisfaite sur le juste sujet qu'elle eut de les rappeler; elle attend par l'entremise du Roi de Suède, & comme une condition nécessaire, qui doit marcher d'un pas égal avec les Passeports & Sauf-conduits, qui seront réciproquement accordez, la liberté du Prince Guillaume de Furstemberg, & la restitution de l'argent de Sa Majesté, qui fut enlevé à Cologne par les Officiers de l'Empereur. Une satisfaction si légitime d'une entreprise si insoûtenable doit prouver à la France, quelles sont les intentions que les Alliez ont pour la Paix.

„ Mais pour faire voir encore davantage, combien Sa Majesté est sensible à la gloire de rendre le repos à la Chrétienté, lors qu'elle pourroit s'en promettre une nouvelle de la continuation de la guerre, & pour faire connoître au Roi de Suède le cas qu'elle fait de sa Médiation & de ses offices, Sa Majesté veut bien, sur les instances qu'il lui en a fait faire par son Ambassadeur, admettre quelque tempérament touchant le Prince Guillaume de Furstemberg. Pour cela, quelque droit qu'elle eût de demander sa li-

„ ber-

„ berté pleine & entière, elle se contentera, 1675.
„ que dans le tems que les Passeports se-
„ ront délivrez de part & d'autre, il soit
„ remis entre les mains d'un Prince neutre,
„ auprès duquel il soit obligé de demeurer
„ jusqu'à la conclusion de la Paix. Sa qua-
„ lité d'Ecclesiastique ne l'appèle si natu-
„ rellement en aucun autre lieu qu'à Ro-
„ me, & pour cela Sa Majesté consentira,
„ qu'il passe auprès de Sa Sainteté tout le
„ tems qui restera jusqu'à la fin de la guer-
„ re.

„ Sa Majesté se promet, que non seu-
„ lement le Roi de Suède, mais toute
„ l'Europe, qui sera instruite de ses senti-
„ mens par le présent Mémoire, sera éga-
„ lement convaincuë de ses véritables in-
„ tentions pour la Paix, & de l'éloigne-
„ ment que ses Ennemis y aporteront, si,
„ lorsqu'elle admet un tempérament sur
„ la liberté du Prince Guillaume de Furs-
„ temberg, qu'elle se contente de la resti-
„ tution d'une somme, qui lui a été arrê-
„ tée contre toute sorte de droit, qu'elle
„ veut bien admettre pour l'Assemblée un
„ lieu proche & commode par sa situation
„ dans le Païs de ses Ennemis; & qu'elle
„ accorde sans aucune exception des Passe-
„ ports, pour les Ministres & Députez de
„ tous les Princes qui lui font la guerre,
„ le Roi de Suède ne trouve pas les mêmes
„ dispositions dans le Parti qui est contrai-
„ re à la France.

„ Il reste, pour répondre à tout le Mé-
„ moire dudit Sieur Ambassadeur Extraor-
„ dinaire, de faire connoître les sentimens
„ de Sa Majesté sur la proposition qui y

1675. „ eſt faite d'une ſurſéance d'armes générale, „ comme d'un moïen pour aller au devant „ des obſtacles, qui pourroient naître durant „ la Négociation de la Paix.

„ Sa Majeſté a déja vu, que ſur les inſtances, que le Comte d'Oxenſtiern Ambaſſadeur Extraordinaire de Suède en avoit faites à Vienne de la part du Roi ſon Maître, l'Empereur aiant aparamment en vuë d'éloigner la concluſion de la Paix, avoit refuſé d'admettre cette propoſition; & qu'il avoit témoigné, que cette affaire pourroit être traitée entre les Miniſtres des différens Partis, lorsqu'ils ſe ſeroient tous rendus dans le lieu des Conférences. Comme Sa Majeſté embraſſera toûjours avec plaiſir les moïens, qui pourront conduire à la Paix, elle trouvera bon de charger alors ſes Ambaſſadeurs de ſes inſtructions ſur ce ſujet, à condition toutefois que leur négociation ſur ladite ſurſéance d'armes ne pourra durer que juſques à l'action des armées, au commencement de la Campagne prochaine. Fait à St. Germain en Laïe, le 14. de Janvier, 1675.

Fin de la Médiation du Roi de Suède en Allemagne.

Cette Déclaration fut ſuivie, comme j'ai dit, d'un Mémoire du Comte d'Oxenſtiern ſur lequel l'Empereur lui fit délivrer une dernière réponſe; & voilà où finit en Allemagne la Médiation de la Suède, dont ce Comte n'eut pas ſujet d'être fort ſatisfait. Cette Couronne n'y fut plus traitée dans la ſuite que comme Partie intéreſſée, & fut même peu de tems après déclarée ennemie de l'Empire.

Inſtances

Pour ce qui eſt du Comte Ehrenſtein, il

il avoit présenté aux Etats Généraux trois Mémoires dont la substance étoit: " que „ les malheurs qui étoient arrivez depuis le „ commencement de la guerre devoient servir de leçon pour l'avenir: que plus on „ y avanceroit, plus les difficultez s'augmenteroient; & qu'ainsi l'on ne pouvoit trop „ se hâter d'en prévenir la suite par un „ louable accommodement qui rendît le „ calme à l'Europe: qu'il espéroit que „ Leurs Hautes Puissances dont les inclinations avoient toûjours paru si pacifiques y contribueroient de tout leur pouvoir, & que dans cette confiance il les „ prioit de donner les mains à une suspension d'armes, & à la nomination d'un „ nouveau lieu de Congrès, comme aussi „ d'aporter de leur part quelque facilité à „ l'ajustement des Points Préliminaires qui „ avoient été cause de la séparation de celui de Cologne.

1675.

faites de sa part aux Etats Géneraux.

Mémoires du Chevalier Temple.

Et comme l'Alliance que les Etats firent en ce tems-là avec l'Electeur de Brandebourg, avec le Roi de Dannemarc, & avec les Ducs de Brunswick n'avoit pu être secrètes; Ehrenstein s'en plaignit fortement dans son second Mémoire, disant que de telles Alliances, bien loin d'être propres à avancer l'ouvrage de la Paix, que Leurs Hautes Puissances témoignoient de souhaiter si ardemmeut, ne pouvoient servir qu'à le retarder par les jalousies, les méfiances, & les nouvelles difficultez, qu'elles feroient naître entre les Princes intéressez, priant néanmoins qu'on lui fît avoir copie de tous ces différens Traitez, pour sa propre instruction. Sur quoi il lui avoit été répondu de la

Plaintes de leurs nouvelles Alliances.

 „ part

1675. part des Etats Généraux ; " qu'il n'avoit jamais tenu à Leurs Hautes Puissances que la Paix n'eût été faite aussi-tôt après avoir été proposée, mais bien au Roi de France, qui leur avoit fait offrir des conditions si dures, que, pour ne se voir point réduites à les accepter, elles avoient été obligées à faire des Alliances avec plusieurs Princes. Que depuis qu'il avoit plu à Dieu de rétablir la Paix entre leur Etat & l'Angleterre, le Roi de France bien loin de montrer de plus grandes inclinations pour celle qui restoit à faire avec lui, il en avoit paru encore plus éloigné, que par le passé, tant par le refus constant des Passeports pour les Ministres du Duc de Lorraine, sans qui Leurs Hautes Puissances ne pouvoient traiter, attendu leur Alliance avec lui, que par les instances réïterées qu'il avoit faites, & qu'il continuoit de faire pour la liberté du Prince Guillaume de Furstemberg, & plus particulièrement encore par la rupture du Congrès de Cologne à laquelle il s'étoit porté sur ce prétexte. Qu'à la vérité ces considérations, & plusieurs autres avoient obligé Leurs Hautes Puissances à se fortifier par de nouvelles Alliances avec d'autres Princes ; mais que l'on n'en devoit prendre aucun soupçon ni méfiance, comme si elles devoient ou pouvoient aporter quelque retardement à la Paix, parce qu'au contraire elles n'avoient été faites que dans la vuë de la procurer & d'en hâter la conclusion ; & qu'en éfet Leurs Hautes Puissances & leurs Alliez ne desiroient autre chose que de la voir bien-tôt ter-

" mi-

„ minée, & que pour cette fin l'on cōn- 1675.
„ vînt d'abord d'un lieu pour la traiter.

L'Ambaſſadeur Suedois ne ſe rebute point.

Comme tout cela ne ſignifioit pas grand' choſe, l'Ambaſſadeur Suédois n'en avoit été que médiocrement ſatisfait, & connut bien au langage des Etats qu'il devoit ſe préparer à uſer de patience dans la ſuite de ſa négociation, juſques à ce que quelque incident nouveau la rompît tout-à-fait, ou lui en procurât un heureux ſuccès. Il ne laiſſa pourtant pas de préſenter, & pour me ſervir des termes du Chevalier Temple, de fatiguer ſouvent les Etats, de longs & fréquens Memoires; mais beaucoup moins, comme je penſe, dans l'eſperance de renouer les Traitez, que pour ne laiſſer pas mourir la Médiation entre ſes mains, & pour conſerver au Roi ſon Maître & à lui l'honneur de l'avoir maintenuë juſqu'à ſa fin dans toute la force de ſa Fonction; à quoi l'on peut ajoûter que le fréquent commerce que l'exercice de la Médiation lui donnoit avec les Etats Généraux lui procuroit en même tems le moïen de pénétrer dans leurs ſentimens à l'égard de la Suède, & de juſtifier la conduite de ſon Maître, ce qui dans la conjoncture d'alors étoient deux points importans. Quoi-qu'il en ſoit, Ehrenſtein préſenta deux nouveaux Mémoires dans le mois ſuivant, l'un daté du 9. & l'autre du 28. Dans le premier il diſoit, après avoir remercié Leurs Hautes Puiſſances de l'inclination qu'elles marquoient pour la Paix, & du conſentement qu'elles accordoient pour la nomination d'un lieu propre pour la traiter,
„ que ſi Leursdites Hautes Puiſſances avoient
„ réſolu que le lieu du Traité fût nommé

1675. ,, d'abord & avant toutes choses, il seroit ,, à souhaiter qu'elles voulussent donc y envoïer leurs Ambassadeurs, & procurer ,, que les Alliez y envoïassent aussi les leurs, ,, tous également munis de Pleins-Pouvoirs ,, suffisans pour convenir avec la Partie adverse sur toutes sortes de points; afin que ,, les négociations ne reçussent par là aucun ,, retardement, mais qu'il croïoit qu'il seroit plus à propos d'accommoder auparavant les Points Préliminaires, afin qu'ils ,, n'aportassent aucun obstacle aux Négociations quand on se seroit rendu au lieu du ,, Traité; & qu'enfin pour ce qui étoit ,, des raisons alleguées par Leurs Hautes ,, Puissances pour la justification de leur procedé, elles pouvoient bien juger que les ,, Puissances oposées n'en manquoient pas ,, non plus de leur côté, & qu'ainsi il valoit mieux n'en point faire mention ni de ,, part ni d'autre, de crainte que ce ne fût ,, une nouvelle occasion d'aigrir les esprits, ,, plûtôt que de les adoucir.

Il présente toûjours de nouveaux Mémoires aux Etats Generaux, pour les porter à la Paix.

La bataille de Seneff, dont on aprit la nouvelle quelques jours après, donna lieu au second Mémoire de cet Ambassadeur. Il y réprésenta le plus pathétiquement qu'il put les misères & les déplorables suites que la continuation de la guerre entraîneroit infailliblement après elle, & mit en oposition tous les biens & les avantages que la Paix aportoit toûjours avec soi, mais dont aucun Etat ne pouvoit s'apercevoir si-tôt, ni si pleinement, que celui des Provinces-Unies, par la raison du riche Commerce dont elles étoient en possession, & qui embrassoit, pour ainsi dire, toute la terre. Après quoi

1675.

quoi il revint à prier Leurs Hautes Puissances qu'elles voulussent faire en sorte auprès de leurs Alliez que le lieu du Traité fût nommé & arrêté, & que les Ambassadeurs qui y seroient envoïez fussent pourvus d'amples Pouvoirs afin que leur voïage ne fût point inutile : que sur tout il plût à Leursdites Hautes Puissances de donner lieu par quelques propositions favorables à ce que les Points Préliminaires, qui avoient tant fait de bruit & d'embarras à Cologne, fussent premièrement vuidez : insinuant au même tems que celui de la liberté du Prince de Furstemberg n'étoit pas en lui-même d'une importance si considérable que Sa Majesté Impériale ne pût bien l'accorder à la considération du bien & de l'avancement de la Paix, si le Roi Très-Chrêtien de son côté consentoit à se relâcher touchant les Passeports que l'on souhaitoit de lui, pour les Ministres du Duc de Lorraine.

Raisons qui empêchent les Etats Généraux d'y répondre.

On reçut ces deux Mémoires, mais on ne se hâta pas d'y faire réponse; parce que l'on commençoit dès-lors à s'inquiéter de l'Armement du Roi de Suède. On disoit même publiquement à Amsterdam & à la Haïe, que cet Armement regardoit & intéressoit autant l'Etat, que l'Electeur de Brandebourg, & que ce que Sa Majesté Suédoise en faisoit n'étoit qu'à la sollicitation du Roi Très-Chrêtien, & par jalousie de la prospérité de la République, laquelle il n'avoit jamais regardée qu'avec des yeux d'envie. A cela on ajoûtoit " que „ Sadite Majesté n'avoit pas agi de bonne „ foi dans l'exercice de sa Médiation, que „ sa partialité avoit paru en cent occasions

 „ mal-

1675. „ malgré les ſoins qu'elle avoit pris pour „ la cacher, & qu'elle ſe montroit enfin „ à découvert aux yeux de toute la terre par cette dernière action; puiſqu'après avoir refuſé la cotte-part des Troupes qu'elle devoit à l'Empire conformément à la Matricule, & cela ſous prétexte que ſa qualité de Médiateur ne lui permettoit pas de la lui donner, elle ne laiſſoit pas de mettte ſur pié des Armées entières dans le ſeul deſſein d'attaquer un des plus fidèles Princes dudit Empire." Tout cela fut raporté à l'Ambaſſadeur de Suède, qui, pour défendre le Roi ſon Maître des ſoupçons fâcheux que l'on avoit de lui, au ſujet de ſon Armement, préſenta un autre Mémoire aux Etats le 9. Octobre, dans lequel, après s'être plaint de ce qu'on ne lui avoit point donné réponſe ſur les deux précédens, ce qu'il attribuoit au deſir qu'on avoit de continuer la guerre, il témoignoit ſon étonnement de ce qu'on faiſoit ſi peu de cas des offices pieux & amiables du Roi ſon Maître, lequel étoit ſi porté pour le bien de cet Etat, & qui depuis plus de deux ans avoit fait paroître tant de zèle pour le rétablir en ſon ancienne ſplendeur, ſans ſe rebuter ni pour la dépenſe, ni pour les longs & pénibles travaux dont ſa Médiation avoit été accompagnée.

Mémoires du Chevalier Temple.

Remontrances nouvelles de l'Ambaſſadeur Suédois.

Il ajoûtoit " qu'il avoit été informé que „ certaines perſonnes mal-intentionnées „ cherchoient à trouver à redire ſur ce que „ dans la vûë du maintien & de la conſervation de la Paix de Weſtphalie, Sa Majeſté avoit fait avancer quelques Troupes du côté de l'Allemagne; & qui tâ-

„ choient

„ choient de la rendre suspecte, comme si 1675.
„ cet armement eût été fait contre l'Etat;
„ mais que pour faire voir combien ils se
„ trompoient en leurs malignes conjectures, & pour effacer dans l'esprit de Leurs Hautes Puissances toutes les impressions qu'elles y auroient pu faire, Sa Majesté offroit d'entrer dans une nouvelle Alliance avec elles tout aussi-tôt qu'elles l'auroient agréable, les priant de faire là-dessus une sérieuse réfléxion, aussi bien que sur toutes les autres choses qu'il leur avoit proposées pour l'avancement de la Paix, touchant la nomination du lieu, & l'aplanissement des deux difficultez qui s'oposoient à l'ouverture du Congrès.

Actes & Mémoires de Nimègue.

Ce Mémoire n'aiant point eu de réponse non plus que les deux précédens, Ehrenstein en délivra encore un autre le 22. du même mois d'Octobre, dont le contenu étoit; " que lui Ambassadeur de Sa Majesté Suédoise aiant eu ordre incontinent après la séparation du Congrès de Cologne de se rendre de nouveau auprès de Leurs Hautes Puissances, pour y continuer les fonctions de sa Médiation, & pour procurer une nouvelle Assemblée de Plénipotentiaires, il s'y étoit rendu avec empressement. Que la bonne affection de cet Etat & son inclination pour la Paix, sur laquelle il comptoit après l'assistance divine plus que sur toute autre chose, lui avoit fait concevoir l'esperance de voir ses soins & ses travaux couronnez par l'obtention du succès tant desiré, & qu'il avoit été confirmé en cette pensée par la considération de l'heureux changement

Autre Memoire du même Ambassadeur.

1675. „ qui étoit arrivé à cet Etat depuis une an„ née en çà : ne pouvant, disoit-il, douter „ que puisque par la grace de Dieu Leurs „ Hautes Puissances jouïssoient maintenant „ comme d'une espèce de Paix, elles ne „ fussent entièrement portées à la procurer „ aussi aux autres Etats accablez du far„ deau de la guerre, sans néanmoins y „ avoir d'eux-mêmes aucun intérêt parti„ culier. Mais que Sa Majesté Suédoise „ le Roi son Maître, & lui Ambassadeur, „ n'avoient pu aprendre sans une vraïe dou„ leur les nouveaux obstacles que quelques „ Princes de l'Empire avoient portez de„ puis peu à l'avancement de cet ouvrage „ saint & desirable, par les engagemens „ qu'ils avoient pris depuis peu dans la „ guerre, & en exécution desquels ils s'é„ toient mis en Campagne avec des Ar„ mées entières, au lieu de la Cotte qui „ leur avoit été assignée par la Diète de „ Ratisbonne. Que les malheurs dont cet„ te démarche seroit suivie n'étoient que „ trop aisez à prévoir, puis que sans parler „ du redoublement de charges & de con„ tributions qui en retomboit sur les E„ tats de l'Empire, les affaires prenoient „ par là une face beaucoup plus fâcheuse „ qu'auparavant, & devenoient sans compa„ raison plus difficultueuses : de sorte qu'à „ peine se pourroit-on flater desormais de „ pouvoir raprocher à l'avenir des parties „ qui s'éloignoient de plus en plus chaque „ jour. Que cette considération, & parti„ culièrement celle de la Garantie des Trai„ tez de Munster & d'Osnabruck, à laquel„ le Sa Majesté Roïale étoit tenuë & so-

„ lem-

„ lemnellement engagée, l'avoit contrain- 1675.
„ te à envoïer quelques Troupes du côté
„ de l'Empire, afin de préserver de ce dan-
„ ger les terres qu'elle y possedoit, & afin
„ aussi de délivrer l'Empire, autant que
„ faire se pourroit, des malheurs dont il é-
„ toit menacé par cette nouvelle guerre.
„ Qu'ainsi Sadite Majesté esperoit que Leurs
„ Hautes Puissances, bien loin de prendre
„ quelque soupçon ou quelque inquiétude
„ de son procédé généreux & plein de can-
„ deur, elles lui donneroient lieu de conti-
„ nuer à l'avenir les offices de Médiateur a-
„ vec plus de succès que par le passé, & que
„ pour cet effet elles en viendroient enfin
„ au plûtôt à la nomination d'un lieu pro-
„ pre pour traiter, puisque c'étoit l'unique
„ moïen par lequel on pouvoit parvenir à
„ la Paix.

A la fin les Etats répondirent, mais ce ne fut qu'un mois après avoir reçu le Mémoire de l'Ambassadeur Suédois; de sorte que quand leur résolution lui fut communiquée, il en avoit déja présenté un autre à Leurs Hautes Puissances. Il demandoit par ce dernier Mémoire " qu'avant de faire de „ nouveaux préparatifs de guerre, on tra- „ vaillât à l'avancement de la Paix, ou en „ acceptant les conditions qu'il avoit propo- „ sées, ou bien en en proposant d'autres, tel- „ les qu'on les jugeroit plus convenables „ pour faciliter un promt accommodement „ entre les parties; ajoûtant que si Leurs „ Hautes Puissances vouloient bien s'em- „ ploïer à cet effet auprès de leurs Alliez, „ il y auroit lieu d'espérer, que, nonobstant „ les nouveaux armemens qui étoient sur- „ venus

Réponse des Etats.

1675. „ venus depuis peu au préjudice des Traitez de Westphalie, on pourroit (en mettant les conditions de réconciliation dans „ une juste balance, & par l'aide du Roi „ d'Angleterre sur l'acceptation duquel, en „ qualité de Médiateur, il félicitoit Leurs „ Hautes Puissances,) parvenir à la fin desirée d'une Négociation si importante, pour „ lequel effet il offroit de nouveau les soins „ & les offices affectionnez du Roi son „ Maître.". Mais comme il reçut le lendemain la résolution de l'Etat, avec la nomination des trois places, Francfort, Hambourg, ou Aix, pour le lieu du Traité, il crut devoir présenter un nouveau Mémoire pour servir de remerciement à Leurs Hautes Puissances; & en effet ce Mémoire, à le prendre d'un bout à l'autre, ne contenoit autre chose que des remerciemens, à la réserve néanmoins de la conclusion, par laquelle il prioit Leurs Hautes Puissances de vouloir procurer (pendant qu'il feroit ses efforts auprès du Roi Très-Chrêtien pour lui faire agréer une des trois places nommées,) que les autres Points contenus en son Mémoire fussent aussi terminez; puisque sans cela il n'y avoit point d'Assemblée à esperer, quand même on seroit déja convenu touchant le lieu du Congrès.

L'Ambassadeur Suédois croit les avoir intimidez.

Ehrenstein s'étoit flaté, en voïant la tardive & favorable résolution des Etats, que l'armement du Roi son Maître leur avoit fait peur, & que c'étoit ce qui les avoit obligez, après un silence de quatre mois, à lui répondre enfin si honnêtement, & même à faire tout d'un coup l'avance de nommer trois places pour le Traité; & en effet comme

me les Etats venoient de recouvrer toutes leurs places, à la réserve de Maestricht seulement, il n'étoit pas naturel de penser qu'ils fussent bien-aises de se rembarquer, de gaïeté de cœur, dans une nouvelle guerre, plûtôt que de se procurer un entier & paisible rétablissement par le moïen de la Paix. Cependant il étoit vrai que cette guerre étoit déja toute résoluë dans leur Conseil, & que s'ils recevoient encore les offices de la Suède, ce n'étoit que pour la forme & en attendant mieux. Pour l'Ambassadeur, qui n'en jugeoit pas ainsi, & qui croïoit au contraire qu'il ne pouvoit mieux faire que de les tenir en cette crainte, il leur délivra dès le lendemain un autre Mémoire, dans lequel " après avoir dé-
,, duit bien au long que les différens du Roi
,, son Maître avec l'Electeur de Brande-
,, bourg, n'avoient rien de commun avec
,, les intérêts de Leurs Hautes Puissances, &
,, que même les préparatifs que l'on faisoit
,, en Suède n'étoient nullement pour por-
,, ter aucun préjudice audit Electeur, mais
,, seulement pour l'entretenement de la Paix
,, de Westphalie, & l'avancement de celle
,, que l'on recherchoit, il concluoit à ce
,, que, puisque le Roi son Maître étoit ré-
,, solu de vivre en bonne intelligence avec
,, les Etats, il esperoit qu'ils en feroient
,, de même de leur côté, & qu'ainsi ils ne
,, se hâteroient nullement d'envoïer du se-
,, cours à l'Electeur, comme on disoit
,, qu'ils avoient envie de faire, mais qu'ils
,, songeroient plûtôt à d'autres moïens pro-
,, pres à procurer & avancer le bien com-
,, mun.

1675.

Ce

1675. Ce Mémoire produisit son effet, mais non pas de la manière que l'Ambassadeur l'avoit cru; car les Etats qui avoient bien pénétré son intention, & qui étoient bien-aises de lui faire connoître la leur sur le sujet de la rupture, lui firent entendre deux jours après, que si Sa Majesté Suédoise attaquoit réellement & de fait l'Electeur de Brandebourg, ils ne pourroient se dispenser de secourir de tout leur pouvoir un Allié auquel ils avoient l'obligation d'avoir le premier tiré l'épée en leur faveur.

Les Etats Généraux disposez à secourir l'Electeur de Brandebourg. *Mém. Idem. Ibidem.*

Remontrances de l'Ambassadeur Suédois touchant la guerre de son Maître contre cet Electeur.

Cette résolution aiant été délivrée le 30. à l'Ambassadeur, il présenta le 4. du mois suivant un nouveau Mémoire à Leurs Hautes Puissances, lequel contenoit; " 1. Un „ remerciement de ce qu'elles avoient bien „ voulu lui donner si promtement réponse, „ & aussi de ce qu'elles sembloient se relâ„ cher en quelque façon en faveur de Mr. „ le Prince Guillaume de Furstemberg. 2. „ Une petite remontrance tendante à insi„ nuer, que puisque le Duc de Lorraine „ n'avoit point eu de Ministres au Traité „ des Pirenées, où cependant ses intérêts „ avoient été discutez, & que d'ailleurs le „ Roi de France offroit & promettoit posi„ tivement de le rétablir en ses Etats, il „ étoit peu important qu'il en envoïât au „ Congrès qui se devoit former, ou non, „ pourvu seulement qu'il fût rétabli. 3. U„ ne nouvelle assûrance de la bonne affec„ tion que le Roi son Maître avoit pour „ cet Etat, & que si l'Electeur de Bran„ debourg n'eût pas fait entrer son Armée „ en Allemagne, Sa Majesté n'auroit ja„ mais pris les armes contre lui, mais que

„ néan-

„ néanmoins ces différens pourroient être 1675.
„ facilement apaisez, si cet Etat laissoit à
„ Sa Majesté la liberté d'en user selon sa
„ sagesse & son équité, puisqu'elle n'a-
„ voit rien plus à cœur que l'observation
„ inviolable du Traité de Westphalie & le
„ repos de l'Allemagne, priant au reste
„ Leurs Hautes Puissances d'avoir meilleure
„ opinion de Sa Majesté, que de croire
„ qu'elle eût armé contre l'Electeur de
„ Brandebourg, si elle n'y eût été contrain-
„ te par une nécessité absoluë, & d'être per-
„ suadées que bien loin de vouloir faire la
„ moindre chose contre le Traité de West-
„ phalie, elle étoit prête au contraire de
„ reprendre ses anciennes liaisons d'amitié
„ avec ledit Electeur, aux termes & con-
„ ditions de ladite Paix, & par l'entremi-
„ se de Leurs Hautes Puissances, même de
„ lui donner toute la satisfaction duë &
„ raisonnable, s'il se trouvoit qu'à son in-
„ su elle eût fait quelque chose contre lui
„ au préjudice de la susdite Paix; offrant
„ pour cet effet de son côté, ainsi que
„ Leurs Hautes Puissances avoient fait du
„ leur, d'entrer en conférence avec les
„ Députez qu'il leur plairoit de lui donner,
„ pour mettre fin à ces différens.

Cependant le Baron Spar, qui de son côté emploïoit ses offices auprès du Roi Très-Chrêtien pour l'avancement de la Paix, fit savoir à son Collègue que Sa Majesté, en considération du Roi de Suède & pour faire voir à toute l'Europe le grand desir qu'elle avoit de contribuer de tout son pouvoir à la Paix, avoit choisi Breda pour le lieu du Traité, comme une Ville où la

La Ville de Breda proposée pour le lieu du Congrès.

Foi

1675. Foi publique avoit été autrefois religieusement gardée; mais qu'elle ne pouvoit accepter aucun lieu dans l'Empire, après l'action qui avoit été faite à Cologne; sur quoi Ehrenstein présenta * encore un Mémoire aux Etats, par lequel il leur donnoit avis de la Déclaration du Roi Très-Chrêtien & les prioit qu'il leur plût d'accepter le lieu de Breda, afin que la Paix ne fût point retardée plus long-tems par cet empêchement. Comme la proposition étoit d'elle-même fort avantageuse aux Etats, l'Ambassadeur se persuadoit qu'ils y donneroient les mains avec plaisir. Et il ne faut pas douter qu'on n'eût eu la même pensée à la Cour de France; mais on en fut bientôt desabusé. Car dès le lendemain Leurs Hautes Puissances déclarèrent **, qu'elles „ étoient fermement déterminées à ne se „ point départir de la proposition qu'elles „ avoient faite le 17. Novembre, des Villes „ de Francfort, Hambourg ou Aix, pour y „ traiter de la Paix.

Quoi-que cette Déclaration fût décisive & ne laissât plus aucune espérance à l'Ambassadeur de pouvoir rien obtenir, néanmoins comme il reçut quelques jours après l'acte de la nomination que le Roi Très-Chrêtien avoit faite de la Ville de Breda, pour le lieu du Traité, & qu'il ne pouvoit se dispenser d'en donner communication à Leurs Hautes Puissances : il leur en délivra copie, & l'accompagna d'un petit Mémoire, par lequel il les prioit de lui faire

* *Le 12. Decembre.*

** *Par une résolution du 13. Decembre.*

faire savoir si elles desiroient changer quelque chose en la dernière réponse qu'elles lui avoient donnée : ou si elles vouloient qu'il l'envoïât à Sa Majesté Très-Chrêtienne dans les mêmes termes qu'elle étoit conçue. Il concluoit par des instances nouvelles d'accepter le lieu de Breda, comme le meilleur & le plus assuré. Mais tout cela ne produisit aucun effet ; & les Etats aiant persisté dans leur résolution, elle fut envoïée en France par l'Ambassadeur Ehrenstein.

1675.

Fin de toutes les Mediations de la Suède.

Ici finit l'année 1674. & en même tems toutes les espérances que le Ministre Suédois avoit conservées jusqu'alors, de voir enfin le Congrès formé & la Paix procurée par le moïen de sa Médiation. Ce n'est pas qu'il ne fît encore depuis quelques tentatives, mais elles furent en petit nombre ; & les intérêts particuliers de son Maître lui donnèrent plus d'occupation que ceux du public.

Mémoire présenté aux E. G. touchant les affaires de Brandebourg.

Le 3. Janvier 1675. il présenta une Lettre du Roi son Maître aux Etats touchant les affaires de Brandebourg. Elle fut accompagnée d'un Mémoire, par lequel l'Ambassadeur prioit instamment Leurs Hautes Puissances, que, puisque par leur dernière réponse *, elles avoient offert de lui donner des Commissaires pour traiter avec lui touchant les différens qui étoient entre le Roi de Suède & l'Electeur de Brandebourg, elles eussent la bonté de le faire présentement. Sur quoi l'Assemblée aiant déliberé, elle commit le Conseiller Pension-

* *Du 29. Decembre.*

1675. sionnaire Fagel, & deux autres membres du Corps pour conférer avec lui. Cependant la Nouvelle vint de Paris que le Roi Très-Chrêtien consentoit d'accepter telle Ville de la domination des Provinces-Unies, que les Etats voudroient choisir, excepté seulement des Provinces de Frise & de Groningue à cause de leur éloignement. Ce qui fut cause que l'Ambassadeur présenta * aux Etats un Mémoire, dont la substance étoit " que son Collègue le Baron de „ Spar, après plusieurs instances redoublées „ auprès du Roi Très-Chrêtien, avoit obtenu de Sa Majesté, qu'elle auroit égard „ aux raisons alleguées par Leurs Hautes „ Puissances pour le refus de la Ville de „ Breda, & que sans s'attacher davantage „ à aucun lieu particulier plûtôt qu'à un „ autre, elle en laisseroit le choix & la „ nomination à Leurs Hautes Puissances „ dans toute l'étenduë de leur domination, „ à la réserve des deux Provinces susdites: „ requerant le susnommé Ambassadeur qu'il „ plût à Leurs Hautes Puissances lui donner „ réponse à sa proposition le plûtôt que faire se pourroit, afin qu'il pût la faire savoir à son Collègue, par le même Courier qui lui avoit été envoïé.

Délibération des Etats Généraux.

Là-dessus les Etats résolurent le même jour, que le Mémoire seroit mis entre les mains du Conseiller Pensionnaire Fagel & autres Députez de Leurs Hautes Puissances, afin qu'après en avoir donné communication aux Ministres des Hauts Alliez, & sur ce consulté & pris les avis du Prince d'Oran-

* *Le 21. Janvier.*

range, ils en fissent leur raport à l'Assemblée : ce-qui aiant été exécuté par les Députez, les jours suivans, l'affaire fut remise sur le tapis le 18. dans l'Assemblée des Etats, qui nommèrent la Ville de Meurs pour le lieu du Traité, comme étant une place pourvuë de garnison Hollandoise, quoi-que dépendante de l'Empire. Ils croïoient par ce tempérament pouvoir concilier les différentes intentions de l'Empereur & du Roi de France, mais il ne leur réüssit pas. Cette résolution fut délivrée à l'Ambassadeur le 20., & le 22. il reçut de Paris la Déclaration du Roi par écrit telle que je l'ai insérée ci-devant * sous la date du 14. Janvier de cette année. 1675.

Remontrances du même Ambassadeur Suédois.

L'Ambassadeur Ehrenstein la délivra aux Etats avec un Mémoire, par lequel il leur remontroit que puisque le Roi de France faisoit paroître tant d'inclination à la Paix, il étoit raisonnable que L. H. P. en fissent de même, afin que ce grand ouvrage ne fût pas retardé plus long-tems. A quoi les Etats répondirent le 31. qu'ils espéroient „ que S. M. Très-Chrêtienne se contenteroit de leur dernière Déclaration pour la „ Ville de Meurs, & qu'ils aprenoient avec „ beaucoup de joïe qu'elle avoit enfin accordé les Passeports requis & nécessaires „ pour les Ministres de toutes les Parties, „ ce qui sans doute étoit un grand acheminement à la Paix. Qu'ils esperoient „ aussi que la retention du Prince Guillau- „ me

* Pag. 193.

1675. „ me de Furstemberg n'aporteroit plus aucun obstacle au Traité, & que l'on trouveroit bien-tôt des expédiens pour terminer cette affaire. Et enfin qu'ils étoient prêts de donner à leurs Ambassadeurs pour le Traité des pouvoirs tels qu'on les pouvoit exiger d'un Etat qui aimoit véritablement la Paix.

Le 14. Fevrier l'Ambassadeur présenta encore un Mémoire touchant la Suspension d'armes, portant, " que puisque le Roi de France avoit commencé le premier à lever la difficulté des Préliminaires, il prioit Leurs Hautes Puissances de vouloir bien concourir, de leur côté, à une si louable fin; non seulement en donnant leur consentement à une Suspension d'armes, mais aussi en persuadant leurs Alliez d'y consentir, comme étant l'unique moïen pour obtenir la Paix. Qu'il seroit surtout à souhaiter que ledit consentement fût donné & respectivement accepté avant l'ouverture du Congrès, parce qu'alors il aporteroit une plus grande facilité aux négociations, que s'il venoit seulement après que l'on seroit assemblé, ainsi que Sa Majesté Britannique l'avoit très-sagement jugé & donné à connoître par ses Lettres & par sa Déclaration. Que la haine & la colère étant déposées par ce moïen, du moins pour un tems, la Paix en seroit d'autant plus aisée à obtenir; au lieu que les événemens de la guerre étant heureux ou malheureux, pourroient produire divers changemens très-nuisibles au but général qu'on se proposoit, & par conséquent desavan-

„ ta-

1675.

„ tageux à l'un ou à l'autre Parti. Que „ les raisons qu'on alleguoit pour refuser „ la suspension d'armes, n'étoit nullement „ à contrebalancer avec celle qui devoit „ porter à l'accepter ; & qu'après tout il „ ne pouvoit comprendre pourquoi elle se- „ roit plus préjudiciable à cet Etat qu'à „ la France. Que les Ambassadeurs de „ tant de Princes, qui devoient se trouver „ en une si célèbre Assemblée, se porte- „ roient bien plus volontiers à y traiter la „ Paix, quand ils verroient qu'on auroit „ oublié tout desir de vengeance, & qu'on „ ne réveilleroit plus les vieilles querelles. „ Qu'enfin, sans parler de la vie & du sa- „ lut de tant de milliers de personnes qui „ dépendoient de la continuation de la guer- „ re, la seule considération des Etats de „ l'Empire devoit être assez forte pour dé- „ terminer tous les Alliez unanimement à „ la suspendre par un Armistice, étant cer- „ tain que tant qu'elle dureroit, ils se trou- „ veroient toûjours chargez d'un fardeau „ insuportable & agravant ".

Les Etats Généraux lui signifient leur derniere resolution.

Mémoires de Temple. Mémoires de Du Mont.

Le but de l'Ambassadeur en pressant ainsi l'Armistice étoit de prolonger, autant qu'il pourroit, la Médiation du Roi son Maître, qu'il voïoit prête d'expirer. Mais tous ses soins furent rendus inutiles par l'arrivée de l'Electeur de Brandebourg à Cleves & par les instances réïterées de son Envoïé auprès des Etats ; de sorte qu'au lieu d'une réponse favorable, on lui signifia le 28. une résolution prise le 27. dans l'Assemblée, par laquelle il lui étoit déclaré que, si le Roi de Suède son Maître ne donnoit pas

 or-

1675. ordre au-plûtôt à ce que ses Troupes vuïdassent de dessus les terres de l'Electeur, on ne déféreroit plus à sa Médiation, & l'on ne recevroit plus ses Mémoires. En vain ledit Ambassadeur crut en rappeler, par le Mémoire qu'il présenta le 5. Mars, & dans lequel après s'être fortement plaint de la résolution desobligeante qui lui avoit été délivrée, il prioit qu'on la révoquât, & que l'on traitât avec lui à l'amiable sur les différens qui étoient entre le Roi son Maître & ledit Seigneur Electeur, alleguant qu'il n'étoit pas raisonnable que le Roi son Maître retirât ses Troupes avant que l'on fût d'accord avec lui. Les Etats persistèrent dans leur première résolution, & ne voulurent plus recevoir ses offices ni ses Mémoires. Ce Ministre ne laissa pourtant pas de rester encore quelques mois à la Haïe, mais ce fut sans y faire autre chose que de s'ennuïer, & être le témoin des mesures que l'Electeur de Brandebourg & le Prince d'Orange prirent ensemble contre le Roi son Maître, tant à Cleves, où le Prince se rendit au commencement du mois de Mars, qu'à la Haïe où Son Altesse Electorale vint aussi, avec Madame l'Electrice son Epouse, dans le mois de Mai. Ce dernier voïage décida de tout, & si l'on attendit quelques jours à déclarer la guerre, ce ne fut que pour avoir le tems de mettre en exécution les mesures que l'on avoit concertées avec l'Electeur, & non pas pour aucune raison de doute ou d'indecision où l'on fût encore. En effet les Etats continuèrent de plus en plus à marquer leur mécontentement contre le Roi de Suède, & le 15. du

du mois suivant ils se déclarèrent tout-à-fait par un Manifeste ou Déclaration de guerre publiée * à la Haïe suivant les formes ordinaires. L'Ambassadeur Ehrenstein demanda ensuite aux Etats un Vaisseau pour le transporter à Hambourg ; ce qui lui aiant été accordé, il se disposa pour son voïage : mais avant de partir il crut devoir répondre au Manifeste des Etats par un Mémoire qu'il leur laissa. 1675.

La Suède se déclare ouvertement pour la France. Traité conclu entre ces deux Couronnes.

Cependant le Roi avoit fait distribuer dès la fin de l'Automne dernier plusieurs commissions pour lever des Troupes : de sorte que le mois de Mai étant venu il se trouva plus fort de trente mille hommes que dans la Campagne précédente. Il fit aussi un Traité avec les Suisses qui lui livrèrent 25000. chevaux pour remonter sa Cavalerie ; & comme tout cela n'étoit pas encore suffisant pour contrebalancer les forces de Brandebourg, de Zell, de Wolffenbutel, de Munster, & d'Osnabrug, qui s'étoient jointes ou qui étoient sur le point de se joindre à celles des Alliez, il sollicita si fortement la Suède, & lui ouvrit sa bourse si à propos, qu'enfin cette Couronne se déclara ouvertement en sa faveur. Ce fut pour cette fin que les Marquis de Feuquières & de Vitri avoient été envoïez l'un à Hambourg, & l'autre à Stockholm, sur la fin de l'année 1674., & l'on ne douta point que leur voïage n'eût produit un très-bon effet. Cependant, ils n'eurent ni l'un ni l'autre l'honneur du Traité qui suivit

K 2

* *Le 18. du même mois de Juin.*

1675. vit entre les deux Couronnes. La Cour se le réserva, & ce fut à Versailles, qu'il fut fait & signé le 25. Avril de cette année. Je n'entrerai point dans le détail de la manière dont ce Traité fut exécuté, ni des tentatives inutiles que le Roi fit pour engager les Etats Généraux par le moïen du Prince d'Orange à une Paix séparée. On en fit aussi quelques-unes auprès du Roi d'Espagne, auprès de l'Electeur de Brandebourg, & auprès de celui de Trèves, qui n'eurent pas un meilleur succès; & la conclusion de toutes ces négociations fut que chacun se résolut à s'applanir les voïes de la Paix par les operations de la guerre.

Préparatifs faits de toutes parts pour la Campagne suivante.

On se prépara donc de toutes parts à faire une Campagne vigoureuse. L'Empereur & l'Empire devoient avoir quarante à quarante-cinq mille hommes sur le Rhin, l'Electeur de Brandebourg vingt mille en Pomeranie, les Hollandois & leurs Alliez un pareil nombre dans le Duché de Brême, le Roi de Dannemarc 15000. vers le même côté, le Roi d'Espagne quinze mille en Catalogne, les trois Puissances Alliées quarante-cinq mille dans les Païs-bas, & le Duc de Lorraine un Camp volant sur la Sarre, & par tout ailleurs où il seroit besoin, sans parler des Flotes & des Troupes destinées pour la réduction de Messine. Le Roi fut à son ordinaire informé de tout cela aussitôt qu'il pouvoit l'être; & pour s'oposer avec succès aux entreprises de tant de Troupes, il renforça, comme j'ai dit, considérablement les siennes, & se mit en Campagne de très bonne heure, afin de prévenir ses ennemis par quelque expédition d'impor-

portance. Pour le commandement, il le laissa aux mêmes Généraux qui l'avoient eu l'année précédente, & du service desquels il s'étoit si bien trouvé, savoir, celui de l'Armée d'Allemagne au Maréchal de Turenne, & celui de Catalogne au Maréchal de Schomberg. L'Armée du Prince de Condé fut composée au commencement de soixante-cinq mille hommes, dont il y avoit vingt mille chevaux pour former des Camps volans selon le besoin, sous le commandement du Maréchal d'Humières, du Comte de Maulevrier, & de Monsieur de Nancre; & le Duc de Luxembourg, le Maréchal de Rochefort, le Comte de Lude, & Monsieur de la Feuillade y servirent comme Lieutenans Généraux. 1675.

Le Roi se dispose à y aller en personne.

Le Roi lui-même, sous le prétexte de ne laisser passer aucune occasion d'aquerir de la gloire, voulut s'y trouver en personne, & souhaita que le Duc d'Orléans son Frère l'y accompagnât. Il lui envoïa cinquante mille écus pour les frais de son équipage; mais ce Prince, qui s'étoit flaté qu'on lui donneroit le principal commandement de l'Armée, les refusa, disant que sa présence aiant été inutile dans la dernière Campagne, il ne pouvoit avec honneur se trouver en celle-ci sans y avoir aucun commandement Et sur ce que le Roi lui fit dire que s'il vouloit venir il lui feroit païer ses apointemens de la même manière que s'il eût servi en qualité de Généralissime, il répondit qu'il ne seroit pas juste qu'il tirât aucuns gages sans rendre nul service. Cela fâcha le Roi, dont l'esprit fier ne souf-

1675. froit pas volontiers qu'on fît la moindre résistance à ses volontez. Cependant il n'en témoigna rien sur l'heure, & il agréa que Son Altesse Roïale vînt le conduire jusqu'à Lusarche; mais quelque tems après l'Armée étant venuë à camper dans un lieu où il n'y avoit qu'une seule maison logeable, il la fit garder expressément pour le Prince de Condé, comme Général. Le Prince, qui savoit bien que cet honneur ne lui étoit pas dû là où étoit le Roi, s'en défendit fortement; mais Sa Majesté termina la contestation en lui disant, *mon Cousin, je ne suis que Volontaire en votre Armée, & cela étant ainsi je ne permettrai pas que mon Général campe dans la Plaine pendant que je serai dans une maison*; paroles qui ne manquèrent pas d'être bien-tôt raportées au Duc d'Orléans, & de faire sur son esprit toute l'impression que le Roi souhaitoit qu'elles y fissent. Ce fut l'onzième de Mai que Sa Majesté partit du Château de Versailles pour se rendre à l'Armée, & l'on assûre qu'en montant en Carosse, elle dit à l'Evêque de Strasbourg, *je vais travailler pour Monsr. votre Frère:* à quoi l'Evêque répondit, *& moi, Sire, je vais prier Dieu pour Votre Majesté.*

Prise de Dinant.

On croit que le premier dessein du Roi étoit d'assièger Namur ou Luxembourg; mais qu'il y renonça depuis, aiant eu avis que les Allemans s'avançoient à grandes journées vers le Rhin, & jugeant bien qu'il seroit obligé d'envoïer un renfort considérable au Maréchal de Turenne, avant que d'avoir pu réduire ni l'une ni l'autre de ces places. D'autres disent que ce ne

fut

fut point la considération de la marche des 1675.
Allemans, qui détourna le Roi de cette entreprise; qu'il connoissoit assez le Maréchal pour ne devoir pas douter qu'avec vingt-cinq mille hommes, qu'il avoit, il ne pût bien les amuser un mois ou deux, lui, qui avec un pareil nombre de Troupes les avoit battus quatre fois la Campagne passée; mais que Sa Majesté n'avoit pas toutes les choses nécessaires pour un si grand siège, & qu'enfin elle n'osoit pas trop le hazarder à la vue de la nombreuse Armée d'Impériaux, d'Espagnols & de Hollandois qui s'assembloient auprès de Duffel. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle se borna à des conquêtes moins pénibles & plus assûrées. Elle envoïa d'abord le Maréchal de Crequi devant Dinant. La Ville se rendit dès le lendemain *; mais le Château situé sur un Roc de difficile accès, fortifié & muni de toutes choses, & défendu par une forte garnison Allemande, résista vigoureusement durant sept jours.

Siège de Hui.

Le Roi fit dans ce tems-là avancer son Armée sur les frontières du Brabant pour arrêter la marche du Prince d'Orange, qui s'aprochoit avec les Espagnols & les Hollandois. Il envoïa peu après le Maréchal de Crequi pour agir sur la Moselle & dans le Païs de Trèves; & donna ordre au Marquis de Rochefort d'aller faire le siège de Hui entre Namur & Liège. La Ville ouvrit ses portes aussi-tôt, & le Château après s'être défendu durant quelques jours ca-

* *Le 10. de Mai.*

1675. capitula. La priſe de ces deux places aſſûra tout le Païs, & ouvrit un chemin libre pour envoïer les ſecours néceſſaires à Maeſtricht, la plus avancée de toutes les places que le Roi avoit conquiſes.

Siège de Limbourg, par le Duc d'Enguien.

A peine Hui & Dinant eurent capitulé, que le Roi ſe poſta avec ſon Armée à Neuf-Château pour obſerver les Ennemis, pendant que le Prince de Condé formeroit le ſiège de Limbourg, inveſti par le Marquis de Rochefort. Les Ennemis connoiſſoient l'importance de la place. Ils s'aſſemblèrent ſur la Meuſe près de Ruremonde au nombre de quarante mille hommes, & ſous la conduite du Prince d'Orange, ils s'avancèrent juſques à Hamsberg réſolus de tenter le ſecours. Le Roi, ſur l'avis de leur marche, fit reconnoître un poſte dans la plaine de Clermont pour les combattre, s'ils s'opiniâtroient dans leur deſſein. Cependant le Duc d'Enguien, à qui le Prince de Condé ſon Père avoit remis la conduite du ſiège, preſſa vivement les attaques. La Tranchée fut ouverte le 14 Juin. On attaqua enſuite la Contreſcarpe, qui fut emportée le même jour; & les Aſſiègeans ſe logèrent dans la demi-Lune nonobſtant la vigoureuſe réſiſtance des Aſſiègez. Le Prince de Condé fit enſuite attacher le Mineur à un des Baſtions qu'il fit battre avec huit pièces de Canon. La brêche ſe trouvant aſſez grande pour y faire monter quinze hommes de front, le Duc d'Enguien y fit donner l'aſſaut, après que le Prince de Condé ſon Père, pour lui laiſſer la gloire de cette action

tion, ſe fut retiré à l'Armée du Roi. On ſe logea donc ſur la pointe de ce baſtion; & le Prince de Naſſau-Sigen demanda à capituler. 1675.

Le Roi s'en retourne à Verſailles.

Le Prince d'Orange aiant inutilement tenté le ſecours de la place, marcha vers Bruxelles, ſur l'avis qu'elle s'étoit rendue. Le Roi décampa auſſi de Tillemont, & s'avança juſqu'à St. Tron dont le Duc de la Feuillade s'étoit ſaiſi. Ce Monarque y étant campé, y reçut une eſpèce d'affront. Les deux Maſſiètes, dont l'un étoit Colonel, & l'autre Général Major dans les Troupes Eſpagnoles, étant ſortis de Leuwen avec quelques Troupes s'avancèrent entre l'Armée Françoiſe & ſa grande Garde, qu'ils enlevèrent, & prirent pluſieurs Etendars. Le Marquis de Mongomeri, Capitaine de Cavalerie qui commandoit une Garde ordinaire de cinquante hommes, étant allé la ſecourir, fut fait priſonnier. Le Roi, après avoir été témoin de cette inſulte, fit démolir St. Tron, enſuite dequoi il décampa & prit la route de Charleroi. Il y fit la revuë de ſon Armée, dont il détacha ſix Bataillons, douze Eſcadrons, & cinq cens Dragons, qu'il envoïa ſous le commandement du Marquis de la Trouſſe; puis il laiſſa le Prince de Condé à la tête de l'Armée pour obſerver les démarches du Prince d'Orange. Le Marquis de Crequi s'étoit emparé de Givet & de Franchimont, ce qui joint à la Citadelle de Liège que le Gouverneur avoit livrée au Comte d'Eſtrades au mois de Mars, avoit réduit la plus grande partie de l'Evêché à l'obéïſſance du Roi.

1675.

Il quitte Madame de Montespan par dévotion & la reprend après.

Les choses étoient en cet Etat, lors que le Roi quitta l'Armée pour s'en retourner à Versailles. On étoit alors dans la circonstance d'un Jubilé; & le Roi, qui a toûjours passé pour un Prince religieux & timoré, sentit tous les remords du scandale que causoit son commerce avec une Femme mariée. Il en fit part à Madame de Montespan, qu'il tâcha de résoudre à la retraite. L'Evêque de Condom *, alors Précepteur de Monseigneur, fut appelé pour les aider dans ce pieux dessein. Il y travailla avec tout le zèle dont ce célèbre Prélat étoit capable. La Dame partit pour Paris, & parut se retirer entièrement. Le Roi lui écrivoit souvent, & le Prélat, qui croïoit que c'étoit pour la fortifier, se chargea plusieurs fois de ses lettres, qu'il apuïoit de ses sages conseils. Mais quelle fut sa surprise, lorsqu'il sut qu'elles ne parloient de rien moins que de dévotion? Il en jugea par le promt retour de la Dame à Versailles, & par une grossesse qui parut bien-tôt après. Le Roi savoit allier la devotion avec l'amour; ou plûtôt c'étoit l'effet de l'habileté de ses Confesseurs, qui ont eu le secret d'avoir pour les Têtes Couronnées une Morale differente de celle des particuliers. Il est vrai que durant un tems le Roi ne vit Madame de Montespan que les portes ouvertes; mais, comme l'écrivit alors un homme d'esprit à l'Abbé de St. Real, les gonds étoient si bien graissez, que le moindre soupir étoit capable de les fermer. Reprenons les événemens militaires.

Com-

* *Jaques Benigne Bossuet, nommé à l'Evêché de Meaux en 1681.*

Comme les affaires d'Allemagne demandoient un promt ſecours, Sa Majeſté ordonna avant ſon départ au Maréchal de Crequi de s'y en retourner, avec les Troupes qu'il avoit commandées dès le commencement de la Campagne, & de prendre de plus avec lui cinq ou ſix Régimens de l'Armée de Monſieur le Prince. Ce renfort arriva fort à propos, premièrement pour repouſſer le Duc de Lorraine qui s'étoit avancé ſur la Sarre afin de faire diverſion de ce côte-là, & puis pour aider au Maréchal de Turenne à s'opoſer aux deſſeins du Comte Montecuculi. 1675.

Il envoie un Détachement de l'Armée de Flandre en Allemagne.

Pour l'intelligence de ceci, il faut ſavoir que ces deux Généraux, également expérimentez, s'étoient amuſez depuis un mois ou deux par des feintes continuelles. Le Comte Montecuculi ſur tout, tâchoit de perſuader au Maréchal de Turenne que ſon deſſein étoit d'aſſiéger Philipsbourg, quoiqu'au fonds il n'en eût point d'autre que de s'aſſûrer le paſſage en Alſace par la Ville de Strasbourg, & il avoit fait pour cela divers mouvemens. Mais le Maréchal qui n'étoit pas homme à prendre aiſément le change, en avoit toûjours pénétré le but; & enfin ils en étoient venus à ce point l'un & l'autre, que le Comte, pour faire déterminer les Magiſtrats de Strasbourg pour le Parti de l'Empereur, s'étoit avancé juſques à Lichtenaw, & à Rencheloch, auprès d'Offembourg, & que le Maréchal pour empêcher ce coup avoit paſſé de Rhin à Altenheim, & s'étoit venu poſter entre Strasbourg & lui. Par ce moïen il lui avoit

1675. ôté toute ſorte de communication avec cette Ville, qu'il avoit même réduite à ſe tenir dans la Neutralité qu'elle avoit acceptée quelques mois auparavant, d'une manière ſi ſolemnelle qu'elle avoit reçu ſix cens Suiſſes pour ſa Garde, & avoit conſenti qu'ils juraſſent de la défendre indiffèremment contre tous ceux qui la voudroient attaquer. Quinze jours & plus ſe paſſèrent de cette ſorte, non ſans eſcarmouches de part & d'autre, dont le ſuccès fut tantôt favorable & tantôt deſavantageux aux Troupes du Roi. Mais au bout de ce tems-là, le Maréchal aiant reconnu que les Allemans pourroient encore tenir long tems dans leur Poſte, parce qu'ils ne manquoient de rien, & que lui au contraire ſeroit bientôt à bout de fourages & de vivres, il étendit ſa droite juſqu'à Freiſtadt, & fit occuper toutes les Iles de Wantzenauw par le Marquis de la Freſelière. Il mit auſſi une bonne Garniſon dans l'Ile de Honau, & pour avoir toûjours un paſſage libre en ce lieu, il y fit conſtruire un Pont de bateaux; ou pour mieux dire pluſieurs Ponts qui communiquoient d'une Ile à l'autre, & qui traverſoient ainſi toute la Rivière. Ce ne fut pas tout, il fit encore jetter un Pont ſur le Renthen, & le fit fortifier d'un bon retranchement, dans le deſſein de couper encore aux Impériaux la communication qu'ils avoient avec Offembourg, & avec la montagne. Cette action donna lieu à une rude eſcarmouche; car le Comte Montecuculi ſe voïant à ſon tour privé de fourages & de vivres, envoïa le Duc de Lorraine avec ſix mille Chevaux pour débuſquer le

le Chevalier du Pleſſis qui gardoit ce Pont, & le Maréchal ſur ce mouvement s'avança auſſi pour ſoûtenir le Chevalier, de façon que de part & d'autre il y eut des coups donnez & reçus. 1675.

Tout cela néanmoins ne paſſa point l'eſcarmouche; mais le jour ſuivant le Comte Montecuculi aiant voulu ſe retirer pour ſe mettre plus au large, le Maréchal de Turenne le pourſuivit juſqu'au Village de Saſpach, derrière lequel les Impériaux firent ferme dans une Plaine, & ſe préparèrent au combat. Le Maréchal s'y prépara auſſi de ſon côté, & paſſa toute l'après-dinée à viſiter les poſtes & les avenuës avec ſa vigilance & ſa précaution ordinaires; mais étant monté ſur une hauteur avec Saint-Hilaire, Lieutenant Général de l'Artillerie, pour lui montrer un endroit où il ſouhaitoit qu'on dreſsât une batterie, il reçut * un coup de Canon au travers du Corps qui l'enſeſevelit au lit d'honneur. Ainſi finit ce grand homme, à qui tous les Hiſtoriens accordent unanimement le titre du plus judicieux & du plus expérimenté Capitaine de ſon ſiècle.

Combat d'Altenheim. Le Maréchal de Turenne eſt tué d'un coup de Canon. *Mémoires de Mr. L. M. D. L F. Mémoires Politiques de du Mont.*

Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Maréchal de France &c. étoit né à Sedan l'onzième Septembre 1611. & fut bâtiſé dans le Temple de cette Ville, ſuivant l'uſage de la Religion Réformée, dont ſon Père Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, Prince Souverain de

Eloge de ce Grand Capitaine.

* *Le 27. Juillet.*

1675. de Sedan & Maréchal de France faisoit profession, de même que sa Mère Elisabeth de Nassau. Toute sa vie n'avoit été qu'un tissu d'actions nobles, généreuses & magnanimes. Il avoit changé de Religion l'an 1668. sa mort fut telle que Cesar l'avoit autrefois desirée, c'est-à-dire, imprevuë, subite & sans douleur; mais au moins digne de sa vie glorieuse, puisqu'il la reçut dans l'exercice de sa Charge & en servant son Roi. Ce ne fut donc pas tant le Maréchal qu'il fallut plaindre en cette occasion, que la France, qui ne pouvoit plus se flater de retrouver un homme égal à lui. C'est ce que le Roi avoua tacitement, lorsqu'il dit en aprenant cette triste nouvelle, *Hélas! nous perdons tout aujourd'hui, Monsieur de Turenne est mort.* Ce que dit Saint-Hilaire n'est pas moins remarquable. Il avoit eu un bras emporté du même coup qui alla fraper le Maréchal, & sur ce que son fils fondoit en larmes de voir son Père en cet état, *ce n'est pas moi*, dit-il, en lui montrant Monsieur de Turenne étendu, *qu'il faut pleurer*, *mon Fils: c'est cet homme dont la perte est irréparable.* Parole qui fait voir combien le véritable mérite a de pouvoir sur les hommes véritablement vertueux. On couvrit son corps d'un manteau pour dérober aux soldats la connoissance de sa mort, mais cela n'empêcha pas qu'elle ne fût bien-tôt suë, & qu'elle ne répandît une consternation générale.

Suite de la Bataille d'Altenheim.

Rien ne fit mieux connoître l'habileté du Vicomte de Turenne, que le changement que sa perte aporta dans l'Armée de Fran-

France. Au lieu qu'elle étoit auparavant pleine de grandes esperances, & en état de faire la loi à ses Ennemis, elle fut alors toute abatuë & ne songea plus qu'à la retraite. Au contraire Montecuculi qui commençoit à craindre dans son camp, se disposa aussi-tôt à marcher contre les François, pour profiter du trouble où les avoit jettez la mort de leur Général. En éfet il sembla que depuis ce jour-là les François ne fussent plus capables de faire tête aux Ennemis en Allemagne. On résolut de repasser le Rhin; mais personne ne voulut se charger de l'Arrière-Garde, parceque les chemins difficiles & serrez rendoient cet emploi périlleux. Le Marquis de Vaubrun, qui avoit été quelques jours auparavant dangereusement blessé d'un coup de mousquet au pié, monta à cheval pour reprendre, comme le plus ancien Lieutenant Général, le commandement de l'Armée: ce qui causa de l'embarras. Le Comte de Lorges, Neveu du Vicomte de Turenne, & le plus ancien après Vaubrun, quoi que celui-ci fût estimé plus capable, se trouva de jour & prétendit avoir le commandement. Il étoit question de repasser le Fleuve devant un Ennemi plus fort & devenu plus audacieux par la mort du Vicomte de Turenne. En cet état Vaubrun avoit déja fait passer la moitié de l'Armée, lors que le reste fut vivement attaqué par Montecuculi d'un côté, & le Prince de Lorraine de l'autre. Ils croïoient qu'après la perte que les François venoient de faire il seroit aisé de les tailler en pièces. Ils marchèrent pour leur couper le chemin du Pont qu'ils avoient à Al-

1675.

Mémoires de Mr. L. M. D. L. F.

1675. Altenheim. Mais ils y arrivèrent trop tard, & une partie de la Cavalerie étoit déja paſſée. Montecuculi dans ce moment tomba ſur l'Arrière-Garde. L'infanterie tint ferme & donna le tems à la Cavalerie de revenir ſur ſes pas. Le combat fut long & ſanglant. Vaubrun lui-même, le pié caſſé & la jambe ſur l'arçon, chargea à la tête des Eſcadrons, & y fut tué avec pluſieurs autres. Le Comte de Lorges demeura ſeul Général dans le reſte de l'action, qui fut pouſſée avec tant de valeur & de conduite, que les Impériaux furent contraints de ſe retirer. L'Armée Françoiſe repaſſa paiſiblement en Alſace, emporta pluſieurs Etendards, emmena même une partie du Canon des Ennemis, & laiſſa le Champ de bataille couvert de leurs morts. Le Duc de Vendôme, fort jeune alors, eut la cuiſſe percée d'un coup de mouſquet à la tête de ſon Régiment, & donna dans cette occaſion des marques du courage & des talens, qui lui ont fait commander depuis avec gloire les Armées du Roi dans les conjonctures les plus difficiles.

Trèves pris par les Ennemis.

A peine avoit-on reçu à la Cour la nouvelle de la mort de Mr. de Turenne, qu'on aprit que le Maréchal de Crequi, regardé preſque comme le ſeul qui pouvoit en quelque façon le remplacer, avoit perdu par ſa faute une bataille auprès de Trèves, & par là laiſſoit toute la frontière ouverte aux Ennemis. Cet homme ambitieux crut beaucoup faire pour ſon avancement & pour ſa gloire, ſi dans le tems que Mr. de Turenne venoit d'être tué, il pouvoit donner un échec au Duc de Zell & au vieux Duc de

de Lorraine, qui marchoient à lui avec une 1675.
Armée plus forte que la sienne. Dans cette pensée il les laissa passer au Pont de Consbruk en si grand nombre, que quand ils furent passez ils le défirent entièrement. Il est vrai que l'aîle droite, où étoit le Maréchal, renversa plusieurs fois les Ennemis; mais sa gauche commandée par le Comte de la Marck, qui y fut tué, quoi-que postée très-avantageusement, aiant pris la fuite presque sans combattre, la droite fut envelopée, & la plûpart de l'Infanterie perduë. Dans ce desordre le Maréchal de Crequi prit le parti d'un homme au dessus des autres; il comprit que cette Armée, qui étoit venuë precisément pour tirer l'Electeur de Trèves de l'opression où il étoit, iroit sans doute assièger Trèves; & il trouva le moïen de se jetter dedans pour défendre cette Place. Il y auroit peut-être réüssi, sans la lâcheté & la trahison d'une partie de l'Infanterie, qui, pour ainsi dire, le livra prisonnier de guerre aux Ennemis. Quoi-qu'il en soit, il eut le plaisir de faire voir, par cette action, que dans la plus grande disgrace il étoit capable de trouver de la ressource dans son courage, & qu'il ne s'abattoit pas dans les mauvais succès.

Promotion de Maréchaux de France.

Après cette bataille perduë & la Ville de Trèves prise par les Alliez, le Roi pour réparer en quelque sorte la perte du Vicomte de Turenne fit sept Maréchaux de France. Tout le monde fut surpris que le Comte de Lorges, qui venoit de faire uue très-grande & une très-belle action à Altenheim, ne fût pas de ce nombre; mais il

1675. il étoit mal alors avec Louvois, avec qui il se racommoda depuis, & ce racommodement lui procura bien-tôt après cette Dignité, dont il étoit d'ailleurs très-digne.

Campagne de Flandre.

La Campagne de Flandre ne fut pas plus glorieuse, ni plus avantageuse aux armes du Roi que celle d'Allemagne, puisqu'au lieu d'y gagner quelque chose on y perdit Binch, que le Prince d'Orange prit & rasa. Mais après tout, il n'y eut en tout cela que le Roi qui perdit, car pour ce qui est des Généraux, ils firent chacun leurs affaires. Le Prince de Condé se vit délivré de l'unique Competiteur de gloire & de crédit qu'il eût en France, & par là devenu plus nécessaire que jamais. Le Maréchal de Crequi, dont le malheur & la conduite avoient donné lieu à bien des discours peu glorieux pour lui, reçut du Roi autant d'honneurs & de récompenses que s'il eût pris une ville & gagné une bataille. Le Duc de Luxembourg eut pour sa part le commandement en chef de l'Armée de Flandre, honneur auquel il ne pouvoit se flater de parvenir du vivant du Maréchal. D'autres, du nombre desquels il fut aussi, y gagnèrent le Bâton de Maréchal de France, le Roi aiant voulu faire voir par là à ses Ennemis, qu'il ne manquoit pas de sujets capables de commander ; & quelques autres enfin eurent des Charges & des Gouvernemens qui avoient apartenu à ce Maréchal.

Le Prince de Condé va commander

Après que le Duc de Luxembourg eut pris le commandement de l'Armée de Flandre, le Prince de Condé vint en toute dili-

ligence se mettre à la tête de celle d'Alsace qu'il trouva retranchée dans un bon Camp, mais en fort mauvais état. Montecuculi fit diverses tentatives pour faire sortir les François de leurs retranchemens, afin de les combattre avant qu'ils fussent fortifiez du secours que le Prince de Condé leur amenoit. Mais toutes ses ruses aiant été inutiles, il alla assièger Haguenau. Le Prince arriva en Allemagne justement dans ce tems-là, & aiant apris qu'Haguenau étoit assiègé, il marcha aussi-tôt à l'Ennemi pour lui faire lever le siège, ou lui empêcher la communication avec Strasbourg. Cette Ville avoit plusieurs fois accordé le passage aux Troupes des Alliez, contre la parole qu'elle avoit donnée au Roi de ne le pas faire. Elle venoit tout fraîchement de commettre la même infidelité aussi-tôt après la mort du Vicomte de Turenne. Cependant les Magistrats de Strasbourg n'eurent pas plûtôt apris que le Prince de Condé étoit venu commander en Allemagne, qu'ils commencèrent à craindre son ressentiment. Ils lui envoïèrent aussi-tôt des Députez pour s'excuser de ce qu'ils venoient de faire. Ces Députez le rencontrèrent à moitié chemin de Chastenois à Haguenau. Le Prince ne leur fit pas une fort agréable réception, & se contenta de leur dire, *qu'après qu'il auroit couru au plus pressé, il les iroit voir, si le Roi l'en vouloit croire.* Sur cela la Ville de Strasbourg prit l'épouvante, apréhendant avec raison les suites d'une si fière réponse.

1675.

l'Armée du Vicomte de Turenne.

Mémoires de M. L. M. D. L. F. Hist. du Prince de Condé. Liv. V.

Le

1675.

Le Prince plus foible que Montecuculi se fortifie dans son Camp.

Le Prince continua de marcher jour & nuit pour ſurprendre les Ennemis; & le Comte Montecuculi averti de ſa marche, leva promtement le ſiège, & vint à ſa rencontre aux environs de Strasbourg. Les uns & les autres demeurèrent quelques jours en préſence, ſans rien entreprendre de conſidérable. Mais Montecuculi aiant ſu que l'Armée du Prince étoit plus foible que la ſienne, & ſur tout que ſa Cavalerie étoit en fort mauvais état, parce qu'elle avoit manqué de fourage, il fit attaquer deux petits Châteaux ſituez ſur une éminence proche du Camp des François, & s'étant rendu Maître de l'un par compoſition, & de l'autre par les armes, il canonna de là le Camp du Prince de Condé avec tant d'avantage, que ce Prince ne pouvant ſe mettre à couvert du Canon, réſolut de décamper la nuit, & de ſe retirer vers Schleſtad. Montecuculi le ſuivit, tua & fit Priſonniers quelques uns des plus pareſſeux; mais n'aiant pu empêcher le Prince de ſe poſter ſi avantageuſement qu'il n'auroit pu le forcer ſans riſquer toute ſon Armée, il alla camper à Obernheim, où il reçut un renfort conſidérable de Cavalerie & d'Infanterie. Le Prince craignant alors d'être attaqué, fit fortifier ſon Camp avec une extrême diligence. Cependant Montecuculi, fâché de ne rien faire avec une ſi belle Armée, alla prendre la Ville de Molsheim, où il fit quelques Priſonniers, & de là il alla devant Saverne, qu'il commença d'aſſièger le 12. de Septembre. Ce Général ſe retira de devant cette place après deux ou trois jours de ſiège, ſans qu'on

en ait pu pénétrer la raison. Il prit sa marche du côté de Lindau, & s'étendit jusques vers Spire, sans entreprendre autre chose que de fortifier Lauterbourg sur le Rhin. 1675.

Fin de la Compagne d'Allemagne.

Le Prince de Condé demeura cependant toûjours auprès de Schlestad, où il reçut un renfort de deux mille Chevaux d'élite & de quelque Infanterie, qui le rassûra entièrement. Le Marquis de Bade, qui venoit de commander au siège de Saverne, s'étant retiré dans le Brisgau, le Prince de Condé fit venir auprès de lui quatre mille chevaux qu'il avoit envoïez dans cet endroit pour faire diversion ; & ce fut par là qu'il finit cette Campagne.

Nouveau secours envoïe à Messine.

Pendant que la guerre se faisoit ainsi en Allemagne, la Catalogne étoit sans défense, par la nécessité où les Espagnols s'étoient trouvez d'envoïer des Troupes à Messine. Comme ils n'étoient pas en état de s'y rétablir à force ouverte, ils crurent qu'il leur seroit plus facile d'en venir à bout, s'ils lui coupoient les vivres par terre & par mer. Le Fort de la Scalette la tenoit déja bloquée du côté de terre. Ils envoïèrent donc vingt Vaisseaux & seize Galères à l'entrée du Phare, qui empêchant que rien n'y pût entrer, réduisirent bientôt les Messinois à la dernière extrêmité. Le Duc de Vivonne, avec neuf Vaisseaux de guerre, trois Brûlots & une Fregate, eut ordre de conduire à Messine un grand nombre de Bâtimens chargez de toutes sortes de provisions. Les Espagnols informez qu'il étoit à l'entrée du Canal, s'avancèrent pour lui disputer le passage. Les deux premières Divisions commandées l'une par le

1675. le Duc de Vivonne, & l'autre par le Lieutenant-Général du Quesne, soûtinrent seules durant quatre heures le feu de leurs Vaisseaux, & de leurs Galères, auxquelles un calme survenu donnoit un grand avantage. La troisième division sous la conduite du Marquis de Preuilli, se joignit enfin aux deux autres. Dans ce moment l'Escadre du Chevalier de Valbelle, qui avoit débarqué les premières Troupes à Messine, & qui à trois mille de là attendoit la Flote du Roi, arriva fort à propos, & les Espagnols ne pensèrent qu'à fuir. Le secours entra dans Messine, & y rétablit l'abondance.

Les Débauches des François dans cette Ville font repentir les Messinois de les y avoir reçus. *Memoires du Chevalier Temple.*

Le Maréchal de Vivonne, qui y commandoit en qualité de Vice-Roi, aiant reçu ce renfort, crut ne devoir pas demeurer dans l'inaction. Il laissa dans la Ville un nombre suffisant de Troupes pour la défendre; & embarqua en même tems sur les Vaisseaux & sur les Galères du Roi des forces capables de faire des conquêtes sur la côte de Sicile. Son dessein n'étoit que d'en tirer des vivres dans la suite pour la subsistance des Messinois. Mais s'il eut l'avantage d'y réüssir, d'un autre côté les débauches & les insolences des François de sa suite avoient tellement aliéné les esprits de tous les habitans, que la Nation n'y étoit plus regardée qu'avec indignation. Les peuples commençoient à s'y repentir serieusement de la folie qu'ils avoient faite de se revolter contre leur légitime Souverain. On ne l'ignoroit pas en France, & le Roi étoit assez persuadé lui-même que tôt ou tard il lui faudroit abandonner cette conquête. Mais deux raisons puissantes le por-

portèrent néanmoins à continuer d'y envoïer toûjours les secours nécessaires d'hommes, de vivres & d'argent : l'une que la Paix se faisant comme il y avoit aparence, la restitution volontaire de Messine contribueroit beaucoup à lui faire céder la Franche-Comté, qui étoit le but principal auquel il tendoit. L'autre qu'à tout considérer cette guerre coûtoit beaucoup plus aux Espagnols qu'à lui, & les obligeoit, par l'impossibilité où ils étoient de fournir à tout, de laisser la Catalogne dégarnie de Troupes &, pour ainsi dire, à la merci de ses armes. 1675.

En effet le Comte de Schomberg y étoit retourné, bien résolu d'y reparer avec avantage les pertes de l'année précédente. Pour exécuter ce dessein il étoit entré d'abord dans le Lampourdan par le Col Pertuis & s'y étoit saisi de la petite Ville de Figuière. Il poursuivit ensuite le Duc de St. Germain, qui en qualité de Vice-Roi commandoit l'Armée d'Espagne & qui, pour éviter le combat, s'étoit retranché sur le Pont-Major de la Rivière du Ter. Les François forcèrent ce passage l'épée à la main. La Cavalerie Espagnole gagna en desordre la Montagne voisine, & le Duc de St. Germain fut poussé jusques dans le Faubourg de Gironne, où il se sauva avec son Infanterie. Le Fort Jouï, défendu par le Canon de Gironne même, & par trois cens hommes soûtenus de toute la Cavalerie qui étoit sur la Montagne, fut emporté le lendemain après un assaut très-long & très-rude. Ensuite le Comte de Schomberg s'empara d'Ampurias, poste considérable sur le bord de la mer. La vigueur que les François témoignè-

Campagne de Catalogne.

1675. gnèrent dans toutes ces actions, & la retraite du Viceroi, sorti de Gironne de peur d'y être assiègé, jettèrent une telle épouvante dans le Païs, qu'un grand nombre de Villes & de Bourgs ouvrirent leurs portes, & que les Troupes de Sa Majesté, se virent en état d'entreprendre le siège de Bellegarde. La situation de cette place, bâtie sur le haut d'une Montagne qui la rend presque inaccessible, trois Forts Roïaux, & plusieurs autres ouvrages, qu'on y avoit encore ajoûtez, ne l'empêchèrent pas de capituler après cinq jours de tranchée ouverte; ce qui termina glorieusement la Campagne.

Hostilitez exercées par les Suédois sur les terres de l'Electeur de Brandebourg. *Hist. de Guillaume III. Hist. des Provinces-Unies.*

J'ai dit, il n'y a pas long-tems, que l'Electeur de Brandebourg avoit levé vingt mille hommes en Pomeranie. Ce fut pour s'oposer à l'irruption que les Suédois avoient faite dans la partie de ce Païs qui apartenoit à Frederic-Guillaume, sous prétexte que ce Prince avoit contrevenu aux Articles de Westphalie & à l'accord particulier que Sa Majesté Suédoise avoit fait avec lui. Cette irruption faite dès l'année précédente n'avoit encore été suivie d'aucune hostilité de la part des Troupes Suédoises; mais les choses avoient bien changé de face depuis le commencement du mois de Fevrier dernier. Soit que Sa Majesté Suédoise n'eût plus aucune espérance de pouvoir détacher l'Electeur du parti des Alliez, soit que l'éloignement des Troupes de Brandebourg qui étoient encore en Alsace, lui fît espérer de se pouvoir rendre entièrement Maître de la Partie de la Pomeranie qui apartenoit à Frederic-Guillaume,

avant

avant que ce Prince fût en état de s'y opo- 1675.
ser; soit qu'enfin les vivres fussent prêts de manquer aux Troupes Suédoises, elles commencèrent à ne plus ménager les Sujets de Son Altesse Electorale. Non seulement les Suédois eurent recours à la violence, pour obtenir les choses dont ils avoient besoin, mais même un de leurs Colonels s'empara par surprise de Coppenig sur la Sprée, petite Ville qui n'est qu'à deux lieuës & demie de Berlin. Depuis ce tems-là, c'est-à-dire, depuis la fin de Février, on ne garda presque plus de mesures ni de part ni d'autre. Reppen, Drossen & Zilentsig, petites Villes situées aux environs de Francfort sur l'Oder, furent contraintes de se soûmettre au plus fort. Celle de Nieugart aiant été prise fut abandonnée au pillage, & tout le Païs d'Ukermarck entièrement ravagé. Les Troupes de Brandebourg n'étant pas assez nombreuses pour pouvoir arrêter les progrès de l'Armée Suédoise, tout ce que put faire le Conseil de Son Altesse Electorale, fut de défendre à tous les Païsans de fournir aucune subsistance à l'Ennemi. Le Connêtable Wrangel, Général de Sa Majesté Suédoise, qui occupoit toute la Poméranie posterieure, irrité de cette défense, fit enlever les bleds, de vive force, par tout où il les trouva. Non content de cela, il envoïa quelques Troupes dans le Duché de Crossen, sous le Commandement du Général Major Giete, qui mit tout ce Païs en contribution. Les Brandebourgeois, quoique de beaucoup inferieurs en nombre, ne purent voir ces ravages sans se mettre en défense. Il y eut

1675. entr'eux & les Suédois diverses rencontres & petits combats, où les uns & les autres remportèrent tour à tour quelque petit avantage, sans en venir néanmoins à une action décisive.

Il en fait ses plaintes, & l'Empire veut l'engager, aussi bien que la Hollande, à declarer la guerre à la Suède.

L'Electeur informé de ce qui se passoit, auroit bien voulu délivrer ses Sujets des malheurs auxquels ils étoient exposez. Il se seroit sans doute mis en marche dès les premières nouvelles qu'il en reçut, mais ses Troupes avoient besoin de repos. Elles ne faisoient, pour ainsi dire, que d'arriver d'une longue & pénible traite qui les avoit fort fatiguées, & d'ailleurs la rigueur de la saison s'oposoit au dessein qu'il avoit d'accourir au secours de la Poméranie. Tout ce que put faire Son Altesse Electorale, fut de renouveller ses plaintes à l'Empereur & à la Diète de Ratisbonne, afin d'en obtenir le secours dont elle avoit besoin. Elle demanda aussi que la Suède fût déclarée Ennemie de l'Empire. L'Empereur apuïoit fortement cette demande. Mais comme les résolutions se prennent ordinairemenr avec beaucoup de lenteur dans ces Assemblées, & que Sa Majesté Suédoise avoit encore plusieurs Amis à Ratisbonne, l'Electeur n'obtint ce qu'il demandoit que vers la mi-Juillet. Les retardemens qu'il prévoïoit de ce côte-là, l'avoient obligé de demander aussi à Leurs Hautes Puissances qu'elles déclarassent la guerre à la Suède. Elles convenoient de la justice de cette demande, & de la nécessité qu'il y avoit d'en venir à une rupture avec cette Couronne. Mais la marche des François, qui les inquiétoit, ne leur permettant pas alors de penser à autre

autre chose, cette affaire fut remise aux délibérations du mois de Juin. On se donna seulement le loisir de renouveller l'Alliance entre le Dannemarc & la Hollande, & l'on y comprit aussi S. A. E. de Brandebourg, avec les Ducs de Brunswick & de Lunebourg. 1675.

L'Electeur prend la résolution d'aller au secours de la Poméranie.

Quelque tems après la conclusion d'un Traité si necessaire à la cause commune, les Etats Généraux déclarèrent * la guerre à la Suède, & huit jours après le Gouverneur des Païs-Bas fit la même chose à Bruxelles au nom de Sa Majesté Catholique. Son Altesse Electorale de Brandebourg qui avoit enfin obtenu ce qu'elle souhaitoit, en aiant reçu la nouvelle dans le tems qu'elle étoit en marche pour se rendre dans la Poméranie, s'avança à grandes journées pour délivrer ses Sujets oprimez. Etant arrivé auprès de Magdebourg, Frederic-Guillaume aprit que les Suédois avoient mis de fortes Garnisons à Havelberg, Ratenau & Brandebourg, qu'ils menaçoient d'entrer dans le Païs d'Oudemarck, & que pour n'être point troublez dans leurs expéditions, ils avoient eu la précaution de rompre tous les autres Ponts qui étoient sur le Havel & sur l'Elbe, de sorte qu'ils étoient, pour ainsi dire, retranchez de tous côtez. L'Electeur aiant assemblé un Conseil de guerre, on y conclut, à la pluralité des voix, d'attaquer ces trois places, n'y aiant point d'autre moïen d'en venir aux mains avec l'Ennemi. Il n'étoit pas facile de réüssir dans cette entreprise, à moins que d'user d'une diligence extraordinaire; car au premier avis que les Suédois eussent eu de la marche de S. A., ils n'auroient pas

 man-

* *Le 18. Juin.*

1675. manqué de mettre tout en uſage pour ſe fortifier.

Marche ſurprenante qu'il fait faire à ſes Troupes.

Frederic-Guillaume, perſuadé de la néceſſité qu'il y avoit de les ſurprendre, fit faire à ſes Troupes des marches incroïables, au travers des bois & des montagnes, tant de jour que de nuit, & par des chemins qui n'étoient connus qu'à lui & aux ſiens. Sa Cavalerie paſſa pluſieurs Rivières à la nage, & ſon Infanterie fit une partie du chemin ou ſur la croupe des chevaux, ou ſur des charettes, qui portoient en même tems des bateaux de cuivre & des munitions pour l'Artillerie. Il avoit des Coureurs qui le devançoient tous les jours, & qui ſe ſaiſiſſoient des paſſages pour empêcher que les Ennemis ne puſſent avoir aucun avis de ſa marche: ce qui lui réüſſit ſi heureuſement, qu'il leur tomba ſur les bras, avant même qu'ils y euſſent penſé. L'Electeur de Brandebourg ſe conduiſit dans toute cette affaire en grand Capitaine; les meſures qu'il prit ne pouvoient être plus juſtes, & le ſuccès verifia bien-tôt que s'il ne cédoit à perſonne en bravoure, il n'étoit pas non plus inférieur à qui que ce ſoit en habileté. En effet, s'il eût apréhendé de fatiguer ſes Troupes, & qu'il ſe fût contenté de leur faire faire des marches ordinaires, il auroit donné le loiſir aux Suédois de ſe préparer à le recevoir, & il eſt indubitable qu'animez par les ſuccès qu'ils avoient eus juſques alors, ils l'auroient mis dans un embarras qu'il lui auroit été difficile de ſurmonter; au lieu que par une diligence ſi peu attenduë, vu la difficulté des chemins par où il lui faloit paſſer, que la pluïe

pluïe avoit rendus presque impraticables, il intimida tellement les Ennemis qu'ils ne pensèrent plus qu'à se retirer, après avoir laissé une bonne Garnison dans Ratenau pour empêcher l'Electeur de les poursuivre. 1675.

Ce Prince voulant profiter de la terreur qui s'étoit répanduë parmi les Suédois, résolut d'attaquer Ratenau. Comme il étoit bien servi, & qu'il mettoit le premier la main à l'œuvre, toutes choses furent bientôt disposées pour ce dessein, & il se présenta aux portes de cette Ville, avant même que la garnison sût que c'étoit à elle qu'il en vouloit. La Place fut attaquée de tous côtez avec tant de furie, qu'elle fut forcée en très-peu de tems. Ce qui échapa à la fureur des Soldats fut fait Prisonnier de guerre, & il resta six cens hommes sur la place. Cette expédition achevée, Son Altesse Electorale fit passer le Havel à ses Troupes & les aiant fait camper à l'autre bord, elle les fit marcher le lendemain & prendre la route de Fehrbellin, où elle étoit informée que les Ennemis se retiroient. Comme Frederic-Guillaume ne craignoit rien tant que de perdre l'occasion d'en venir aux mains, il envoïa devant le Landgrave de Hesse-Hombourg pour attacher l'escarmouche & amuser les Suédois, afin de lui donner le tems d'arriver avec le reste de ses Troupes & le Canon. Le Landgrave s'aquita bien de la commission qui lui avoit été donnée. Aiant rencontré les Ennemis dans un Bois, il les attaqua avec tant de vigueur, qu'ils furent obligez de laisser plusieurs de leurs gens sur la place. Les Suédois qui évitoient

Il prend Ratenau & bat les Suédois.

1675. de s'engager, ne songèrent qu'à se retirer le plus promtement qu'il leur fut possible. Comme ils avoient une grande plaine à passer pour venir à Fehrbellin, ils crurent que le Landgrave n'oseroit entreprendre de les poursuivre avec un si pétit Détâchement dans un lieu où ils auroiént tant d'avantage sur lui. Dans cette confiance ils firent leur retraite en assez bon ordre, & avec tant de diligence néanmoins que les Troupes de l'Electeur qui étoient fort fatiguées, n'auroient pu les atteindre, si le Landgrave qui les poursuivoit de près ne les eût obligé de s'arrêter plusieurs fois pour lui tenir tête. Enfin les Suédois voïant qu'il ne leur étoit plus possible d'éviter le combat, se postèrent sur une hauteur avantageuse auprès du Village appelé Hackemberg, à une grande lieuë de Fehrbellin, d'où ils tirèrent avec leur Canon sur les Troupes que conduisoit Son Altesse Electorale, avant qu'elle pût les mettre en ordre de bataille.

Il les attaque dans un poste très-avantageux.

Avant que d'en venir aux mains, on fut quelques momens à déliberer s'il étoit à propos de les attaquer dans un poste si avantageux. Quelques Officiers de l'Electeur lui répréséntèrent que l'entreprise étoit des plus difficiles: que n'aiant point d'Infanterie de son côté il ne pouvoit sans un très-grand danger forcer une Armée supérieure à la sienne, qui outre quatre mille bons Chevaux avoit encore sept mille hommes d'Infanterie, & de bons Canons qu'ils ávoient eu le loisir de dresser en batterie. Toutes les difficultez qu'on répréséntoit à Son Altesse Electorale, bien loin de l'étonner, ne servirent qn'à l'animer davanta-

tage. Ce Prince ordonna qu'on ſe ſaiſît d'une hauteur proche de l'Ennemi. Il y fit placer quelques pièces d'Artillerie, & y logea les Dragons, le Régiment des Gardes à cheval, & celui du Prince d'Anhalt. Ces ordres ne furent pas plûtôt exécutez, qu'on commença à faire jouer cette Artillerie avec tant de ſuccès, que les Eſcadrons de l'Ennemi en furent fort incommodez. Les Généraux Suédois voulant ſe délivrer de cette incommodité, firent défiler leur Infanterie du côté de leur Aîle droite, afin de ſe rendre maîtres du Canon de l'Electeur; ce qu'ils crurent pouvoir faire avec d'autant plus de facilité, qu'ils voïoient de la hauteur où ils étoient, que Son Alteſſe n'avoient point d'Infanterie. Ils auroient ſans doute embaraſſé ce Prince s'ils fuſſent venus à bout de leur projet, mais s'étant aperçu de leur deſſein, il envoïa de nouvelles Troupes de ce côté-là, qui attaquèrent les Suédois avec tant de vigueur, qu'ils furent obligez de ſe retirer au gros de leur Armée, poſté ſur la Colline. 1675.

Le combat s'engage & l'Electeur remporte la victoire.

Les Brandebourgeois, profitant de cette retraite précipitée, les pourſuivirent avec autant de courage que s'ils euſſent été ſupérieurs en nombre. Ils les attaquèrent ſur la Colline, & ce fut là que le combat commença à s'échauffer d'une terrible manière. Outre l'avantage du poſte, la ſupériorité de Troupes & d'Artillerie, les Suédois étoient encore favoriſez par le vent, ce qui n'eſt pas peu important dans ces ſortes d'occaſions. Ils ſoûtinrent avec beaucoup d'intrépidité l'effort des Troupes de Brandebourg, & la victoire fut long-tems en balance.

1675. Mais enfin ces derniers animez par l'exemple de l'Electeur, qui non content de donner les ordres, avec une présence d'esprit admirable, étoit encore le premier à les exécuter, ne se donnèrent aucun relâche, jusques à ce qu'ils eussent entièrement défait leurs Ennemis. La victoire fut aussi complète qu'elle pouvoit l'être; car non seulement Frederic-Guillaume demeura Maître du champ de bataille, & fit un grand nombre de Prisonniers; mais il poursuivit encore les Suédois tout le reste du jour. Ils ne s'arrêtèrent point qu'ils ne fussent arrivez à Fehrbellin, où ils avoient eu la précaution d'envoïer leur bagage au plus fort du combat. Un marais qui les couvroit d'un côté favorisa leur retraite, & mit fin au carnage qu'en faisoient les Troupes de Brandebourg. Arrivez à Fehrbellin, ils s'y fortifièrent aussi bien que le tems put le leur permettre.

Les Suédois se retirent & l'Electeur ne peut suivre sa victoire.

Son Altesse Electorale auroit bien voulu les attaquer une seconde fois; mais n'aiant point d'Infanterie, il y auroit eu de la témérité à l'entreprendre, ou, pour mieux dire, la chose étoit absolument impossible. Ce Prince se vit donc obligé, malgré lui, de remettre la partie au lendemain & de passer la nuit dans le Village de Hakelberg. Les Suédois qui avoient éprouvé la valeur de ses Soldats, ne se crurent pas en sûreté dans le lieu où ils étoient. Ils profitèrent de l'obscurité, & se retirèrent avec beaucoup de précipitation, laissant seulement derrière eux deux Escadrons pour couvrir leur retraite. Comme la terreur les avoit saisis, ils firent tant de diligence qu'il fut

fut impoſſible à l'Electeur de les atteindre, quoi-qu'il les pourſuivît ſans relâche, juſques à ce qu'il eut apris qu'ils étoient entrez dans le Païs de Mecklembourg. Ce Prince étoit bien réſolu d'y mener au plûtôt ſes Troupes pour en déloger les Suédois, mais il fut contraint de donner quelque tems à la Cavalerie pour ſe rafraîchir. Elle étoit preſque ſur les dents, & il y avoit douze jours que les Chevaux n'avoient été deſſellez; de ſorte qu'il eſt preſque inconcevable, qu'accablée de fatigues, comme elle étoit, elle ait pu rendre de ſi grans ſervices, & battre une Armée qui lui étoit de beaucoup ſupérieure, & qui depuis long-tems étoit en de bons Quartiers, où elle avoit toutes choſes en abondance. 1675.

Soûlèvemens en Bretagne & en Guienne *Mémoires du Tems.*

Si l'heureux ſuccès des armes de Son Alteſſe Electorale donna de la joïe aux Alliez, il cauſa en même tems bien de l'inquiétude aux François, qui avoient beaucoup eſperé de la diverſion que Sa Majeſté Suédoiſe leur avoit promis de faire en Poméranie. Cependant quelque fâcheuſe que fût cette nouvelle pour le Roi Très-Chrêtien, il eut encore d'autres ſujets d'inquiétude: car en même tems qu'il ſoûtenoit les Peuples de Meſſine ſoûlevez contre leur Souverain, il éprouva en diverſes Provinces du Roïaume le mal qu'il fomentoit ailleurs. Ses propres Sujets, à l'exemple des Meſſinois, aiant commencé à ſe plaindre du Gouvernement en pluſieurs endroits, la ſédition avoit enfin éclaté à Rennes, à Nantes, à Morlaix, à Bourdeaux, à Toulouſe, & en d'autres Villes de France, avec cette circonſtance remarquable qu'elle s'étoit éle-

1675. vée en tous ces lieux en même tems *: comme si tant de Villes se fussent donné le mot pour prendre toutes à la fois les armes. Les nouveaux impôts dont le Roi avoit chargé ses Peuples pour subvenir aux fraix de la guerre, avoient été cause de ce soulèvement général, mais particulièrement ceux du Tabac, du Papier marqué, & de la Vaisselle d'étain. Ils parurent si insuportables aux Bretons, que non seulement la Populace des Villes, mais aussi les Païsans s'armèrent par troupes pour les faire suprimer. Ils tuèrent les Receveurs & les Commis, & brûlèrent les Bureaux & les maisons de ceux qui leur étoient contraires. Le Duc de Chaulnes, Gouverneur de la Province, & le Marquis de Coetlogon Gouverneur de Rennes, Ville où la sédition avoit commencé & fait son plus grand effort, voulurent d'abord la reprimer par la force des armes, & faire valoir l'Autôrité du Roi. Ils armèrent autant de Gentilshommes qu'ils en purent trouver, & suivis de leurs propres Gardes, ils marchèrent contre les Séditieux, dont ils tuèrent trente ou quarante des plus mutins & en mirent autant en prison. Mais cela ne fit qu'animer les autres, & que rendre la sédition plus générale; tellement qu'au bout de quelques jours on aprit que la même chose étoit arrivée à Nantes, à Morlaix, à Quimpercorentin, à Dinant & en plusieurs autres lieux de la Haute & de la Basse Bretagne.

Amnistie. Cette nouvelle fit connoître au Duc de Chaul-

* *Dès le mois de Mars de cette année.*

Chaulnes que ses grandes lumières en fait de 1675.
Politique, dont il avoit donné des preuves en diverses occasions, s'étoient trouvées en defaut en celle-ci, s'il avoit cru que le fer & le feu fussent des remèdes fort propres à guerir ce mal. Il écrivit donc en Cour pour obtenir une Amnistie générale qui lui fut envoïée. Cette marque de Clemence fit d'abord son effet. Les Mutins se séparèrent; mais sur l'avis qu'il venoit des Troupes de tous côtez pour les mettre à la raison, ils se rassemblèrent de nouveau, pendirent au haut des clochers & l'épée au côté tous les Gentilshommes qu'ils purent attraper; tuèrent le Marquis de Mont-Gaillard, Lieutenant Général des Armées du Roi, & firent des desordres terribles par toute la Province, pillant & brûlant toutes les maisons qui apartenoient aux Nobles ou aux Gens d'affaires. Cependant les Troupes arrivèrent effectivement par mer & par terre, ce qui irrita encore davantage les mutins & les fit assembler en plus grand nombre. Ils résolurent de se défendre & formèrent un Corps d'environ quinze mille hommes. Ce fut alors qu'ils levèrent le masque entièrement: & qu'au lieu qu'ils avoient crié auparavant, *Vive le Roi sans impôt*, ils ne voulurent plus reconnoître son Autôrité. Ils créèrent un Duc qu'ils habillèrent de toutes sortes de couleurs, & se firent un Général; mais comme l'un & l'autre étoient aussi peu instruits du mêtier de la guerre que le moindre d'entr'eux, le premier n'aiant jamais eu que la conduite de sa Charuë, & l'autre celle de son Moulin; & que d'ailleurs ils n'avoient ni

accordée aux Mutins, qui se rassemblent ensuite & commettent de nouveaux desordres.

1675. argent, ni Troupes, ni Places fortes à leur disposition, on n'eut pas de peine à les réduire quand les Troupes furent arrivées. Les principaux des factieux furent exécutez à mort ou emprisonnez. On avisa ensuite aux moïens de châtier les Villes qui avoient eu le plus de part à la sédition, & comme il n'y en avoit point de plus criminelle que Rennes, elle fut aussi punie plus sévèrement.

Les Protestans de Bretagne fidèles au Roi, malgré les violences commises contr'eux

Bien des gens crurent que cette sédition étoit encore un reste de la Conspiration du Chevalier de Rohan, & que si ce Prince, qui descendoit en droite ligne des anciens Ducs de Bretagne, eût été en vie pour se mettre à la tête des Séditieux, il ne lui auroit pas été mal-aisé de se faire reconnoître par les Bretons, dans la même puissance & dignité que ses Ancêtres. Ce n'est toutefois qu'une conjecture, sur laquelle on ne sauroit faire aucun fondement; mais une chose certaine, & dont on ne peut nullement disconvenir, c'est que si les Réformez de la Province avoient voulu se prévaloir de l'occasion, ils auroient pu facilement s'emparer de tout le Païs, & appeler à leur secours les Hollandois, ce qui dans la suite du tems eût peut-être fait plus de peine au Roi que la grande guerre qu'il avoit contre la plûpart des Puissances de l'Europe. Les Rebelles, qui, tout aveuglez qu'ils étoient, ne laissoient pas de connoître le grand avantage que leur Parti recevroit, s'ils pouvoient y attirer les Réformez contre lesquels on commençoit dès-lors à faire de grandes recherches, au sujet de leurs Libertez & Privilèges, firent tout

ce

ce qu'ils purent pour les gagner. Dans 1675. cette vuë ils profanèrent d'abord les Eglises & tuèrent plusieurs Prêtres; mais bien loin de trouver par ces violences aucune disposition favorable dans ceux de la Religion, ils éprouvèrent au contraire que le Roi n'avoit point de plus fidèles serviteurs dans toute la Province. Voïant donc que ce moïen ne leur réüssissoit pas, & que tous les Sacrilèges dont ils avoient pu s'aviser n'avoient servi qu'à donner de plus en plus de l'horreur à ceux mêmes qu'ils avoient cru gagner par cette voïe, ils changèrent tout à coup de methode & passèrent d'une extrémité à l'autre en un moment. Ils pillèrent leurs Temples, entr'autres celui de Rennes, qui fut entièrement saccagé & rasé; & s'attaquèrent mêmes à leurs biens & à leurs personnes, qu'ils chargèrent dans les ruës & qu'ils insultèrent dans leurs maisons. Quoi-qu'ils les traitassent en véritables Ennemis, ce n'étoit pas comme *Huguenots*, mais comme *Roïaux* qu'ils les considéroient. Néanmoins, quand le Roi eut envoïé des gens de guerre dans la Province pour la châtier, cela n'empêcha point que les Réformez n'eussent leur part des logemens aussi bien que les séditieux; & toute la satisfaction qu'ils purent obtenir sur leur griefs, ce fut que l'on obligea la Ville de Rennes à rétablir leur Temple à ses dépens.

Ceux du Languedoc, de la Gascogne, & du Bearn ne le sont pas moins.

Les Réformez du Languedoc, de la Gascogne, & du Bearn eurent la même occasion de rétablir leurs affaires chancelantes. Cependant ils n'en profitèrent pas mieux que les autres, quoi-que les violen-

1675. ces qu'on avoit déja commencé d'exercer contre tous ceux de la Religion en général fussent, ce semble, une raison plus que suffisante pour les porter à demander les armes à la main le rétablissement de leurs Privilèges. A Toulouze le peuple avoit attaqué les Receveurs & les Commis de l'Impôt, & les avoient obligez de s'enfuir secrètement. A Limoges il les avoit pendus, & à Nevers il avoit pillé & brûlé le Bureau des Formules. Mais à quelques excès que les Séditieux se fussent portez en tous ces lieux-là, ce n'étoit presque rien en comparaison de ce qu'ils avoient fait à Bourdeaux sous le nom d'*Enfans perdus*, qu'ils s'étoient donné eux-mêmes. Le tumulte y commença * neuf jours après celui de Bretagne, & coûta la vie au Conseiller Farneau & à quelques Commis de l'Impôt qui furent tuez dans la première chaleur. Mais le Maréchal d'Albret, qui étoit fort aimé dans le Païs, s'étant présenté d'abord aux mutins avec de bonnes paroles, soûtenuës néanmoins de la présence d'un grand nombre de Gentilshommes, & de quelques Compagnies de Cavalerie, il les apaisa un peu. Le Maréchal fit venir ensuite un pardon général pour le passé & le fit savoir aux mutins, afin qu'ils en fussent plus aisément portez à se tenir en repos à l'avenir; mais ceux-ci l'aiant demandé par écrit, & le Maréchal n'aiant pas jugé à propos de le leur donner, pour ne point intéresser l'hònneur du Roi, la sédition recommença bien-tôt après. On vit d'abord des écrits affichez par

* *Le 27. de Mars.*

par tous les lieux publics, & ſur la porte même du Gouverneur, par leſquels les Enfans perdus menaçoient, au cas qu'on ne leur tînt pas parole, de prendre une vengeance mémorable de ceux qui les auroient abuſez. Le Parlement intimidé & prévoïant les ſuites d'une ſemblable menace, envoïa le Conſeiller Meuſnier à la Cour, pour répréſenter au Roi qu'en l'état où étoient les choſes, le bien de ſon ſervice demandoit qu'on levât les impôts, du moins pour quelque tems, & que l'on publiât une Amniſtie dans les formes : ce que le Roi accorda. Cette conduite apaiſa un peu les mutins & la Ville fut plus tranquille durant quelques mois. Mais au mois d'Août ſuivant le Maréchal d'Albret aiant voulu pourvoir un Gentilhomme qui n'étoit pas de Bourdeaux de la Charge de Premier Jurat, les Enfans perdus prirent ce prétexte pour s'attrouper de nouveau, diſant qu'on vouloit violer leurs Privilèges. Et comme il étoit arrivé juſtement en ce tems-là dans le Port un batteau chargé de Formules, ils s'y transportèrent & le brûlèrent; & revinrent enſuite dans la Ville, où ils pillèrent les maiſons de quelques Officiers & de quelques riches Bourgeois. 1675.

Le Maréchal d'Albret, qui s'étoit bien trouvé la première fois de s'être préſenté aux mutins, en voulut faire de même celle-ci, eſperant de les ramener encore par de bonnes paroles, mais il les trouva ſi fort animez contre lui, parce qu'ils l'accuſoient de les avoir trompez & d'être la cauſe des tous les maux qu'ils ſouffroient, qu'après avoir eſſuïé une grêle de pierres, il

Nouvelle ſedition à Bourdeaux.

1675. il fut heureux de rencontrer la Maison de Ville assez près pour s'y pouvoir refugier. Il y fut même assiègé pendant quelque tems, & il étoit à craindre que cette populace échauffée ne poussât son insolence & sa mauvaise volonté jusques au bout, quand la garnison du Château, qui avoit été avertie à tems, parut heureusement & le délivra de ce danger. Tous ces mouvemens n'eurent aucune suite, parce que les Séditieux de cette Province, non plus que ceux de Bretagne, n'avoient ni argent ni Chef, & qu'il ne faloit que leur montrer quelques Troupes règlées pour les mettre à la raison. On n'attendoit aussi pour cela que la fin de la Campagne de Catalogne, & dès qu'elle fut terminée on en fit venir douze mille hommes qui entrèrent dans Bourdeaux le seize de Novembre, & y furent mis à discretion chez le Bourgeois. On ôta aussi à la Ville tous ses Privilèges. On y fit bâtir une Citadelle à ses depens, & l'on transporta le Parlement à Condom, la Cour des Aides à Libourne, & la Chambre des Comptes à Agen.

Tumulte en Bearn bientôt apaisé.

Il y avoit eu aussi, comme j'ai dit, quelque tumulte en Bearn à l'instigation d'un Gentilhomme*, qui, soûtenu d'environ huit cens hommes armez, s'étoit déclaré contre le mauvais Gouvernement, & avoit pillé & brûlé quelques maisons; mais une Abolition que le Roi lui accorda, tant pour ce crime que pour un grand nombre d'autres qu'il

* *Il se nommoit d'Odijox.*

qu'il avoit commis auparavant, le fit rentrer dans son devoir. C'est ainsi que la Clemence & la Severité bien ménagées continrent les François aussi faciles à soûmettre que promts à se soûlever. 1675.

Le Roi est incommodé de vapeurs.

Au mois d'Octobre suivant, le Roi fut attaqué d'une indisposition causée par certaines vapeurs qui lui étoient montées au cerveau. Sa Majesté usa de quelques remèdes, qui l'obligèrent à garder la chambre. Elle fut saignée & purgée, & résolut peu après d'aller prendre l'air à St. Germain.

Le Roi de Pologne est fait Chevalier de l'Ordre du St. Esprit.

Il y avoit déja quelque tems qu'on avoit reçu en France la nouvelle de l'élevation du Maréchal Jean Sobieski au Thrône de Pologne après la mort de Michel Wienowiski. Le Roi s'étoit long-tems flaté que cette élection se feroit en faveur du Prince de Condé, qu'il auroit été ravi d'éloigner de ses Etats pour une si belle occasion; mais tous les efforts qu'il avoit faits pour lui procurer cet avantage aiant été inutiles par les puissantes opositions de la Maison d'Autriche, laquelle de son côté apuïoit le Duc de Lorraine de tout son pouvoir, il s'étoit enfin déclaré en faveur de Sobieski. Les motifs qui portèrent le Roi à prendre ce parti plûtôt qu'aucun autre, sont, ce me semble, assez aisez à découvrir; car outre qu'après l'entreprise du Prince de Condé manquée, son principal intérêt alloit à faire exclure, à quelque prix que ce fût, le Duc de Lorraine comme un Prince Ennemi, & entièrement devoué à l'Empereur: il étoit comme assûré que si Sobieski devenoit jamais Roi, il demeureroit toute sa vie attaché à la Couronne de France.

1675. France. Toutes ſortes de raiſons donnoient lieu d'en juger ainſi ; mais particulièrement ſa propre élevation au Thrône, dont il auroit la principale obligation à Sa Majeſté, & ſon mariage avec une Françoiſe, Fille du Marquis d'Arquien de la Maiſon de la Grange. Ce ne fut donc pas une mauvaiſe nouvelle pour le Roi que cette élection, auſſi en marqua-t-il beaucoup de joïe, & peu de jours après l'avoir reçuë il envoïa l'Ordre du St. Eſprit au nouveau Roi qui avoit témoigné le ſouhaiter. Le Marquis de Bethune, Beau-Frère de la nouvelle Reine de Pologne, fut choiſi pour cette Ambaſſade ſolemnelle ; il porta le Cordon & en vertu du pouvoir qu'il avoit il confera les Ordres de St. Michel & du St. Eſprit à Sa Majeſté Polonoiſe. La cérémonie s'en fit à Zolkeu avec beaucoup de magnificence.

Les Siciliens mécontens de la France. *Mémoires Politiques de Mr. du Mont.*

Le Maréchal de Vivonne, comme j'ai dit, avoit été reçu en Sicile en qualité de Vice-Roi ; & avoit pris poſſeſſion de cette Charge avec toutes les cérémonies accoûtumées. Le Sénat & le Peuple y avoient conſenti en aparence. Mais outre que le nom ſeul de Vice-Roi leur étoit devenu odieux, les Puiſſances d'Italie voïant que c'étoit tout de bon que le Roi Très-Chrêtien prétendoit s'établir à Meſſine, commencèrent à entrer en inquiétude, & à caballer ſourdement pour l'empêcher d'aller plus loin, & ſur tout de paſſer la mer pour entrer dans le Roïaume de Naples ; le voiſinage de ce Prince ne leur paroiſſant nullement avantageux. Cette crainte, qui leur venoit de la trop grande puiſſance du Roi

Roi Très-Chrêtien, & de ſon humeur ambitieuſe dont ils avoient déja vu diverſes marques, auſſi bien en Italie que du côté de la Hollande, étoit augmentée en eux par la connoiſſance des anciennes prétenſions, qu'ils ſavoient bien qu'il conſervoit encore ſur les deux Siciles. 1675.

Prétenſions du Roi ſur les deux Siciles, à cauſe de la Maiſon d'Anjou. *Mémoires Politiques de Mr. du Mont.*

Ces prétenſions étoient doubles & tiroient leur première origine de Charles d'Anjou Fils de Louïs VIII., Roi de France, & Frère de Saint Louïs, auquel le Pape Urbain IV. & enſuite Clement IV. ſon Succeſſeur avoient déféré la Couronne des deux Siciles, après en avoir deſtitué Mainfroi, Fils naturel de l'Empereur Frederic II. lequel l'avoit uſurpée ſur Conradin, Fils de l'Empereur Conrad, & Petit-Fils du même Frederic II. à condition toutefois qu'il en feroit la conquête à ſes propres frais & dépens. Charles, qui avoit de l'ambition autant que Prince de ſon tems, n'eut garde de laiſſer échaper une ſi belle occaſion de ſe faire Roi. Il paſſa au Roïaume de Naples avec une Armée, & défit ſon Ennemi l'an 1266. dans les Plaines de Benevent par le ſtratagême de Guiſcart Comte de Lanſac, qui ſe ſacrifia volontairement à la mort pour lui, d'une manière qui mérite d'être remarquée ici. Mainfroi avoit ordonné à ſes ſoldats de ne s'arrêter qu'à l'endroit où ſeroit Charles, & avoit promis une haute récompenſe à celui qui lui en aporteroit la tête, ce que Lanſac aiant ſu, s'habilla des habits de Charles, fit ſon perſonnage dans la bataille, attira par ce moïen tous les ennemis contre lui, & ſe fit tuer enfin pour le ſauver. Pendant ce tems-

1675. tems-là le vrai Charles profitant de l'erreur de ses ennemis, & du desordre dans lequel la joïe & les cris de victoire les avoient jettez, fondit sur eux en flanc avec sa Cavalerie, si à propos & avec tant de succès, qu'il les mit en fort peu de tems dans une déroute générale. Mainfroi y fut lui-même blessé, & passa pour mort. Il laissa la Couronne à Charles qui la reçut la même année des mains de Raoul, Cardinal de Chevrières & Legat du Saint Siège.

Conradin, à qui la Couronne apartenoit légitimement, la voïant ainsi passer d'un Usurpateur à l'autre, arma pour la recouvrer, & méprisant les Foudres injustes du Pape Clement IV. il s'avança au commencement de 1268. jusques en Sicile accompagné de son Cousin Frederic, Fils de Herman Marquis de Bade, & aiant bien-tôt rencontré Charles, il lui donna bataille dans les Champs de Lis. Il semble que la fortune devoit seconder un courage si généreux, & une cause si juste, mais au contraire elle se déclara pour le Parti de Charles, à tel point que Conradin après avoir vu ses Troupes dispersées, fut pris au passage du Détroit, comme il vouloit s'enfuir en habit déguisé, aiant été reconnu à son anneau qu'il vouloit donner au Marinier pour son païement. On lui fit ensuite son procès comme à un Perturbateur du repos public, & il eut la tête coupée sur un Echafaut au milieu de la Ville de Naples le 6 Octobre 1269. Ce Prince infortuné & d'autant plus digne de compassion en sa mort, qu'il n'avoit encore que dix-sept ans, fit diverses plain-

plaintes sur l'Echafaut avant que de subir l'exécution, & les finit en jettant un gand au milieu de la foule, pour signal d'Investiture du Roïaume à celui qui le voudroit venger. 1675.

Cependant Charles demeura possesseur du Roïaume de Naples, & de celui de Sicile; mais la manière dont il s'en étoit emparé, & la cruauté dont il avoit usé envers Conradin, l'aiant rendu odieux à tous les Siciliens, il y en eut grand nombre qui conspirèrent contre lui, poussez à cela par un Officier de Conradin, nommé Jean de Procida, qui s'étoit rendu leur Chef, & qui aiant ramassé le gand de Conradin, l'avoit porté à Don Pierre Roi d'Arragon. Ce Prince le reçut, & comme il avoit épousé Constance, Fille & Heritière de Mainfroi, il se crut légitimement & doublement fondé à recouvrer les deux Siciles, & à faire tout ce qu'il pourroit pour en chasser les François, ce qu'il avoit déja commencé de faire dans la Sicile Trinacrie dès l'an 1267. Cependant, Procida déguisé en Hermite, & contrefaisant le fou, couroit toutes les principales Villes de cette Ile, avec une longue Sarbacane à la main au lieu de Bourdon. Quand il rencontroit des Siciliens, il leur portoit le bout de la Sarbacane à l'oreille, & leur disoit, qu'il faloit tuer tous les François le jour de Pâques, pendant qu'on sonneroit les Vêpres, & qu'il portoit sur sa poitrine les armes de l'Empereur d'un côté & celles du Pape de l'autre, qui coopereroient à ce dessein. Mais quand il trouvoit des François, il se contentoit de leur dire quelque bou-

1675. boufonnerie, après quoi il jouoit du bâton à deux bouts avec ſa Sarbacane, & faiſoit le fou. De cette manière il prépara les choſes peu à-peu pour le point où il vouloit les amener, & il ſut ſi adroitement animer les eſprits à la vengeance par ſes feintes ſotiſes, ſans qu'il eût communiqué le ſecret de ſon deſſein qu'à un certain nombre de perſonnes choiſies, qu'il ne laiſſa pas de ſe trouver ſecondé dans l'exécution par une multitude de gens. Il choiſit pour cet effet le même jour de Pâques, & la même heure de Vêpres qu'il avoit tant de fois déclarée, & tous les François au nombre de 22. mille, y furent égorgez l'an 1282., ſeize ans après l'invaſion de Charles. Cette cruelle exécution, que l'on a depuis appelée les *Vêpres Siciliennes*, à cauſe de l'heure de Vêpres pendant laquelle elle fut faite, aſſûra l'Ile de Sicile au Roi D. Pierre, mais lui attira en même tems les Foudres du Vatican: de ſorte que le Roïaume d'Arragon même fut donné par le Pape à Charles de Valois, qui s'en empara, & le poſſeda quelque tems.

Autres fondemens des mêmes Prétenſions.

Voilà ſur quoi étoient fondées les premières prétenſions du Roi de France ſur la Sicile, parce qu'étant Héritier de cette Maiſon d'Anjou, il en poſſedoit tous les droits. Les autres venoient de Jeanne I. laquelle avoit adopté par ſon Teſtament du 19. Juin 1380. Louïs de France I. du nom, Duc d'Anjou, & Fils du Roi Jean, (ce qui cauſa de grandes guerres entre les deux Branches, parce que nonobſtant cette Adoption Charles de Duras, Couſin de cette Reine, s'établit ſur le Trône;) & auſſi de Jeanne

Jeanne II. Veuve du Roi de Hongrie, laquelle se voïant emprisonnée par Alphonse V. d'Arragon, qu'elle avoit adopté en 1420. le deshérita trois ans après, & adopta de nouveau René le Bon, Duc d'Anjou, en la personne duquel les droits des deux Branches de la Maison d'Anjou se trouvèrent ainsi réünis. Or comme ce René, quoi qu'entièrement dépossedé par Alphonse, qui fit valoir à main armée la première adoption, avoit laissé tous ses droits à Charles IV. du Nom, & que par Testament du 10. Decembre 1481. ce Prince les transporta tous à Louïs XI. & à ses Successeurs Rois de France; Sa Majesté Très-Chrêtienne croïoit être bien fondée dans la répétition de ces mêmes droits. Si c'étoit avec une pleine & entière justice, ou non, il ne m'appartient pas d'en décider; & pour me contenir dans les bornes de la narration des faits de la manière que je l'ai fait jusqu'ici, il me suffira de rappeler, avec l'Auteur que je cite, ce que j'ai déja dit de la jalousie des Princes Italiens, touchant ce nouvel établissement d'un Roi si puissant dans leur plus prochain voisinage; & d'y ajoûter que Sa Majesté jugeant bien que ce lui seroit un obstacle presque invincible à ses desseins, fit publier le Manifeste suivant pour les rassûrer, en leur faisant connoître que son but n'étoit pas de garder ni la Sicile, ni Messine pour lui, mais seulement d'y établir un Prince de sa Maison, & de faire revivre ce Roiaume.

1675.

Mani-

1675.

Manifeste concernant les affaires de Messine, publié en Italie au commencement de Novembre 1675.

Le Roi fait publier un Manifeste à ce sujet.

„ L'Etat déplorable où se trouvoit l'année dernière la Ville de Messine, prête à retomber plus cruellement que jamais sous un joug que les violences des Espagnols lui avoient déja rendu insupportable; le recours qu'eut cette ancienne & fameuse Ville à la protection du Roi; & la compassion qu'excita dans l'esprit de Sa Majesté la vuë d'un grand peuple sur le point de périr, tant par la rigueur d'une longue famine, que par les suplices qui lui étoient préparez, portèrent Sa Majesté, plus encore par un mouvement de générosité, que par l'intérêt d'une diversion importante contre l'Espagne, à ne pas abandonner tant de pauvres innocens oprimez, à qui il ne restoit d'espérance de salut que dans sa seule bonté. Les Vaisseaux qu'elle donna ordre d'armer en Provence, portèrent double secours à Messine; ils y firent cesser, par l'entrée des vivres qu'ils y conduisirent, le plus pressant de tous les maux, dont elle étoit attaquée, & lui rendirent par une victoire signalée la liberté du Port, que les forces maritimes d'Espagne tenoient fermé depuis longtems. De si grands bienfaits imprimèrent aux Messinois la reconnoissance qu'ils devoient à leur Liberateur; ils crurent

„ ne

„ ne pouvoir la lui mieux témoigner qu'en 1675.
„ le choisissant pour Maître, & ne pou-
„ voir rien faire de si avantageux pour eux
„ mêmes, que de s'assûrer de la protec-
„ tion de la France qu'ils venoient d'é-
„ prouver si puissante & si favorable. Ils
„ suplièrent Sa Majesté de les recevoir au
„ nombre de ses Sujets, & elle voulut bien
„ accepter, à leurs prières, les sermens
„ de fidélité qu'ils lui en prêtèrent avec
„ l'aplaudissement général de tout le peuple.

„ Sa Majesté pouvoit par ce nouveau
„ titre, & par les droits si justes & si an-
„ ciens qu'elle a sur le Roïaume des deux
„ Siciles, unir à sa Couronne non seule-
„ ment la Ville de Messine, mais encore
„ les autres places qu'elle possède dans l'I-
„ le, & toutes celles à qui l'amour de
„ la liberté inspireroit de secouer le joug
„ des Espagnols. Mais parce que sa vuë
„ a bien moins été dans cette occasion
„ d'étendre ses limites, que de secourir
„ des Peuples qui avoient imploré son as-
„ sistance; elle veut bien déclarer par le
„ présent Mémoire, qu'elle n'a reçu les
„ Messinois, quand ils se sont donnez à
„ elle, que pour les rendre en quelque sor-
„ te à eux-mêmes, aussi bien que les autres
„ Villes de Sicile qui voudront suivre leur
„ exemple: que son dessein n'a pas été de
„ les faire vivre sous ses loix, qui leur
„ sembleroient toûjours étrangères, en les
„ unissant à sa Couronne; mais qu'à l'ex-
„ emple de ses Prédécesseurs, qui ont don-
„ né deux fois des Rois à Naples & à la
„ Sicile, dans deux Branches de la Maison
„ Roïale de France, son intention est en-

1675. „ core de donner à cette Ile un Souverain, „ qui tire son origine du même Sang ; „ qu'elle lui remettra tous les droits qui „ sont aquis à la France sur ce Roïaume, „ & tous ceux que le consentement des „ Peuples a déja deferez & pourroit défe- „ rer à l'avenir à Sa Majesté : que ce „ Prince prendra les mœurs, les coûtumes „ & les loix de son Etat, & qu'il réta- „ blira chez les Siciliens un Trône que „ leurs Ancêtres ont vu avec douleur transf- „ porté en Arragon & en Castille : que de „ tous les intérêts que le Roi a pu pren- „ dre jusques à présent à la Sicile, Sa „ Majesté se réserve seulement celui de raf- „ fermir de plus en plus la puissance de „ ce Roïaume, & le bonheur & la félici- „ té de ses Peuples, par la liaison & la pro- „ tection toûjours assûrée de la France.

„ C'est ce que Sa Majesté a bien voulu „ rendre public par cet Ecrit, & faire con- „ noître à toute l'Europe, combien dans „ l'assistance qu'elle a donnée aux Siciliens, „ elle a peu regardé son utilité particuliè- „ re ; puisque sans vouloir rien ajoûter à „ sa Couronne, elle songe seulement à en „ relever une, dont le nom a été toû- „ jours si grand en Italie, & par tout le „ monde. Fait à Versailles l'onzième Oc- „ tobre 1675. Signé &c.

Que' effet il produisit. Ce Manifeste produisit son effet, particulièrement à l'égard des Messinois, qui se trouvèrent tous consolez dans l'espérance que s'ils ne pouvoient parvenir à s'établir en Republique, comme on les en avoit flatez au commencement, ils auroient au moins le contentement de posséder leur Roi chez eux

ce,

ce qui ne contribua pas médiocrement à leur 1675.
faire ſuporter avec patience la conduite du Maréchal de Vivonne, & les inſolences des François de ſa ſuite. Je ne prétens point adopter ici toutes les médiſances que l'on a faites depuis contre ce Maréchal au ſujet de ſon gouvernement à Meſſine ; on en a dit des choſes qui paſſent toute croïance, comme, par exemple, qu'il laiſſoit le ſoin de toutes les affaires à ſon Secretaire, qu'il ſouffroit que cet homme vendît les graces, qu'il monopoloit dans la diſtribution des bleds, qu'il ne donnoit audience à perſonne, & enfin qu'il paſſoit les jours & les nuits entières avec les Courtiſanes, & dans l'exercice de la débauche, pendant qu'il ne pouvoit pas trouver un moment pour écouter ceux qui avoient quelque plainte à lui faire. Tout cela eſt trop outré pour être croïable, mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Maréchal s'étoit rendu entièrement desagréable aux Meſſinois en ne ſe communiquant pas aſſez, & que les jeunes gens qu'il avoit amenez avec lui ou comme Officiers, ou comme Volontaires, ou comme Gentilshommes de ſa Maiſon, menoient une vie ſi licentieuſe & ſi débordée que c'étoit une honte. Ils ne ſe contentoient pas de ſuivre publiquement les Courtiſanes & autres perſonnes abandonnées, ils s'adreſſoient mêmes aux meilleures Maiſons, & comme la néceſſité avoit ruïné toutes les bonnes familles, ils corrompoient la plûpart des filles & des femmes pour du pain, ou pour un peu d'argent. Mais ce qu'il y avoit de pis dans leur procédé, & ce qui deſeſpéroit les Meſſinois, c'eſt que bien loin de faire aucune violence à leur humeur vai-

1675. ne, pour tenir leurs commerces ſecrets, ils affectoient d'en triompher, & de ſe donner les uns aux autres des preuves de leurs bonnes fortunes. Cette conduite aliéna, comme j'ai dit, les eſprits des Meſſinois, leur rendit la Nation odieuſe, fit regretter à la plûpart d'entr'eux leur condition paſſée, & produiſit enſuite diverſes conſpirations contre le Gouvernement, dans leſquelles même il ſe mêla quelquefois des François, entr'autres un Major de la Ville, qui aiant eu la foibleſſe de ſe laiſſer gagner par les larmes d'une fille, de la Maiſon de Borgia, qu'il aimoit, fut enſuite déchiré à quatre Galères.

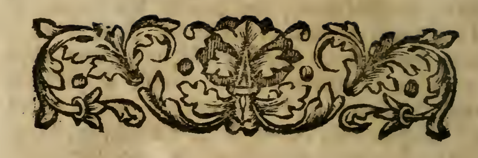
Tentatives des Eſpagnols pour profiter des diviſions des Meſſinois.

Il y eut auſſi quelque diviſion entre le Maréchal & ceux de la Ville: le Maréchal voulant les obliger à contribuer à l'entretien des Vaiſſeaux, & ceux-ci, qui pouvoient à peine ſubvenir à leurs plus preſſans beſoins, n'en voulant rien faire. Cela reveilla les Eſpagnols, & leur fit tenter diverſes entrepriſes, tant par intelligences, qu'à force ouverte, pour profiter des diviſions qui étoient dans la Ville, & pour y rentrer, s'il étoit poſſible. Mais elles furent toutes inutiles, & ils y laiſſèrent pour une ſeule fois 500. ſoldats priſonniers, avec deux Gentilshommes de bonne Maiſon, qui s'étoient mis à leur tête. Le Maréchal de ſon côté ſe mit pluſieurs fois en campagne, tant par mer que par terre, pour ſurprendre ou Melazzo ou la Scalette, ou Catanée, ou quelqu'autre place, & perdit toûjours ſon tems. Mais à peine l'année 1676. fut venuë, que l'on commença de part & d'autre à ſe faire la guerre tout de bon. Le Roi d'Eſpagne, qui avoit extrèmement à cœur le recouvrement

ment de Meſſine, avoit fait un nouveau 1675.
Traité au commencement de l'année précédente avec les Hollandois, pour une Flote de 24. Vaiſſeaux, qui devoit ſe joindre avec la ſienne & avec toutes les Galères d'Eſpagne, de Naples & de Sardaigne, pour exécuter quelque choſe de conſidérable. Cette Flote arriva à Melazzo au mois de Decembre, ſous le commandement de l'Amiral de Ruiter, & du Vice-Amiral de Haen, qui convoïoient par la même occaſion la Flote de Smirne; & qui s'étant remis en mer auſſitôt, allerent croiſer entre le Cap de Molina & celui *delle Arme*, & coupèrent ainſi les vivres & les munitions deſtinez pour Meſſine.

Fin du VII. Livre.





HISTOIRE
DE
LOUIS XIV.
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE HUITIEME,

Qui commence au Congrès de Nimègue, & finit à la Paix Générale concluë au même lieu, au commencement de l'année 1679.

1676.

Plénipotentiaires nommez pour les Conférences de Nimègue.



LE Roi avoit accepté dès l'année précédente la Ville de Nimègue, pour le lieu des Conférences de Paix, & avoit nommé pour ses Plénipotentiaires Mr. le Duc de Vitri, Mr. Colbert, & Mr. le Comte d'Avaux. Mais comme on n'avoit pas vu d'abord la même disposition de

de la part de tous les Princes Alliez, il ne s'étoit fait aucune démarche pour former l'Assemblée, jusqu'au mois de Novembre de l'année dernière, que le Roi d'Angleterre disposa toutes les Puissances intéressées à envoïer au-plûtôt leurs Ambassadeurs à Nimègue. Le Roi fut le premier à donner ordre aux siens de partir avant la fin de Decembre pour se rendre au lieu des Conférences; Sa Majesté ne leur aiant donné que huit jours de tems pour faire leur équipage; & le 28. du même mois Mr. Colbert & Mr. le Comte d'Avaux partirent de Paris, sans attendre Mr. le Duc de Vitri, qui étant tombé malade, ne pouvoit encore se mettre en chemin pendant la rigueur de la saison. Ils arrivèrent à Charleville le 3 Janvier 1676. espérant d'y trouver des Passeports de tous les Princes qui leur en devoient donner, & sur tout ceux d'Espagne & de Hollande, pour descendre à Nimègue par la Meuse. Mais ces Passeports n'étoient pas si prêts qu'on le leur avoit fait espérer : ils les attendirent dans cette Ville jusqu'au 4. de Juin. D'ailleurs quelques difficultez survenuës de la part du Roi Très-Chrêtien arrêtèrent encore de si heureux commencemens.

1676.

Mémoires de Mr. de S. Disdier. Mémoires Politiques de Mr. du Mont. Mémoires du Chevalier Temple.

Difficultez survenuës pour les Passeports du Duc de Lorraine.

Une des principales fut le refus qu'il fit de traiter de Duc & de Frère le Duc de Lorraine, dans les Passeports qu'il accordoit à ses Ministres. Le Duc s'en plaignit au Roi d'Angleterre; & ce Monarque connoissant l'éloignement du Roi de France à donner au Duc les qualitez qu'il prétendoit, proposa aux Alliez d'expédier lui-même tous les Passeports. Il en écrivit à l'Empereur après avoir présenté un Mémoire aux Etats Géné-

1676. raux, où il déduisoit aussi les raisons qui l'avoient porté à faire cette proposition; mais Sa Majesté Impériale répondit que cette proposition ne pouvoit être reçuë : qu'il faloit que les choses se fissent dans les formes : que le Roi de France ne pouvoit changer le stile ordinaire des Passeports, & qu'il faloit donner à chacun les titres qui lui apartenoient. Les Etats Généraux allèrent plus loin, ils marquèrent en propres termes dans leur Délibération en réponse au Mémoire du Roi d'Angleterre, que les Hauts Alliez & eux étoient fort surpris que le Roi de France continuât de refuser au Prince, Héritier des Duchez de Lorraine & de Bar, la qualité de Duc de Lorraine, vu que le Traité de l'année 1662., en vertu duquel Louïs XIV. prétendoit posséder légitimement ces Duchez, ne pouvoit être regardé que comme nul, parce qu'il avoit été fait & conclu avec un Prince * qui n'y avoit aucun droit; outre que le Roi de France n'avoit jamais satisfait à ce Traité, ni à la clause de Charles IV. qui y étoit comprise comme une des choses principales : savoir que les Princes de la Maison de Lorraine seroient censez Princes du Sang, & habiles à succéder à la Couronne de France.

L'Amiral de Ruiter veut aller au secours des Espagnols en Sicile.

Tandis que ces choses se passoient, la Flote de Hollande, commandée par l'Amiral de Ruiter, étoit arrivée en Sicile pour agir en faveur des Espagnols contre les François, avec 24. voiles de toute grandeur. Après avoir mouillé à la Rade de Melazzo le 20. Decembre dernier, il alla quinze jours après chercher les François, croïant que leur Escadre

* *Charles IV.*

cadre n'étoit qne de douze Vaisseaux, pour leur présenter le combat ; & les aiant découverts au Nord-Ouest de la Baïe de Melazzo, près de l'Ile de Stromboli, il fut surpris de voir qu'ils étoient plus forts que lui, tant par le nombre des Vaisseaux, que par leur grandeur. Il ne laissa pas d'avancer vers eux, voulant faire en sorte de les empêcher d'entrer dans le Port de Messine ; il fut joint en même tems par neuf Galères Espagnoles que lui amena Bertrand de Gevarra. Le Contre-Amiral Verschoor étoit à l'Avant-garde, lui au Corps de bataille, & le Vice-Amiral de Haen à l'Arrière-garde. Le Marquis de Preuilli, Chef d'Escadre de la Flote Françoise, aiant découvert les Hollandois près de Lipari *, revira au large avec sa division de l'Arrière-garde, pour étendre la Ligne qui étoit trop serrée par les Iles de Lipari, qui sont au nombre de sept, & fort proches l'une de l'autre. De manière que sa division se trouva à l'Avant-garde; celle de Mr. du Quesne ** au corps de bataille, & celle de Mr. Gabaret à l'Arrière-garde. La Flote Françoise demeura tout le jour & toute la nuit en cet état à la vuë des Hollandois, sans que ceux-ci profitassent de l'avantage du vent pour commencer à l'attaquer. 1676.

Mais le vent aiant un peu changé le lendemain à la pointe du jour, Mr. du Quesne fit revirer, & gagna le vent. Aussitôt que par ce mouvement le Marquis de Preuilli eût gagné la tête des Hollandois, il

Combat entre les Flotes Françoise & Hollandoise.

* *Le 7. Janvier.*
** *Abraham du Quesne.*

1676. il commença le combat *, qui dura depuis neuf heures du matin, jusqu'à deux heures après midi, avec beaucoup de violence de part & d'autre. Il fit plier l'Avant-garde des Hollandois, & l'Amiral Verschoor qui la commandoit fut blessé à mort. Mr. du Quesne aiant de son côté pressé vivement l'Amiral de Ruiter l'obligea de se couvrir de ses deux Matelots, lorsqu'un calme survenu empêcha les François de profiter du desordre où ils avoient mis la Flote ennemie, & donna moïen aux Galères d'Espagne, que le gros tems avoit obligées de se retirer à Lipari, de venir remorquer les Vaisseaux Hollandois endommagez. Elles ne purent pourtant empêcher qu'un de ceux de l'Avant-garde ne coulât à fonds. Les François perdirent quelques Brûlots qui se consumèrent sans effet. Le Sr. de Villeneuve-Ferrière, Capitaine d'un des Vaisseaux de l'Arrière-garde, fut tué avec quelques Officiers subalternes.

Les François font le tour de l'Ile & mènent du secours à Messine.

Le lendemain le Marquis d'Almeras, Lieutenant Général, qui étoit sorti de Messine avec dix Vaisseaux, vint joindre l'Armée de France; & celle de Hollande fut jointe par le Prince de Montesarchio ** avec dix Navires Espagnols, & un Brûlot. Les deux Flotes ainsi renforcées demeurèrent deux jours en présence au bout desquels les Commandans de celle de France, considérant la nécessité que la Ville de Messine avoit d'un promt secours, & la difficulté qu'il y auroit de l'y faire entrer, par la

* *Entre les Iles de Stromboli & de Salines, le 8. Janvier.*
** *Dom N. d'Avalos.*

la route qu'ils tenoient, tant que la Flote 1676.
des Alliez fermeroit l'entrée du Phare, résolurent de faire le tour de la Sicile, & arrivèrent à Messine par le Sud. L'Amiral de Ruiter qui se sentoit trop foible pour résister aux François, s'étant retiré à Melazzo, y radouba ses Vaisseaux & se mit en état de prendre la route de Hollande, après que son terme qui n'étoit que de six mois fut expiré. Il démara de Melazzo nonobstant la protestation du Marquis de Villa-Franca contre son départ; mais à peine fut-il à la hauteur de Livourne, qu'il vit venir à lui cinq Vaisseaux Hollandois, qui avoient servi d'escorte à la Flote de Smirne, que son fils Engel de Ruiter venoit de conduire au Texel. Ils lui rendirent des Lettres du Prince d'Orange, où les Etats & ce Prince lui ordonnoient de demeurer dans les Mers de Sicile. Il vira aussi-tôt le bord au Sud-Est & alla mouiller à Naples, où le Marquis de Los Velez Viceroi lui fit rendre toute sorte d'honneurs, & lui accorda la délivrance de vingt-six Ministres de Hongrie, dont trois étoient aux Galères & les autres dans les cachots, pour le fait de leur Religion. La Flote Hollandoise fit peu après voile vers Palerme pour joindre les Vaisseaux Espagnols & prendre tous ensemble la route de Messine. Ils se présentèrent devant cette Ville, pendant que les Troupes de terre des Espagnols se postèrent au Salvador des Grecs, à la portée du canon de la Ville, dans le dessein de l'assièger en même tems par terre & par mer.

1676. La Flote de France étoit dans le Port lorsque les Alliez parurent ; & comme le vent ne put lui permettre d'en sortir de tout le jour, on tira le canon des Forts pour les faire tenir au large ; mais le lendemain le vent étant devenu favorable à la Flote Françoise pour sortir, elle mit à la voile, & alla mouiller le long de la côte de Messine. Les premiers Vaisseaux qui aprochèrent de la Rade du Salvador des Grecs, tirèrent sur les Troupes Espagnoles qui s'y étoient postées, & le Duc de Vivonne aiant en même tems fait faire une sortie, les Espagnols lâchèrent le pié après avoir perdu quatre à cinq-cens hommes, du nombre desquels fut le Comte de Buquoi qui les commandoit. Les Alliez se mirent au large aussi-tôt que les François furent hors du Port, & demeurèrent durant quelques jours à la vuë de la Ville ; mais ne voïant point de jour à en faire le siège par mer, ils prirent la route d'Agouste dans le dessein de l'assièger. Ils attaquèrent sous les Forts de cette Place un Vaisseau François commandé par le Chevalier de Bethune, qui se défendit si bien, quoi-qu'il fût seul, qu'ils ne purent ni l'enlever ni le brûler.

Autre rencontre des deux Flotes.

Les Espagnols espéroient prendre facilement Agouste, par le moïen des intelligences qu'ils avoient avec plusieurs habitans, ce qui fut découvert par les François ; après quoi l'Amiral Hollandois jugeant qu'on ne pouvoit chasser ceux-ci de la Sicile, que par la défaite de leur Flote, résolut de la combattre dès qu'elle paroîtroit. Le Viceroi de cette Ile s'étant dans ce

Siège d'Agouste par les Alliez. Second combat naval, où de Ruiter fut blessé à mort.

ce tems-là rendu devant Agoufte avec un renfort de nouvelles Troupes, les Alliez en formèrent le fiège, & de Ruiter fe chargea d'empêcher les François d'en aprocher. Le Maréchal de Vivonne, averti de cette entreprife, donna ordre à Mr. du Quefne de s'avancer de ce côté-là avec fa Flote, aiant Mr. d'Almeras pour Vice-Amiral & Mr. Gabaret pour Contre-Amiral. De Ruiter averti de l'aproche de l'Armée Françoife s'avança avec toutes fes forces, & la rencontra le 21. d'Avril à trois lieuës d'Agoufte au Nord-Eft du Mont-Gibel. Il étoit à l'Avant-garde, & avoit laiffé le Corps de bataille avec le Pavillon d'Amiral aux Efpagnols fous le commandement du Sr. de la Cerda, & l'Arrière-garde au Vice-Amiral de Haen. La Flote étoit compofée de 29. Vaiffeaux, de neuf Galères, & quelques Brûlots, & celle des François de 30. Vaiffeaux, & de fept Brûlots. Les deux Avant-gardes engagèrent le combat fur les quatre heures après midi avec beaucoup de fureur; le Marquis d'Almeras fut tué, & le Chevalier Tamboneau Capitaine fut emporté d'un coup de canon. Mais après une demi-heure de carnage, de Ruiter occupé à donner les ordres fur le Tillac, reçut un coup de canon qui lui emporta la moitié du pié gauche, lui brifa la jambe droite, le fit tomber fur la nuque du col de la hauteur de plus d'une toife, & lui fit une autre bleffure à la tête, qui fe trouva plus dangereufe dans la fuite qu'elle ne parut d'abord. Gerard de Callembourg, premier Capitaine de fon Vaiffeau, prit auffitôt le commandement de l'Efcadre & en 1676.

1676. remplit si bien les devoirs que personne ne s'aperçut du défaut du Général, qui ne laissa point de continuer de son lit ses conseils & ses exhortations sur les raports qu'on lui faisoit. Les Matelots Hollandois, animez par cet accident, se surpassèrent dans toute la suite du combat. La mort de Mr d'Almeras aiant causé du desordre dans l'Armée Françoise, Mr. du Quesne qui étoit allé chercher les Espagnols revint pour secourir son Avant-garde, & donna lieu aux Espagnols & aux Flamans qui s'étoient tenus au large de rejoindre les Hollandois; ce qui fit redoubler le combat avec encore plus de violence, & le rendit douteux jusqu'à la fin. Les Hollandois assistez des Flamans firent reculer l'Avant-garde Françoise qui se rétablit une heure après au clair de la Lune. Le pressentiment du mauvais tems fit ensuite retirer les Hollandois vers Siracuse, parce que l'état où étoient leurs Vaisseaux n'auroit pu leur permettre de résister au vent, s'il s'étoit renforcé: ce qui aiant fait quitter aux Espagnols le siège d'Agouste, les François reprirent la route de Messine. Ils firent des pertes considérables dans cette action douteuse. Il y eut un grand nombre d'Officiers tuez dont les principaux furent, les Sieurs de Coux, de Bossier, de Bonnefons, & les Chevaliers de Saujon, & d'Arène.

A qui demeura la victoire.

Les Hollandois s'attribuèrent la victoire, parce qu'ils l'avoient méritée, même après la perte de leur Général qui mourut à Siracuse le 29. d'Avril, âgé de 69. ans, après en avoir emploïé plus de 50. au service des

des Etats Généraux. Il étoit de Flessingue dans l'Ile de Walcheren en Zelande, d'une famille pauvre & obscure; & il parvint à l'élevation où il se trouva, par tous les degrez des gens de Marine. Le Roi d'Espagne aiant apris ce que de Ruiter avoit fait dans le combat d'Agouste, le fit Duc, & cette dignité fut ensuite conferée à son fils Engel de Ruiter. Mais celui-ci étant mort avant que d'être marié, elle fut éteinte en Michel Vitte de Ruitter, fils de sa fille, à qui le Roi d'Espagne l'avoit aussi accordée. Après la mort de l'Amiral Hollandois le Sr. de Haen prit sa place, & Pierre Middellant fut fait Contre-Amiral à la place de Verschoor.

1676.

Légitimation de *Louïse-Marie-Anne de Bourbon.*

En ce tems-ci * *Louïse-Marie-Anne de Bourbon*, Demoiselle de Tours, fille du Roi & de Madame de Montespan, fut légitimée, comme l'avoient été en 1674. les autres Enfans naturels de cette Dame. Cette Princesse est morte le 15. Septembre 1681.

Le combat recommence entre les deux Flotes à l'avantage des François.

Les Espagnols & les Hollandois ne trouvant pas à Siracuse les choses nécessaires pour la réparation de leurs Vaisseaux, se retirèrent à Palerme. Les François passèrent aussi-tôt le Phare de Messine, après être sortis de cette Ville sous les ordres du Duc de Vivonne en personne, qui après avoir mis Mr. du Quesne à l'Avant-garde avec le Pavillon de Vice-Amiral, & Mr. Gabaret à l'Arrière-garde, avec celui de Contre-Amiral, se mit au corps de bataille, aiant avec lui le Commandeur de Valbelle, le Chevalier de Tourville, & le Marquis de Preuilli Chefs d'Escadre. Sa Flo-

* *Au mois de Janvier.*

1676. Flote étoit de 28. Vaiſſeaux, neuf Brûlots, & 25. Galères; & celle des Eſpagnols & des Hollandois de 27. Vaiſſeaux, quatre Brûlots & 12. Galères. A la nouvelle de l'aproche des François la Flote Alliée ſe retrancha comme en demi-lune à l'entrée du Port, entre le Mole de Palerme, le Fort de Caſtellamare, une Tour, & les Baſtions de la Ville. Le Duc de Vivonne étant arrivé en préſence le 3. Juin détacha neuf Vaiſſeaux commandez par le Marquis de Preuilli, avec cinq Brûlots, & ſept Galéres, commandées par les Chevaliers de Breteuil, & de Bethomas. Ces Bâtimens s'aprochèrent de la Flote des Alliez à la longueur d'un cable, & en eſſuïèrent tout le feu ſans tirer un coup de canon, juſqu'à ce qu'aiant mouillé dans le même lieu où les Vaiſſeaux des Alliez avoient jetté leurs ancres, & aiant fait avancer les Brûlots à la tête des Galères, ils commencèrent le combat avec une telle fureur, que trois Brûlots aiant abordé, & mis le feu à trois Vaiſſeaux, le reſte de l'Avant-garde des Alliez coupa ſes cables, & alla chercher ſon ſalut en échouant aux terres les plus proches. En même tems le reſte de l'Armée Françoiſe fondit ſur l'Arrière-garde, & ſur le Corps de bataille où étoient les Amiraux d'Eſpagne & de Hollande; le feu fut grand de part & d'autre, & le combat long-tems opiniâtré. Mais deux Brûlôts François aiant embraſé l'Amiral d'Eſpagne, ſon Vice-Amiral & le Contre-Amiral de Hollande furent obligez de couper leurs cables, pour éviter que le feu ne ſe communiquât à eux. Le reſte de la Flote ſuivit incon-

1676.

continent leur exemple : une partie alla échouer ſous Palerme & l'autre entra dans le Port. Mais ces Bâtimens tombèrent dans un danger plus terrible que celui qu'ils venoient d'éviter; ceux qui commandoient leurs quatre Brûlots y mirent le feu de peur d'être pris, & quatre autres Brûlots de la Flote de France aiant été pouſſez dans le Port par l'impétuoſité du vent portèrent le feu au Vice-Amiral d'Eſpagne, au Contre-Amiral de Hollande, & à ſept autres Vaiſſeaux qui étoient échouez l'un ſur l'autre. Car l'embraſement & les efforts de la poudre qui y étoit enfermée, pouſſant en l'air des pièces de fer, de canons, & des parties entières de Navires, abîmèrent ou brûlèrent ſix Galères d'Eſpagne, tuèrent ou eſtropièrent un grand nombre d'Officiers, de ſoldats ou de matelots, & ruïnèrent pluſieurs édifices dans Palerme. La perte des Alliez fut grande en cette occaſion. Douze de leurs Vaiſſeaux y périrent avec ſix Galères, & trois à quatre mille hommes parmi lesquels ſe trouvèrent Dom Diègo de Ibarra, Amiral Général de la Flote d'Eſpagne, & les Srs. de Haen, & Middellant avec quelques Capitaines.

Autres avantages remportez par eux en Sicile.

Cet avantage fut ſuivi quelques mois après de la priſe de Merilli dans le Païs de Carlemini: de Taormine avec ſon Château, où le Prince Cincinelli Napolitain fut bleſſé & fait priſonnier: de la Fortereſſe de la Scalette qui ſoûtint le ſiège pendant quatorze jours, & des poſtes de St. Alexis, de St. Placide, du Château de la Croix, & de quelques autres places aux environs de Meſſine, par le Marechal de Vivonne.

Dans

1676. Dans le tems que les Armées Navales de France & des Alliez étoient aux mains avec tant d'ardeur sur les côtes de Sicile, les Troupes Françoises faisoient des progrès considérables dans les Païs-Bas. Le Roi y marcha en personne sur la fin de Mars à la tête de cinquante mille hommes, accompagné du Duc d'Orléans, aiant sous lui pour Généraux les Maréchaux de Crequi, d'Humières, de Lorges, de Schomberg, & de la Feuillade. Il prévint ainsi les Alliez, dont les Troupes dispersées, & les fonds incertains, ne leur permettoient pas de se mettre en Campagne avant la belle saison. Ce Prince aiant detaché le Marèchal d'Humières avec quelques Troupes pour faire une invasion dans le Païs de Vaes, celui-ci prit le Fort St. Donk, où il y avoit quatre cens Espagnols, & quelque Cavalerie. Le Maréchal de Crequi eut en même tems ordre d'investir Condé entre Tournai & Valenciennes; & le Roi s'étant rendu devant la place le 21. d'Avril pour en faire le siège en personne, il le commença le lendemain par l'ouverture de la Tranchée à la portée du mousquet de la Contrescarpe; la nuit suivante les batteries aiant commencé à tirer, en brisèrent toutes les palissades. La même nuit trois cens Espagnols se jettèrent dans la Place par le Païs inondé, mais ce renfort n'aiant pas empêché les Assiègeans d'avancer leurs travaux, le Roi fit attaquer les dehors la nuit du 25. Le Maréchal d'Humières commandoit à la droite, le Maréchal de Lorges à la gauche, & le Maréchal de Crequi une troisième attaque. Le signal

Campagne des Païs-Bas. Siège de Condé par le Roi en personne.

ſignal aiant été donné par la décharge de toutes les batteries, tous les dehors furent inſultez & emportez en peu de tems; ce qui jetta l'épouvante dans la Ville, & obligea la Garniſon de capituler & de ſe rendre priſonnière. Le Prince d'Orange, & le Duc de Villa-Hermoſa qui s'étoient avancez juſqu'à Mons avec l'Armée des Alliez, aiant apris la deſtinée de Condé retournèrent ſe poſter entre Mons & St. Guillain, pour obſerver les mouvemens du Roi de France. 1676.

Hoſtilitez commiſes par les François dans le Païs de Juliers.

Ce Monarque, aiant quitté le 27. du mois les environs de Condé, alla camper à Sebourg, d'où il envoïa détruire la plûpart des Châteaux & des Citadelles du Païs de Liège, après avoir fait abandonner celle de cette Ville, & celle de Hui. Il aprit dans le même tems que le Duc de Neubourg avoit quitté la Neutralité par des Traitez d'Alliance qu'il avoit faits avec l'Empire, l'Eſpagne & les Etats Généraux; ſur quoi il fit entrer des Troupes dans le Païs de Juliers apartenant à ce Prince, fit aſſiéger la petite Ville de Sittard qui fut priſe d'aſſaut, pillée, ſaccagée & démolie. Ces hoſtilitez furent ſuivies de quantité de ravages dans le Païs, ſous les ordres du Sr. Calvo Officier Catalan.

Les deux Armées etant en preſence près de Bouchain, le Roi évite l'occaſion de combattre.

Huit jours après la priſe de Condé, le Monarque François fit un détachement conſidérable de ſon Armée, qu'il envoïa ſous la conduite du Duc d'Orléans pour former le ſiège de Bouchain, pendant que lui, avec le reſte des Troupes qui étoit encore de 45. mille hommes, alla camper dans un poſte ſi avantageux, qu'il pouvoit empê-

cher

1676. cher le Prince d'Orange de ſecourir la place, & de donner bataille ſans un deſavantage évident. Néanmoins le Général des Alliez voulant tenter de traverſer le ſiège de cette place décampa d'auprès de Mons, la même nuit que le Roi de France y arriva; & marcha ſans équipage du côté de Valenciennes. Sur cela ce Monarque paſſa l'Eſcaut & fit avancer promtement ſon Armée pour couvrir les Troupes du ſiège. Il arriva à la Cenſe d'Urtebiſe dans le tems que les Alliez parurent ſur la hauteur de Valenciennes. La conjoncture d'une bataille lui paroiſſant inévitable, il en dit ſon ſentiment au Maréchal de Crequi, qui ſe trouva auprès de lui, & ſur cela l'on aſſembla le Conſeil de guerre. La plûpart des Généraux étoient d'avis de donner combat; mais le Maréchal de Schomberg qui ſavoit que le Roi n'aimoit pas à ſe commettre à ces ſortes d'événemens, fut d'avis de ſe retrancher entre Bouchain & les Alliez; il dit au Roi que c'étoit à eux d'attaquer, & que s'ils étoient dans le deſſein d'en venir aux mains, ils quitteroient la Contreſcarpe de Valenciennes, & deſcendroient dans la Plaine où l'on combattroit avec un égal avantage. Il falut délibérer ſur cette propoſition, & l'on prétend * que le Duc d'Orléans aiant vu les opinions partagées, mit le Roi dans la néceſſité de décider contre la bataille. Il ſavoit que le Monarque ne manqueroit pas d'être de l'avis du Maréchal de Schomberg, & il fut bien-aiſe que l'on ne pût s'en prendre qu'à lui d'avoir manqué une occaſion ſi favorable.

Memoires MSS.

* *Mémoires MSS. envoïez à l'Auteur.*

ble. Le Prince d'Orange ne doutoit point qu'il n'allât avoir l'honneur de combatte contre le Monarque François, ce qu'il defiroit ardemment. Il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il mit fes Troupes en bataille. Les deux Armées n'étoient féparées que par une plaine, aiant chacune un bois à leur côté. Elles demeurèrent dans la même contenance jufqu'à l'entrée de la nuit. Sur le foir le Prince d'Orange voïant peu de difpofition à en venir à une action, commença à faire des retranchemens pour fe mettre hors de furprife. 1676.

Siège & Prife de Bouchain.

Pendant que les deux Armées étoient en préfence, Bouchain fe rendit après fix jours de Tranchée ouverte: le Gouverneur jugeant bien qu'il n'avoit point de fecours à efpérer. Le Prince d'Orange aiant apris la reddition de cette place, détacha le même jour feize cens Dragons, quatre cens chevaux & mille hommes de pié pour les faire entrer dans Cambrai, dont les Efpagnols craignoient le fiège, & demeura campé au même endroit. Le Roi détacha en même tems de fon Armée 25. Efcadrons & huit Bataillons, pour l'Armée d'Alface, qui étoit fous les ordres du Maréchal de Luxembourg, & marcha vers Aloft. Le Prince d'Orange décampa auffi tôt, & paffa la Rivière de Haifne près de Mons dans le deffein de le fuivre. Il fe faifit de tous les paffages, & de tous les ponts qui étoient fur la Rivière de Dender, pour empêcher les aproches d'Aloft, malgré les efforts de quelques Efcadrons François qui furent obligez de fe retirer après quelque efcarmouche. De forte que tou-

1676. toutes les avenuës de cette place étant gardées, le Roi fut obligé de demeurer campé près de Ninove. Les deux Armées se trouvèrent encore alors fort proches, mais il ne se passa rien entr'elles que quelques legères escarmouches entre des partis. Le Roi prit peu de jours après la route de Versailles, après avoir laissé le commandement de ses Troupes au Maréchal de Schomberg.

Le Prince d'Orange fait le siège de Maestricht.

Le Prince d'Orange prit en même tems sa marche vers Maestricht avec 26. mille hommes de pié, & vingt-cinq Escadrons, qui furent joints peu après par quelques Troupes tirées des Garnisons des places voisines, par celles de l'Evêque d'Osnabrug *, & par trois Régimens Anglois qui étoient au service des Etats Généraux. Ceux-ci méditoient depuis long-tems de reprendre Maestricht, la seule place que les François eussent encore de toutes celles qu'ils avoient prises sur eux. Ils espéroient que l'aiant recouvrée, ils n'auroient plus d'intérêt dans la guerre, que celui de leurs Alliez, & qu'ils pourroient faire la Paix avec quelque avantage. L'entreprise étoit difficile, car il y avoit dans cette Ville une garnison de cinq mille hommes de pié, de deux mille chevaux, & de 500. Dragons. Le Sr. Calvo y commandoit en l'absence du Maréchal d'Estrades, que le Roi de France avoit envoïé à Nimègue à la place du Duc de Vitri malade. Le Prince d'Orange arriva devant la place le

7.

* *Ernest Auguste de Brunswick Zell.*

7. de Juillet après avoir envoïé le Duc de Villa-Hermosa, & le Comte de Waldeck avec des Détachemens, dans des postes avantageux, pour empêcher les François de venir au secours. Il disposa les Hollandois, & les Anglois du côté du Brabant, les Troupes d'Osnabrug, & de Neubourg derrière Vick, & fit achever les Lignes avec une diligence extraordinaire. Les premiers jours se passèrent en diverses sorties qui produisirent des combats particuliers. Les Alliez ouvrirent la Tranchée le 19. du mois. Le Rhingrave, qui en avoit la conduite & pour qui devoit être le commandement de la Ville si elle étoit prise, n'oublia rien pour faire avancer les travaux. On battit la place le 22 par un feu continuel, qui au bout de huit jours fit une brêche au Bastion Daufin. Le Prince d'Orange fit donner l'assaut le lendemain par les Anglois, qui combatirent avec tant de courage qu'ils se rendirent d'abord maîtres du bastion, aiant été soûtenus par les Grenadiers, & par les Gardes du Prince; mais ils furent ensuite repoussez par les Assiègez. Le jour d'après, le Prince fit encore faire une attaque, mais sans beaucoup de succès. 1676.

Prise d'Aire, de Bourbourg &c.

La Cour de France assurée de la valeur du Sr. Calvo, & de la bonté de la place, ne se pressa pas de la secourir, & n'aiant pas beaucoup à craindre des Troupes que le Duc de Villa-Hermosa, & le Comte de Waldeck avoient en campagne, donna ordre au Maréchal d'Humières d'assièger Aire, avec quinze mille hommes, tandis que le Maréchal de Schomberg demeureroit à Qué-

1676. Quévrain près de Condé. Le Marquis de Louvois se rendit devant Aire avec l'Armée. Le Maréchal d'Humières, après l'avoir investie, fit attaquer le 21. Juillet le Fort St. François à la tête des travaux du côté où la place étoit accessible; & l'aiant emporté le lendemain, il ouvrit la Tranchée devant la Ville. Le Marquis de Louvois la fit ensuite foudroïer si continuellement de bombes, de carcasses, & de coups de canon, que les Assiègez furent contraints de se rendre le 31. quoiqu'ils eussent reçu un secours de trois cens Espagnols. Cette prise fut suivie de celle de Bourbourg, & de quelques Forts dans la Flandre.

Cependant le siège de Maestricht continuoit toûjours avec la même vigueur, sans que le Prince d'Orange qui avoit été blessé manquât de se trouver jour & nuit dans la Tranchée. Ce Général aiant apris que le Maréchal de Schomberg s'avançoit pour secourir la place, donna ordre au Comte de Waldeck de s'aprocher de Tongres, afin d'être à portée de joindre le Camp des Assiègeans & de s'oposer à l'Armée Françoise. Le Comte fut suivi le 20. Août par le Duc de Villa-Hermosa. Le Prince d'Orange fit attaquer pour la quatrième fois le Bastion Daufin par les Anglois, suivis des Gardes du Prince, qui s'en rendirent maîtres, après une résistance obstinée. L'attaque de la Contrescarpe que le Prince fit faire ensuite par les deux côtez fut violente de part & d'autre. Les Assiègeans s'y logèrent, mais le Rhingrave fut blessé mortellement dans cette occasion. Le mauvais suc-


FRANCOIS DE MONTMORENCI
Duc de Luxembourg.

ſuccès de l'attaque de l'Ouvrage à corne que firent peu après les Aſſiègeans, & l'aproche de l'Armée Françoiſe, firent prendre au Prince le parti de lever le ſiège. Les Etats Généraux avoient été faciles à l'entreprendre ſans en prévoir les difficultez, ni faire réfléxion qu'étant la ſeule Place que le Roi de France eût conſervée, ils n'auroient pas de peine à en obtenir la reſtitution par la Paix que l'on devoit faire. 1676.

Campagne d'Allemagne. *Mémoires de Mr. L. M. D. L. F.*

La fortune fut moins favorable aux François ſur les frontières d'Allemagne. Leur Armée commandée par le Maréchal de Luxembourg y ſouffrit pluſieurs échecs de la part des Impériaux, ſous les ordres du jeune Duc de Lorraine, que l'Empereur avoit mis à la place du Comte Montecuculi. Ce Prince aiant paſſé le Rhin au commencement de Mai, près de Spire, fit attaquer le Fort de Philipsbourg en deçà de ce Fleuve, & s'en empara au bout de quelques jours: le Sr. de St. Juſt qui le défendoit aiant été obligé de l'abandonner & de ſe retirer dans la Ville ſur des bâtaux.

Avantage remporté ſur les Impériaux.

L'Armée Impériale s'avança peu après vers la Haute Alſace. Le Duc de Luxembourg qui avoit aſſemblé la ſienne ſous Schleſtad, marcha en même tems pour s'opoſer à ſes deſſeins ſur cette Province, & ſe trouva en préſence le 4. Juin près de Kokesberg aux environs du Ruiſſeau du Rohr qui ſéparoit les deux Armées. Les Impériaux l'aiant paſſé au nombre de deux mille Chevaux & de cent Dragons, ſous la conduite du Comte de Duncvald, ſans ſavoir que toute l'Armée Françoiſe en a-

1676. prochoit, furent attaquez auprès du Gugenheim par dix Escadrons François, qui les chargèrent si vigoureusement qu'ils leur tuèrent plus de trois cens hommes, firent cent prisonniers, & contraignirent le reste à prendre la fuite. Le Comte de Tilli fut tué en ce rencontre du côté des Impériaux, & le Comte de Chavagnac prisonnier. Le Marquis de Cominges qui avoit la garde des François, fut blessé.

Combat de Zibernsteeg.

Le Duc de Lorraine fit marcher dès le soir du même jour son Armée au Gugenheim dans la vuë de s'aprocher de Saverne; ce que le Général François aiant su, il s'avança avec précipitation vers la même Ville le long de Zibernsteeg, aiant laissé dans les défilez tout autant de Dragons & d'Infanterie qu'il crut nécessaires pour favoriser sa marche; mais les Impériaux l'aiant suivi, forcèrent ses Dragons & son Infanterie, ce qui aiant ouvert un passage à la Cavalerie Impériale, elle fondit avec tant d'impétuosité sur l'Arrière-garde de l'Armée Françoise, que si le Comte d'Hamilton, qui alla se poster sur un terrain avantageux, ne se fût mis à la tête de trois Régimens Anglois qui soûtinrent le choc avec beaucoup de valeur, les François étoient mis dans une déroute générale. Cette résistance aiant donné le tems au Duc de Luxembourg d'envoïer de l'Infanterie au secours de l'Arrière-garde, le combat s'échaufa de part & d'autre, & fut sanglant; le Comte d'Hamilton y fut tué, & les Marquis de Beaupré & de la Ferté, & le Comte de Bourg blessez.

Les Impé-

Le Duc de Luxembourg s'étant tiré d'afai-

faire par la bravoure des Anglois, passa la Rivière de Sor, & fit camper son Armée sur ses bords ; mais le Duc de Lorraine l'aiant suivi, & s'étant saisi d'une hauteur d'où il étoit à portée de battre l'Armée Françoise; y fit dresser trois batteries de vingt-deux pièces de canon, qui tirèrent pendant trois jours, & lui causèrent beaucoup de dommage. Cependant comme les François étoient campez d'une manière si avantageuse qu'on ne pouvoit les attaquer qu'avec risque ; le Duc de Lorraine rebroussa chemin, & prit sa route du côté de Strasbourg, qui s'étoit déclaré pour l'Empereur depuis l'année précédente. Il y fit embarquer son gros canon, & marcha à Philipsbourg pour en former le siège: le Marquis de Grana lui en aiant porté l'ordre exprès de l'Empereur depuis quelques jours. Mais le Duc de Luxembourg, qui avoit reçu dans le même tems un renfort considerable, s'étant avancé vers Haguenau, le Duc de Lorraine repassa le Rhin à Lauterbourg dans la crainte que les François ne tentassent de jetter des Troupes dans Philipsbourg, & alla camper à Croon-Weissenbourg: pendant que le Prince Frederic de Bade-Dourlach, Général des Troupes des Cercles, commença le siège, accompagné du Prince Herman de Bade, Général de l'Artillerie, & de l'Ingénieur Wertmuller.

1676. — riaux assiègent Philipsbourg.

Le Prince de Dourlach eut beaucoup de difficultez à surmonter à cause que la Place étoit forte, la Garnison nombreuse, & que le Rhin deborda souvent, quoi-que dans un saison où cela arrive rarement; ce qui pro-

Vigoureuse défense des Assiègez.

1676. prolongea le siège durant trois mois. Le Sr. Charles du Fai, Gouverneur de la Place, fit de si fréquentes sorties à l'aproche des Impériaux, qu'ils ne furent en état d'ouvrir la tranchée que la nuit du 24. au 25. Juin, quoi-qu'ils l'eussent investie depuis le commencement du mois. Néanmoins le Troupes des Assiègeans grossissant tous les jours par l'arrivée de celles que les Etats de l'Empire y envoïoient continuellement, & le canon aiant commencé à tirer le 9. Juillet à l'attaque du Prince Herman de Bade, & le 18. à celle du Comte Ernest de Staremberg, celui-ci attaqua la nuit du 19. au 20. les contr'aproches d'entre la Ville & le Rhin, & les emporta après un sanglant combat. Les Assiègez les reprirent, mais le Comte les attaqua une seconde fois le même jour, & les prit encore; cependant le débordement du Rhin l'obligea de les abandonner peu après. Le Prince Pio fut tué dans la tranchée le 29.; ce jour-là quinze mortiers foudroïèrent la Place, & durant tout le reste du siège. Le 2. Août la Contrescarpe fut emportée à l'attaque du Marquis de Bade.

Le Duc de Luxembourg tente inutilement de les secourir.

Dans ce tems-là le Duc de Luxembourg aiant quitté son Camp de Brumpt, s'étoit posté entre Wyhersheim & Drusenheim dans une Campagne propre à faire rafraîchir son Armée, pendant qu'il faisoit travailler à des machines qu'il destinoit pour brûler le pont de bâteaux que les Impériaux avoient près de Philipsbourg. Le Duc de Lorraine quitta sur cela les environs de Croon-Weissenbourg pour s'aprocher de la Place assiègée, & alla camper

sur

ſur les bords du Rhin occupant tout le terrain d'une Plaine dite *la Petite Flandre*, où le Duc de Lorraine fit faire d'eſpace en eſpace des retranchemens, entre leſquels il laiſſa un intervale pour y pouvoir faire paſſer ſix Eſcadrons. Le Duc de Luxembourg voïant ſes machines achevées, partit le 2. Août du Camp de Sultz, & prit ſa marche vers l'Armée Impériale, paſſant par Weiſſenbourg & Landau. Etant arrivé à une lieuë du Camp ennemi, près d'un Bois derrière lequel l'Armée étoit rangée en bataille, & ne trouvant pas de ſûreté à paſſer les défilez, il rebrouſſa chemin quoi-qu'il eût cinquante mille hommes. Ce contretems faiſant perdre aux Aſſiègez l'eſpérance d'être ſecourus, ils capitulèrent, n'aiant vu aucun ſuccès dans les machines qu'on avoit fait deſcendre ſur le Rhin pour brûler le pont.

1676.

Invaſion des François dans la Comté de Montbelliard

Peu de jours après le Duc de Luxembourg, mécontent de n'avoir pu empêcher la priſe de cette Place, marcha vers Schleſtad dans le deſſein d'aller ſe dédommager dans le Briſgaw de l'avantage que les Impériaux avoient eu ſur lui. Il fit conſtruire un pont au deſſous de Briſac, & entra dans le Païs; mais le Duc de Lorraine aiant eu le tems de s'opoſer à ſes deſſeins, & de jetter des Troupes dans Fribourg, la ſeule Place pour laquelle il avoit à craindre, toutes les démarches des François aboutirent à fourager quelques Villages. Les Armées s'étant ſéparées peu après, le Général François profita de l'éloignement des Impériaux & s'empara de la Comté de Montbelliard, apartenant à un Prince de

1676. de la Maison de Wirtemberg. Il y mit garnison sous prétexte que le Roi de France vouloit prendre le Païs sous sa protection.

Progrès des Rebelles en Hongrie.

Les succès des Impériaux du côté du Rhin n'empêchoient pas les Hongrois Rebelles de continuer leurs hostilitez. Ils battirent plusieurs fois les Troupes de l'Empereur, prirent le Château de Balac, & pillèrent Nitria, & les Fauxbourgs de Vesprin. Les Turcs commencèrent alors de leur fournir du secours.

Echecs des Suédois Alliez de la France.

Les Suédois, Alliez de la France, soufrirent durant cette année des échecs plus grans encore & en plus grand nombre que la précédente; car depuis le Printems jusqu'à la fin de l'année ils ajoûtèrent perte sur perte, tant par mer que par terre. Corneille Tromp, Lieutenant Amiral d'Amsterdam, étant parti du Texel avec l'Escadre de la Meuse & d'Amsterdam, & aiant joint les Danois, alla chercher les Suédois avec le Vice-Amiral Philippe Allemonde, & les découvrit le 11. de Juin avec cinquante Voiles de toute grandeur. Leur aiant gagné le vent, il les contraignit d'entrer en action, & dès le commencement du combat le grand Vaisseau que commandoit l'Amiral de Suède monté de cent trente-quatre pièces de canon, & d'onze cens hommes, sauta en l'air par le feu qui prit aux poudres. Tromp voïant que cet accident faisoit reculer la Flote Suédoise donna le signal pour l'attaquer, & s'avança aussi-tôt contre l'Amiral du Pavillon jaune qui se battit pendant deux heures avec beaucoup de fermeté. Il étoit sur le point de se rendre

dre lorsqu'il sauta en l'air. Les Suédois aiant ainsi vu périr deux de leurs Amiraux en un après-midi, tournèrent la poupe aux Alliez & perdirent encore, durant les trois jours suivans qu'ils furent poursuivis, neuf autres Vaisseaux, dont quatre furent pris par les Hollandois, les autres brûlez, coulez à fond, ou brisez contre les rochers. 1676.

L'Amiral Tromp étant revenu au Sund, & aiant été joint par Engel de Ruiter, qui venoit tenir la place du Vice-Amiral Allemonde destiné pour la Méditerranée, s'avança par ordre du Roi de Dannemarck devant Ustede pour faire une descente dans la Scanie, pendant que ce Monarque se mettoit en état d'entrer avec son Armée, d'un autre côté, dans la même Province. L'Amiral Hollandois aiant sommé inutilement la Ville de se rendre, s'aprocha le 6. Juillet avec huit Fregates & quelques Galiotes pour la battre, & mit trois mille hommes à terre des deux côtez, sans que les Suédois pussent empêcher cette descente. Ustede se trouvant ainsi attaquée fut abandonnée aux Danois à la fin du jour, & la Garnison en sortit la nuit suivante, sans avoir eu le loisir de faire jouer la mine dont elle vouloit faire sauter le Château. Deux jours après le Roi de Dannemarck entra dans la même Province avec huit mille Chevaux, & neuf mille hommes de pié, & fit investir Elsinbourg qui se rendit en peu de jours. Ce premier succès fut suivi de la prise de Landskroon, de Christianstad, & de Carelshaven, trois Places bien fortifiées, & d'une grande importance à la Suède, après quoi il assiègea Malmoë.

1676.

Le Roi déclare la guerre au Dannemarck.

Il y avoit long-tems que Sa Majeſté T. C. interpoſoit ſes offices auprès du Roi de Dannemarck pour l'engager par les voïes amiables à ſe déſiſter d'entrer en guerre contre la Suède ; mais il n'avoit pu y réüſſir , & ce Prince avoit déja eu des ſuccès ſi heureux depuis le commencement de la Campagne, qu'il n'y avoit aucune aparence de le porter à une Paix ſéparée. Le Roi de Suède de ſon côté avoit long-tems ſollicité Sa Majeſté Très-Chrêtienne de déclarer la guerre au Dannemarck en ſa faveur; ce que néanmoins elle avoit différé de faire dans l'eſpérance de pouvoir amener ce Prince à un accommodement. Voïant donc qu'il étoit inutile de s'en flater, le Roi déclara au Miniſtre de Sa Majeſté Danoiſe qui réſidoit auprès de lui , qu'il ne pouvoit plus ſe diſpenſer de ſecourir par la voïe des armes le Roi de Suède ſon Allié, & qu'ainſi il feroit bien de ſe retirer. Ce Miniſtre obéït & s'en alla en Hollande, où il eut la nouvelle que le Roi avoit fait publier la ſuivante Déclaration de guerre.

DE PAR LE ROI.

„ SA Majeſté ſachant qu'au préjudice du
„ Traité de Paix, ſigné à Coppenhague
„ en l'année 1660. entre la Suède & le
„ Dannemarck , de l'exécution duquel Sa
„ Majeſté fit la garantie ; le Roi de Danne-
„ marck n'a pas laiſſé d'attaquer & de faire
„ la guerre au Roi de Suède , ſans que de
„ ſa part il ait aucunement contrevenu au-
„ dit Traité de Paix, ni que les offices
„ amia-

„ amiables que Sa Majesté a fait faire par 1676.
„ son Ambassadeur auprès du Roi de Dannemarck pour prévenir cette guerre, l'aïent pu empêcher. Sa Majesté estimant „ qu'il y va de sa gloire de ne pas souffrir „ une telle contravention audit Traité, ni „ qu'un Prince avec qui elle est en Paix & „ Alliance soit ainsi attaqué par ledit Roi „ de Dannemarck sans s'en ressentir; Sa „ Majesté, pour les raisons & considérations „ susdites, a déclaré & déclare par la présente signée de sa main avoir arrêté & „ résolu de faire la guerre au Roi de Dannemarck tant par mer que par terre; enjoint pour cet effet S. M. à tous ses Sujets, „ Vassaux & Serviteurs de courre sus à ceux „ dudit Roi de Dannemarck, & leur a défendu & défend d'avoir ci-après avec eux „ aucune communication, commerce ni intelligence, à peine de la vie. Et pour „ cette fin Sa Majesté a dès à présent revoqué „ toutes Permissions, Passeports, Sauvegardes, & Sauf-conduits qui pourroient „ avoir été accordez par elle, ou ses Lieutenans Généraux & autres Officiers, contraires à la présente, & les a déclarez „ nuls & de nulle valeur, défendant à qui „ que ce soit d'y avoir aucun égard. MANDE & ORDONNE Sa Majesté à Monsieur le Comte de Vermandois Amiral „ de France, aux Maréchaux de France, „ Gouverneurs & Lieutenans Généraux „ pour Sa Majesté en ses Provinces & Armées, Maréchaux de Camp, Colonels, „ Mestres de Camp, Capitaines, Chefs, & „ Conducteurs de ses gens de guerre tant „ de cheval que de pié, François, Etran-

 „ gers

1676.

„ gers, & tous autres ses Officiers qu'il „ apartiendra, que le contenu en la pré- „ sente ils fassent exécuter chacun à son é- „ gard dans l'étenduë de leurs Pouvoirs & „ Jurisdictions. Car tel est le BON PLAI- „ SIR de Sa Majesté, laquelle entend que „ la présente soit publiée & affichée en tou- „ tes ses Villes tant Maritimes qu'autres, „ & tous les Ports, Havres & autres Lieux „ de son Roïaume que besoin sera, à ce „ qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance. *Fait à Versailles le* 28. *jour d'Août* 1676.

Naissance d'*Elizabeth-Charlotte* d'Orleans.

Quinze jours après cette Déclaration de guerre *, nâquit *Elizabeth-Charlotte d'Orléans*, mariée, comme nous le dirons dans la suite à *Leopold-Charles* Duc de Lorraine.

Avantages de l'Electeur de Brandebourg & autres contre les Suédois.

L'Electeur de Brandebourg, qui étoit aussi en armes contre la Suède, eut des succès non moins avantageux que ceux qu'avoient eu les Danois; il fit lever le siège de Volgak aux Suédois, leur prit les Villes d'Anelam, & de Lokenitz, & plusieurs autres Lieux. D'autre part les Troupes de Lunebourg & de Munster conquirent les Villes de Staden dans le Duché de Brême, & de Demmin dans la Poméranie, en sorte que de toutes les Places Suédoises que les Alliez assiègèrent, il n'y eut que la Ville de Stetin qui fit une assez longue résistance, pour obliger l'Electeur de Brandebourg d'en lever le siège.

Les Suédois se remettent & gagnent une bataille contre les Danois.

Jusques-là les Suédois avoient été battus de tous côtez. Sur la fin de l'année leur Armée se trouvant augmentée des Garnisons qui étoient sorties des places conquises

* *Le* 13. *Septembre*.

ſes par le Roi de Dannemarck, & par la 1676.
jonction de quatre mille Finlandois, le Roi de Suède réſolut de ſecourir Malmoë. Comme le Roi de Dannemarck pour en couvrir le ſiège s'étoit campé entre l'Oder, & la Place aſſiègée: le Suédois, auprès être reſté durant quelques jours en préſence des Danois, paſſa cette Rivière ſur la glace le 14. Decembre à la pointe du jour, & alla préſenter la bataille au Roi de Dannemarck près de la Ville de Lunden. Elle fut très-ſanglante, & opiniâtrée de part & d'autre: on s'y battit ſans quartier depuis le lever juſqu'au coucher du Soleil. Les deux Rois, qui commandoient chacun l'aîle droite de leur Armée, menèrent pluſieurs fois les Eſcadrons eux-mêmes à la charge au fort de la mêlée, & battirent d'abord chacun de leur côté, tout ce qui s'opoſa à eux; mais le Roi de Suède, après avoir défait entièrement la gauche des Danois commandée par le Prince George *, Frère de leur Roi, vint avec ſa droite au ſecours de ſon Aîle gauche qui commençoit à plier, y rétablit l'ordre, & chargea la droite des Danois avec tant de ſuccès que la victoire ne fut plus douteuſe. Le Roi de Dannemarck fut obligé d'abandonner le champ de bataille, avec ſon canon & une partie de ſon bagage. Le gain de cette bataille répara pour quelque tems la réputation & les affaires des Suédois, qui ſe trouvant Maîtres de la Campagne en Schonen, forcèrent le Château d'Elſinbourg.

N 6 La

* *Il épouſa depuis Anne Stuart, qui a été Reine d'Angleterre.*

1676. La guerre ne se faisoit pas seulement en Europe; les Iles des environs de l'Amérique Septentrionale en ressentirent aussi des effets cette année. Les Hollandois ne se rebutant point du mauvais succès de l'entreprise que l'Amiral de Ruiter avoit tentée en 1674. au Cul de Sac de la Martinique, envoïèrent vers les Antilles le Commandeur Jacob Binkes, Amiral de Zélande, avec onze Vaisseaux de guerre & des Troupes. Cet Amiral étant arrivé devant l'Ile Caienne apartenant aux François fit prendre terre le lendemain à onze cens hommes de débarquement sans oposition: fit sommer le Fort St. Michel de se rendre, & sur son refus, l'attaqua avec tant de succès, que la Garnison qui étoit de trois cens hommes demanda quartier dès le même jour. Le Chevalier de Lezi qui y commandoit fut fait Prisonnier. Les Hollandois se rendirent, peu après, Maîtres de toute l'Ile. L'Amiral Binkes y aiant laissé Garnison prit la route des Antilles au Nord-Ouest. Il surprit d'abord l'Ile de Marigalante, dont le Fort se rendit sur une simple sommation. Il n'eut pas le même succès à l'attaque de la Guadaloupe: il fut obligé d'en abandonner le dessein. Il alla quelques jours après faire descente en l'Ile St. Martin, dont il s'empara après quelque résistance.

Avantages des Hollandois sur les François en Amérique.
Hist. de la Guerre de Hollande. Vie de Ruiter.

La Cour de France aiant su la prise de l'Ile Caienne envoïa le Comte d'Etrées pour la reprendre avec six Vaisseaux de guerre, & quatre Fregates. Les François partirent de Brest au mois d'Octobre & arrivèrent trois mois après devant cette Ile.

Caienne est reprise par les François.

Ils

Ils s'aprochèrent auſſi-tôt du Fort qu'ils trouvèrent augmenté de nouvelles paliſſades, & de terraſſes ſur leſquelles on avoit poſé vingt-ſix pièces de canon. Le Comte d'Etrées fit d'abord avancer cinq de ſes Vaiſſeaux, laiſſant le reſte à la rade ſous la conduite du Sr. Gabaret, & débarqua huit cens hommes qu'il ſépara en deux Corps. Il fit commander l'un par le Comte de Blenac, & l'autre par le Chevalier de Grand' Fontaine. Les Hollandois croïant que les François n'étoient venus que pour piller l'Ile, ne ſe mirent pas en peine d'empêcher leur deſcente, & rejettèrent avec beaucoup de fierté la ſommation qu'on leur fit de ſe rendre; de ſorte que la nuit du 19. Decembre, le Comte d'Etrées fit attaquer le Fort par pluſieurs endroits, & emporta la Place en moins d'une heure & demie. Le Gouverneur & tous les Officiers furent faits priſonniers, & envoïez pour la plûpart en France, ſans que les François euſſent perdu plus de trente-ſix hommes dans toute cette expédition. Ce qui fut cauſe que les Officiers Hollandois après leur retour en Hollande furent fort mal reçus des Etats & du Prince d'Orange, qui attribuèrent la perte de Caienne à leur lâcheté. 1676.

Le Roi fait bâtir l'Hôtel des Invalides.

Tant & de ſi longues guerres où l'on perdoit un ſi grand nombre d'Officiers & de ſoldats en mettoient pluſieurs autres hors d'état de ſervir. Le Roi voulut aſſûrer des jours heureux & paiſibles à ceux que l'âge ou les bleſſures avoient rendus incapables de continuer leurs ſervices. Il pourvut à leurs beſoins avec une magnificence vraiment Roïale, & fit bâtir aux portes de la

1676. la Capitale du Roïaume une Maiſon ſuperbe où rien ne leur manque, & où ils ſont ſûrs de paſſer le reſte de leur vie dans une parfaite tranquillité. L'Officier & le Soldat y ſont reçus. Ils trouvent même dans le repos de cette Maiſon une eſpèce d'image de la guerre qui les empêche de tomber dans l'oiſiveté, & y pratiquent encore une partie des fonctions militaires. Les premiers fondemens de ce ſuperbe édifice avoient été jettez dès l'année 1671. *: & il fut ſeulement achevé cette année. Sa figure extérieure eſt un quarré régulier, dans l'eſpace duquel il ſe trouve cinq Cours de même forme, toutes entourées de logemens à quatre étages, fort proprement conſtruites. La Cour du milieu eſt beaucoup plus grande que les autres, & les bâtimens dont elle eſt enfermée ſont d'une Ordonnance plus élegante, & plus agréable. Ce ſont deux rangs d'Arcades l'une ſur l'autre qui forment des Corridors ou des Galeries, à la faveur deſquelles on peut aller à couvert tout autour. Les combles des édifices ſont enrichis de divers ornemens répréſentant des trophées, qui auroient produit un plus bel effet, ſi on n'avoit pas voulu y ménager des ouvertures d'un goût commun qui en gâtent tout le deſſein. La nouvelle Egliſe, à laquelle on a travaillé pendant pluſieurs années, eſt non ſeulement le plus magnifique ornement de cette grande Maiſon, mais encore de tout Paris. La Façade élevée ſur un Perron de pluſieurs marches eſt ornée d'un grand Ordre Dorique avec un Corinthien au deſſus, embelli de

* *Le 30. Decembre.*

de tous les ornemens que l'on a pu imaginer. 1676.

Defcription de l'Eglife des Invalides.

La figure extérieure de tout cet édifice eſt un quarré parfait, ſur les angles duquel on a placé les Pères de l'Egliſe Grecque & Latine groupez deux à deux. La Tour qui forme la Coupe s'élève au milieu, autour de laquelle on a obſervé un Ordre Compoſé en Colonnes avec huit Maſſifs ou Pilliers bouttans, irrégulièrement diſtribuez, entre leſquels ſont douze fenêtres. Il s'élève un Attique au deſſus de l'Ordre Compoſé, ſurmonté d'un comble tout couvert de plomb, orné de diverſes dorures & accompagné de quantité de Statuës des meilleurs Maîtres. Enfin il s'élève ſur tout ce riche ouvrage une eſpèce d'Obéliſque Cannelé, chargée de Roſes & de fleurs de Lis, qui a une groſſe boule de cuivre doré bruni à ſon extrèmité, & une croix au deſſus, pour terminer entièrement ce grand édifice. L'intérieur de l'Egliſe n'a rien qui ne réponde à ſes magnifiques dehors. La première voute au milieu, eſt diſtribuée en douze eſpaces où les douze Apôtres ſont peints à Freiſque, diſtinguez par leurs attributs, d'un manière très-digne de la réputation de l'Auteur *. La ſeconde qui paroît par l'ouverture circulaire de la première, eſt couverte d'un ouvrage de Peinture de cinquante-deux piés de diamètre, où eſt répréſentée une Gloire formée par une multitude infinie de Saints & d'Eſprits bien-heureux en adoration **. Toutes les Parties de cette Egliſe ſont remplies juſques

* *Jean Jouvenet.*

** *Charles de la Foſſe, né à Paris, en eſt l'Auteur.*

1676. ques aux moindres endroits de très-excellentes Sulptures *. Le grand Autel placé de manière qu'il est vu également de tous côtez, est encore un monument qui mérite d'être admiré. Il est composé de six Colonnes torses, sans Piédestal, d'Ordre Composé, groupées trois à trois, chargées de Feuillages en Rinceaux & de divers ornemens, lesquelles soûtiennent un Baldaquin * garni de Campanes. Quatre Faisceaux de Palmes jointes par le haut s'élèvent pour servir d'Amortissement, & portent un Globe surmonté d'une Croix. Plusieurs Anges en action d'humilité sont placez dans les intervalles pour remplir les vuides. Tout cet ouvrage, suivant le modèle qui en a été fait, doit être de bronze doré.

Le dedans de la Maison.

L'intérieur de la Maison n'a rien d'extraordinaire, si ce n'est la grande quantité des Apartemens. Les chambres sont disposées de manière qu'elles ont toutes les commoditez qu'elles doivent avoir. Celles des simples soldats sont ordinairement à plusieurs lits; mais celles des Officiers sont plus propres, quoi-qu'elles soient pour trois ou quatre ensemble. Quatre Réfectoires se trouvent dans les Corps du Bâtiment, qui forment les deux côtez de la grande Cour, où l'on a peint les principaux sièges des Villes prises, & les batailles gagnées dans ces derniers tems. Les Infirmeries séparées de la Maison par une Cour sont, aussi bien que tout le reste, d'une fort grande propreté,

* *Elles sont toutes de Girardon.*

** *C'est un ouvrage d'Architecture élevé en forme de Dais ou de Couronne.*

té, & les malades y ſont ſervis avec beaucoup d'exactitude & de ſoin. Enfin l'on peut dire que rien ne manque à cette Maiſon tant pour le Spirituel que pour le Temporel. Tous les jours on fait la garde aux portes comme dans une Ville de guerre, & les exercices militaires s'y font à peu près de la même manière. 1676.

Rélation de ce qui ſe paſſa aux Conférences de Nimègue. *Mémoires du Chevalier Temple. Mémoires de St. Disdier.*

Cependant les Ambaſſadeurs pour la Paix étoient, comme on a dit, arrivez à Nimègue dès le mois de Juin. La première affaire dont on y parla, fut celle de la Neutralité du Païs autour de Nimègue. Les Médiateurs, à la ſollicitation des Hollandois, prièrent les Ambaſſadeurs de France d'en vouloir étendre les limites un peu plus loin; mais comme cette conceſſion de Neutralité portoit auſſi une exemption de contributions, ſous leſquelles la Garniſon de Maeſtricht mettoit tout le Païs juſques aux portes de Nimègue, & que l'exécution qui s'étoit faite dans le Maaswaalt, ſous Monſieur de Calvo, quelques mois auparavant, avoit jetté la fraïeur juſques dans le cœur de la Hollande: les Ambaſſadeurs des Etats Généraux ſouhaitèrent fort une étenduë de Neutralité, qui allât depuis le Fort de Schenk juſques à celui de St. André, le long du Waal, & qui s'étendît en largeur juſques à la Meuſe. L'on étoit bien éloigné à la Cour de conſentir à une ſi grande étenduë de Neutralité, qui auroit exemté les Ennemis de tenir de fortes Garniſons dans les Places voiſines, pour couvrir tout ce Païs; c'eſt-pourquoi l'affaire demeura long-tems indéciſe.

Neutralité

La beauté de la ſaiſon invitoit cependant les

1676. les Ambaſſadeurs d'aller ſouvent à la promenade en Caroſſe hors de la Ville; mais ceux de Hollande firent entendre à ceux de France, que puiſqu'il n'y avoit point encore de ſûreté pour le Païs, contre les entrepriſes de la Garniſon de Maeſtricht, ils ne répondoient pas non plus de ce que pourroit faire la Garniſon de Graves, qui n'eſt éloignée que de deux lieuës de Nimègue, du ſeul côté où la promenade eſt agréable. Cela fit que les Ambaſſadeurs de France défendirent à leurs gens de s'écarter hors de la Ville; mais cela n'empêcha pas néanmoins qu'ils n'y allaſſent eux-mêmes tous enſemble: il eſt vrai qu'ils prenoient la précaution de ſe faire accompagner par un grand nombre de leurs Domeſtiques à cheval. Enfin les dépêches étant venuës dans le mois de Septembre, par leſquelles le Roi accordoit une demi-lieuë de Neutralité à l'entour de la Ville; les Ambaſſadeurs de France allèrent pluſieurs fois avec les Médiateurs, pour reconnoître les endroits qui pouvoient ſervir de limites: mais aiant trouvé que l'Echevinat de Nimègue contient trois Villages, dont le plus éloigné n'en eſt qu'à une très-petite lieuë, ils firent lever un Plan de tout ce qui ſe trouvoit dans le circuit de cette étenduë, lequel aiant été envoïé au Roi, fut agréé, comme les Ambaſſadeurs l'avoient propoſé. Un Conſeiller de la Ville & un Gentilhomme François, nommé par les Ambaſſadeurs de France, furent choiſis pour marquer les endroits, ſur leſquels l'on planta les bornes de la Neutralité, dont toute l'étenduë formoit à peu près un de-

accordée pour les environs de cette Ville dont on régle les limites.

demi-ovale le long du Waal ; on trouva qu'elle renfermoit neuf Paroisses & leurs dépendances. Il resta cependant entre la Meuse & le Waal plus d'un lieuë de Païs, qui laissoit aux Partis de Maestricht un passage libre pour aller exiger les contributions dans le Païs de Maaswaal, qui est entre le Waal & la Meuse. 1676.

Les Ambassadeurs ne mangent plus les uns chez les autres.

Les Ambassadeurs de France avoient mangé chez Monsieur Jenskins dès le mois de Septembre, & depuis chez Monsieur Temple; mais comme celui-ci déclara à la fin d'Octobre qu'il ne mangeroit chez personne, soit que comme Médiateur il voulût affecter par là de paroître moins partial, (quoi que cet usage, qui se pratiquoit à l'Assemblée de Cologne, n'eût rien qui parût contraire à la Médiation) soit qu'il en voulût éviter l'embarras & la dépense ; cette manière de vivre qu'on avoit commencée avec beaucoup de plaisir, fut interrompuë. Les Ambassadeurs ne se virent plus que chez les Ambassadrices, où il y avoit Assemblée. Monsieur le Comte d'Oxenstiern & Monsieur Olivenkrantz, Ambassadeurs Plénipotentiaires de Suède, arrivèrent pour lors à Nimègue, & ils donnèrent part de leur arrivée aux Ambassadeurs de France, qui les furent voir dès le même jour en Carosse à six chevaux, chacun chez eux ; mais ces Ambassadeurs n'étoient pas encore en état de pouvoir rendre leurs visites avec la même cérémonie.

Retardement des Impériaux & des Esgnols à

L'on ne voïoit point que les Impériaux ni les Espagnols fissent aucune démarche pour se rendre à Nimègue, quelque instance qu'en fît le Roi d'Angleterre par ses Mi-

1676. Miniſtres. La priſe de Philipsbourg leur faiſoit eſpérer que les grandes forces de l'Allemagne remporteroient des avantages conſidérables ſur celles de France; mais les Ambaſſadeurs du Roi reçurent ordre à la fin de Septembre de déclarer aux Médiateurs, qu'après toutes les avances que Sa Majeſté avoit faites pour procurer la Paix, elle les rappèleroit, ſi dans un mois les Ambaſſadeurs des principaux Princes Alliez ne ſe rendoient à Nimègue. Cette Déclaration aiant été communiquée aux Ambaſſadeurs de Hollande, ils en donnèrent avis aux Etats Généraux. La réponſe fut, que ſi dans le premier du mois de Novembre prochain les Miniſtres des Alliez ne ſe trouvoient à Nimègue, ils commenceroient à traiter en leur particulier. Mais ce terme étant expiré, ils demandèrent encore dix jours, conformément au Vieux Stile qu'on ſuit dans la Gueldre & en pluſieurs Provinces d'Allemagne, ſachant bien que la fin de ce terme ne les mettroit dans aucun engagement; puiſque ſi leurs Alliez tardoient davantage, ils pouvoient en tout cas dans la communication des Plein-pouvoirs, faire naître aſſez de difficultez, & trouver les moïens de couler encore le tems, comme ils firent, ſans entrer en matière, que l'Aſſemblée ne fût formée.

ſe rendre au Congrès.

Monſieur Hoegh, Ambaſſadeur de Dannemarck, & Milord Barclai, arrivèrent à Nimègue chacun avec leur femme, vers le milieu du mois de Novembre; & après avoir été quelques jours *incognitò*, ils firent ſavoir leur arrivée, & furent viſitez par les autres Ambaſſadeurs; & immédiate-

tement après par ceux de France l'un après 1676.
l'autre, à deux Carosses à six chevaux.

Je ne parlerai point en détail du Cérémoniel de leurs visites ni des contestations arrivées sur ce sujet. Le Comte de Kinski cependant, qui étoit le second des Ambassadeurs de l'Empereur, se tenoit toûjours à Cologne, où l'on disoit que la goute l'arrêtoit; & Don Pedro Ronquillo, second Ambassadeur d'Espagne, venant d'Angleterre, où il n'avoit été qu'Envoïé Extraordinaire, ne partoit point de la Haïe pour se rendre à Nimègue, faute d'avoir son équipage qui étoit resté en Angleterre; mais y étant enfin arrivé, il s'y tint long-tems *incognitò*, parce que n'aiant que le Caractère de Plénipotentiaire, les Ambassadeurs de France ne lui vouloient pas donner la main. Messieurs de Somnits & de Blaspiel, Ambassadeurs de Mr. l'Electeur de Brandebourg, qui étoient à Nimègue depuis quelque tems, donnèrent part de leur arrivée, le 24. Decembre. Les Ambassadeurs de France consultèrent ensemble, & ensuite avec les Médiateurs, à cause que contre ce qui s'étoit pratiqué à Munster, les Plénipotentiaires de Brandebourg demandoient tous deux également la main & le titre *d'Excellence*. Mais les Ambassadeurs de France ne voulurent traiter de cette sorte, que celui qui étoit nommé dans le Plein-pouvoir: & sur cette difficulté ils ne les virent point.

Arrivée des autres Ambassadeurs.

Les Médiateurs Anglois firent leur visite, après avoir néanmoins pris la résolution de ne donner de *l'Excellence* qu'à Monsieur de Somnits, & de ne pas demander à voir Mr.

Visites de quelques Ambassadeurs.

1676. Mr. de Blaſpiel. Cependant comme ils étoient logez en même maiſon, le ſecond ne manqua pas de ſe trouver à l'audience: & le premier voïant que les Médiateurs n'adreſſoient leurs diſcours qu'à lui ſeul, leur montra ſon Collègue, en lui donnant de *l'Excellence*; à quoi ceux-ci répondirent, qu'ils n'étoient venus voir que lui. L'Ambaſſadeur de Dannemarck ne s'arrêta point à ces formalitez, aiant à traiter avec les Miniſtres d'un des principaux Alliez de ſon Maître. Mais les Ambaſſadeurs de Suède ſuivirent l'exemple de ceux de France. De ſorte que les Miniſtres de Mr. l'Electeur de Brandebourg ſe virent bien éloignez de pouvoir établir leur prétenſion à Nimègue.

Les Etats Généraux ne veulent plus païer tant de Subſides à leurs Alliez.

Les Etats Généraux, qui païoient de grans ſubſides à tous les Princes qui étoient entrez dans leur Alliance, délibérèrent pour lors de retrancher cette dépenſe; & crurent en avoir d'autant plus de raiſon, qu'ils s'épuiſoient inutilement par les frais d'une guerre qui étoit devenuë celle de leurs Alliez, & dans laquelle ils ne devoient plus entrer que comme dans une affaire commune. Ils pouvoient compter parmi ceux à qui ils païoient ces ſommes, l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, le Roi de Dannemarck, preſque tous les Electeurs, les Princes de Brunſwick, le Duc de Newbourg & l'Evêque de Munſter. Ils firent donc connoître à tous ces Princes l'impuiſſance où ils étoient de leur continuer ces grans Subſides; exceptant néanmoins le Duc de Newbourg en conſidération de la nouvelle Alliance qu'il avoit faite avec eux, & l'E-

vê-

vêque de Munſter, dont les Etats Généraux ont toûjours appréhendé l'humeur & le voiſinage. Le retranchement ne s'en fit pourtant pas encore; les Ambaſſadeurs de Hollande déclarèrent ſeulement à ceux de leurs Alliez, qu'ils n'en donneroient aucuns pour la Campagne prochaine, s'ils ne mettoient les François dans leur tort, c'eſt-à-dire, s'ils ne faiſoient voir, par le refus de propoſitions raiſonnables, qu'il ne tenoit qu'à eux que la Paix ne ſe fît. 1676.

Ils les portent par ce moïen à la Paix.

Les Hollandois par ce moïen fermoient la bouche à leurs Alliez, & les obligeoient de hâter l'ouverture des Conférences, pour leſquelles il ne s'étoit encore fait aucune démarche. Ils ſe mettoient en droit de ſe plaindre de ceux qui pour leurs intérêts particuliers ne deſiroient pas de voir ſi-tôt la fin de la guerre: c'eſt-pourquoi ils ne ſe contentèrent pas de parler du retranchement des Subſides, ils parlèrent encore de leur accommodement particulier, d'une manière que les Alliez en prirent d'autant plus facilement l'allarme, que les dépenſes exceſſives que les Etats Généraux avoient faites pendant cette guerre, avoient extrèmement incommodé toutes leurs Provinces.

1677.

Empreſſement des François pour hâter les Conférences.

Le Comte de Kinski arriva enfin à Nimègue le 3. Janvier 1677. C'étoit un Gentilhomme de Bohème, qui n'avoit jamais été emploïé dans les Ambaſſades; c'eſt-pourquoi toutes ſes démarches furent au commencement pleines de difficultez & de défiances; mais on reconnut enfin qu'il étoit mieux intentionné pour la Paix que ſes Collègues, avec qui il ſe brouilla à n'en point revenir. Don Pedro Ronquillo de-

1677. demeuroit *incognitò* depuis plus d'un mois, & ni lui ni les autres Ministres des Alliez ne se pressoient point d'agir ; ce qui impatientoit fort les François. Ils ne pouvoient comprendre, " vu l'état présent des cho-
„ ses, & les intérêts de la plus grande
„ partie des Princes qui étoient engagez
„ dans la guerre, qu'ils la voulussent conti-
„ nuer avec tant de desavantage, sur des
„ espérances qui n'avoient pas beaucoup de
„ fondement. La Hollande, disoient-ils,
„ n'avoit rien à gagner, & perdoit beau-
„ coup par les dépenses excessives qu'elle
„ étoit obligée de faire. L'Empereur se
„ voïoit bien effectivement au plus haut
„ point de sa grandeur, par l'établissement
„ de son autôrité reconnuë dans tout l'Em-
„ pire; mais il n'y avoit presque plus moïen
„ de faire trouver des quartiers d'hiver aux
„ Troupes Impériales ; & la plûpart des
„ Princes d'Allemagne étoient si las & si
„ incommodez de la guerre, qu'il étoit à
„ craindre que l'Empereur ne s'en vît aban-
„ donné au besoin. L'Espagne avoit pres-
„ que toutes les Puissances de l'Europe dans
„ ses intérêts, & ne pouvoit jamais s'en pro-
„ mettre un pareil secours dans nulle autre
„ conjoncture. Mais elle n'en recevoit pas,
„ selon eux, un grand avantage pour cela;
„ puisque la France lui enlevoit ses meilleu-
„ res Places en Flandre. Cambrai & Va-
„ lenciennes étoient alors si étroitement
„ bloquées, qu'on ne doutoit pas que l'une
„ des deux ne fût prise avant le commence-
„ ment de la Campagne. Il n'y avoit donc
„ que les Alliez du Nord qui fussent inté-
„ ressez à la continuation de la guerre, pour
„ con-

„ conſerver, & pour augmenter les conquê- 1677.
„ tes qu'ils avoient faites ſur la Suède ; mais
„ une bataille gagnée en Scanie par Sa Ma-
„ jeſté Suédoiſe faiſoit eſpérer que les Sué-
„ dois reprenant courage ſous un ſi grand
„ Prince, pourroient rétablir leurs affaires.

Lenteur des Eſpagnols à entrer en Negociation.

Quoi-que l'Eſpagne perdît le plus dans cette guerre, néanmoins les Ambaſſadeurs de cette Couronne étoient ceux qui agiſſoient avec le plus de lenteur pour l'avancement de la Paix. On ne pouvoit attribuer ce procedé qu'à l'irréſolution ordinaire des Eſpagnols. Mais il eſt pourtant vrai de dire outre cela, qu'il ne leur étoit pas bien facile de ſe déterminer dans la conjonɛture préſente de leurs affaires. L'éloignement de Valenſuela, Premier Miniſtre de cette Cour, & l'arrivée de Don Juan à Madrid, ſoûtenu de toute la Nobleſſe du Roïaume contre les intérêts de la Reine Régente, faiſoient craindre quelque révolution : de ſorte que les Eſpagnols abandonnoient le ſort des Païs-bas à la protection de leurs Alliez. Mais plus les François témoignoient d'empreſſement à entrer en Négociation ; moins les autres ſe preſſoient d'écouter des propoſitions qui ne pouvoient leur être que deſavantageuſes.

Préparatifs de la France pour entrer en Campagne.

Cependant on ne s'endormoit point en France. Le Roi fit marcher un Corps conſidérable de Troupes dans les Païs-bas, pendant la plus grande rigueur de l'hiver ; ce qui jetta la terreur dans le cœur du Païs, & donna ſujet de croire que S. M. pouſſeroit ſes conquêtes bien loin la Campagne prochaine, ſi les Négociations de Nimègue n'y opoſoient un obſtacle plus puiſſant que

1677. les forces des Ennemis. L'Aſſemblée néanmoins n'étoit pas encore formée, & l'on n'avoit pas même achevé de terminer les Préliminaires de la Paix. Les Ambaſſadeurs des Alliez commencèrent ſeulement de s'aſſembler à la fin de Janvier, & choiſirent pour ce ſujet un apartement du petit Hôtel de Ville qui communique au grand. Ceux de France ne furent pas plûtôt avertis de cette démarche, qu'ils s'en plaignirent aux Ambaſſadeurs des Etats Généraux, ſoûtenant que dans une Ville neutre, également commune à tous les Ambaſſadeurs, les uns ne pouvoient s'aproprier un Lieu Public au préjudice des autres, ſans en violer la Neutralité. Les Ambaſſadeurs de Hollande avoient eu de fortes raiſons pour choiſir un Lieu Public pour les Conférences, ſachant bien qu'elles ſe feroient avec plus de liberté que chez les Impériaux, qui vouloient s'en rendre les Maîtres. Cependant pour ſatisfaire les François, on laiſſa à leur choix tel Apartement qu'il leur plairoit dans le grand Hôtel de Ville, où ils allèrent marquer celui qu'ils trouvèrent le plus commode, pour s'y aſſembler quand il leur plairoit; quoiqu'étant ſeuls & n'aiant à conférer qu'avec les Suédois, ils n'euſſent pas beſoin d'une ſemblable précaution. Il y a aparence que ſi les Miniſtres des Confédérez avoient prévu que les Ambaſſadeurs de France euſſent dû diſpoſer de l'Hôtel de Ville, ils ne ſe ſeroient pas fixez à l'endroit qu'ils avoient choiſi.

L'Electeur de Bavière ſe declare

Les Troupes du Roi commençoient déja d'inonder la Flandre malgré la rigueur de la ſaiſon, & l'on parloit de faire au-plûtôt quel-

quelque siège considérable. D'un autre côté le Roi mettoit la frontière d'Allemagne hors d'état de pouvoir rien fournir aux grandes Armées, dont il étoit menacé de ce côté-là ; & Mr. l'Electeur de Bavière venoit de faire une Déclaration à la Diète de Ratisbonne, par laquelle il ôtoit aux Alliez l'espérance qu'ils avoient conçue depuis la mort de l'Electrice, qu'il joindroit ses Troupes à celles de l'Empire contre les Forces de la France. Ce Prince dé„ claroit qu'il n'avoit jamais consenti à la „ guerre que l'Empereur avoit entreprise „ au sujet de celle de Hollande ; il pro„ testoit que bien loin d'y contribuer pour „ sa part, il avoit vingt mille hommes de „ prêts pour agir contre ceux qui refuse„ roient la paix, & qu'il vouloit ponctuel„ lement observer les Traitez de Westpha„ lie, d'où dépendoit la sureté & la tran„ quillité de l'Empire. Ce qui étoit assez se déclarer en faveur de la France qui ne demandoit rien autre chose en Allemagne.

1677.

en sa faveur.

Difficultez à Nimègue sur les Plein-pouvoirs.

Le 20. Fevrier, Mr. Stratman, le troisième des Ambassadeurs de l'Empereur, arriva à Nimègue, où toutes les difficultez qu'on avoit formées dans la communication des Plein-pouvoirs, commençoient d'être terminées ; & l'on n'avoit point trouvé de meilleur expédient pour en venir à bout, que de réduire tous les pouvoirs à une même forme quant aux paroles essentielles, suivant l'usage de la Chancellerie de France. Les cinq principaux Alliez, l'Empereur, l'Espagne, le Dannemarck, la Hollande, & le Brandebourg, souhaitèrent que les Ambassadeurs de France eussent à leur

 égard

1677. égard cinq pouvoirs particuliers; mais les François n'en vouloient produire que deux, l'un pour traiter avec les Princes Catholiques, où il étoit fait mention de la Médiation du Pape; & l'autre pour les Princes Proteſtans, qui ne reconnoiſſoient pas cette Médiation. Ils refuſoient ſur tout d'en répréſenter un pour l'Electeur de Brandebourg, afin que tous les autres Princes de l'Empire ne formaſſent pas la même prétenſion: mais ſur la parole qu'on ne demanderoit aucun autre pouvoir, les Ambaſſadeurs de France jugeant qu'il étoit de l'intérêt du Roi de pouvoir traiter ſéparément avec les Alliez, ſe rendirent moins difficiles ſur cette matière; afin, ſur tout, de s'opoſer à la prétenſion du Comte de Kinski, qui vouloit manier les intérêts de tous les Alliez, & leur ôter la liberté d'agir d'eux-mêmes.

L'Ambaſſadeur de Dannemarck fut celui qui ſe rendit le plus difficile ſur les Pleinpouvoirs; il s'opiniâtra à vouloir donner le ſien en Langue Danoiſe, s'il faloit qu'il reçût celui de France en François; ou s'il donnoit le ſien en Latin, il prétendoit que les Ambaſſadeurs de France lui donnaſſent le leur en cette même Langue. Il diſoit que le Roi ſon Maître n'étoit plus ſur le même pié qu'il avoit été autrefois, & qu'il pouvoit bien prétendre le droit d'établir un nouvel uſage. Mais les Danois ne gagnèrent rien en cela: l'on ſuivit l'uſage ancien, qui eſt que la France leur parle François, & qu'eux lui parlent Latin.

Propoſitions pré- Le troiſième Mars tous les Ambaſſadeurs mirent entre les mains des Médiateurs leurs pro-

propositions de paix, par lesquelles on voïoit les prétensions de toutes les Puissances intéressées dans la guerre; & le cinquième l'échange en fut fait par les Médiateurs. Celles de l'Empereur étoient " que ,, le Roi & le Roïaume de France restituassent à l'Empereur, à l'Empire, & à ,, tous les Alliez, tout ce qui leur avoit ,, été pris : qu'on les indemnisât de tous ,, les dommages soufferts, & que la paix ,, fût rétablie par les meilleurs moïens qu'il ,, seroit possible.

1677.

sentées aux Médiateurs par tous les Ministres assemblez. Celles de l'Empereur.

,, La France proposoit à l'Empereur & ,, à l'Empire, que le Roi n'aiant jamais ,, rien tant desiré que la religieuse observation des Traitez de Westphalie, Sa Majesté verroit avec plaisir, que l'Allemagne ,, fût redevable une seconde fois, à l'observation de ces mêmes Traitez, du rétablissement de son repos, & pour cet ,, effet Sa Majesté demandoit qu'ils fussent ,, rétablis en leur entier.

De la France à l'Empereur.

,, L'Espagne demandoit que la France ,, restituât entièrement tout ce qui avoit ,, été pris dans les Roïaumes d'Espagne depuis 1665. qu'elle rendît toutes les munitions & l'Artillerie enlevées tant par mer ,, que par terre; que toutes les ruïnes, démolitions & incendies fussent réparez, ,, que le Roi donnât une entière satisfaction à tous les Alliez: & par trois Articles différens, l'Espagne demandoit la ,, même chose à la Suède.

De l'Espagne à la France.

,, La France disoit que comme le Roi ,, s'étoit vu attaqué par le Roi Catholique ,, contre la justice & la foi du Traité d'Aix-

De la France à l'Espagne.

1677. „ la-Chapelle, Sa Majesté prétendoit avec „ raison, qu'à l'égard de cette Couronne, „ toutes choses demeurassent en l'état que „ le sort des armes les avoit mises, sans „ préjudice desdits droits de Sa Majesté, qui „ étoient toûjours reservez en leur en- „ tier.

Du Dannemarck à la France.

Les Danois prétendoient que la France „ ce leur donnât une pleine satisfaction, „ & leur remboursât tous les fraix de la „ guerre: & par quatre Articles ils demandoient „ à la Suède que toutes choses fussent „ rétablies entre les deux Roïaumes „ au même état qu'elles étoient avant la „ guerre, qui fut terminée par les Traitez „ de Westphalie, & que ceux de Rochilde „ & de Copenhague fussent abolis: que „ toutes les Provinces qui avoient été séparées „ du Dannemarck & de la Norwegue „ fussent renduës aux Danois; que „ toutes celles que la Suède possedoit dans „ l'Empire, lui fussent ôtées; que Wismar „ & l'île de Rugen demeurassent à la Couronne „ de Dannemarck, & que pour la „ sûreté de Sa Majesté Danoise & de son „ Roïaume, ils pussent mettre des Garnisons „ dans toutes les Places fortes de „ Suède, qui sont sur les frontières des deux „ Roïaumes.

De la France au Dannemarck.

„ Les propositions de la France à l'égard „ des Danois, étoient que comme le „ Roi n'avoit déclaré la guerre au Roi de „ Dannemarck, que parce qu'au préjudice „ du Traité de Copenhague de l'année 1660. „ de l'exécution duquel Sa Majesté avoit „ donné la garantie, le Roi de Danne- „ marck

„ marck n'avoit pas laiſſé d'attaquer la 1677.
„ Suède, Sa Majeſté Très-Chrêtienne é-
„ toit prête de faire ceſſer la guerre de ſa
„ part, pourvu que leſdits Traitez & ceux
„ de Weſtphalie fuſſent rétablis.

Des Etats Généraux à la France & à la Suède.

„ Les Etats Généraux diſoient à l'égard
„ de la France & de la Suède, que Maeſ-
„ tricht, Dalen, Fauguemont, & toutes
„ les Dépendances de Maeſtricht leur fuſſent
„ reſtituez; qu'ils vouloient bien ſacrifier
„ au repos public les dommages ineſtima-
„ bles, dont ils pourroient prétendre répa-
„ ration; & que pour éviter à l'avenir tous
„ ſujets de démêlez, le Traité contînt u-
„ ne Renonciation générale & particuliè-
„ re de toutes ſortes de prétenſions.

Du Prince d'Orange.

„ Il y avoit enſuite ſeize Articles con-
„ cernant la ſatisfaction entière du Prince
„ d'Orange, en ce qui dépendoit de la France,
„ & particulièrement le rétabliſſement des
„ Fortifications d'Orange, ruïnées en 1660.
„ & du Château démoli en 1663. les droits de
„ Peage ſur les voitures de Sel & autres, tant
„ ſur le Rhône qu'à travers la Principauté
„ d'Orange: les droits de Monnoie, de
„ Patronage Laïques pour la nomination à
„ l'Evêché; les Exemptions, Privilèges &
„ autres Prérogatives accordées aux Habi-
„ tans de cette Principauté, par les Rois
„ Prédéceſſeurs de Sa Majeſté, & particu-
„ lièrement par Louïs XIII.

Des E. G. à la Suede.

„ Les Etats Généraux ne demandoient
„ autre choſe à la Suède, ſinon qu'on ajoû-
„ tât au Traité qui interviendroit, des Rè-
„ glemens pour obvier aux fréquens inconve-
„ niens qui arrivoient touchant le Commerce.
„ La France propoſoit aux Etats Gé-

1677. „ néraux, que comme l'union qui a toûjours été entre cette Couronne & les Etats, n'avoit été interrompuë depuis quelques années que pour des sujets de mécontentement qu'il étoit facile de faire cesser à présent, & même d'empêcher qu'ils ne pussent renaître à l'avenir, Sa Majesté vouloit bien rendre aux Etats sa première amitié, & écouter favorablement toutes les propositions qui lui seroient faites de leur part, même touchant un Traité de Commerce. Et à l'égard des propositions faites pour le rétablissement de Mr. le Prince d'Orange, les Ambassadeurs de France n'y firent point de réponse; mais ils opposèrent, dans les occasions, les prétensions de Mr. le Comte d'Auvergne, demandant que son Marquisat & la Ville de Berg op-Zoom fussent rétablis dans tous les Privilèges de Souveraineté, dont jouïssent les autres Villes de Hollande, conformément au Traité de la Pacification de Gand.

De la France aux Etats Généraux.

De l'El. de Brandebourg.

„ L'Electeur de Brandebourg demandoit que la France l'indemnisât des dommages que les Troupes Françoises avoient faits dans ses Etats, pendant le cours de cette guerre; qu'elle lui donnât pour l'avenir toute sorte de sûreté dans ses mêmes Etats, & que tous les Alliez fussent compris dans un Traité géneral.

„ La France ne faisoit point de propositions à l'Electeur de Brandebourg, que celles qu'elle avoit faites à l'Empereur & à l'Empire, qui comprenoient l'entière exécution des Traitez de Westphalie.

„ Le

,, Le Prince Charles de Lorraine à qui ,, le Roi avoit accordé la qualité de Duc, ,, ſous l'Acte de la proteſtation générale ,, faite aux Médiateurs, que les qualitez ,, priſes ou accordées ſeroient ſans préju- ,, dice, fit donner des propoſitions par leſ- ,, quelles il diſoit que comme Héritier de ,, ſes Prédéceſſeurs, il eſpéroit de la juſtice ,, du Roi la reſtitution des Duchez de ,, Lorraine & de Bar, & de leurs dépen- ,, dances &c.

1677.

Du Duc de Lorraine.

,, Mais comme les Miniſtres des Alliez ,, n'avoient pas voulu reconnoître le Sieur ,, Duker, Envoïé de Mr. l'Evêque de Stras- ,, bourg, que le Roi mettoit au nombre ,, des Princes ſes Alliez, les Ambaſſadeurs ,, de France ne donnèrent point de pro- ,, poſition touchant la Lorraine, ni de Plein- ,, pouvoir particulier pour traiter les inté- ,, rêts de ce Prince, quelque inſtance qu'en ,, fiſſent les Alliez, afin d'obliger par ce ,, moïen les Impériaux à reconnoître le ,, Miniſtre de l'Evêque de Strasbourg. ,, &c.

Les Miniſtres des Alliez s'aſſemblent en particulier à Ham près de Weſel.

Je n'ai mis ici que la ſubſtance des premières propoſitions, par leſquelles on pourra aiſément juger de l'état des affaires, & de la diſpoſition des Parties aſſemblées pour traiter la paix. On ne parloit cependant à Nimègue que des grans efforts que les Alliez prétendoïent faire dans cette Campagne. L'Electeur de Brandebourg étoit venu pour donner les ordres dans le Païs de Clèves, que la Garniſon de Maeſtricht menaçoit tous les jours, pour l'obliger au païement des contributions qui y avoient été établies. Mais la goute l'aiant retenu

1677. à Ham, quatre lieuës au dessous de Wesel, l'Ambassadeur de Dannemarck l'y alla visiter, & plusieurs autres Ministres des Alliez s'y devoient trouver aussi. Le Prince d'Orange s'étoit même avancé pour se rendre à cette Assemblée, à laquelle on donnoit le nom de grand Conseil de guerre. Mais la nouvelle du siège de Valenciennes, & les pressantes instances du Duc de Villa-Hermosa, pour avoir du secours des Etats Généraux, firent changer de route au Prince d'Orange, divisèrent l'Assemblée de Ham, & rompirent pour quelque tems les mesures des Alliez.

Le Roi assiège Valenciennes.

En effet le Roi méditoit des conquêtes dont le succès pût bien-tôt leur rendre la paix absolument nécessaire; & voulant leur ôter la pensée qu'il eût dessein de faire aucune entreprise durant l'hiver, il donnoit des divertissemens à St. Germain en Laïe où il tenoit alors sa Cour. Mais dans le tems que toute l'Europe le croïoit le plus occupé des plaisirs, il partit, & se rendit le 4. du mois de Mars devant Valenciennes avec une Armée de soixante mille hommes, qui fut plûtôt arrivée qu'on n'avoit su qu'elle étoit en marche. Cette Place étoit munie de toutes les choses nécessaires pour une longue résistance, & le Marquis de Richebourg, Frère du Prince d'Epinoi qui en étoit Gouverneur, avoit sous lui le Sr. des Prés, Officier d'Infanterie, le plus experimenté de ceux qui étoient au service du Roi d'Espagne. Le Roi fit ouvrir la tranchée la nuit du 9. au 10. de Mars, & aiant ordonné l'attaque des dehors le 17., l'exécution en fut si promte

que

que dès le même jour, ses Troupes emportèrent la Contrescarpe, l'Ouvrage couronné, & la demi-Lune qui étoit au milieu de l'Ouvrage à Corne, où les Troupes des assiègez s'étoient retirées. Tout ce qui s'oposa à leur premier effort fut passé au fil de l'épée; ceux qui échapèrent de cette furie, aiant pris la fuite, portèrent un tel effroi dans la Ville, que les Corps de Garde épouvantez ne pensèrent plus qu'à se sauver, de même que ceux qui fuïoient devant eux. Ils abandonnèrent leurs postes avec tant de trouble, qu'ils laissèrent le guichet ouvert. Les Assiègeans y étant arrivez pêle-mêle avec les fuïards, les plus avancez passèrent de l'autre côté du guichet; mais l'entrée en aiant été bouchée en un moment par un monceau de corps morts, ceux des Assiègez qui n'avoient pas été assez diligens furent tuez, ou se précipitèrent dans l'Escaut; & ceux des Assiègeans qui dans la chaleur de la poursuite avoient passé le guichet se trouvèrent enfermez dans un Ouvrage nommé le Pâté, entre la Herse & le Pont-levis de la Ville qui étoit levé. Ils n'étoient pas cinquante en tout, tant Mousquetaires du Roi que Grenadiers, & trois ou quatre Volontaires. Mais s'étant aussi-tôt aperçus du péril où le trop d'ardeur les avoit engagez par la facilité avec laquelle les assiègez pouvoient, en baissant la Herse, les enfermer comme dans une trappe, ils cherchèrent un chemin pour s'en rendre Maîtres. Deux Grenadiers rompirent à coups de hache la porte du degré qui montoit sur le Pâté, & ceux qui les suivirent s'y étant assurez de la Herse, ils 1677.

1677. trouvèrent en avançant ſur la Plate-forme, qu'elle communiquoit par une arcade avec les Remparts de la Ville. Une petite porte où cette arcade aboutiſſoit fut aiſément enfoncée, & ceux qui s'en trouvèrent les plus près aiant pénétré par ce moïen juſques ſur le Rempart deſcendirent dans la Ville. On n'a jamais pu ſavoir préciſément qui fut celui qui eut le premier une ſi louable témérité. Les dix ou douze qui furent les premiers au bas du Rempart marchèrent droit au Corps de Garde, & l'aiant trouvé abandonné, baiſſèrent le Pont-levis.

Les François s'en rendent Maîtres.

Le Sr. de Moïſſac, Cornète de la première Compagnie des Mouſquetaires, qui avoit grimpé ſur les morts qui bouchoient le guichet, & s'étoit guindé par deſſus par la baſſecule, arriva au Pont-levis dans l'inſtant qu'on le baiſſoit. Le nombre de ceux qui le ſuivoient augmentant inſenſiblement, il avança dans la ruë d'Azin, où voïant deux Eſcadrons des Aſſiègez qui venoient pour charger ſes gens de front, pendant que trois autres Eſcadrons marchoient le long du Rempart pour les envelopper par derrière, il fit ferme à un petit pont de pierre qui coupoit la ruë en deux, & s'y retrancha avec des charettes; pendant que des Mouſquetaires qu'il avoit poſtez dans les maiſons voiſines du pont tiroient ſur ceux qui en vouloient aprocher. Un Grenadier aiant dans le même tems tourné, contre les Eſcadrons qui venoient le long du Rempart, une pièce de canon de la Ville, qui ſe trouva encore chargée: les Eſpagnols effraïez ſe perſuadèrent que les Fran-

François étoient déja dans la place, & ces Escadrons se retirèrent au galop sans oser avancer davantage. Le Sr. de Moissac sortit là-dessus de son retranchement, & prit Wanderpith, Colonel des Dragons, qui les menoit. Les Officiers principaux de la Garnison coururent alors à l'Hôtel de Ville avec les Magistrats, & firent aussi-tôt battre la Chamade. Il n'y avoit pas encore deux cens François dans la Place, par la difficulté de passer au guichet; mais le Maréchal de Luxembourg, qui étoit de jour à la tranchée, aiant fait jetter les morts dans le fossé, pour déboucher le passage, y entra avec des Troupes au moment qu'elle battoit la chamade, & commença par desarmer les deux cens Chevaux qui étoient en bataille sur la place de l'Hôtel de Ville. Il se saisit ensuite des principaux postes, & envoïa en diligence les Otages de la Ville & de la Garnison à Sa Majesté. Ce succès ne coûta aux François que la perte de trois Mousquetaires du Roi, de six Grenadiers, & d'environ quarante Soldats. Le Marquis de Bourlemont y fut aussi tué. La Garnison composée de trois mille hommes demeura prisonnière. Le Comte de Solre, le Baron de Taxis, & le Colonel Silva furent pris en combattant dans l'Ouvrage à Corne au commencement de l'attaque.

1677.

Le Roi étant parti de Valenciennes le lendemain de la prise de cette Ville, marcha à Cambrai dont il forma le siège dans le tems que le Duc d'Orléans alla faire celui de St. Omer; il fit ouvrir la tranchée le 27. Mars, & attaquer la Contrescarpe la nuit

Il va ensuite assieger Cambrai.

1677. du premier au second Avril. Les Assiègeans l'emportèrent après une vigoureuse résistance, & le Mineur aiant été attaché aux remparts le 3., la Ville demanda à capituler & la Garnison se retira dans la Citadelle.

Siège de St. Omer par le Duc d'Orléans.

Le Duc d'Orléans, après avoir ouvert la tranchée la nuit du 4. au 5. Avril devant S. Omer, fit attaquer le Fort des Vaches, (dont il étoit nécessaire de se rendre Maître pour prendre la place) par douze Compagnies de Dragons, sous les ordres du Marquis de Longueval, & du Sr. de Chevilli, qui l'emportèrent l'épée à la main. Celui qui y commandoit aima mieux se faire tuer que de se rendre. Le Sr. de Chevilli reçut deux blessures en cette occasion.

Le Prince d'Orange veut la secourir.

Sur le bruit de ces sièges le Prince d'Orange assembla ses Troupes pour secourir St. Omer, & s'avança le 9. Avril jusques à Mont-Cassel. Le Duc d'Orléans, averti de sa marche, sortit de ses Lignes pour aller au devant des Alliez, aiant laissé dans son Camp le Marquis de la Trousse pour les garder. Le 10. sur le midi les deux Armées se trouvèrent en presence auprès de Mont-Cassel, n'étant separées que par deux petits Ruisseaux, & par des haïes vives. Le même jour le Sr. de Traci, Capitaine au Régiment des Gardes & Brigadier, joignit l'Armée du Duc d'Orléans avec quelques Bataillons, & quelques Escadrons, aiant été détaché de devant Cambrai. La diligence qu'il fit contribua beaucoup au gain de la bataille qui suivit. Car l'Armée du Duc d'Orléans se trouvant sans ce secours

ſecours beaucoup inferieure en Infanterie à celle des Alliez, & le combat s'étant donné dans un lieu coupé de défilez & de haïes, où la Cavalerie eſt d'un moindre uſage que l'Infanterie, elle auroit été battue infailliblement; puiſque nonobſtant ce renfort, elle ne remporta la victoire qu'avec beaucoup de peine. 1677.

Ce fut le 11. d'Avril, jour des Rameaux, que le Prince d'Orange paſſa à la pointe du jour le Ruiſſeau de Pène, à l'autre bord duquel les François s'étoient mis en bataille ſur un terrain aſſez découvert; mais aiant trouvé un autre Ruiſſeau avant que de les aprocher, il fit marcher ſon Armée à la droite. Il ſe ſaiſit de l'Abbaïe de Piènes de l'autre côté du Ruiſſeau, où quarante ſoldats qu'on y avoit poſtez furent faits priſonniers. Le Duc d'Orléans voulant reprendre ce poſte, fit avancer quatre pièces de canon, & le fit attaquer par le Sr. de la Melonière, & par le Marquis de Larrei. Il y eut un ſanglant combat également opiniâtré de part & d'autre. Le Prince d'Orange aiant envoïé quelques Eſcadrons contre les François, ceux-ci furent repouſſez: après quoi il retira les Dragons de ce poſte & y fit mettre le feu. Sur les trois heures après midi ce Prince aiant dégarni ſa gauche pour fortifier ſa droite, le Duc d'Orléans profita de ce mouvement pour faire avancer ſa droite qui prit les Hollandois en flanc. Le Maréchal d'Humières qui la commandoit, aiant fait commencer le combat par la Gendarmerie, chargea cinq Eſcadrons des Alliez, pendant que les deux Compagnies des Mouſquetaires

Bataille de Mont-Caſſel.

res

1677. res du Roi passèrent un défilé, & attaquèrent l'épée à la main deux Bataillons des Gardes du Prince d'Orange. Le Sr. de Moissac, qui s'étoit distingué à la prise de Valenciennes, fut tué dans cette occasion. Le combat fut furieux & obstiné dans toute la première Ligne, où la Brigade de Traci, & deux autres Bataillons, après avoir battu l'Infanterie des Alliez qui leur avoit disputé le passage du Ruisseau, furent mis en desordre par la Cavalerie Hollandoise. Mais le Duc d'Orléans aiant fait avancer en diligence les Bataillons de la seconde Ligne, & les menant lui-même à la charge, sa présence, & les menaces qu'il fit aux Officiers, firent recommencer le combat avec beaucoup de chaleur. Le Prince reçut deux coups dans ses armes, en cette occasion: le Chevalier de Lorraine fut blessé à ses côtez, & le Chevalier de Silli, un de ses Chambellans, tué avec plusieurs de ses Gardes & de ses domestiques. Enfin après un combat douteux, quatorze Escadrons de l'Armée des Alliez aiant été poussez & rompus par la Gendarmerie Françoise, qu'ils avoient d'abord prise en flanc, & qui fut soûtenuë par les Cuirassiers: & deux de leurs Bataillons aiant en même tems lâché le pié, leur exemple en entraîna trois autres, & l'on ne vit plus que confusion & que desordre dans leur aîle gauche. Le Prince d'Orange n'oublia rien pour arrêter les fuïards. Après avoir ramené plusieurs fois à la charge ceux qui s'étoient maintenus en bon ordre, il repassa le Ruisseau, & rallia les Troupes mar-

marchant à Poperingue. On le vit se retirer des derniers de la mêlée. Il perdit 4. à 5. mille hommes en cette action, treize pièces de canon, & une partie de son bagage. La perte des François ne fut guère moins grande, ils eurent un grand nombre d'Officiers tuez ou blessez. 1677.

Pendant que le Duc d'Orléans & le Prince d'Orange étoient aux mains, le Roi continuoit à battre la Citadelle de Cambrai avec beaucoup de succès, nonobstant la résistance de Dom Pedro Zavala. Le 10. Avril sur le midi, le Marquis de Revel, Lieutenant Colonel de la Cavalerie Legère, fut tué d'un coup de canon tiré de la Place, dans le tems qu'il passoit par un sentier qui alloit du Quartier du Roi à la Ville. Le Chevalier de Courtenai eut le même sort la nuit du lendemain à la prise de la Contrescarpe, qui fut suivie de la reddition de la Citadelle cinq jours après. Prise de Cambrai.

Le Duc d'Orléans eut encore moins de peine à se rendre Maître de St. Omer après sa victoire. Le Prince de Rosebeck & le Comte de St. Venant capitulèrent au bout de sept à huit jours. Le Marquis de la Frezelière, Fils du Lieutenant Général de l'Artillerie, fut tué à ce siège, & le Comte de la Mothe blessé. Prise de St. Omer.

L'Importance des conquêtes du Roi ne diminua rien de l'espérance que les Alliez avoient conçuë de faire entrer le Roi d'Angleterre dans leurs intérêts, & de l'engager à se liguer avec eux. Il ne leur fut pas difficile d'animer par le simple récit de tant de succès la juste jalousie que la Chambre des Efforts des Alliez, pour engager le Roi d'Angleterre dans leurs intérêts.

1677. des Seigneurs commençoit de prendre, & d'allumer encore plus l'ardeur avec laquelle la Chambre Basse demandoit qu'on declarât la guerre à la France. Cependant le Roi d'Angleterre, plus ébloui par l'or de cette Cour, que touché des véritables intérêts de son Etat, qui étoient de s'oposer de toutes ses forces à l'agrandissement de la Monarchie Françoise, bien loin de profiter des bonnes dispositions de son Parlement, le separa le 26. Avril, sans qu'il s'y fût pris aucune résolution conforme aux intérêts des Alliez, & aux siens propres. Néanmoins comme il l'ajourna au dernier Mai, les Alliez redoublèrent leurs intrigues & leurs efforts pour emporter dans les Séances suivantes du Parlement ce qu'ils n'avoient pu obtenir dans les précedentes; & quoique le Roi de France eût envoïé à celui d'Angleterre une Lettre par le Duc de Crequi, premier Gentilhomme de sa Chambre, par laquelle il offroit d'interrompre le cours de ses conquêtes, pour accorder une Trêve à ses Ennemis qui pût faciliter la Négociation de la Paix, cela ne put diminuer l'ombrage que les Anglois avoient pris avec raison de sa puissance, ni faire changer le juste dessein que la Chambre avoit de soûtenir les intérêts des Alliez.

Adresse de la Chambre Basse pour ce dessein, sans succès.

Dès que le Parlement fut assemblé, la Chambre Basse fit de nouvelles Remonstrances au Roi, avec des instances très-pressantes pour l'obliger à faire une Ligue offensive & défensive avec la Hollande; mais l'Adresse que les Communes presentèrent sur ce sujet fut conçuë en des termes

si

si libres, & si généreux, mais si préjudiciables à l'autôrité du Roi de la Grande Bretagne, que leur trop d'ardeur ruïna entièrement leur projet. Le Roi ne manqua pas de croire que le Parlement, qui ne faisoit pourtant qu'user de ses droits, donnoit atteinte à l'autôrité qu'il prétendoit lui apartenir. Cette Adresse contenoit " qu'ils ne pou-
„ voient accorder les six cens mille Livres
„ Sterling que S. M. leur avoit fait deman-
„ der, pour augmenter ses forces tant de
„ terre que de mer, qu'ils n'eussent aupara-
„ vant des sûretez que cet argent seroit uni-
„ quement emploïé à faire la guerre à la
„ France, prétendant avec raison ne devoir
„ point contribuer à augmenter les forces de
„ leur Roi, qu'ils ne sussent à quoi elles
„ étoient destinées.

1677.

Il se laisse séduire aux Conseils du Roi de France.

Le Roi d'Angleterre auroit peut-être satisfait ses sujets sur ce point, si le Roi de France ne lui eût insinué que les termes audacieux dont la Chambre Basse se servoit, donnoient atteinte à son autôrité, & que les conséquences en étoient dangereuses pour sa personne. Ces Remontrances l'obligèrent à séparer le Parlement le 7. Juin. Ainsi les esperances que les Alliez avoient conçues de ce côte-là s'évanouïrent encore cette année.

Le Maréchal de Crequi va commander en Alemagne.

Les succès qu'ils s'étoient promis du côté du Rhin n'eurent pas un sort plus heureux. Le Duc de Lorraine se flatant que la Fortune ne lui seroit pas moins favorable durant cette Campagne, qu'elle avoit été la précedente, & qu'il pourroit rentrer dans ses Etats, s'avança jusqu'à Trèves avant la fin d'Avril, avec des forces considéra-

1677. dérables. Il fut joint par le Duc de Saxe-Lavembourg, & par le Comte Caprara avec le reste des Troupes Impériales, & s'étendit sur les deux bords de la Sarre, d'où il auroit été à portée de pénétrer plus avant, s'il eût trouvé à y faire subsister son Armée. Mais le Roi avoit causé un si terrible dégât dans ce Païs-là & dans l'Alsace, en faisant brûler les Villages, & démolir la plûpart des Villes, que le Général des Impériaux fut obligé de prendre d'autres mesures. Le Duc passa la Seille l'onzième Juin, & étendit son Armée depuis Nomeni jusqu'à Pont sur Seille. Le Roi mit cette année à la tête de ses Troupes, qui devoient agir sur le Rhin, le Maréchal de Crequi, en qui il avoit plus de confiance qu'au Duc de Luxembourg. Le Maréchal ne fut pas moins diligent que le Duc de Lorraine, aux desseins duquel il vouloit s'oposer. Il posta son Armée depuis Mousson jusqu'à Boussières couvrant le Pont à Mousson, & les avenuës de Mets. Cependant le Général des Impériaux, aiant fait quelques détachemens, prit le Château d'Illinghem à discretion, comme aussi la Ville de Sarbruck, à laquelle le Gouverneur fit mettre le feu en se retirant dans le Château avec quatre à cinq cens hommes. Les Impériaux irritez de ce procedé dressèrent une batterie de quatre pièces de canon & de quelques mortiers, qui le battirent avec tant de violence, qu'il fut obligé de se rendre à discrétion après qu'une partie de sa Garnison eût été taillée en pièces. Le Duc de Lorraine prit aussi le

le Château de Kirkel; de ſorte que ſe voïant Maître de toutes les petites Places le long de la Sarre, il s'avança contre les François qui étoient le long de la Seille. 1677.

Le Maréchal de Crequi paſſa cette Rivière, dès qu'il vit aprocher les Impériaux, & ne ſe croïant pas en ſûreté dans l'endroit où il campa d'abord, il ſe retira plus loin. Le Duc fit paſſer la Rivière à ſes Troupes en cinq endroits, & alla camper à demi-lieuë des François, qui ſe trouvèrent ſéparez des Impériaux par un bois & une hauteur. Peu de jours après le Général François aiant reçu un renfort de huit Eſcadrons des Gardes du Corps, & deux des Gendarmes & des Chevau-legers de la Garde, fit jetter un pont à Longueville ſur Seille, comme s'il eût eu deſſein de repaſſer cette Rivière; mais comme ce n'avoit été qu'une feinte, il prit la route de Marville avec la gauche de ſon Armée, pendant que la droite demeura campée à Mouſſon. Il arriva auprès des Impériaux avant qu'ils ſe fuſſent aperçus de ſa marche, & leur enleva un de leurs Corps de Garde après beaucoup de réſiſtance: enſuite s'étant emparé de quelques hauteurs, il y dreſſa pluſieurs batteries d'où il incommoda fort l'Armée Impériale, qui fut obligée de repaſſer la Seille, après avoir fait en vain divers mouvemens pour attirer les François à une action.

Les Impériaux tentent inutilement d'attirer les François à une action.

Le Duc de Lorraine s'étant alors aproché plus près de Mets, fit attaquer le Fort d'Eſpli que les François avoient élevé ſur la Rivière. Leur Général détacha auſſi-tôt deux

Les François leur enlèvent un Convoi.

1677. deux mille hommes pour l'aller ſecourir ; mais ces Troupes furent repouſſées avec tant de violence, que la plûpart furent obligées de ſe jetter dans l'eau pour ſe ſauver. Les autres rompirent le Pont que le Maréchal avoit fait conſtruire, pour avoir le tems de ſe retirer avant que les Impériaux fuſſent en état de les pourſuivre. Le Duc de Lorraine paſſa enſuite la Moſelle pour aller au devant d'un grand Convoi qui venoit de Sarbruck, ſous la conduite du Colonel Merci ; ce que le Général François aiant ſu, il marcha le long de cette Rivière ſur une même ligne que les Impériaux, pour ſe mettre entre leur Armée & leur Convoi, à la rencontre duquel il envoïa deux mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, ſous la conduite du Marquis de Genlis, du Sr. de la Fite, & du Comte d'Aubijoux. Ceux-ci l'aiant rencontré entre Detfort & Conigs-Marcheren, l'attaquèrent avec tant de furie qu'ils taillèrent en pièces la Cavalerie qui l'eſcortoit, & en enlevèrent la plus grande partie. Le Sr. de la Haïe, Lieutenant Général, qui avoit défendu ſi long-tems l'Ile St. Thomé aux Indes Orientales en 1667. fut tué en cette occaſion. Le Duc de Lorraine feignit enſuite de retourner vers Mets ; il s'arrêta pendant quelques jours aux environs de Sirck, d'où après avoir quitté ſon Camp de Feſtruf ſur le Nied, il reprit le chemin de la Moſelle. Comme ſon bagage marchoit à la queuë de l'Armée, & qu'il n'étoit gardé que par ſix cens Chevaux, & par deux Bataillons ; le Maréchal de Crequi

qui le fit attaquer par deux mille Chevaux & quatre cens Dragons qui battirent d'abord l'Efcorte, & l'obligèrent à fe fauver dans un bois prochain. Mais pendant que les François étoient occupez à piller le bagage; le Comte Caprara furvint avec une partie de la Cavalerie de l'Arrière-garde, & les contraignit d'abandonner leur butin après une perte confidérable. 1677.

Ils évitent une feconde fois l'occafion d'un combat.

Le Duc de Lorraine paffa enfuite la Mofelle, dans le deffein d'attirer le Maréchal à une bataille; mais aiant connu qu'il lui étoit impoffible de le faire, parce que les François fe retiroient toûjours, il crut que le feul parti qu'il avoit à prendre étoit de s'avancer du côté de la Meufe pour leur donner de l'occupation de ce côté-la, & favorifer par cette diverfion les entreprifes que le Prince d'Orange fe mettoit en état d'exécuter. Sur cette réfolution il fit occuper quelques hauteurs qui fe trouvoient fur fon chemin, pour couvrir fa marche que le Maréchal de Crequi crut qu'il vouloit prendre au delà de la Mofelle. Ce Général fe voïant trompé, fit tous fes efforts pour fuivre les Impériaux, mais ce fut inutilement: ceux-ci avoient trop d'avance; de manière que le Duc aiant continué fa route arriva près de Mouffon le 30. Juillet.

Mouffon pillé par les Impériaux.

La Cour de France foupçonnant le deffein du Général des Impériaux, avoit envoïé le Maréchal de Schomberg vers la Meufe avec vingt Efcadrons de Cavalerie ou de Dragons, & quelques Milices pour couvrir Sedan, & les Places des environs. Il avoit fait emporter de Mouffon toutes les pro-

1677. provisions & les munitions. Les Impériaux aiant trouvé cette Ville abandonnée, la pillèrent; & aiant passé la Meuse ravagèrent plusieurs Villages, & firent païer durant quinze jours de grosses contributions dans le Païs.

Siège de Charleroi levé par le Prince d'Orange.

Dans ce tems-là, le Prince d'Orange qui étoit demeuré dans l'inaction depuis la bataille de Mont-Cassel, attendant d'augmenter son Armée des Troupes de Munster & des Princes de la Basse-Saxe, partit de Dendermonde, & s'avança à Nivelle dans le dessein de faire quelqu'entreprise à la faveur de la diversion du Duc de Lorraine. On s'imagina d'abord qu'il en vouloit à Maestricht, mais ses vuës étant sur Charleroi, il s'aprocha de cette Ville le 6. Août. Comme le Duc de Luxembourg, qui commandoit les Troupes Françoises dans le Païs-bas, n'avoit pas des forces suffisantes pour s'oposer à celles des Alliez, le Marquis de Louvois se rendit en Flandre, avec toute la diligence possible, afin de tirer des Garnisons des Places frontières le plus grand nombre de Troupes qu'il pourroit, pour les joindre à l'Armée Françoise. Tout ce qu'il y avoit de gens à la Cour que le devoir de leurs Charges ne retenoit pas auprès du Roi, suivit en poste ce Ministre pour se trouver au combat qu'on ne doutoit point qu'il ne fût nécessaire de donner, pour secourir la Place assiègée. Quantité de Seigneurs Anglois partirent de Londres dans le même dessein, & se partagèrent dans les deux Armées. Le Duc de Monmouth, fils naturel du Roi, & le Comte de Feversham se rendirent

dirent auprès du Duc de Luxembourg; & Milord Charles, autre fils naturel du même Roi, joignit l'Armée des Alliez avec le Lord Jâques, Comte d'Offeri, & le Duc d'Albemarle. On s'attendoit à voir quelque action d'éclat sous Charleroi, mais le Duc de Luxembourg aiant fait passer la Sambre à l'Armée Françoise, alla camper derrière la Rivière de Leuze, dans un poste où elle coupoit entièrement aux Alliez tout le fourage qu'ils tiroient d'entre Sambre & Meuse: pendant que le Maréchal d'Humières avec un Camp volant empêchoit les convois qu'ils auroient pu tirer de Bruxelles. Le Prince d'Orange cessa dès le lendemain de faire travailler à ses Lignes, & leva entièrement le siège le jour d'après. On soupçonna que quelques intrigues entre lui & le Roi d'Angleterre furent la cause de cette démarche, plûtôt que la crainte de l'Armée Françoise. Ce fut du moins contre l'avis du Duc de Villa-Hermosa, & des autres Officiers Espagnols, qui avoient pourtant paru jusqu'alors dans le sentiment de ne rien risquer. Les Alliez passèrent ensuite la Sambre, & reprirent sur les François la Ville de Binch.

Marche du Duc de Lorraine vers l'Alsace.

Le jour de la levée du siège de Charleroi, le Duc de Lorraine aiant quitté son Camp de Mousson prit sa marche en descendant le long de la Meuse, comme s'il eût voulu prendre la route de la première Place, & aller joindre son Armée à celle du Prince d'Orange. Mais aiant apris à Florainville que ce Prince avoit levé le siège, il reprit le chemin de la Moselle pour remonter plus haut, & ne pas s'expo-

1677. ser à être coupé par les Troupes Françoises qu'il avoit devant & derrière lui. Il fit marcher son Armée du côté de l'Alsace, dans le dessein de joindre le Prince de Saxe-Eisenach qui commandoit dix à douze mille hommes des Troupes des Cercles, à la place du Marquis de Bade-Dourlach qui étoit mort peu après la prise de Philipsbourg.

Rencontre du Duc de Saxe & du Maréchal de Crequi.

Le Prince d'Eisenach avoit occupé durant une partie de l'Eté les Troupes Françoises commandées par le Baron de Monclar, qu'il avoit même enfermées dans un endroit, où elles auroient péri faute de vivres, ou se seroient renduës prisonnières, si le Maréchal de Crequi ne les eût secourues, dans le tems qu'il observoit la marche du Duc de Lorraine. Le Général François aiant passé le Rhin à Brisac, après avoir fait plus de diligence que l'Armée Impériale, obligea le Prince de Saxe de quitter le Brisgaw, & de se retirer du côté de Strasbourg; puis l'aiant joint près de Wilsted après l'avoir suivi à la tête de dix mille Chevaux ou Dragons, le poussa dans une Ile du Rhin entre le Pont & la Ville de Strasbourg. Comme ce Prince s'attendoit que le Duc de Lorraine viendroit à son secours, ou que la Ville de Strasbourg, qui s'étoit declarée pour l'Empereur, le soûtiendroit; il tâcha de subsister dans cet endroit le plus qu'il lui fut possible, & pendant ce tems-là se battit avec tant de vigueur, que le Maréchal de Crequi perdit en divers combats des Régimens entiers, & des Officiers de marque. Cependant la Ville de Strasbourg, qui n'avoit pas voulu pren-

prendre ouvertement ſon parti à cauſe des menaces du Général François, ménagea un accommodement, par lequel le Prince de Saxe eut permiſſion de ſortir avec ſes Troupes de l'endroit où il avoit été enfermé, ſous la ſûreté d'un Paſſeport que le Maréchal de Crequi lui donna, & de ſe retirer en Allemagne à condition que lui & ſes Troupes ne pourroient porter les armes contre les François le reſte de la Campagne. 1677.

Action de Kokberg.

Le Duc de Lorraine qui marchoit avec beaucoup de diligence pour délivrer le Prince de Saxe de l'extrémité où il ſe trouvoit, aiant ſu dans ſa route ce qui s'étoit paſſé, s'avança vers Strasbourg, paſſa le Rhin ſur le Pont de cette Ville pour ſuivre l'Armée Françoiſe. Il la trouva campée près du Château de Kokberg, & aiant envoïé le Général Major Schultz le 7. Octobre avec un gros Détachement de Cavalerie pour la reconnoître, le Comte de Haran pouſſa juſqu'à la grand' Garde des François avec quelques Eſcadrons. Peu s'en falut qu'il ne la renversât, & qu'il n'engageât une affaire générale. Car le Maréchal de Crequi aiant envoïé trente-ſix Eſcadrons compoſez des Gardes du Corps, des Gendarmes, & des Chevau-legers de la Garde, & des meilleures Troupes de ſon Armée contre les Impériaux; ceux-ci, après avoir fait plier d'abord la droite des François, furent pouſſez avec tant de vigueur, qu'après avoir plié à leur tour, ils couroient riſque d'être taillez en pièces, ſi le Duc de Lorraine étant venu en perſonne à leur ſecours, n'eût obligé les François à re-

1677. reprendre la route de leur Camp. Le Comte de Sarbrucx & le Comte de Ridberg furent faits Prisonniers en cette occasion, avec plusieurs Officiers de l'Armée Impériale.

Siège & prise de Fribourg par les François.

Ce combat fut suivi quelque tems après de la prise de Fribourg en Brisgaw par le Maréchal de Crequi, sans que le Duc de Lorraine pût l'empêcher. Le Général François fit semblant de se retirer & d'aller mettre ses Troupes dans les quartiers d'hiver. Le Duc de Lorraine, dont l'Armée étoit extrèmement fatiguée, & qui ne savoit plus de quoi la faire susister, se retira aussi de son côté. Mais le Maréchal de Crequi étant retourné peu après en diligence sur ses pas, fit passer le Rhin à son Armée à Brisac, & aiant détaché le Sr. de Monclar avec de la Cavalerie, celui-ci investit Fribourg le 9. Novembre. Toute l'Armée arriva le lendemain aux environs de la Place. Le Comte d'Aubijoux se posta avec cinq Bataillons dans le Fauxbourg de Wuchre que les Impériaux n'avoient eu le loisir de brûler qu'à demi, & qui étoit du coté par où le Maréchal de Crequi avoit résolu d'attaquer la Place. Le 11. les Assiègeans se rendirent Maîtres de deux Redoutes à la hauteur du Château, & y dressèrent une batterie, qui, incommodant extrèmement les Assiègez, donna moïen aux François de pousser leurs attaques sur le bord du Fossé, nonobstant la rigueur du froid. Le 13. le Maréchal fit donner l'assaut au Fauxbourg de Neubourg qui fut emporté malgré la résistance du Marquis de Bade, & des Comtes de Porcia & de Caunitz, Commandans des Troupes qui le défendoient

doient. Le 15. le Major Général Schultz, Gouverneur de la Place, fit battre la Chamade, & se rendit, quoi-que sa Garnison fût encore de huit cens hommes de pié, & de quatre cens Chevaux. On ne douta point qu'il n'eût été gagné par les François. En effet les Officiers se plaignirent qu'il n'avoit jamais fait assembler le Conseil de guerre, qu'on s'étoit défendu sans ordre, & que le peu de résistance que les François avoient trouvé étoit ce qui leur avoit fait tout entreprendre. L'Empereur fit arrêter Schultz peu de tems après; mais comme on ne put le convaincre de rien, & que le Chancelier Oker étoit de ses Parens, il n'eut pas de peine à se justifier. Les François, enflez d'une conquête si importante, crurent n'en devoir pas demeurer là. Ils marchèrent du côté de Walkirck qu'ils rasèrent avec quelques autres Châteaux dans le voisinage, & repassèrent ensuite le Rhin. 1677.

Campagne de Catalogne.

Les armes du Roi d'Espagne n'étoient pas plus heureuses en Catalogne, que celles de l'Empereur sur les bords du Rhin. Don Juan d'Autriche, Frère Naturel du Roi Catholique, qui avoit la principale direction des affaires depuis que ce Monarque étoit devenu Majeur, n'avoit rien oublié pour le metrre en état de résister aux François de ce côté-là. Il avoit fait donner le Gouvernement de cette Province au Comte de Monterei, auparavant Gouverneur des Païs-bas, & y avoit fait passer toutes les Troupes que la Reine-Mère avoit durant sa Régence destinées pour la Sicile. Le Maréchal de Navailles, Général de l'Ar-

1677. mée Françoise ne laissa pas de passer les Pirenées, & d'entrer dans le Lampourdan où il fit subsister son Armée sans opolition. Le Comte de Monterei, peu après avoir assemblé ses Troupes, aprenant que les François vouloient repasser les Monts, résolut de les combattre. Il s'aprocha d'eux le soir du premier Juillet. Les trois jours suivans se passèrent à se canonner sans en venir aux mains; mais l'Armée Françoise commençant à manquer de fourage & d'eau, le Maréchal de Navailles suivit sa route, & décampa la nuit du 3. au 4. pour s'aprocher du Col de Bagnols.

Combat entre les Espagnols & les François.

Les Espagnols ne furent avertis de sa marche qu'après qu'il eût passé le premier défilé; & l'aiant suivi aussi-tôt, ils firent tant de diligence qu'ils joignirent l'Arrière-Garde de l'Armée Françoise au second defilé; ils n'osèrent pourtant pas l'attaquer, ce qui lui aiant donné le tems de le passer & deux autres à leur vuë jusqu'au Ruisseau d'Orline qu'elle traversa, elle se posta sur les hauteurs entre le Village d'Epouille, & le Col. Le Comte de Monterei mit là dessus son Armée en bataille sur une hauteur de l'autre côté du Ruisseau, & fit attaquer les François par son Infanterie, à la tête de laquelle étoient deux cens Gentilshommes volontaires que Don Juan avoit envoïez à l'Armée. Le Maréchal de Navailles voïant aprocher les Espagnols fit avancer son Infanterie à leur rencontre, à l'exception des Bataillons qui étoient sur les hauteurs. On en vint en même tems aux mains avec beaucoup de valeur; les Bataillons firent plusieurs décharges à demi-portée du

mous-

mousquet & se mêlèrent ensuite; mais après un rude combat, l'Infanterie Espagnole fut renversée sans que la Cavalerie pût être en état de la secourir, à cause des lieux desavantageux où elle se trouvoit postée. Cependant une partie de l'Aîle gauche des Espagnols aiant passé le Ruisseau, & s'étant emparée d'une hauteur, commença par son feu à incommoder l'Aîle droite des François; mais celle-ci animée par l'exemple du Marquis d'Apremont, de Gassion, & de la Rablière, Officiers Généraux, la poussa vivement l'épée à la main. Le Comte de Monterei voïant leur résolution, prit le parti de se retirer après six heures de combat très-sanglant, dans lequel les Espagnols perdirent trois mille hommes; de ce nombre se trouvèrent sept Volontaires de la première qualité, 5. Colonels, & un Maréchal de Camp. La perte des François fut de six cens hommes; & ils eurent un pareil nombre de blessez. Le Maréchal de Navailles repassa peu apres le Col de Bagnols, étant hors d'état de faire des entreprises. 1677.

Affaires de Flandre. Les François marchent du côté de Gand.

Le Duc de Luxembourg, à qui la levée du siège de Charleroi sembloit avoir ouvert le chemin à quelques progrès dans la Flandre Espagnole, ne fit rien qui répondît à un succès si heureux; car aiant tenté d'entrer dans le petit Brabant, par l'attaque du Fort des Trois Trous, avec cinq cens Dragons commandez par le Sr. de St. Bonet, il n'y trouva pas la facilité qu'il s'étoit promise. Le Capitaine Vaultier Carpentier, Gentilhomme Anglois, qui défendoit la Place avec deux cens hommes,

1677. fit une ſi vigoureuſe réſiſtance qu'il les repouſſa, & les obligea de ſe retirer avec perte de trois cens hommes. En reconnoiſſance de ſa bravoure la Ducheſſe de Villa-Hermoſa lui fit préſent d'une Roſe de Diamans fort riche. & le Prince d'Orange le fit depuis Commandant du Fort d'Ommer. Cette réſiſtance fit quitter aux François le deſſein qu'ils avoient de paſſer le Canal de Bruxelles, & ils marchèrent du côté de Gand où ils firent quelques ravages.

Mariage du Prince d'Orange avec la Princeſſe d'Angleterre. *Hiſt. de Guillaume III.*

Le Prince d'Orange paſſa peu après en Angleterre où il épouſa la * Fille ainée du Duc d'Yorck ** qu'il avoit euë de ſa première femme, fille du Comte de Clarendon, Chancelier d'Angleterre. Il n'avoit pas tenu au Roi de France de prévenir cette Alliance qui devoit être ſi avantageuſe à la Cauſe commune, & dans laquelle le Prince d'Orange trouva d'ailleurs aſſez de difficultez. Le Monarque François avoit voulu faire épouſer cette Princeſſe au Daufin ſon fils & n'avoit rien oublié pour y réüſſir. Je trouve même *** qu'il uſa preſque de violence, & qu'il y eut un deſſein formé d'enlever la Princeſſe, concerté avec deux de ſes Chapelains, le Docteur Covel & un autre. De dire comment le projet manqua, c'eſt ce que je n'ai pu découvrir juſqu'ici. Du moins voit-on par cette intrigue, que la France en

* *Marie Stuart.*

** *Depuis Roi d'Angleterre ſous le nom de Jâques II.*

*** *Mémoire particulier envoïé d'Angleterre à l'Auteur.*

en mettant une Princesse d'Angleterre dans sa Maison, & la voulant faire épouser à l'Héritier présomptif de sa Couronne, avoit déja diverses vuës sur ce Roïaume, quoi-que séparé d'elle par la mer. Cette barriere naturelle ne l'empêcha point d'y porter dans la suite la division & le trouble. Quelques Politiques prétendent que ces vuës étoient rélatives au Plan de la *Monarchie Universelle* que le Roi avoit formé, ou à l'extinction de la Religion Protestante dans cette Ile, à laquelle il travailla depuis de tout son pouvoir. Quoi-qu'il en soit, ce mariage projetté & manqué, & celui du Prince d'Orange conclu & éxécuté avec la Princesse Marie, fut la source du droit qui appela ce Prince à la Couronne de la Grande Bretagne & à la délivrance de ces Roïaumes, où les Conseils de la France avoient prévalu, comme on le verra dans la suite. 1677.

Projet de Paix, formé par le Roi d'Angleterre & rejetté par la France.

Les Alliez conçurent avec raison de nouvelles espérances de ce mariage & se flatèrent qu'il seroit immédiatement suivi de la Déclaration de l'Angleterre contre la France. Mais on n'en vit pour lors d'autre effet qu'un projet de paix que le Roi d'Angleterre fit dresser à des conditions avantageuses aux Alliez; dont les principales étoient que le Roi de France restitueroit aux Espagnols, Charleroi, Ath, Oudenarde, Courtrai, Tournai, Condé, Valenciennes, Limbourg, & ce qu'il occupoit en Sicile. Le Monarque l'envoïa à la Cour de France par le Lord Duras, Comte de Feversham; mais le Roi fut bien éloigné de donner les mains à ces conditions. La Victoire

1677. continuant d'accompagner ſes entrepriſes, lui fourniſſoit de nouveaux moïens de déconcerter ſes Ennemis. Ce fut dans ce tems-là que le Maréchal de Crequi prit Fribourg, comme j'ai dit ci-deſſus, & que le Maréchal d'Humières ſe rendit Maître de St. Guillain un mois après, en huit jours de tranchée ouverte. La priſe de ces deux Places redoubla la jalouſie des Anglois contre la France, d'autant plus que le Comte de Feversham leur raporta en même tems le refus que le Roi avoit fait de conſentir aux conditions de paix propoſées. Le Roi d'Angleterre qui n'avoit ajourné le Parlement qu'au 14. d'Avril de l'année ſuivante, l'ajourna au 25. Janvier.

Combat de Tabago en Amerique. *Lettre du Commandeur Binkes au P. d'Orange, du 22 Mars. Rélation Françoiſe de cette affaire.*

La Fortune ne fut guerre moins favorable aux armes de France ſur mer, qu'elle l'avoit été ſur terre. Les Hollandois étoient Maîtres de Tabago, l'une des Antilles: ils y avoient un Fort, & y tenoient une Eſcadre de Vaiſſeaux, commandée par l'Amiral Binkes, avec laquelle ils incommodoient beaucoup le commerce des François en Amérique. Le Comte d'Etrées aiant eu ordre de les en chaſſer, étoit parti de la Martinique le 11. Fevrier avec 6. Vaiſſeaux, 4. Fregates & un Brûlot. Les Hollandois avoient dix Vaiſſeaux, trois autres Bâtimens & un Brûlot retirez dans le Port, dont l'entrée étoit fort étroite & très-difficile à cauſe des Bancs de ſable. On mit d'abord quelques Troupes à terre, pour aſſièger le Port: mais ce deſſein n'aiant point réüſſi, on réſolut d'attaquer l'Eſcadre dan le Port même. Les Vaiſſeaux n'y pouvoient entrer que l'un après l'autre, & il faloit eſſuïer tout le feu de la Flote

En-

Ennemie, & de plusieurs batteries dressées à fleur d'eau. Ces difficultez n'empêchèrent pas le Comte de tenter au moins l'entreprise. Il entra dans la Baïe le 3. & fondit sur les Vaisseaux Hollandois avec beaucoup de résolution. Pendant qu'on se canonnoit de part & d'autre, les François qui étoient à terre, s'aprochèrent si près du Fort à la faveur d'un bois, qu'ils y donnèrent l'assaut; mais ils furent repoussez & obligez de se retirer après trois attaques, laissant leurs échelles & pour le moins 150. morts, parmi lesquels il y eut plusieurs Officiers de marque, & emmenant avec eux plus de 200. blessez, suivant le raport des prisonniers. Cependant le premier Vaisseau François en aborda un autre de l'Escadre Hollandoise qui étoit à l'ancre, & le feu s'étant mis à tous deux, se communiqua à un autre & à celui du Comte d'Estrées même, qui étoit monté de 12. pièces de canon de fonte & de 445. hommes, sans qu'on pût le sauver. Ce Comte courut un grand risque aiant été blessé à la tête, & tout ce qu'il put faire, fut de descendre dans un Canot & de se faire porter à terre par des Matelots. Il avoit auparavant abordé le Contr'Amiral Hollandois & s'en étoit rendu Maître. Le feu prit à plusieurs Bâtimens de part & d'autre, & à 2. Flûtes où les Ennemis avoient mis leurs femmes, leurs enfans & leurs Nègres. Enfin les Vaisseaux François se retirèrent si maltraitez, qu'il ne leur restoit plus qu'un bout de Mât. 1677.

Le Vice-Amiral François fit voile peu après aux Barbades, où aiant trouvé le secours de la Martinique qui devoit le joindre, il prit la route de Tabago au commencement de Decem- *Réduction entière de cette Ile.*

1677. cembre, & arriva à la rade le 7. La nuit suivante il fit mettre cinquante hommes à terre, sous la conduite du Comte de Blenac, Gouverneur des Iles Françoises de l'Amérique, & les fit suivre de mille autres qui se trouvèrent le 10. du mois à six cens pas du Fort qu'on devoit attaquer. Le Général Binkes qui étoit dedans s'étoit préparé à une vigoureuse défense; il attendoit dans peu de tems une Escadre de Vaisseaux de guerre, envoïée de Hollande à la nouvelle du départ des François. Le Comte d'Etrées aiant fait faire les aproches le 11., & voïant le grand feu des Assiègez qui ne manquoient d'aucunes munitions, fit tirer des bombes, dont la troisième tomba dans le magazin des poudres, & le fit sauter avec tout ce qui étoit aux environs; le Sr. Binkes, & tous les Officiers, hors le Capitaine Ponge, furent envelopez dans cette ruïne. Les François voulant profiter de ce desordre, vinrent aussi-tôt à l'attaque de la Place qui se rendit sans aucune composition. Ils prirent ensuite tous les Vaisseaux qui étoient dans le Port, & réduisirent toute l'Ile.

Etat des choses aux Conférences de Nimegue. *Mémoires de St. Disdier. Mémoires de Temple.*

Après les divers échecs que les Hollandois avoient soufferts dans cette Campagne, plusieurs personnes se persuadèrent, qu'ils traiteroient leur paix particulière. Ils ne pouvoient en avoir un plus fort prétexte que la perte de la bataille de Cassel. Le promt retour de M. de Beverning que cette nouvelle fit partir de chez lui pour se rendre en diligence à Nimègue, confirmoit la conjecture d'un accommodement particulier de la Hollande avec la France.

Cet

Cet Ambassadeur paroissoit si affectionné aux véritables intérêts de sa Patrie, que s'il y avoit quelque négociation particulière à attendre, ce ne pouvoit être que par son moïen. Les espérances des Alliez s'évanouïssoient tous les jours, & les Etats Généraux n'auroient peut-être pas été si longtems à s'en détacher, s'ils n'eussent pas été partagez par des intérêts différens. La paix étoit le plus promt & le plus salutaire remède que l'on pût aporter aux nécessitez présentes; chacun en convenoit, & personne néanmoins ne pouvoit se resoudre à y avoir recours; parce que le remède, tel que la France le proposoit, étoit presque aussi à craindre que le mal. 1677.

Lettre du Roi au Roi d'Angleterre au sujet de la Paix.

Le Roi, après avoir mis ses Troupes en quartier de rafraîchissement, étoit allé à Dunkerque, & avoit envoïé le Duc de Crequi au Roi d'Angleterre pour lui porter une Lettre. Il lui mandoit que quoi-
„ que les facilitez qu'il aportoit à la paix
„ n'en avançassent pas la conclusion, il
„ vouloit bien néanmoins, au milieu des
„ prospéritez dont le Ciel le combloit, con-
„ sentir à une trève générale, pourvu que
„ le Roi de Suède se trouvât dans les mê-
„ mes sentimens. Et comme Sa Majesté
„ ne pouvoit avoir un libre commerce
„ avec ce Prince, elle prioit le Roi d'An-
„ gleterre d'en savoir les intentions : ne
„ doutant pas qu'il ne fût bien persuadé
„ du véritable desir qu'elle avoit de secon-
„ der les bons offices de sa Médiation, &
„ de contribuer même à la paix générale
„ de tout son pouvoir, quelque avantage

1677. ,, qu'elle eût lieu d'attendre de ſes armes. On ne ceſſoit néanmoins de publier que les intentions du Roi n'étoient pas telles qu'il le faiſoit paroître : qu'il ne témoignoit vouloir la paix, que parce qu'il étoit aſſez puiſſant pour continuer la guerre: & que s'il conſentoit effectivement à une trève, il faloit ou qu'il ſe ſentît trop foible pour ſoûtenir l'effort qu'on ſe préparoit de faire contre lui en Allemagne & en Catalogne ; ou qu'il méditât quelque entrepriſe que l'on ne pouvoit pénétrer. Quelques-uns diſoient que la Lettre du Roi étoit un trait de Politique, pour donner moïen au Roi d'Angleterre de ſe défendre de la Déclaration que ſon Parlement ſollicitoit ſi puiſſamment contre la France; & que la condition du conſentement de la Suède, ſeroit toûjours un prétexte aſſuré pour faire échouër la propoſition de la trève, lorſqu'il plairoit à Sa Majeſté Très-Chrêtienne.

Traité de Commerce avec la Hollande, propoſé & rejetté.

Le même jour que cette Lettre fut portée à Nimègue, les Ambaſſadeurs de Hollande aiant demandé audience à ceux de France, ſe rendirent tous chez Mr. le Comte d'Eſtrades, où ils portèrent le Projet d'un Traité de Commerce, dont les Articles étoient extraits des derniers Traitez qu'ils avoient faits avec la France. Mais les Peuples diſoient aſſez haut que c'étoit les amuſer vainement; qu'il valoit bien mieux faire un Traité de Paix, qu'un Traité de Commerce. Les Etats Généraux avoient cependant envoïé trois cens mille écus au Prince d'Orange, pour faire les recruës néceſſaires pour le rétabliſſement de leurs Troupes, publiant que la perte qu'ils a-

avoient faite à Caſſel n'empêchoit pas 1677.
l'équippement des Flotes qu'ils deſtinoient au ſecours de la Sicile & du Dannemarck.

Embarras des Alliez ſur une trève propoſée par la France.

Les Alliez cependant prenoient de grans ombrages de la Négociation des Hollandois. La diſpoſition dans laquelle ils voïoient Mr. de Beverning, de traiter ſéparement, leur donnoit d'autant plus d'inquiétude, que ce Miniſtre ne ceſſoit de les preſſer & de ſe plaindre de leur lenteur. Le Duc de Zell, d'un autre côté, ſe voïant ſollicité de donner cinq mille hommes pour joindre aux Troupes des Alliez, comme il avoit fait l'année précédente, en fit quelque difficulté, & demanda cent mille écus aux Etats Généraux, & autant aux Eſpagnols ; il voulut de plus que l'Empereur fît donner le titre & le rang d'Ambaſſadeur aux Miniſtres que la Maiſon de Brunſwick envoïeroit à Nimègue. Ces conditions firent craindre que ce Prince & quelques autres d'Allemagne, ne fuſſent plus dans la même diſpotion de favoriſer la Cauſe commune. En effet, ils s'apercevoient aſſez qu'ils s'étoient engagez plus avant qu'ils n'euſſent voulu ; ce qui faiſoit craindre aux Eſpagnols que s'ils acceptoient une trève, ils ne ſe viſſent en peu de tems abandonnez de la plus grande partie de leurs Alliez.

L'Angleterre paroit favorable aux intérêts de la France.

Sur ces entrefaites on aprit par les Lettres d'Angleterre que le Parlement s'étoit ſéparé le 26. du mois précédent, & que le Roi en avoit eu toutes ſortes de ſatisfaction, ſans qu'il s'y fût fait aucun acte contraire aux intérêts de la France; mais que Sa Majeſté Britannique l'avoit ajourné au 27. Mai, pour aviſer aux moïens de faire prendre une

face

1677. face nouvelle aux affaires. L'on aprit aussi avec quelque sorte de joïe, que les premiers Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi d'Espagne se devoient rendre peu de tems après, avec le Nonce du Pape, à Nimègue, où toutes les affaires étoient sursises, parce que le Comte de Kinski n'avoit pouvoir de convenir que des Préliminaires, jusques à l'arrivée de Mr. l'Evêque de Gurck, Chef de l'Ambassade Impériale.

Cependant le Parlement propose une Ligue avec les Etats Généraux.

Le 1. Juin Mr. Bevilaqua, qui venoit d'exercer à Vienne la qualité de Nonce Extraordinaire de Sa Sainteté, pour porter l'Empereur à concourir à la paix, arriva de Cologne par batteau, & se rendit à la maison qui lui avoit été préparée proche les Ambassadeurs de France; le manque de maisons n'aiant pas permis à celui qui avoit été envoïé devant, de suivre l'ordre exprès qu'il avoit eu de choisir une maison dans un endroit de la Ville également éloigné des François & des Espagnols, pour ne donner aucun sujet de jalousie à ces deux Nations. L'arrivée d'un Médiateur aussi desintéressé que devoit l'être le Nonce de Sa Sainteté, fit espérer que sa Médiation contribueroit beaucoup à l'avancement de la paix, à cause de la confiance que les principales Parties intéressées avoient en lui. Cependant la négociation étoit tellement tombée, qu'on n'y parloit en ce tems-là d'aucune sorte d'affaires, & que les Ambassadeurs & les Médiateurs y étoient également oisifs. On aprit dans ce même tems-là, par les nouvelles d'Angleterre, que le Parlement s'étant assemblé le 4. Juin, avoit fait à Sa Ma-

Majesté Britannique une Remontrance, accompagnée d'instances très-pressantes, pour la porter à faire une Ligue offensive & défensive avec les Etats Généraux des Provinces-Unies, afin de s'oposer aux conquêtes de la France, témoignant qu'ils ne pouvoient autrement accorder à Sa Majesté Britannique l'argent qu'elle leur avoit demandé, pour ne pas introduire une coûtume, dont les suites ne pourroient être que dangereuses, puisqu'ils devoient savoir à quoi s'emploïoient les deniers du Roïaume. 1677.

Mécontentement que le Roi de la G. B. en temoigne.

Le Roi fut fort offensé de cette Remontrance. Il répondit " qu'elle faisoit brêche „ à un droit si essentiel à la Couronne, „ qu'on n'y avoit jamais donné aucune at„ teinte, que pendant les guerres civiles. „ Que ce n'étoit pas au Parlement à lui „ prescrire quelles alliances, & encore „ moins avec qui il en devoit faire. Qu'il „ sembloit que ce fût avec leur permission, „ plûtôt qu'à leur sollicitation, qu'il dût „ s'y engager. Que les Princes Etrangers „ auroient sujet de douter, si la Souverai„ neté résidoit en sa personne, & de re„ fuser à l'avenir de traiter avec un Roi, „ qui n'en auroit que le seul nom. En „ un mot qu'il ne pouvoit souffrir qu'on „ attentât à un droit, auquel aucune sor„ te de considération ne le feroit jamais „ renoncer, puisqu'il étoit le fondement „ de la Couronne. Et il licentia le Parlement sans en avoir obtenu les sommes qu'il demandoit.

Progrès de la Langue

On s'aperçut à Nimègue du progrès que la Langue Françoise avoit fait dans les Païs Etran-

1677. Etrangers. Il n'y avoit point de maiſon d'Ambaſſadeurs où elle ne fût preſque auſſi commune que leur Langue naturelle. Bien plus, elle y devint ſi néceſſaire, que les Ambaſſadeurs Anglois, Allemans, Danois, & ceux des autres Nations, tenoient toutes leurs Conférences en François. Les deux Ambaſſadeurs de Dannemarck convinrent mêmes de faire leurs dépêches communes en cette Langue, parce que le Comte Antoine d'Oldembourg parloit bon Allemand & n'entendoit point le Danois, comme ſon Collègue. De ſorte que pendant tout le cours des Négociations, il ne parut preſque que des Ecritures Françoiſes, les Etrangers aimant mieux s'expliquer en François dans leurs Mémoires publics, que d'écrire dans une Langue moins uſitée.

Françoiſe chez les Etrangers.

Les Alliez cependant dreſſoient toutes leurs batteries en Angleterre, & ils ne ſe rebutoient point. Leurs Miniſtres firent de nuuvelles inſtances au Roi de la Grande Bretagne, afin qu'il lui plût de retirer les Troupes qu'il avoit au ſervice de la France; lui répréſentant même qu'elles étoient la cauſe du gain de la bataille de Mont-Caſſel. Sa Majeſté leur fit voir que dans cette occaſion, il n'y avoit dans l'Armée de France, que la ſeule Compagnie des Gendarmes Anglois, dans laquelle il n'y en avoit que dix-ſept de cette Nation, tout le reſte étant François; & qu'au contraire, les Hollandois avoient dans leurs Trouppes deux Régimens Ecoſſois, qui avoient mieux fait leur devoir dans cette rencontre, qu'aucun autre de leurs Corps. „ Qu'au reſte il ne pouvoit retirer ſes Trou-

Inſtances des Alliez pour porter le Roi d'Angleterre à rompre avec la France.
Actes & Mémoires des Négociations de Nimègue.

„ pes

„ pes du ſervice de la France, ſans ſe dé- 1677.
„ clarer contre elle ; puiſqu'il les avoit
„ données, avant qu'il fût reçu Médiateur :
„ & voulant ſe conſerver cette qualité, &
„ ne travailler qu'à la paix, il ne pour-
„ roit rappeler celles-là, ſans rappeler en
„ même tems celles qui étoient à leur ſer-
„ vice. " Les Alliez ſe trouvèrent par là bien éloignez de leurs eſpérances, ſur tout lorſqu'ils virent que cette puiſſante Armée d'Allemagne, qui devoit entrer en France, étoit arrêtée ſur la frontière, par celle que commandoit Mr. le Maréchal de Crequi, & tellement incommodée par le manque de vivres & par les Partis des Places voiſines, qu'elle fut obligée de retourner en arrière. Ils conçurent même de ſi grans ombrages de ce que le Roi d'Angleterre aſſembloit des Vaiſſeaux, qu'ils doutoient s'ils n'avoient pas autant à craindre, qu'à eſpérer de ce côté-là.

Dans ce tems-là * il arriva à Nimègue un Courier Extraordinaire d'Angleterre, portant ordre au Chevalier Temple de ſe rendre inceſſamment à Londres. Chacun raiſonna diverſement ſur le départ précipité de ce Médiateur, ſans pouvoir convenir ſi on en devoit tirer un bon ou un mauvais augure pour la paix. Le voïage que le Prince d'Orange fit trois mois après en cette même Cour, n'exerça pas moins les Contemplatifs. Ce Prince s'embarqua à la Brille le 17. Octobre, accompagné des perſonnes les plus qualifiées de ſa Maiſon, & de Mr. d'Odick, Ambaſſadeur Extraordinaire des E-

tats

* Le 13. Juillet.

1677. tats Généraux. Ce Prince arriva le 12. en Angleterre, où son mariage avec la Princesse Marie, Fille aînée de Mr. le Duc d'Yorck, (dont nous avons parlé ci-devant) avoit été traité si secrètement, que le premier avis qu'on en eut à la Cour, fut celui de la conclusion. La nouvelle de ce mariage fut portée à Nimègue le 29. Et comme tous les Alliez avoient commencé à espérer plus que jamais que l'Angleterre ne seroit pas long-tems sans se déclarer en leur faveur; ils n'en doutèrent plus après cette alliance. Aussi tous leurs Ministres en firent-ils leurs complimens à Mr. Jenkins, & à Madame Temple, qui étoit demeurée à Nimègue depuis le depart de Mr. son Mari, dont on ne doutoit pas que le mariage du Prince d'Orange n'eût été la véritable cause.

1678. Les affaires étoient entièrement sursises à Nimègue, il ne s'y faisoit d'Assemblée que pour le Jeu, la Danse & les Collations chez les Ambassadeurs de France, d'Espagne, de Suède, & de Dannemarck. Mais le Traité de Ligue qui fut enfin signé à la Haïe le 10. Janvier 1678. entre l'Angleterre & les Etats Généraux, pour obliger le Roi à faire la paix aux conditions qu'ils y avoient stipulées, faisoit espérer à tous les Alliez que les affaires alloient changer de face à leur avantage: que la France seroit même obligée de recevoir la Loi, ou qu'elle se verroit accablée par la multitude de ses Ennemis.

Le Traité de Ligue est conclu entre l'Angleterre & les Etats Généraux.

Le Parlement satisfait,

L'ouverture du Parlement ne pouvoit se faire par une nouvelle qui y fût plus universellement aprouvée, ni qui engageât plus

plus puiſſamment la Chambre Baſſe à donner au Roi les ſommes dont il avoit beſoin. Les Anglois crurent ne pouvoir païer trop cher le plaiſir de faire la guerre à la France ; & dès que ce Monarque eut déclaré au Parlement dans ſa Harangue, la Ligue qu'il venoit de faire avec la Hollande, la Chambre Baſſe lui accorda tout ce qu'il demandoit. On y réſolut quelques jours après d'armer quatre-vingt Vaiſſeaux de guerre, & de mettre ſur pié une Armée de terre de trente mille hommes. Mais la manière de lever les fonds pour entretenir ces Troupes, s'étant trouvée remplie de difficultez, ces réſolutions ne furent ſuivies pour lors que du rappel des Troupes Angloiſes qui étoient au ſervice du Roi de France, qui avoïent agi avec beaucoup de valeur dans les combats d'Alſace, & du Palatinat. Mais les Miniſtres de France oubliant alors leurs ſervices, au lieu de les renvoïer généreuſement, les firent rouler dans une grande partie du Roïaume, leur faiſant faire de longues routes, dans la vuë de les ruïner par les fatigues & par la déſertion. Elles ſe rendirent pourtant la plûpart dans les Païs-bas auprès du Prince d'Orange, qui les reçut avec plaiſir, & qui n'oublia rien pour les rétablir.

1678.

accorde au Roi d'Angleterre toutes ſes demandes.

Le Roi Très-Chrêtien fut un peu ſurpris des démarches de celui d'Angleterre, quoiqu'il ſe flatât de pouvoir par ſes intrigues en arrêter le cours. Cependant prévoïant que les Alliez auroient moins d'empreſſement pour la paix, après avoir attiré l'Angleterre dans leurs intérêts, il ſe mit en état de profiter du tems, avant que le nouvel

Le Roi T. C. ſurpris de ce procédé entre de bonne heure en Campagne.

1678. vel Ennemi qu'il alloit avoir ſur les bras fût prêt de s'opoſer à ſes progrès. Il partit de Verſailles au commencement de Fevrier avec toute ſa Maiſon qui n'avoit jamais paru plus leſte. Et pour mieux couvrir ſon deſſein, il mena la Reine & toutes les Dames juſqu'à Mets, pendant que divers Corps d'Armée tenoient comme bloquez tout à la fois Luxembourg, Namur, Charlemont, Mons & Ypres, qui étoient les Places les mieux pourvuës des Païs-bas. De ſorte que les forces des Ennemis ſe trouvant diviſées pour la conſervation de ces Villes, n'étoient point en état d'en pouvoir ſecourir aucune.

Il fait le ſiège de Gand.

Les François ne furent pas moins ſurpris que tous les Alliez, lorſque le Roi quittant tout d'un coup la Reine, traverſa tant de Païs avec une extrème diligence, & ſe rendit le 4. de Mars devant Gand, qui avoit été inveſti dès le 1. du mois. Sa Majeſté en fit le ſiège avec une Armée de près de quatre-vingt mille hommes. Don Franciſco Pardo, qui en étoit Gouverneur, ſe mit en état de défenſe, quoi-que les Troupes qui compoſoient ſa Garniſon fuſſent en petit nombre. Il commença par lâcher les Ecluſes qui inondèrent les environs de la Ville; mais cela n'empêcha pas les François d'ouvrir la tranchée la nuit du 5. au 6. de Mars. Le Prince d'Harcourt, Aide de Camp du Roi, & le Sr. de Rubantel furent bleſſez en cette occaſion. La Ville ſe rendit au bout de cinq jours, & la Citadelle deux jours après ſuivit ſon exemple.

Siège d'Ypres.

La Ville d'Ypres eut bien-tôt le même ſort,

ſort, malgré la vigoureuſe réſiſtance de la Garniſon. Le Roi fit ouvrir la tranchée le 18. Mars du côté de la Citadelle, mais les pluïes aiant fait retarder les travaux, le Marquis de Conflans qui commandoit dans la Place fit un feu ſi continuel aux aproches du canon, qu'il tua beaucoup de monde; le Marquis de Chamilli fut bleſſé en cette occaſion, & le Duc de Villeroi reçut un coup qui lui emporta quelques boutons de ſon juſtaucorps. Ce même jour le Roi fit ouvrir la tranchée d'un autre côté pour obliger les Aſſiègez à une diverſion, & rendre leur défenſe plus foible du côté de la Citadelle. Les deux attaques ſe trouvant avancées juſqu'à 15. pas de la Contreſcarpe, le Roi la fit attaquer. La réſiſtance ne fut pas grande à la défenſe de la Contreſcarpe de la Ville; mais comme le Marquis de Conflans avoit mis les Officiers Réformez à celle de la Citadelle, le combat y fut opiniâtré, & ſanglant, ſur tout à l'attaque de la gauche où étoient les Grenadiers à cheval, dont vingt-deux furent tuez, ſans les Officiers qui furent tous ou tuez ou dangereuſement bleſſez. Enfin la Contreſcarpe fut emportée, & le Gouverneur capitula le lendemain à la pointe du jour. 1678.

Le Parlement d'Angleterre presse le Roi d'entrer en guerre contre la France.

Le Parlement d'Angleterre aiant apris la conquête de ces deux Places, preſſa le Roi par des Actes réïterez, d'entrer ſans plus attendre en guerre ouverte avec la France. Il y étoit d'ailleurs ſollicité avec les inſtances les plus vives par le Comte de Walſtein, Envoïé de l'Empereur, & par le Marquis de Borgomainero, Ambaſſadeur d'Eſpagne; mais

1678. mais le Parlement continuant avec la même lenteur à assigner les fonds nécessaires pour la levée & l'entretien des Troupes; le Roi d'Angleterre refusa de déclarer la guerre aux François, à moins qu'il ne se vît en état de la soûtenir avec succès. Néanmoins l'apréhension qu'en eut le Roi l'obligea d'abandonner la Sicile. Le Maréchal de la Feuillade fut chargé de cette commission, & ramena en France la Flote & les soldats.

Suite des Négociations de Nimègue.

Dans le tems qu'on ne parloit à Nimègue que des dispositions où étoit l'Angleterre de favoriser ouvertement les Alliez & de réduire la France à recevoir la loi, le Roi la donnoit à toute l'Europe, par les propositions qu'il fit le 9. Avril. Il déclara les conditions auxquelles il vouloit faire la paix avec toutes les Puissances avec qui il étoit en guerre, & auxquelles il se fixoit sans en pouvoir rien relâcher; tellement qu'il donna à choisir à ses Ennemis, de les accepter ou de les refuser, ne prétendant pas même qu'elles l'engageassent au delà du 10. de Mai.

Plan de la paix dans les Articles proposez par la France. *Actes & Mémoires des Négociations de Nimègue.*

Je ne mettrai pas ici le détail de ces conditions, ni des Mémoires qui furent fournis au sujet de la Négociation; je dirai seulement que les conditions du 9. Avril furent le commencement des Négociations de paix, & le plan sur lequel tous les Traitez furent faits & signez; quoi-que rien ne parût d'abord plus éloigné & ne l'ait encore paru dans la suite, que l'acceptation générale de ces conditions. La plûpart des Alliez les trouvant fort dures, dirent qu'ils risqueroient tout plûtôt que de les

ac-

accepter. Il n'y eut que les Hollandois qui parurent disposez à y donner les mains. Ils considérèrent que dans l'état de foiblesse où l'Espagne étoit réduite, la continuation de la guerre étoit la perte infaillible du reste des Païs-bas: que par la prise de Gand, la France venoit de s'ouvrir un chemin facile à la conquête de toutes les Places que les Etats Généraux possédoient en Flandre, & que leurs Peuples étoient dans l'impuissance de suporter de nouvelles impositions. Les Plénipotentiaires des Etats Généraux eurent donc ordre, peu de tems après, de déclarer à ceux de France qu'ils acceptoient les conditions proposées par le Roi, & qu'ils demandoient seulement dix jours de délai pour porter leurs Alliez à les accepter comme eux. 1678.

Délai accordé pour leur acceptation. *Memoires du Chevalier Temple. Mémoires de St. Disdier.*

Le Roi qui étoit retourné en France après la prise d'Ypres, revint en ce tems-là en Flandre pour se mettre de nouveau à la tête de ses Troupes; & voïant que le terme du délai que les Etats Généraux lui avoient demandé, étoit sur le point d'expirer, sans qu'ils eussent pu porter leurs Alliez à se disposer à la paix; il résolut de faire quelque démarche pour les y contraindre. Mais les Hollandois lui aiant demandé encore une suspension d'armes de six semaines, il la leur accorda.

Armée d'Allemagne sous les ordres du Mr. de Crequi.

L'Empereur qui n'étoit pas dans les mêmes dispositions, fit marcher alors son Armée du côté du Rhin, sous les ordres du Duc de Lorraine, qui étoit devenu son Beau-Frère depuis quelque tems, aiant épousé la Reine * de Pologne sa sœur, Veu-

* *Eleonore d'Autriche.*

1678. ve du Roi Michel. Le Roi, qui avoit prévu que ce Prince & tous ceux de l'Empire ne se détermineroient à donner les mains aux conditions qu'il leur avoit offertes, que lors qu'ils auroient encore tenté la fortune d'une Campagne, fit passer le Maréchal de Crequi de l'autre côté du Rhin, avec des forces considérables, qu'il augmenta d'une partie de l'Armée de Flandre, depuis qu'il vit les Hollandois portez à la paix. L'Armée Françoise se trouvant dans le Brisgaw, le Duc de Lorraine s'en aprocha au commencement de Juin avec l'Armée Impériale, & n'aiant pu attirer celle de France à une action, il marcha dans l'Alsace pour l'obliger à le suivre, & dans le dessein d'assièger Fribourg. Dans cette vuë il fit passer un Corps de Cavalerie à Ruperschaw sur un Pont volant, avec ordre d'aller se poster entre Blosheim & Altenheim, pour couvrir le Pont qu'il faisoit construire près de là. Il donna ordre en même tems au Prince de Bade de se disposer à s'aprocher de Fribourg au premier mouvement du Maréchal de Crequi. Celui-ci aiant jetté deux Bataillons dans cette Place, alla camper entre Brisac & Schlestad, d'où il pouvoit, selon le besoin, ou s'oposer au passage des Impériaux en Alsace, ou se jetter dans le Brisgaw par Brisac. Il entra ensuite dans ce Païs avant que les Impériaux fussent en état de rien entreprendre.

Mouvemens des deux Ar- Le Duc de Lorraine l'aiant suivi, alla camper à six lieuës de l'Armée Françoise dans le dessein de l'attaquer, ou de lui faire

re passer le Rhin, d'autant plus que ses mesures étoient rompuës, & qu'il ne pouvoit plus ni passer en Alsace, ni assièger Fribourg. Le Maréchal de Crequi pénétrant le dessein du Duc alla camper à demi-lieuë de Rhinfeld, d'où il envoïa le Comte de Choiseul, & le Marquis de Boufflers, pour se saisir des avenuës de cette Place. Il donna ordre en même tems au Marquis de la Frezelière, qu'il détacha avec du canon & des Troupes, de s'emparer des Châteaux de Rottelingen, & de Brombach vis-à-vis de Bâle, pendant que le gros de son Armée amuseroit celle des Impériaux, & s'avanceroit doucement vers Rhinfeld. Le Duc de Lorraine, qui prévit ce dessein, détacha sous les ordres du Comte Ernest de Staremberg, huit mille hommes, qui passèrent par le pié de la Montagne noire, & arrivèrent au Pont de Rhinfeld, dans le tems que les Srs. de Choiseul & de Boufflers s'emparoient de la hauteur. Le Comte de Staremberg fit aussi-tôt travailler à un grand retranchement à la tête du Pont où il se fortifia; mais le Maréchal de Crequi, averti par le Comte de Choiseul que ce retranchement n'étoit pas de grande défense, résolut de l'attaquer, & marcha de ce côté-là avec une partie de sa Cavalerie & des Dragons, pendant qu'une partie de l'Infanterie de son Armée, à qui il avoit donné ordre de le suivre, venoit plus lentement. Dix Escadrons que le Comte de Staremberg avoit postez à la tête des défilez pour en disputer le passage, se retirèrent dès qu'ils virent aprocher les François, en combattant d'un dé-

1676.

mées dans le Brisgaw.

1678. défilé à l'autre, jusqu'à ce qu'ils arrivassent à la tête de leur retranchement, où toute l'Infanterie Impériale étoit demeurée.

Combat de Rhinfeld.

Le Maréchal étant allé le reconnoître mit en bataille les Troupes qu'il avoit amenées avec lui, en attendant son Infanterie; mais aiant aperçu d'une hauteur d'où il considéroit les mouvemens des Impériaux, que leur Cavalerie abandonnoit le retranchement & se retiroit par dessus le Pont pour éviter de combattre, il voulut profiter de ce mouvement, & sans attendre plus long-tems son Infanterie, il fit mettre pié à terre à deux Régimens de Dragons, qui animez par l'exemple du Comte de Tessé, & du Marquis de Listhené, leurs Colonels, & par le Marquis de Bouflers, qui combattoient à leur tête, attaquèrent le retranchement avec une telle furie, que l'Infanterie Allemande, après une médiocre résistance, prit la fuite par dessus le Pont pour se sauver dans la Ville. Mais le passage étant étroit, & les François y courant pêle-mêle avec les fuïards, le Colonel Merci, qui commandoit dans Rhinfeld, craignant que les François n'y entrassent avec les Allemans, & ne s'en emparassent, fit hausser le Pont-levis, & exposa ainsi à la fureur du soldat victorieux les Impériaux qui n'avoient pu entrer dans la Place; ce qui fut cause que plusieurs se précipitèrent dans le Rhin.

Les François ne peuvent se rendre Maitres de

Les François, après avoir planté leurs Drapeaux au bout du Pont, s'y retranchèrent pour se mettre à couvert de l'Artillerie de la Ville qui faisoit un fort grand feu

feu. Mais le Colonel Merci craignant d'être emporté s'il attendoit le gros de l'Armée, que les Impériaux avoient cru être en marche après le Maréchal au commencement du combat, fit mettre le feu à la partie du Pont qui étoit de bois, & la rapidité du fleuve n'aiant pu permettre aux François d'en faire conſtruire un autre, ils bornèrent leur entrepriſe à jetter quantité de bombes & de carcaſſes dans la Ville. La perte qu'ils firent en cette occaſion fut peu conſidérable, par raport à celle des Impériaux qui fut de deux mille hommes tuez, noïez, ou faits priſonniers. Le Comte de Staremberg fut dangereuſement bleſſé au commencement du combat. Le Maréchal de Crequi fit peu après marcher ſon Armée du côté de la Forêt noire; ce qui faiſant craindre au Duc de Lorraine qu'il n'eût deſſein de pénétrer dans la Suabe, il marcha en diligence à Offenbourg, faiſant paſſer ſon Armée à travers cette Forêt par des chemins qui n'avoient pas encore été fraïez. Le Général François ne doutant point que l'Armée Impériale ne ſe trouvât extrèmement fatiguée d'une ſi pénible marche, s'avança juſqu'auprès de Rotenhuis pour attaquer l'Avantgarde qui étoit poſtée ſur une hauteur; mais les Impériaux, encore haraſſez de la fatigue du chemin, ſe retirèrent à ſon approche vers le gros de leur Armée, excepté quelques Troupes qui firent ferme dans le Village de Rotenhuis. Le Maréchal le fit attaquer par des Dragons qui y mirent le feu; mais les Impériaux étant ſortis en ce tems-là ſur eux, les mirent

1678.

cette Place, & marchent enſuite aux Ennemis.

1678. entièrement en desordre, & les poursuivirent jusques sur les bords de la Rivière de Hintz. Le Marquis de Rannes, Colonel Général des Dragons de France & Lieutenant Général, fut tué en cette occasion, dans le tems qu'il vouloit rallier les Troupes, & le Comte de Tessé y fut dangereusement blessé.

Les deux Armées se rencontrent, & les Impériaux évitent le combat.

Peu de jours après les François prirent le chemin du Rhin, suivis par les Impériaux le long des Montagnes noires. Les deux Armées marchoient si près l'une de l'autre, que le Maréchal de Crequi s'étant mis à la tête d'un Détachement qui faisoit l'Avant-garde de son Armée, n'eut pas marché une heure qu'il trouva à Gegenback les Troupes avancées de l'Arrière-garde des Impériaux au nombre de six mille Chevaux, & de trois Régimens de Dragons, que le Duc de Lorraine conduisoit en personne. Dès que les Impériaux s'aperçurent qu'ils étoient tombez dans la marche des François, ils se retranchèrent le long de la Rivière de Hintz qui les séparoit, & au delà de laquelle le Maréchal de Crequi vouloit aller camper pour faire subsister son monde avec moins de peine. Le Duc jugea du dessein du Général François, & voulut s'oposer à son passage; mais n'aiant pu en venir à bout, il alla camper dans un poste avantageux où il paroissoit hors d'insulte. Néanmoins le Maréchal de Crequi, qui se crut en situation de pouvoir attaquer l'Armée Impériale que sa présence avoit jettée dans le trouble, passa la Rivière après avoir donné quelque relâche à ses soldats, & s'avança

vers

vers le poste qu'elle occupoit. Le Duc de Lorraine, qui ne pouvoit douter de sa résolution, assembla aussi-tôt le Conseil de guerre, où il allegua les raisons qui devoient porter les Impériaux à ne pas refuser de combattre; mais il se trouva seul de son avis: chacun aiant soûtenu fortement qu'il y avoit de l'imprudence à y penser; que s'il faloit hazarder une bataille, il valoit mieux que ce fût au delà du Rhin, que dans leur Païs qui demeureroit en proïe aux François, si la fortune étoit contraire aux Impériaux; puisque le Maréchal de Crequi ne pouvoit se défendre de repasser bien-tôt ce fleuve, n'aiant pas dequoi faire subsister son Armée; de sorte que le Duc de Lorraine se vit obligé de se retirer sous Offenbourg, ce qui lui réüssit très-mal. Comme on s'étoit avisé un peu tard de prendre ce parti, à peine eut-il donné les ordres pour la retraite, que le Maréchal de Crequi se présenta, & chargea les Gardes Impériales. Cependant quelque desordre qu'il y eût dans l'Armée, à cause de l'incertitude où elle étoit, si elle devoit combattre ou prendre la fuite, elle suivit le chemin d'Offenbourg, & s'y retira avec précipitation. Le Régiment de Haran & quelques Dragons de l'Arrière-garde aiant voulu faire ferme, furent très-maltraitez. Les Impériaux perdirent dans ce rencontre sept à huit cens hommes, & les François un peu moins. Le Maréchal de Crequi y fut blessé & le Comte de Schomberg fait prisonnier.

1678.

L'Armée Françoise ne trouvant plus dequoi subsister dans le Brisgaw, le Maré- Le Fort de Kel pris &

1678. chal de Crequi la fit repasser en Alsace, & comme il vouloit ôter aux Impériaux le moïen d'y entrer, il envoïa sommer la Ville de Strasbourg de remettre en son pouvoir le Fort de Kel, à la tête du Pont de cette Ville du côté d'Allemagne, pour sûreté qu'elle ne romproit pas cette année la Neutralité en faveur des Impériaux ; mais le Magistrat l'aiant refusé, il fit attaquer ce Fort qui fut emporté d'assaut, & tous ceux qui le défendoient tuez ou faits prisonniers. Ensuite aiant renvoïé dans la Ville cent soldats ou Officiers qui étoient du nombre des derniers, il fit dire aux Magistrats que s'ils vouloient desormais s'engager à observer exactement la Neutralité, il les laisseroit en repos. Mais quelques Officiers de l'Empereur aiant détourné les Habitans d'écouter cette proposition, le Maréchal fit brûler le Pont du côté d'Allemagne, & raser le Fort de Kel. Il passa ensuite le Rhin sur le Pont de batteaux qu'il avoit à Altenheim. Le Duc de Lorraine, craignant qu'il n'eût dessein d'assièger Strasbourg, y fit passer en diligence dans des batteaux mille hommes de pié, & 400. Chevaux, qui furent reçus dans la Ville. Le Général François regarda cette demarche comme une Déclaration ouverte du Peuple de Strasbourg contre la France, & fit attaquer les Forts de l'Etoile & du Péage du côté de l'Alsace entre la Ville & le Rhin. Le Duc de Lorraine, qui avoit passé dans ce tems-là ce fleuve près de Philipsbourg, se saisit de Landau qu'il abandonna ensuite, & battit quelques détachemens des Troupes Françoises.

rasé par les François.

La

La ſituation des affaires des Eſpagnols en Catalogne n'étoit pas meilleure, nonobſ-ſtant l'application que Dom Juan d'Autriche continuoit d'y donner. Le Maréchal de Navailles prit après un mois de siège Puicerda, Place conſidérable par ſes fortifications, & par ſa ſituation, malgré la vigoureuſe réſiſtance de Dom Sanchez de Mirande qui en étoit Gouverneur. 1678. Priſe de Puicerda en Catalogne.

La Ville de Leuwe, en Brabant, fut encore priſe en moins de tems par le Sr. Calvo qui la ſurprit, & l'emporta en une nuit. Le Sr. de la Bretèche, Colonel de Dragons, & le Sr Cremeau, Capitaine d'Infanterie, donnèrent en cette occaſion des marques de leur vigilance autant que de leur hardieſſe. Priſe de Leuwe en Brabant.

Le Comte d'Etrées n'eut pas durant cette année un bonheur égal à celui de la précedente. Il étoit demeuré à la Martinique & à la Guadaloupe, où aiant réſolu d'aller chaſſer les Hollandois de l'Ile de Curaçao, il mit à la voile le 7 Mai; mais quelques jours après ſes Vaiſſeaux furent emportez par des Courans ſi rapides, qu'ils allèrent échouër ſur les bancs de l'Ile d'Aves, ou des Oiſeaux. Il en perdit dix & une Flûte; les équipages furent ſauvez, excepté cent cinquante matelots. Affaires Maritimes.

Le 6. du mois ſuivant nâquit *Louïs-Alexandre de Bourbon*, Comte de Toulouze, Duc de Damville & de Penthièvre, Pair & Amiral de France, & Gouverneur de Bretagne. Naiſſance de *Louïs-Alex. de Bourbon*, *C. de T.*

La ſituation des Alliez du Nord étoit bien différente de celle des Eſpagnols, & des Impériaux. La victoire les ſuivoit par- Suédois malheureux dans

1678. tout, & les Suédois étoient si malheureux de quelque côté qu'ils portassent leurs armes, qu'il sembloit que la fortune avoit résolu de les pousser à bout. Le Comte de Conigsmarck avoit au commencement de cette année repris l'Ile de Rugen avec beaucoup de bonheur & de courage, par le moïen du nouveau Fort dans lequel les Suédois s'étoient maintenus; & pour chasser les Danois de cette Ile, ils avoient donné une bataille fort sanglante & fort opiniâtrée, dans laquelle les Danois au nombre de sept mille, commandez par le Général Major Rumor, furent entièrement défaits par le Comte de Conigsmarck. Mais malgré tous ces avantages, le sort des armes ne fut pas long-tems sans leur devenir encore plus contraire qu'il ne l'avoit été auparavant. Il est vrai que le Roi de Dannemarck ne fit d'autres progrès que la Conquête de la Ville & du Fort d'Elsimbourg qu'il prit au mois de Juillet, & qu'il ne put faire lever au Roi de Suède le siège de Christianstad qu'il assiègeoit pour la seconde fois, & qu'il réduisit à capituler au bout de plusieurs mois; mais l'Electeur de Brandebourg remporta au contraire sur eux les avantages les plus considérables.

la guerre du Nord.

L'El. de Brandebourg reprend sur eux l'Ile de Rugen & la Ville de Stralsund.

Ce Prince aiant résolu de chasser une seconde fois les Suédois de l'Ile de Rugen, y aborda entre Palmeroot, & Putbus, pendant que la Flote Danoise faisoit une fausse descente à la pointe de Witaw pour obliger les Suédois à une diversion. Il fit mettre à terre neuf mille hommes qu'il avoit embarquez sur deux cens dix Bâtimens portant voile, & malgré la résistance du Comte

te de Conigsmarck & le feu de dix pièces 1678.
de canon qui tiroient de dessus le rivage, il fit sa descente dans laquelle il ne perdit que 2. ou 3. Officiers, & vingt soldats. Le Comte de Conigsmarck, qui n'étoit pas assez fort pour tenir la Campagne, se retira avec toutes ses Troupes dans le vieux Fort du passage. L'Electeur y alla dès le lendemain, & s'étant aperçu que le Comte de Conigsmarck faisoit embarquer ses Troupes pour les faire passer à Stralsund, & que la confusion étoit grande dans le Fort, il le fit attaquer l'épée à la main, & l'emporta. Il y fit sept cens prisonniers, & y trouva deux mille cinq cens Chevaux; le Comte de Conigsmarck, n'eut que le tems de se sauver à Stralsund dans une Chaloupe. L'Electeur ne voulant pas laisser rallentir l'ardeur de ses soldats attaqua peu après le nouveau Fort qu'il prit sans beaucoup de résistance, & s'étant rembarqué ensuite sans perdre tems, il alla former le siège de Stralsund, qu'il pressa si vivement que le Comte de Conigsmarck, à qui les Bourgeois avoient confié la défense de leurs Remparts, fut réduit en trois jours à capituler. Les Princes de Lunebourg avoient de leur côté obligé la Garnison Suédoise qui étoit dans Damgarten, de remettre cette Place entre leurs mains; de sorte qu'il ne restoit plus au Roi de Suède dans la Pomeranie que la Ville de Gripswald. L'Electeur de Brandebourg la fit attaquer par le Baron Dorfling qui la prit au bout de dix jours; mais comme si la perte de ces Places n'eût pas suffi au mal-

1678. heur qui persécutoit les Suédois, les Garnisons qui en sortirent aiant été embarquées sur vingt-quatre Bâtimens que l'Electeur leur donna pour les porter en Suède, firent naufrage sur les écueils de l'Ile de Bornholm apartenant aux Danois. Ils étoient au nombre de quatre mille soldats, outre quantité de femmes & d'enfans dont la moitié se noïa : les autres furent conduits à Copenhague. Le Roi de Dannemarck refusa de les laisser retourner en Suède, parce que le Comte de Conigsmarck n'avoit pas exécuté l'accord dont on étoit convenu pour les prisonniers que les Suédois avoient faits à la bataille de Rugen. Ces derniers furent encore chassez de la Prusse Ducale par le Marquis de Brandebourg, qui obligea le Sr Horne, Maréchal de Camp, de se retirer après de fréquentes pertes.

Les conditions de paix offertes par le Roi sont acceptées par les Hollandois

Mémoires de S. Disdier. Mémoires de Temple.

Durant que ces événemens se passoient sur les bords de la Mer Baltique & le long du Rhin, la paix commençoit d'être si certaine en Hollande, que la joïe en éclatoit déja par tout. Le Peuple avoit crié à haute voix à la Haïe, *vivent les Etats Généraux & le Prince d'Orange, la paix est faite!* Il n'en étoit pas de même à Nimègue, où le trouble étoit répandu parmi les Alliez, qui voïoient l'effet que les conditions offertes par le Roi étoient sur le point de produire. Ils déclarèrent aux Médiateurs, qu'il n'étoit pas possible qu'une affaire d'une aussi grande importance, que l'étoit celle de la paix, pût se resoudre & se conclure dans un terme aussi court que celui que le Roi avoit prescrit. Sa Ma-

Majesté avoit écrit aux Etats Généraux * du Camp de Deinse, qu'elle avoit apris avec plaisir, *qu'ils eussent des sentimens conformes au sincère desir qu'elle avoit, de faire tous les pas qui pouvoient conduire à la paix; lors qu'elle étoit au milieu des avantages que ses armes lui avoient aquis, & qu'elle pouvoit encore esperer dans la suite de la guerre.* Par cette même Lettre le Roi accordoit aux Etats Généraux le 7. Article du Traité de Commerce, dont les Ambassadeurs n'étoient point convenus à Nimègue; & pour guérir entièrement la crainte qu'ils avoient de la perte de la Flandre, Sa Majesté leur promettoit " que lors ,, que par un Traité fait sous les conditions proposées, ils seroient rentrez dans ,, son ancienne Alliance, & qu'ils se seroient obligez de demeurer Neutres dans ,, tout le cours de cette guerre, elle accorderoit toûjours à leur considération les ,, mêmes conditions à l'Espagne, & qu'elle n'attaqueroit cependant aucune Place ,, dans les Païs-bas, mais qu'elle feroit toûjours prête de leur accorder cette *Barrière* qu'ils croïoient si nécessaire à leur repos. Que s'ils jugeoient à propos de lui ,, envoïer des Députez, ils la trouveroient ,, dans le voisinage de Gand, jusques au 27. ,, de Mai. 1678.

Mr. de Beverning est envoïé de leur part à S. M.

Dès que la Lettre du Roi fut arrivée à Nimègue, Mr. le Comte d'Avaux alla d'abord avec tous ses gens en donner part aux Ambassadeurs de Hollande.

Q 7 Le

* *La Lettre est dattée du 18. Mai.*

1678. Le bruit qui s'en répandit réjouït autant le Peuple q'il causa d'allarmes aux Ministres des Alliez. Ils expédièrent tous dès le même jour des Couriers à leurs Maîtres pour les informer de ce qui se passoit; & ce commencement de négociation donna une si ample matière à leurs Conférences, qu'ils redoublèrent pour lors leurs Assemblées. Cependant la Lettre du Roi fut portée aux Etats Généraux par un Trompète que Sa Majesté avoit envoïé à la Haïe. Elle y fut reçue avec de grandes démonstrations de joïe; & les Etats aiant été quatre jours à déliberer sur la réponse, ils l'envoïèrent enfin le 25. par un de leurs Trompètes, que celui du Roi conduisit au Camp. Mr. de Beverning reçut en même tems ordre de partir dans peu de jours pour se rendre auprès de S. M. afin d'être plus particulièrement instruit des ses intentions. Cet Ambassadeur voulut s'en excuser: l'on attribua sa répugnance à la crainte qu'il avoit de desobliger le Prince d'Orange, dont les intérêts ne s'acommodoient pas de la paix. Mais l'ordre des Etats aiant été réïteré, Mr. de Beverning partit & arriva à Anvers le 30. Mai. Il y trouva un Trompète du Roi qui l'attendoit pour le conduire au Camp, où après avoir vu Mr. de Pomponne, il eut audience de Sa Majesté.

Trêve accordée par le Roi pour faciliter la paix générale.

Cependant on étoit à Nimègue dans une grande impatience de savoir quel seroit le succès de la Députation de Mr. de Beverning, que les Alliez n'avoient vu partir qu'avec chagrin, ne doutant pas que toutes ces démarches ne fussent enfin suivies de

la

la paix particulière des Hollandois. Il leur 1678.
étoit si important de détourner ce coup, que pour en venir à bout, ils emploïèrent toutes sortes de moïens: mais le 4. Juin un Courier du Camp aporta aux Ambassadeurs de France une copie de la réponse que le Roi avoit faite à la Lettre des Etats Généraux, & une autre au Mémoire que Sa Majesté avoit fait remettre à Mr. de Beverning. Le Roi marquoit par cette Lettre " le plaisir qu'il avoit de voir ,, les Etats Généraux dans les dispositions ,, de la paix, les nouvelles facilitez que ,, Sa Majesté vouloit y aporter en faveur ,, de leurs Alliez, & la joïe qu'elle auroit, ,, en leur rendant son ancienne amitié, de ,, prendre avec eux les engagemens les plus ,, capables d'affermir pour toûjours leur repos & leur liberté ". Par le Mémoire remis à Mr. de Beverning le Roi accordoit, à la prière des Etats Généraux, une Trève de six semaines, à commencer le premier du mois suivant. Ce qui étendoit cette Trève jusques au 15. Août, afin que les Etats eussent tout le tems qu'ils souhaitoient pour porter leurs Alliez à consentir à la paix, " moïennant quoi les E- ,, tats promettroient de ne les assister en ,, aucune manière, pendant tout le cours de ,, cette guerre, s'ils n'avoient pu leur faire ,, accepter les conditions offertes par le ,, Roi, n'étant pas juste qu'en l'état où se ,, trouvoient les armes de Sa Majesté, elle ,, perdît les occasions de les faire agir, & ,, qu'elle s'engageât de nouveau comme elle ,, avoit déja fait par sa Lettre du 18. du ,, mois passé. Le Roi donna ordre en même

1678. me tems à M. le Maréchal de Luxembourg, Général de son Armée, de n'attaquer aucune place pendant tout ce tems-là, & d'attendre la réponse des Etats dans le voisinage de Bruxelles.

Disposition des Alliez dans cette conjoncture.

Les Ambassadeurs des Alliez tenoient cependant de longues & fréquentes Conférences ; mais ils avoient peine à convenir de la réponse qu'ils devoient faire sur la communication que les Ambassadeurs des Etats Généraux leur avoient donnée du Mémoire remis par le Roi à Mr. de Beverning, & sur laquelle ces Ambassadeurs pressoient leur résolution, pour prendre là-dessus leur parti. Enfin ils s'accordèrent & donnèrent leur réponse; elle se réduisoit à dire " qu'ils ,, esperoient de la bonne foi & de l'équi- ,, té des Etats Généraux, qu'ils ne feroient ,, rien au préjudice de l'Empereur, de l'Em- ,, pire, & de tous les Alliez, qui ne s'é- ,, toient engagez dans la guerre présente, ,, que pour sauver les Provinces-Unies: ,, que les Etats savoient assez par eux-mê- ,, mes, sans qu'il fût besoin de les en faire ,, souvenir, qu'ils avoient affaire à un En- ,, nemi qui ne vouloit diviser les Alliez que ,, pour les perdre tous plus facilement ; ,, que s'ils étoient dans la néceffité absoluë ,, de faire la paix, l'Empereur offroit d'y ,, donner les mains sous des conditions ,, honnêtes: mais qu'ils ne pouvoient pren- ,, dre des résolutions aussi précipitées que ,, celles que l'Ennemi leur demandoit : qu'ils ,, voïoient bien qu'on ne cherchoit qu'à ,, les jetter dans le précipice, puisqu'on ,, ne leur vouloit pas seulement permettre ,, de traiter même des choses, sans la dé- ,, cision

„ cision desquelles il ne pouvoit jamais y avoir de paix ; qu'ils les suplioient de ne rien précipiter ; que c'étoit fait de la paix générale, si la France s'apercevoit que les Etats Généraux fussent dans le dessein de traiter separément, les assurant que quand l'Empereur feroit sa paix, il n'auroit pas moins d'égard aux besoins des Provinces-Unies & des Païs-bas, qu'il avoit montré de zèle à entreprenpre & à soûtenir la guerre pour leur défense ". 1678.

Les Espagnols reçoivent aussi les conditions offertes par la France, & les Alliez en murmurent.

Pendant que les Alliez faisoient leurs remontrances à Nimègue aux Ambassadeurs des Etats Généraux, on sut que les Espagnols avoient déclaré le 12. à la Haïe, qu'ils acceptoient les conditions offertes par la France : & comme les Députez des Etats Généraux, dans leurs Mémoires presentez au Duc de Villa-Hermosa, avoient allegué l'impuissance de l'Espagne, comme une des plus fortes raisons qui les empêchoient de pouvoir plus long-tems soûtenir la guerre, ceux-ci ne manquèrent pas dans cette occasion de faire la même chose, & d'apuïer la nécessité où ils se trouvoient d'accepter la paix, sur l'impuissance où étoient les Etats Généraux de suporter plus long-tems le poids & les frais d'une si grande guerre. Les Impériaux cependant & tous les Ministres des Princes du Nord, crioient hautement contre l'inclination que les Espagnols & les Hollandois avoient pour une paix si desavantageuse : ils interpretoient sinistrement les facilitez que le Roi y aportoit, & disoient " que la France „ ce leur tendoit des pièges qu'ils ne re-

„ con-

1678. „ connoîtroient que lors qu'ils ne feroient „ plus en état de les éviter; ou qu'il faloit qu'il y eût quelque foiblesse interieure dans les forces de la France, quelque formidables qu'elles parussent; qu'il „ n'y avoit qu'à tenir ferme, & que c'étoit une trop grande lâcheté de recevoir „ absolument la Loi, lorsqu'ils n'étoient „ pas encore hors d'esperance d'obtenir des „ avantages, qui rendroient leurs conditions „ meilleures.

Les Etats Generaux se determinent à faire leur paix particuliere.

Les Hollandois, qui voïoient évidemment par toutes les déclarations des Ambassadeurs de leurs Alliez, que leur dessein n'étoit pas de répondre précisément au Mémoire du Roi, dont ils leur avoient donné communication, & qu'ils refusoient d'accepter une Trève, qui étant de plus de deux mois, leur eût donné tout le tems de recevoir les instructions de leurs Maîtres, sans rien précipiter; ils leur déclarèrent de nouveau " que la nécessité dans „ laquelle ils étoient ne pouvoit plus souffrir de délai, qu'ils avoient perdu toute „ esperance du côté de l'Angleterre; que „ tous les Païs-bas étoient en si mauvais „ état, qu'il n'y avoit pas une Place qui „ pût résister au Roi; que rien ne pouvoit „ sauver leur République de la ruïne, où „ les entraînoit nécessairement la perte de „ ces Provinces, qu'une promte paix; c'est- „ pourquoi ils les prièrent de leur donner „ une réponse positive ". Ce fut dans la Conférence du 20. Juin que les Ambassadeurs des Alliez répondirent, mais d'une manière équivoque. Leurs discours ne tendoient qu'à éloigner la paix : cependant ils

ils n'arrêtèrent pas le cours de la Négociation. Les Etats Généraux envoïèrent le 22. à leurs Ambaſſadeurs l'ordre de ſigner la paix avec la France dans ce mois; & le même jour ils écrivirent au Roi par le Sieur de Lannoi, un de leurs Officiers, lequel paſſa par le Camp, & rendit de leur part une Lettre à Mr. le Maréchal de Luxembourg, par laquelle les Etats faiſoient ſavoir à ce Général l'ordre qu'ils avoient donné à leurs Ambaſſadeurs à Nimègue, & lui communiquoient tout le contenu de la Lettre qu'ils écrivoient ſur ce ſujet à Sa Majeſté. 1678.

Lettre que les Etats écrivirent au Roi ſur ce ſujet.

„ Les Etats témoignoient au Roi avec „ combien de joïe ils avoient vu par ſa „ réponſe écrite le 1. de ce mois de ſon „ Camp de Weſteren, qu'il avoit plû à Sa „ Majeſté de leur accorder un délai pour „ porter leurs Alliez à accorder les conditions, dont elle s'étoit expliquée; & que „ pour lui donner toute la ſatisfaction poſſible, ils n'avoient rien omis de tout ce „ qui dépendoit d'eux. Que bien qu'ils ne „ puſſent pas ſe promettre que tous leurs Alliez vouluſſent y concourir comme eux, „ ils n'avoient pas laiſſé néanmoins de donner ordre à leurs Ambaſſadeurs de ſigner „ le Traité dans la fin du mois; mais que „ comme ils étoient aſſurez que Sa Majeſté „ Catholique accepteroit la paix avec eux, „ ils ſuplioient Sa Majeſté de vouloir faire „ ceſſer tous Actes d'hoſtilité, de faire retirer ſon Armée dans ſes Frontières, & „ de donner des Sauf-sconduits aux Vaiſſeaux de leurs Sujets qui étoient à la pêche, „ afin que les Vaiſſeaux de guerre, ni les „ Ar-

1678. „ Armateurs de Sa Majesté ne les endommageassent plus.

Incident imprevu qui pensa rompre le Traité.

Dans la situation où étoient pour lors les affaires de la Paix d'Espagne & de Hollande, il n'y avoit personne qui n'esperât d'en voir la conclusion dans peu de jours, & l'on n'en attendoit pas moins à tous momens la nouvelle à la Cour, qu'à la Haïe. Mais pendant qu'il ne paroissoit plus aucune difficulté de part ni d'autre, on en vit naître une à Nimègue, qui n'arrêta pas seulement la signature de la paix, mais qui faillit encore à la rompre entièrement. Dans le projet du Traité on n'avoit fait aucune mention du tems de la restitution des Places que le Roi rendoit à la Couronne d'Espagne & aux Etats Généraux. C'étoit une chose sur laquelle on ne s'étoit expliqué en aucune manière: le Roi prétendoit que ce ne feroit qu'après la paix générale, & la satisfaction entière de la Suède, en vuë de laquelle Sa Majesté faisoit valoir tant de facilité de sa part. L'Espagne & les Etats Généraux au contraire entendoient que la restitution des Places dût se faire immédiatement après la Ratification des Traitez. La Négociation néanmoins avoit été conduite de cette sorte jusques à la veille de la signature, sans qu'on eût pensé à un plus grand éclarcissement.

Explication donnée de part & d'autre là-dessus.

Le Marquis de los Balbases fut le premier qui demanda explication sur le tems de la restitution des Places. Les Ambassadeurs de France soupçonnèrent diverses personnes d'avoir donné occasion à cet Ambassadeur de faire naître cet incident. Quoi-

Quoiqu'il en soit, le Marquis de los Balbases n'eut pas plûtôt conçu cet ombrage, qu'il alla trouver les Ambassadeurs de Hollande, pour savoir quels étoient leurs sentimens sur ce sujet. Ceux-ci répondirent, que si l'on prètendoit differer cette Restitution au-delà de l'échange des Ratifications, c'étoit une chose à laquelle ils ne s'étoient pas attendus: & sur le champ ils allèrent prier les Ambassadeurs de France de leur donner leur explication, qu'ils envoïèrent aux Etats Généraux par un Courier exprès. Les Ambassadeurs de France „ disoient que la satisfaction de la Suède, „ étant la première des conditions proposées par le Roi, sans laquelle Sa Majesté auroit déclaré qu'elle ne pouvoit entendre à aucune paix, il faloit que les „ Puissances qui acceptoient ces conditions, „ contribuassent, autant qu'il étoit en elles, à la satisfaction de la Suède, & „ que la retention des Places étoit le moïen „ le plus facile que Sa Majesté eût entre „ les mains pour la procurer, sans qu'elle „ demandât que les mêmes Puissances, qui „ n'acceptoient les conditions de paix que „ pour se délivrer au plûtôt des malheurs „ de la guerre, s'engageassent à aucune autre démarche pour faire obtenir cette satisfaction. 1678.

Nonobstant toutes les raisons qu'on allegua pour autôriser la conduite du Roi, Mr. de Beverning, après la réponse qu'il eut des Etats Généraux, déclara le 25. aux Ambassadeurs de France, qu'ils ne pouvoient signer la paix, si le Roi ne se relâchoit de cette prétention. Mais les Ambassa-

Les Alliez profitent de l'occasion pour porter les Hollandois à rompre.

1678. baſſadeurs de France ne pouvant s'en deſiſter, ſans un pouvoir particulier, il leur falut attendre de nouveaux ordres de la Cour. Tous les Miniſtres des Alliez qui avoient vu avec un extrême déplaiſir la paix de Hollande prête à être ſignée, & celle d'Eſpagne ſur le point de la ſuivre, ſaiſirent cette occaſion favorable de rendre ſuſpecte aux Hollandois la bonne foi de la France. Il leur fut d'autant plus facile d'y réüſſir, que ceux mêmes qui dans les Etats avoient été les principaux inſtrumens de cette paix, crioient alors le plus haut contre cette innovation, que quelques uns traitoient de ſurpriſe. Comme ils ne vouloient pas être ſoupçonnez d'avoir donné les mains à des pièges, ils ſe crurent obligez de paroître les plus fermes & les plus déterminez à rompre entièrement le Traité, plûtôt que de ſe relâcher ſur ce point.

Raiſons que la France allegua pour tenir ferme dans ſes pretenſions.

Les Ambaſſadeurs de France ne laiſſèrent pas de déclarer le 30. Juin, à ceux des Etats Généraux, " qu'ils étoient prêts ,, de ſigner la paix aux conditions dont ils ,, étoient convenus enſemble; & que comme ils ne s'étoient expliquez avec eux ,, ſur le tems des reſtitutions que le 25., ,, il n'avoient pu donner plûtôt avis au ,, Roi de la nouvelle clauſe qu'ils prétendoient ajoûter à l'Article qu'ils avoient ,, eux-mêmes dreſſé ſur cette matière; ,, mais qu'ils offroient cependant de ſigner ,, les Traitez de Paix & de Commerce de ,, la manière dont ils étoient demeurez ,, d'accord, afin de faire voir à tout le ,, monde qu'ils ne vouloient pas differer ,, d'un

„ d'un ſeul jour la ſignature d'une paix 1678.
„ après laquelle tous les Peuples ſoupi-
„ roient ". On avoit toûjours quelque eſpérance de voir bien-tôt ajuſtées toutes les difficultez qui arrêtoient la ſignature de la paix; mais par un Courier de la Cour, qui arriva le 10. Juillet, les Ambaſſadeurs de France aiant eu ordre de ſignifier à ceux de Hollande, que le Roi ne ſe relâchoit point ſur la retention des Places, pour obtenir ſatisfaction en faveur de la Suède; on ne ſut plus ce qu'on devoit eſpérer, & les choſes retombèrent preſque dans leur premier état. Les Ambaſſadeurs de France attendoient la dernière réſolution des Etats Généraux, & durant ce tems-là ils jugèrent à propos de faire connoître au Public les raiſons que Sa Majeſté avoit de retenir les Places juſques à la ſatisfaction de la Suède. Ils firent pour ce ſujet imprimer un Mémoire qu'ils donnèrent le 17. aux Ambaſſadeurs de Hollande. Cet Ecrit * contenoit en ſubſtance " que le Roi n'a-
„ iant fait qu'une même affaire de ſes in-
„ térêts & de ceux de la Suède, & ne
„ s'étant porté à abandonner tant de Pla-
„ ces, dont les Hollandois ne profitoient
„ pas moins que les Eſpagnols, que pour
„ obtenir la ſatisfaction de ſon Allié, Sa
„ Majeſté avoit dû eſpérer que ces Puiſſan-
„ ces contribueroient avec elle au rétabliſ-
„ ſement de cette Couronne, ou du moins
„ qu'elles ne s'opoſeroient pas au deſſein
„ qu'elle avoit de ſe ſervir de ces Places,
„ com-

* *Il ſe trouve dans les Actes & Mémoires de la Paix de Nimègue.*

1678. „ comme d'un moïen très-propre pour faire exécuter une condition, dont ils étoient convenus en acceptant la paix. „ Mais que puisque les Ennemis du Roi „ tâchoient de rendre suspecte la parole de „ Sa Majesté, elle vouloit bien entrer avec „ les Etats Généraux dans tous les moïens „ qu'ils jugeroient les plus propres pour „ procurer la satisfaction de la Suède.

Réponse des Etats Généraux.

Comme ce Mémoire étoit une espèce de Manifeste fort étendu & qui fut rendu public, les Etats Généraux y firent faire une réponse fort ample, qui fut imprimée en François & en Flamand, & donnée le 24. aux Ambassadeurs de France. Elle contenoit un long récit de toute la Négociation " par où ils faisoient voir qu'après „ toutes les expressions favorables avec lesquelles il avoit plu au Roi de se déclarer particulièrement à leur égard, ils „ ne pouvoient croire que les sentimens „ de Sa Majesté fussent conformes aux „ expressions qui se trouvoient dans le „ Mémoire de ses Ambassadeurs: qu'ils ne „ pouvoient imputer cet incident qu'aux „ artifices de ceux, qui pour des intérêts „ particuliers ne trouvoient pas leur compte dans l'accomplissement de la paix. „ Que dans toute la Négociation n'aiant „ jamais été fait mention de la Suède à leur „ égard, on auroit tort de prétendre, qu'après la Neutralité que le Roi avoit demandée aux Etats Généraux, comme une „ condition essentielle à leur paix particulière, „ ils dussent donner leurs Places pour faire la guerre à leurs Alliez. Que les Etats promettoient, comme ils avoient „ toû-

„ toûjours fait, de contribuer de tout leur 1678.
„ pouvoir à l'accommodement des Puiſſan-
„ ces du Nord, par tous les offices dont ils
„ étoient capables, & qu'ils proteſtoient pré-
„ ſentement qu'il ne tenoit pas à eux que
„ la paix ne fût conduite à une heureu-
„ ſe fin.

Ils traitent avec l'Angleterre pour amener le Roi aux fins de leurs demandes.

Cette réponſe faiſoit évidemment connoître que les Etats Généraux n'étoient pas dans le deſſein de ſe relâcher : auſſi penſèrent-ils à prendre d'autres meſures, & leurs Députez aux affaires étrangeres, ſignèrent à la Haïe le 26. avec M. Temple un ſecond Traité, " fondé ſur ce que
„ les Etats Généraux, après avoir donné
„ les mains aux offres de Sa Majeſté Très-
„ Chrêtienne, & l'avoir aſſurée que Sa
„ Majeſté Catholique en feroit de même,
„ pour ce qui la concernoit, ils voïoient
„ avec douleur que les Miniſtres de Fran-
„ ce s'y opoſoient par le refus de la
„ reſtitution des Places ; qu'ils étoient
„ obligez d'avoir recours à Sa Majeſ-
„ té Britannique, afin que ſi ſes ſoins
„ auprès du Roi Très-Chrétien étoient inu-
„ tiles, elle voulût bien apuïér une Cauſe
„ ſi juſte, & les aſſiſter de ſes forces. Ce Traité étoit encore conditionné par une circonſtance du tems, & ne devoit avoir aucun effet qu'en cas qu'ils ne puiſſent obtenir du Roi avant l'onzième d'Août une Déclaration favorable à leurs demandes, & que Sa Majeſté ne refuſât abſolument de rendre les Places après l'échange des Ratifications. En cas d'un pareil refus " ils
„ convenoient avec Sa Majeſté Britannique
„ de déclarer la guerre à la France, pour

1678. „ l'obliger, à forces communes, aux conditions dont ils demeuroient d'accord par „ ce Traité." Ces conditions étoient fort différentes de celles que le Roi avoit proposées le 9. Avril; mais elles n'étoient spécifiées que pour l'Empire, l'Espagne, & la Lorraine.

Peu de jours après * les Ambassadeurs de France reçurent, par un Courier exprès, des dépêches de la Cour, sur lesquelles ils dressèrent un Mémoire qu'ils donnèrent aux Ambassadeurs de Hollande, par lequel " ils faisoient connoître que la „ satisfaction d'un Roi Allié du Roi leur „ Maître, étant la fin unique que Sa Majesté s'étoit proposée dans l'affaire présente de la retention des Places, elle admettroit volontiers toutes les propositions „ qui tendroient à cette fin, & que pour „ cet effet elle vouloit bien s'avancer jusques à Saint Quentin, pour écouter ce „ que les Etats avoient à lui proposer par „ leurs Députez, les assurant qu'ils trouveroient en elle des sentimens si équitables, qu'ils n'auroient plus de sujet de „ douter de la sincérité avec laquelle Sa „ Majesté avoit commencé & continuoit „ d'agir pour avoir la paix." Les Ambassadeurs de Hollande étoient fort embarassez de répondre à ces Propositions: ils dirent qu'ils ne voïoient aucun expédient pour terminer la difficulté: que si les Ambassadeurs de France en avoient quelqu'un, ils n'avoient qu'à le proposer, & que leurs Maî-

* *Le 29. Juillet.*

Maîtres ne croïoient pas qu'une Députation sur ce sujet pût être d'aucune utilité. 1678.

Instances du Roi pour engager les Etats Généraux à conclure.

Sur ces entrefaites les Ambassadeurs de France reçurent * ordre de la Cour, de faire de nouvelles instances pour porter les Etats Généraux à envoïer leurs Députez à Gand, avec assurance qu'ils y trouveroient de la part de Sa Majesté toutes les dispositions qu'on pouvoit desirer, pour surmonter les obstacles qui arrêtoient la conclusion de la paix. Mais plus le Roi témoignoit y vouloir aporter de facilitez, plus ses démarches devenoient suspectes, & plus les Alliez s'efforçoient d'empêcher les Etats d'y donner les mains. Les François se prévaloient de cette situation embarassante, disant " qu'une fausse délicatesse étoit ce qui „ retenoit les Hollandois: qu'on leur inspi- „ roit qu'il seroit honteux pour eux que „ leur paix ne se fît point par leurs Am- „ bassadeurs dans l'Assemblée générale de „ Nimègue. Que tous les Alliez étoient „ dans de grandes inquiétudes de voir, *qu'il* „ *ne tenoit qu'à une parole du Roi, pour si-* „ *gner une paix, qui renversoit tous leurs* „ *projets, & leur faisoit perdre toutes les* „ *espérances dont ils se flatoient encore.* Mais „ que Sa Majesté avoit si hautement décla- „ ré qu'elle ne faisoit qu'une seule affaire „ des intérêts de la Suède & des siens, que „ sans un désistement de cette Couronne, „ elle ne pouvoit se départir de l'engage- „ ment où elle étoit, d'en procurer la sa- „ tisfaction. " Les Alliez ne pouvoient se persuader qu'un obstacle attaché à de telles

* *Le premier Août.*

1678. conditions, ſe pût lever aiſément, d'autant plus qu'il ne reſtoit que cinq jours du terme que les Etats avoient pris pour entrer avec l'Angleterre dans des engagemens dont ils ne pourroient plus ſortir. C'eſt-pourquoi ils ne deſeſpéroient pas de voir enfin échouer la paix de Hollande.

Nouvelles Propoſitions de S. M.

Cependant les Ambaſſadeurs de France reçurent un Courier de la Cour, & ſur les dépêches qu'il leur avoit aportées, ils dreſſèrent un Mémoire par lequel ils déclarèrent aux Ambaſſadeurs des Etats Généraux, que comme le Roi n'étoit entré dans le deſſein de retenir les Places, que parce que les Ambaſſadeurs de Suède l'avoient cru néceſſaire pour le rétabliſſement de leurs affaires, Sa Majeſté vouloit bien s'en déſiſter à préſent que ces mêmes Ambaſſadeurs y conſentoient ; mais dans ce Mémoire les Ambaſſadeurs de France ajoûtèrent que les Etats Généraux envoïeroient des Deputez au Roi, tant pour convenir des moïens de lui garantir l'obligation de la Neutralité, dans laquelle ils promettoient que l'Eſpagne entreroit, que pour concerter les expédiens de procurer la ſatisfaction de la Suède. La défiance s'étoit tellement emparée des eſprits, & elle y avoit ſi bien été fomentée par ceux qui avoient ſujet de craindre cette paix, qu'il ne fut pas étonnant que cette Propoſition cauſât de nouveaux ombrages aux Hollandois. Ils craignoient qu'on ne les voulût engager plus avant qu'ils ne ſouhaitoient, & ils diſoient, que puiſqu'il avoit plu au Roi de lever le grand obſtacle qui avoit empêché la paix, les Ambaſſadeurs de France ne pou-

pouvoient persister plus long-tems dans la demande qu'ils leur faisoient d'envoïer leurs Députez vers Sa Majesté, que pour quelques raisons qui cachoient des desseins tout différens du prétexte dont ils couvroient cette demande. De sorte qu'ils parurent dans un plus grand éloignement qu'ils n'étoient auparavant. Le même Courier raporta la Déclaration que les Ambassadeurs de Suède avoïent donnée à ceux de France le 17. Juillet, touchant le désistement de la retention des Places ; mais il n'en avoient voulu donner aucune communication, sans savoir si le Roi l'aprouveroit de la manière qu'elle étoit dressée. Mr. Temple, qui voïoit aprocher la fin du terme que les Etats Généraux avoient pris, pour entrer dans les engagemens du Traité qu'il avoit signé avec eux, se rendit le 1. Août à Nimègue. On étoit fort persuadé qu'il n'y venoit pas pour aporter des facilitez à la signature de la paix.

1678.

La paix de Hollande est enfin concluë après bien des longueurs de la part des François.

Les Ambassadeurs des Etats Généraux eurent le 9. au soir une longue Conférence avec ceux de France. Ils leur répréséntèrent le peu de tems qui leur restoit pour terminer un si grand ouvrage, dont l'accomplissement n'étoit plus empêché que par une difficulté, qui leur devoit paroître de peu d'importance, en comparaison des avantages que la paix produiroit ; & comme ils n'avoient pas eu le tems de traduire en François le Mémoire qu'ils avoient à donner là-dessus, ils se contentèrent de leur en dire la substance. Les Ambassadeurs de France ne firent d'autre réponse aux instances des Hollandois, sinon qu'ils avoient

1678. les mains liées, & que sans de nouveaux ordres, ils ne pouvoient passer outre. Enfin on étoit arrivé au 10., qui étoit la grande journée, qui devoit donner un heureux commencement au repos de toute l'Europe; ou qui devoit en faire perdre l'espérance pour long-tems. On ne voïoit cependant aucune aparence que la paix pût être signée ce jour-là, & l'on ne comprenoit pas comment le refus d'une Députation, qui n'étoit point absolument nécessaire, pouvoit arrêter l'accomplissement d'un si grand bien. Mr d'Odik étoit même retourné à la Haïe dès le 7. parce qu'il avoit perdu toute espérance de la paix: mais tant parce qu'il crut que le 10. pourroit aporter quelque changement aux affaires, que parce qu'il avoit ordre du Prince d'Orange de faire le 11. une Protestation de la part des Etats, contre tout ce qui se pourroit conclure, si cette journée se trouvoit passée sans signer la paix, il se rendit en diligence ce même jour à Nimègue. On étoit si persuadé que les Ambassadeurs de France n'avoient pas pouvoir de signer la paix, que M. Temple même conseilla à ceux de Hollande de les en presser, parce qu'il croïoit effectivement qu'ils ne le pouvoient faire. Mais dans une Conférence que les Ambassadeurs de France eurent ce même jour avec ceux de Hollande, ils leur déclarèrent qu'ils avoient pouvoir de signer leurs Traitez de Paix & de Commerce; & qu'il faloit que ce fût ce même matin-là, s'il étoit possible. Comme les Hollandois ne s'étoient pas moins persuadez, que les autres Alliez, que sans des or-

ordres nouveaux, les François ne pouvoient 1673.
rien conclure, cette propoſition ne leur causa pas moins de ſurpriſe que de joïe. L'on relut tous les Articles ſur leſquels il y avoit eu quelque conteſtation, & l'on tomba d'accord de ſigner la paix ce jour-là. Mais comme cette Conférence avoit déja duré depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures & demie après midi, & qu'il faloit encore beaucoup de tems pour mettre les Traitez au net, la ſignature fut remiſe au ſoir.

Mécontentement que les Alliez & ſur tout l'Angleterre en témoignent.

La ſeule longueur de la Conférence des François & des Hollandois avoit déja donné tant d'inquiétude aux Alliez, qu'ils en étoient tous en mouvement, avant qu'elle fut finie; mais leur déplaiſir fut très-ſenſible lorſqu'ils ſurent que la paix étoit concluë, & qu'elle devoit être ſignée ce jour-là, ſans qu'il leur fût poſſible d'y mettre aucun obſtacle. Ils en furent d'autant plus touchez, qu'ils voïoient que l'Angleterre agiſſoit déja en leur faveur de la manière qu'ils l'avoient ſouhaité depuis longtems. M. Temple ne put s'empêcher d'en témoigner ſon chagrin aux Ambaſſadeurs de France, qui l'allèrent voir tous trois après diné, pour lui dire que s'il vouloit ils ſigneroient le Traité chez lui; car ſous prétexte de quelque indiſpoſition, il les reçut en bonnet de nuit & en robe de chambre, & il refuſa abſolument leurs offres, ſoit qu'il eût des ordres pour en uſer ainſi; ſoit que quelque avancée que l'affaire parût être, il ne deſeſpérât pas encore que dans cette même journée il ne pût naître quelque obſtacle qui en détournât la concluſion.

1678. Ce Médiateur s'étoit si peu attendu que la paix fût signée ce jour-là, qu'il tenoit un Courier tout prêt chez lui, pour le faire partir à minuit, & porter aux Etats la nouvelle de l'expiration du terme, qui les engageoit à l'éxécution du Traité qu'ils avoient signé: & pour mieux témoigner aux Ambassadeurs de France, que le Médiateur n'aprouvoit point ce Traité, il les pria d'ôter du Préambule son nom & celui de ses Collègues, disant que le Roi leur Maître ne les avoit pas envoïé Médiateurs d'une paix générale, pour signer une paix particulière

Efforts des Alliez du Nord pour en empêcher la signature.

Les Ambassadeurs de Dannemarck & de Brandebourg, avec l'Envoïé de l'Evêque de Munster, firent de leur côté tout ce qu'ils purent pour s'oposer à la signature de la paix. Ils dresserent une Protestation dans les termes les plus propres à exprimer leur ressentiment; ils déclaroient aux Ambassadeurs des Etats Généraux, " que la résolution qu'ils venoient de prendre d'abandonner leurs Alliez, sans leur en avoir donné aucune communication, étoit contre la foi de leurs Alliances si religieusement contractées: qu'ils les requeroient par tout ce qu'il y avoit de plus saint, de ne pas procéder avec tant de précipitation pour la signature d'une paix particulière, dans un tems où ils avoient tous pris des résolutions vigoureuses, & conformes aux desirs des Etats Généraux, en envoïant des Troupes très nombreuses aux Païs-Bas Espagnols, pour tirer Mons de l'extrèmité où il étoit reduit. Ils ajoûtoient ensuite que cette conduite

„ te précipitée étoit indigne d'un Etat, qui 1678.
„ s'étoit toûjours gouverné par la raiſon &
„ par la juſtice, & qu'une démarche ſi ex-
„ traordinaire feroit une tache éternelle à
„ l'honneur & à la gloire des Etats Géné-
„ raux; que ſi nonobſtant cela, ils étoient
„ réſolus de paſſer outre, & d'entrer dans
„ une Neutralité ſi contraire à leurs enga-
„ gemens, ils proteſtoient contre ce Traité
„ ſéparé, & de tous les malheurs que la
„ Chrêtienté en général, & les Princes leurs
„ Maîtres en particulier, pourroient ſouf-
„ frir de cette ſéparation.

Juſtification des Hollandois qui ſignent enfin leurs Traitez.

Ceux qui conſidéroient ſans paſſion la conduite des Hollandois, trouvoient qu'on les accuſoit à tort d'avoir agi ſans la participation de leurs Alliez; puiſque par les Déclarations publiques que ceux-ci avoient données eux-mêmes aux Ambaſſadeurs de Hollande le 10. & le 20. du mois précédent, on voïoit qu'ils entroient dans les raiſons de la néceſſité où ſe trouvoient les Provinces-Unies. Les Etats Généraux étoient bien éloignez d'agir avec précipitation, puiſqu'ils ne ſignèrent la paix que le dernier jour du terme qu'ils avoient pris avec l'Angleterre, en cas que la France levât, comme elle venoit de faire, tous les obſtacles qui en arrêtoient la ſignature, depuis plus de ſix ſemaines. Enfin il étoit bien-aiſé aux Alliez du Nord, d'exhorter les Hollandois à attendre patiemment, eux qui leur avouoient que leurs affaires étoient en meilleur état, & qui trouvoient tous les jours de nouveaux avantages dans la continuation de la guerre qu'ils faiſoient à la Suède; pendant que malgré

1678. toutes les forces qu'il y avoit dans les Païs-Bas, le Roi y prenoit autant de Places qu'il vouloit, & que la Hollande achevoit de se ruïner inutilement. Comme le desir des Etats Généraux se trouvoit conforme aux dispositions que le Roi témoignoit pour la paix, il n'y eut rien qui pût en arrêter la signature: on fit toute la diligence possible pour mettre les Traitez en état, & à onze heures du soir les Ambassadeurs de Hollande s'étant rendus chez Mr. le Maréchal d'Estrades, les deux Traitez de Paix & de Commerce y furent signez entre onze heures & minuit, avec un Article séparé touchant la restitution des biens que le Prince d'Orange possédoit dans les Provinces de la Domination du Roi.

Ils travaillent ensuite à la Conclusion de celle d'Espagne.

Comme les Espagnols s'étoient engagez avec les Etats Généraux d'accepter conjointement la paix aux conditions proposées par la France, & que ceux-ci par l'Article 13. du Traité qu'ils venoient de signer, demeuroient garants envers le Roi de toutes les obligations dans lesquelles l'Espagne devoit entrer, & de celle sur tout d'une très-exacte Neutralité; les Ambassadeurs de Hollande ne voulurent perdre aucun tems pour avancer la conclusion de la paix d'Espagne, faisant dans cette rencontre la fonction de Médiateurs, d'autant que les Anglois s'étoient comme excusez de la Médiation, en refusant de proposer les conditions du 9. Avril, & de signer la paix de Hollande. Les Etats Généraux s'y portèrent avec d'autant plus de cha-

chaleur, qu'ils ne croïoient pas la paix d'Espagne moins necessaire à leur repos, & au rétablissement de leur Commerce, que la leur propre. Dans cette disposition ils firent leur affaire particulière du succès de cette Négociation. On avoit même esperé en Hollande que ces deux Traitez seroient signez en même tems; c'est-pourquoi la joïe que le Peuple eut de la conclusion du premier, fut beaucoup diminuée par la crainte qu'on eut de ne voir pas la seconde finie aussi-tôt qu'on le souhaitoit. Mais comme de tous les côtez les desirs étoient les mêmes sur ce sujet, les Ambassadeurs de France allèrent les premiers chez ceux des Etats Généraux, & ils y firent l'échange des projets de paix entre la France & l'Espagne. 1678.

Obstacles qui en retardent l'accomplissement.

Pour pouvoir travailler à l'avancement du Traité avec plus de facilité, & le terminer le plus promtement qu'il seroit possible, on tomba d'accord de s'assembler chez les Ambassadeurs de Hollande. Et pour cet effet, ils donnèrent une de leurs chambres, qui étoit au bout de leur sale d'audience, aux Ambassadeurs de France; une autre, dans laquelle on entroit par le vestibule, fut pour les Ambassadeurs d'Espagne; & tout ce qu'il y avoit de Gentilshommes des Ambassadeurs de part & d'autre, se tenoit dans la sale d'audience. Mr. de Beverning, accompagné de Mr. Haeren, s'apliqua avec beaucoup de soin à aplanir les difficultez qui se rencontroient dans cette Négociation, portant & raportant d'une chambre à l'autre tous les Articles concertez. Cependant comme il est presque im-

1678. possible qu'une affaire aussi importante, que la Négociation d'une paix entre deux puissans Etats, se puisse heureusement terminer, sans qu'il arrive des incidens imprévus qui en retardent la conclusion, il se forma dans le cours de celle-ci divers obstacles, qui la prolongèrent beaucoup au delà du tems dans lequel on avoit cru qu'elle dût être terminée. On espéroit de recommencer les Conférences le 15. d'Août. Mais ce jour-là les Ambassadeurs de Hollande raportèrent à ceux de France, que le dessein qu'avoit le Roi de retenir Bouvignes & Beaumont, arrêtoit le Traité, & pourroit même le rompre entièrement, si Sa Majesté s'attachoit à la prétension de ces deux lieux, dont l'un est une petite Ville presque détruite, située sur une montagne, du côté & au-dessous de Dinant; & l'autre un Bourg sans fortifications, qui avance du côté de France dans le Païs d'entre Sambre & Meuse.

Combat donné sous Mons par le P. d'Orange au Maréchal de Luxembourg.
Mémoires de S. Disdier.
Mémoires de Mr. L. M. D. L. F.

Pendant qu'on s'arrêtoit à Nimègue sur ces difficultez, il s'y répandit un bruit de la défaite de l'Armée du Roi devant Mons, où l'on assuroit qu'il étoit entré un grand secours pendant le combat. La vérité étoit que le Prince d'Orange aiant assemblé tout ce qu'il avoit de Troupes de Hollande, d'Espagne, & des Alliez, voulut tenter le secours le 14. après midi. L'espérance qu'il conçut de réüssir dans cette entreprise avec de si grandes forces, & de pouvoir terminer par une Action d'éclat tant de Campagnes, jusques-là si peu avantageuses, jointe aux pressantes instances du Marquis de Grana, Envoïé Extraordinaire de

de l'Empereur, fut un motif assez puissant pour le porter à donner le combat, & à profiter d'une si belle occasion. Plusieurs personnes ont cru que ce Prince avoit apris de Nimègue, que la paix y avoit été concluë le 10. Les derniers Mémoires que j'ai citez ici, disent même qu'il en avoit le Traité signé dans sa poche, & que par un effet de son génie élevé & entreprenant, il le cacha à son Armée, sous prétexte que n'en aiant pas su la nouvelle par le canal des Etats Généraux, il étoit en droit de l'ignorer. D'autre veulent qu'il ne l'ait su qu'après, & que ce fut pour en détourner la conclusion qu'il hazarda cette bataille. Mais il est plus vraisemblable de croire qu'il n'en avoit absolument rien apris ; d'autant plus que les Commissaires Députez des Etats qui étoient à l'Armée, & sans l'avis desquels il ne se donne point de bataille, n'auroient pas permis que le Prince eût livré celle-ci, s'ils eussent été informez de la conclusion de la paix. Quoi-qu'il en soit, le Prince s'aprocha de l'Armée de France, commandée par le Duc de Luxembourg, dans le dessein de jetter du secours & des vivres dans Mons, bloqué depuis long-tems par les Sieurs de Montal & de Quinsi. Le Général François s'avança en même tems pour s'y oposer, & les Armées se trouvèrent en présence le 11. du mois. Elles y demeurèrent durant les deux jours suivans, sans faire aucun mouvement de part ni d'autre.

1678.

A la première nouvelle de la marche des Alliez, le Duc de Luxembourg, qui avoit reçu la veille celle de la signature de la paix,

Le M. de Luxembourg a peine à

1678. paix, eut de la peine à s'imaginer que le Prince d'Orange fût dans le dessein de l'attaquer. Il fit réflexion qu'une entreprise de cette nature ne pouvoit être d'aucune utilité, quand même le succès en auroit été favorable; & dans cette pensée il n'avoit pas pourvu à la defense du Village de Cateau, comme il l'auroit falu. Cependant aiant vu sur le midi, pendant qu'il étoit à table, que les Alliez faisoient marcher de l'Infanterie dans un bois vis à-vis l'Abbaïe de S. Denis, où il étoit logé, il commença à croire ce que le Duc de Villeroi lui avoit dit dès le matin. Cette Abbaïe étoit un poste inaccessible; on n'en pouvoit aprocher qu'à travers des bois, & par de petits sentiers environnez de précipices. Le Général des Alliez fit pourtant avancer des Troupes pour le forcer, & le fit battre à coups de Canon, pendant qu'il dînoit en pleine Campagne avec le Duc de Monmouth, qui étoit arrivé depuis quelques heures seulement.

croire que le Prince d'Orange veuille l'attaquer.

Le Duc de Luxembourg fit aussi-tôt abandonner l'Abbaïe, pour faire occuper à ses Troupes un poste plus avantageux sur une hauteur qui étoit de l'autre côté. Il fit placer de l'Infanterie dans le lieu le plus propre à empêcher les Alliez de passer un Ruisseau qui séparoit les deux Armées, & qui étoit entre Cateau & la hauteur. Cependant le Prince d'Orange aiant fait attaquer Cateau avec beaucoup de vigueur, une partie des Troupes Françoises passa le Ruisseau, pour aller soûtenir celles qui étoient dans le Village. En même tems deux Bataillons de l'Aile gauche des Alliez aiant pas-

Ne pouvant plus douter de son dessein, il se met en défense.

passé le Ruisseau & le Vallon, & laissant l'Abbaïe à leur gauche, attaquèrent les Troupes qui défendoient la hauteur. Ils commençoient déja à gagner le haut, lorsque le Duc de Villeroi y posta quatre Bataillons des Gardes Françoises, commandez par le Sr. de Montigni, dont une partie s'étant jetté l'épée à la main dans le bois, par lequel deux autres Bataillons des Alliez gagnoïent la hauteur, renversèrent après un très-grand combat tous ceux qui étoient les plus avancez. Mais le nombre des Troupes des Alliez qui passoient du côté de la hauteur, aiant fort augmenté, ceux-ci attaquèrent une seconde fois avec beaucoup de furie ceux qui la défendoient; & animez par la présence du Prince d'Orange, forcèrent enfin les François à abandonner ce poste. Les Alliez combattirent avec la même vigueur au passage du Ruisseau, où un Bataillon François, à la tête duquel étoit le Marquis de Feuquières, fut si maltraité, que le Duc de Luxembourg fut obligé d'en envoïer un autre pour prendre sa place. Celui-ci s'y maintint durant quelque tems; mais la plûpart des Officiers & des soldats y furent tuez. Le Marquis de Fourille eut le pouce de la main droite emporté, & le Sr. de Montigni eut un bras cassé. Les Bataillons des Gardes, qui défendoient la hauteur, furent attaquez si vigoureusement, que de tous les Capitaines du premier Bataillon, il n'y eut que les Srs. de Mirabeau & Boisselot qui ne furent point tuez. Les Alliez n'eurent pas moins de succès à la droite; leurs Troupes se saisirent de Cateau. Le Prince d'Oran- 1678.

ran-

1678. range, qui se trouva à cette attaque, s'étant engagé dans la mêlée, manqua d'être pris par le Sr d'Esclainvilliers, qui avoit mené un Escadron sur la hauteur par un endroit si escarpé, qu'on ne croïoit pas qu'une Troupe à cheval en pût tenter le passage. Dans le tems que cet Officier François s'aprochoit du Prince, Mr. d'Auverkerque s'avança contre lui, & l'aiant blessé l'obligea de prendre la fuite.

Comment finit le combat.

Le Duc de Luxembourg, voulant reprendre Cateau, envoïa ordre à la seconde Ligne, qu'il avoit fait passer au Camp du Sr. de Montal, sous le commandement du Comte d'Auvergne, de revenir en diligence vers ce poste, pendant que quatre Bataillons & un Régiment de Dragons le battoient. Le Prince d'Orange avoit mis de l'Infanterie à droit & à gauche des haïes, & sur la hauteur du Village, & une partie s'étoit fortifiée dans l'Eglise. Le Sr. de Roquecervière, Gentilhomme François, & Maréchal de Camp dans les Troupes Hollandoises, s'étoit retranché dans le Château, & avoit faire faire des barricades du côté qu'il étoit accessible. Les François y arrivèrent par des ravines & des chemins creux, qui paroissoient impraticables, bordez à droit & à gauche par l'Infanterie des Alliez, dont ils essuïèrent le feu. Ils reprirent après des efforts extraordinaires une partie des postes qu'ils avoient quittez; mais ne pouvant se rendre Maîtres de Cateau, ils y mirent le feu: ce qui obligea les Troupes des Alliez qui le défendoient, d'en sortir & de se faire jour l'épée à la main à travers les François. Le Sr. de Roquecervière fut tué en

le

1678.

le défendant. Le combat finit par là, la nuit aiant obligé les deux Armées de se retirer. De là les François marchèrent du côté de Mons, abandonnant aux Alliez la plûpart des tentes & du bagage, avec le Champ de bataille, après avoit fait une perte considérable. Le Régiment des Gardes Françoises fut presque tout taillé en pièces, avec celui de Feuquières, & les autres fort mal-traitez. Il y eut un grand nombre d'Officiers tuez & blessez.

Comment on parla de cette action du P. d'Orange.

L'action du Prince d'Orange fut diversement interpretée. Elle n'eut pas une entière approbation des Etats Généraux, qui ne voïoient qu'avec regret qu'on eût inutilement sacrifié tant de braves soldats à des intérêts particuliers. On en fut encore plus fâché en Angleterre, parce que deux mille hommes de vieilles Troupes Angloises, qui étoient au service des Etats, y avoient été entièrement défaits. Le détail de ce combat, raporté à Nimègue, y fit des impressions différentes, selon les intérêts des Partis oposez, qui en parlèrent chacun à leur avantage.

Elle est suivie de la paix d'Espagne.

Le Prince d'Orange étoit dispofé à profiter de celui qu'il avoit eu, quoi-que peu considérable, lors que la paix des Etats Généraux fut ratifiée, malgré les plaintes des autres Alliez. L'Electeur de Brandebourg en parut le plus touché; voïant bien que cette paix précipitée l'obligeroit à faire la sienne avec desavantage, en rendant les conquêtes qu'il avoit faites sur la Suède. Le Roi d'Espagne ne put s'empêcher de suivre l'exemple des Hollandois, dont il ne tiroit plus de secours, à moins de vouloir s'ex-

1678. s'exposer à perdre tous ses Etats du Païs-bas. Il signa donc son Traité le 17. Septembre, cédant à la France la Comté de Bourgogne, Valenciennes, Bouchain, Cambrai, Aire, St. Omer, Ypres, Warwick, Warneton, Poperingue, Bailleul, Chatel-Bavai, Maubeuge, Dinant & Charlemont. Ce fut un coup de la Politique la plus rafinée de la part du Roi, d'être parvenu à diviser ainsi les Puissances liguées contre lui; car il se trouva par là en état d'imposer telles conditions qu'il voulut à celles qui furent les dernières à traiter.

L'Empereur consent aussi à faire la paix.

L'Empereur, le Roi de Dannemarck, & l'Electeur de Brandebourg furent exposez à cette dure nécessité. Le premier, prévoïant qu'il alloit être obligé d'imiter les Hollandois & les Espagnols, dans l'impuissance où il étoit de résister au Roi de France, voulut par avance donner des marques de la disposition où il se trouvoit, quoi-que ses Plénipotentiaires y eussent témoigné jusqu'alors beaucoup de répugnance. Il envoïa ordre au Duc de Lorraine de repasser le Rhin. Le Maréchal de Crequi ne sachant pas à quelle fin les Impériaux faisoient ce mouvement, & craignant que le Duc n'eût encore quelque dessein sur Fribourg, passa ce Fleuve après lui; mais aiant reconnu qu'il n'y pensoit pas, il retourna en Alsace, où il mit Garnison dans le Château de Lichtemberg après s'en être rendu Maître. Il le prit en neuf jours, nonobstant sa situation sur un rocher inaccessible, & la résistance du Lieutenant Colonel Dolne. Il fit démolir les Forts de l'Etoile, & de l'Ile, & partagea ses Troupes dans les quartiers.

L'Em-

1678.

Etat de ses affaires en Hongrie.

L'Empereur auroit dû souhaiter la paix avec empressement, si les conditions sous lesquelles on la lui offroit eussent été moins dures ; car outre le peu de succès de ses armes dans la guerre qu'il soûtenoit contre la France avec l'assistance de ses Alliez, ses affaires devenoient toûjours plus mauvaises en Hongrie, où les Troupes des Mécontens aiant grossi faisoient des progrès considérables sous les ordres du Comte Emerick Tekeli, qui avoit été élu leur Général après la mort de Paul Wesselini. Ils s'emparèrent des Villes de Missakueska, de Torna, d'Eperies, de Rosemberg, d'Alsol, & de Neusol, sans que le Comte de Wourmbs, qui avoit succedé au Général Kops dans le commandement de l'Armée Impériale, pût s'y oposer. Ils mirent peu après en fuite les Troupes du Comte Leslé, qui avoit pris la place du Comte de Wourmbs, & en défirent une partie près de Leutsch. Néanmoins celui-ci aiant repris le commandement durant une indisposition du Comte Leslé, défit les Généraux Boham & Tekeli entre Volinitz & Alsol, & les obligea, après un combat fort opiniâtré, de se retirer sous le canon de cette dernière Place.

Les Intrigues de la France y fomentent la Rebellion.

Les Ministres de la Cour de France avoient depuis quelque tems essaïé de gagner Tekeli, Neveu d'Emerik, pour l'engager à continuer la guerre : parce qu'étant Général des Transilvains qui secouroient les Mécontens, ils se promettoient beaucoup de son crédit en Hongrie. Mais ce Général n'aiant pas témoigné de disposition à concourir aux desseins des François ; ceux-ci s'adressèrent au Comte Tekeli, son Oncle. L'Ambassade de Pologne,

1678. gne, dont le Roi chargea pour la seconde fois l'Evêque de Marseille, se fit dans la vuë de conduire cette intrigue. Le Prélat aiant fait savoir à Tekeli les intentions de Sa Majesté, ce Seigneur Hongrois se rendit en Pologne. Il y eut plusieurs entretiens avec le Ministre de France, qui l'engagea par des sommes considérables, & par de grandes promesses de faire la guerre à l'Empereur, lui faisant espérer que les Turcs ne manqueroient pas de se joindre à lui ouvertement, ce qui arriva quelques années après, comme on le verra dans la suite. Quoi-que la paix avec la France devînt par là nécessaire à l'Empereur, le reste de l'année se passa néanmoins sans en venir à la conclusion. Mais Sa Majesté Impériale faisant attention à l'état de ses affaires, elle donna ordre à ses Plénipotentiaires de la signer aux conditions que le Roi avoit proposées, quoi-qu'il l'eût fait d'une manière si hautaine, qu'on pouvoit la regarder comme une Loi imposée par le Vainqueur. Cet ordre fut exécuté le 5. Fevrier de l'année 1679.

Fin du VIII. Livre & du Tome Quatrième.

